

## Lesarten.

Vgl. die Vorbemerkung Bd. I, S. 494 und Bd. II, S. 517.

### Bermischte Schriften.

Zu Grunde gelegt ist:

- VS = Bermischte Schriften von Heinrich Heine. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1854. 3 Bde. Genauer:  
VSI = Bermischte Schriften von Heinrich Heine. Erster Band. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1854. (322 S. 8°.)  
VSII = (Doppelter Titel) Bermischte Schriften von Heinrich Heine. Zweiter Band. Lutezia. Erster Theil. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1854.  
= Lutezia. Berichte über Politik, Kunst und Volksleben von Heinrich Heine. Erster Theil. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1854. (XVIII u. 319 S. 8°.)  
VSIII = Bermischte Schriften von Heinrich Heine. Dritter Band. Lutezia. Zweiter Theil. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1854.  
= Lutezia. Berichte über Politik, Kunst und Volksleben von Heinrich Heine. Zweiter Theil. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1854. (310 S. 8°.)

Verglichen wurden:

- AZ = Allgemeine Zeitung 1840—47. Von Belang für „Ludwig Marcus“ in VSI und für VSII u. III. Näheres bei den einzelnen Berichten.  
F = *De l'Allemagne*, Bd. 2. Vgl. dazu Bd. IV dieser Ausgabe, S. 567 (F<sub>2</sub>, Band II). Enthält die „Götter im Exil“ und die „Geständnisse“.  
F = *Lutèce. Lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France par Henri Heine*. Paris, Michel Levy frères, éditeurs, rue Vivienne, 2 Bis, 1855. (XV und 420 S. 8°.) Enthält VSII und III. Die *Préface* siehe unten bei VSII.  
RM = *Revue des deux mondes* 1853 und 1854. In der Nummer vom 1. April 1853 sind die „Götter im Exil“, in der vom 15. September 1854 die „Geständnisse“ enthalten. Vgl. dazu die Einleitung, S. 5 u. 6.  
LU = Blätter für litterarische Unterhaltung 1853. Enthalten in Nr. 18, vom 30/4. 1853 die „Götter im Elend“ („Götter im Exil“).

HSt = Von Strodtmann benutzte Handschrift des Dichters. Strodtmann bemerkt in seinem Vorwort (Bd. 9 der ersten Gesamtausg., S. X), daß einige der in der „Lutezia“ von ihm gegen Heines Anordnung in Klammern wieder in den Text aufgenommenen Stellen aus AZ auch in dem Originalmanuskript der „Vermischten Schriften“ sich befänden; doch gibt er nicht an, welche. Wo nun Strodtmanns Zusätze von AZ abweichen, werden wir annehmen dürfen, daß er aus der Handschrift geschöpft hat, und werden dem entsprechend in VS II und III unsere Angaben machen.

LG = Letzte Gedichte und Gedanken von Heinrich Heine. Hamburg 1869. Nachträge zu den „Geständnissen“ und den „Göttern im Exil“ enthaltend.

Über eine unrechtmäßige Übersetzung der „Götter im Exil“ (Berlin 1853) vergleiche oben, S. 17 f. Dieselbe ist für uns natürlich wertlos. — Ebenso ist die unrechtmäßige Übersetzung der „Geständnisse“ in der Allg. Zeitung für uns ohne Belang (vgl. oben, S. 5 f.).

Nach den „Geständnissen“ folgt in VS I eine Abteilung mit der Überschrift: II. **Gedichte**. 1853 und 1854.

Diese Gedichte sind bereits in der Nachlese, Bd. II, abgedruckt worden; die Reihenfolge veranschaulicht folgende Tabelle:

Nummer	Überschrift	VSI	
		Buch	Nummer
I	Ruhelechzend . . . . .	2	60
II	In Rai . . . . .	2	61
III	Leib und Seele . . . . .	2	57
IV	Nothe Pantoffeln . . . . .	3	14
V	Babylonische Sorgen . . . . .	1	73
VI	Das Sklavenschiff . . . . .	3	9
VII	Affrontenburg . . . . .	2	65
VIII	Zum Lazarus 1–11 . . . . .	2	58I–XI
IX	Die Libelle . . . . .	3	15a
X	Himmelfahrt . . . . .	4	38
XI	Die Wahlverlobten . . . . .	1	74
XII	Der Philanthrop . . . . .	3	10
XIII	Die Laune der Verliebten . . . . .	3	16
XIV	Mimi . . . . .	4	19
XV	Guter Rath . . . . .	4	22
XVI	Erinnerung an Hammonia . . . . .	4	37
XVII	Schnapphahn und Schnapphenne . . . . .	2	53
XVIII	Jung-Katerverein für Poesie-Musik . . . . .	4	20
XIX	Hans ohne Land . . . . .	4	33
XX	Erinnerung aus Krähwinkels Schreckenstagen . . . . .	4	34
XXI	Die Audienz . . . . .	4	35
XXII	Kobes I. . . . .	4	36
XXIII	Epilog . . . . .	2	70

## Vermischte Schriften. Erster Band.

## Geständnisse. (S. 15 ff.)

Seite

15<sub>1</sub> Titel: *Aveux d'un poète*. RM. — *Aveux de l'auteur* — F. — <sub>2</sub> Geschieben im Winter 1854. fehlt RM.

17 f. Vorwort. fehlt RM. F. An Stelle desselben ein Vorwort der Redaktion in RM, das wir hier wiedergeben:

*Il y a plusieurs années déjà, M. Heine tentait, dans son livre sur l'Allemagne, de faire pénétrer le lecteur français au milieu de la curieuse mêlée des systèmes et des écoles de son pays. Ardente glorification du naturalisme germanique, vives sympathies pour la France, élans vers la beauté grecque, opposition au romantisme, tout se mêlait dans cette œuvre étrange; mais ce qui animait surtout le tableau, c'était la personnalité même du poète, c'était ce contraste de raillerie et de tristesse, d'âpre ironie et d'émotion, qui devait caractériser de plus en plus l'auteur d'Atta Troll. Quelles épreuves avaient ainsi trempé cette fine intelligence? D'où lui venait à la fois tant d'amertume et tant d'enthousiasme? A côté d'allures militantes qui semblaient indiquer des convictions arrêtées, que signifiaient ces échappées continuelles vers la bouffonnerie et le scepticisme? Il y avait là une question à laquelle M. Heine seul pouvait répondre. C'est une singulière et délicate étude que celle de l'âme d'un poète et d'un humoriste. Discerner quelles influences diverses s'y succèdent et quelquefois s'y combinent, c'est une tâche malaisée pour la critique la plus pénétrante. Aussi un vif intérêt s'attache-t-il à toute œuvre où un poète cherche à éclairer le public sur le mouvement d'idées et de passions qui s'est résumé dans ses écrits. Dans de tels Aveux<sup>1</sup>, même incomplets, on retrouve toujours une somme d'indications suffisante pour s'expliquer les variations essentielles d'une destinée littéraire. Aujourd'hui par exemple, — en présence des pages que M. Heine vient de terminer, et qui embrassent, on va le voir, les principales évolutions de sa vie intérieure, — chacun se rendra aisément compte des mobiles dont l'action successive a formé l'écrivain. On pourra l'observer dans ses premières effervescences et dans ses premiers désenchantemens. On aura le secret de ses haines et de ses sympathies, de ses gaietés et de ses colères. En nous montrant l'état de son esprit à deux époques, — celle où il écrivait l'Allemagne et celle où il s'est recueilli et interrogé sous les coups de la douleur, — M. Heine nous a en quelque sorte raconté sa vie tout entière, et s'il écrit un jour ses Mémoires, ainsi qu'il l'annonce, ce chapitre des Aveux peut en être regardé d'avance comme le substantiel résumé.*

<sup>1</sup> C'est le titre que donne l'auteur à ces souvenirs, qui sont au moment de paraître en allemand chez MM. Hoffmann et Campe à Hambourg, en tête du premier volume des Vermischte Schriften, recueil d'opuscules nouveaux de M. Henri Heine. „Les deux autres volumes de ce recueil, dit l'auteur dans une note jointe à ce travail, contiendront, sous le titre de Lutèce, une série d'essais sur la vie sociale et intellectuelle de la France pendant la période la plus brillante du règne de Louis-Philippe. Je compte donner au public une traduction française de ces essais.“

Seite

Il y a dans le récit psychologique de M. Heine, comme nous venons de l'indiquer, deux parties principales: — l'une relative à l'origine de son livre de l'Allemagne, l'autre racontant les mouvements et les transformations par lesquels a passé depuis cette publication l'esprit du poète. C'est cette partie surtout qui nous paraît devoir appeler l'attention et que nous communiquons aujourd'hui l'auteur; mais avant d'y arriver, il faut s'arrêter un moment avec M. Heine au milieu de ses impressions de jeunesse. Il faut le laisser expliquer lui-même comment il comprend les devoirs du poète en matière d'autobiographie. RM.

- 19-10 beschlich ... Blume ] un désir rétrospectif s'empara de mon âme, et je me pris à soupirer de nouveau pour<sup>1</sup> la mystérieuse fleur bleue RM. F. — <sup>11</sup> la vieille lyre enchantée, RM. F. — <sup>12</sup> ein Lied ] un poème traqi-comique RM. F. — <sup>13-14</sup> allem. bl. ... Weise ] à toute la magie bouffonne de cette folle muse que j'avais tant aimée autrefois. RM. F. — <sup>18</sup> Cette double mission de destructeur initiateur RM. F. — <sup>25</sup> Nach müssen. neuer Absatz, der mit folgendem Zusatz beginnt: J'ai donné dans le livre de l'Allemagne<sup>2</sup> une suite de monographies sur les principaux poètes romantiques de mon pays, et j'aurais dû y ajouter mon propre portrait. RM. F.
- 20-11 pas moins menteur<sup>3</sup> et dénaturé que les autres. RM. F. — <sup>14-15</sup> zu f. e. Verunglückung. ] pour son caractère. RM. — <sup>27</sup> l'ermitage d'Ermenonville. RM. F.

- 21-2 Schon fehlt RM. — Zu dreißig Jahren Zusatz: à Berlin RM. F. — <sup>13</sup> ce roi nègre, souverain absolu des Ashantees, RM. F. — <sup>14</sup> par une relation de voyage de M. Bowditch. RM. F. — <sup>16-17</sup> que je suis tenté de citer ce mot naïf d'après<sup>4</sup> la relation du major Bowditch. Lorsque cet officier RM. F. — <sup>34</sup> schwarz fehlt RM. F.
- 22-3-4 et je me garderai bien de compléter dans ce livre la collection de portraits d'auteurs romantiques en y ajoutant le mien; RM. F. — <sup>9</sup> du<sup>5</sup> livre de l'Allemagne, RM. F. Statt dessen fehlt <sup>11-12</sup> zu Nutze ... l'Allemagne. RM. F. — <sup>18-32</sup> 34 Ich erteilte ... begegnen kann. fehlt RM. Dafür folgende Bemerkung der Redaktion:

Voilà donc une double promesse. M. Heine ne se peindra pas trop en blanc, et il ne noircira pas trop son prochain. Cette double promesse a-t-elle été tenue? Le poète, il faut le reconnaître, nous livre avec une sincérité piquante le secret de bien des contradictions qu'on a pu remarquer dans ses écrits. Quant au prochain, il ne le ménage guère, quoi qu'il en dise, et les pages mêmes qui suivent cette entrée en matière en sont un témoignage que nous ne citerons pas, et que nous aurions aimé à ne pas rencontrer sous sa plume. „J'ai donné à mon livre, dit-il, le même titre sous lequel Mme de Staël a fait paraître son célèbre ouvrage traitant le même sujet, et j'ai choisi ce titre dans une intention polémique.“ Il y a heureusement autre chose que la polémique

<sup>1</sup> après F. — <sup>2</sup> dans ce livre ohne de l'Allemagne F. In RM zu l'Allemagne Anmerkung: Voyez les trois parties de ce livre publiées dans la Revue du 1<sup>er</sup> mars, 15 novembre et 15 décembre 1834. — <sup>3</sup> mensonger F. — <sup>4</sup> selon F. — <sup>5</sup> de ce F.

Seite

dans ce livre, et après avoir avoué les intentions militantes qui l'ont dicté, M. Heine nous explique aussi la sympathie pour la France qui s'y révèle à toutes les pages. Né dans la dernière année du siècle passé à Düsseldorf, capitale du duché de Berg, dans un pays que régèrent pendant longtemps les lois françaises, M. Heine n'a point pour nous les yeux d'un étranger. Les années de sa jeunesse qu'il passa en Allemagne, après la chute de l'empire et sous la domination prussienne, ne paraissent d'ailleurs avoir laissé en lui que de pénibles souvenirs. Le contraste de l'Allemagne telle qu'il l'a connue, de la France telle qu'il l'a vue après juillet 1830, achève de développer les sympathies françaises de l'auteur d'Atta Troll. RM.

- 23<sub>10</sub> die hitzige Person ] l'ardent auteur de Corinne F. — <sub>24-25</sub> elle possédait une certaine gaucherie ou raideur qui était bien de son pays et de son culte. F. — <sub>26</sub> la belle dame F. — <sub>33-34</sub> par opposition au matérialisme français, qui se résumait dans le chef de l'Empire. F.
- 24<sub>5</sub> Nach alt sind Sie? Zusatz: êtes-vous marié? F. — <sub>7</sub> Was haben Sie geschrieben? fehlt F. — <sub>8</sub> Nach Fichteaner? Zusatz: qu'est-ce que vous pensez des monades de Leibnitz? F. — <sub>14</sub> sie ] cet illustre touriste F. — <sub>15</sub> les écrits d'alors et même quelques-uns qui n'ont paru que dans ces derniers temps, F. — <sub>16-17</sub> die Briefe ... Eckermann, ] les lettres de Rahel de Varnhagen, de Schiller, d'Eckermann et de Bettina Arnim, F. — <sub>20-26</sub> Es war ... erwarten. ] Ce bas-bleu était un fléau pire que ceux de la guerre. Elle poursuivait nos savants jusque dans le sanctuaire de leur méditation, et plus d'un qui aurait tenu tête à Napoléon, prit la fuite devant la terrible voyageuse. Il y avait des hommes de lettres, qui lui plurent particulièrement, tant par le tour de leur esprit que par la coupe de leur nez ou la couleur de leurs yeux, et à ceux-ci elle exprimait son haut contentement, tandis que le mamehuk Auguste-Guillaume Schlegel inscrivit leurs noms dans la liste des élus qui seraient décorés de quelque citation louangeuse, pour ainsi dire d'une croix d'honneur littéraire dans le livre de l'Allemagne. F.
- 25<sub>6</sub> heißen, sonnigen Bufen ] cœur bouillant et embrasé F. — <sub>7-8</sub> Schelling als Arlequin fehlt F. — <sub>20</sub> ses questions et ses transitions brusques F. — <sub>23</sub> Bouterweck à Göttingue, F. — <sub>25</sub> Wie ] Avec quelle modestie F. — <sub>27</sub> Herren ] interlocuteurs F. — Nach du Bac! Zusatz, welcher dem Abschnitt 27<sub>ff.</sub> ähnlich ist: C'est Schiller qui plus que tout autre eut à souffrir par les conversations dont l'honorait madame de Staël. Lui qui était si nerveux, il ne pouvait supporter la vue agaçante de cette petite tige ou de ce cornet de papier que Corinne roulait continuellement entre ses doigts; quand il parlait avec elle, le pauvre homme en eut quelquefois le vertige; il regardait alors d'un air effaré la belle main de son interlocutrice, dont la vanité féminine se méprit sur le trouble du poète. Aussi était-elle enchantée de Schiller, dont elle sut apprécier le cœur chaleureux, tandis que la froideur de Goëthe

Seite

lui déplut. De la même manière, tous les jugements que portait sur nous madame de Staël, avaient leur source dans ses impressions personnelles, quand ils n'étaient pas dictés par un parti pris, par l'esprit d'opposition. Comme je l'ai dit, elle ne voyait en Allemagne que ce qu'il lui convenait de voir dans un but polémique. F. — <sup>27-29</sup> Partout elle y voit du spiritualisme et encore du spiritualisme, elle vante notre honnêteté, notre probité, notre moralité, notre culture d'esprit et de cœur — F. — <sup>30</sup> casernes etc. F.

26<sup>5-7</sup> weibliche ... Stellen. ] *piquées d'épingle de la main d'une femme qui a assez étudié l'anatomie de l'homme pour connaître nos endroits vulnérables.* F. — <sup>8-9</sup> denn ... viele. ] *car elles ont beaucoup aimé.* F. — <sup>21</sup> der Flügel, fehlt F. — <sup>23</sup> Nach zuweilen, Zusatz: *et nos mensonges sont peu délicats.* F. — <sup>25-26</sup> *que ces falsifications raffinées sont plus nuisibles* F. — <sup>27</sup> *que feu mon ami* F. — <sup>30</sup> Hier möge im Zusammenhang ein längeres Bruchstück folgen, das unter dem Titel Briefe über Deutschland, zuerst in LG mitgeteilt wurde. Es entstand nach Heines Besuch in Hamburg 1843. Diese Briefe sollten „die veränderten litterarischen, politischen und gesellschaftlichen Zustände in der Heimat besprechen“ und „gleichzeitig in deutscher und französischer Sprache“ veröffentlicht werden. Heine scheint aber nur das folgende Bruchstück niedergeschrieben zu haben, welches zum Teil für die Darstellung der „Geständnisse“, S. 26 ff., benutzt wurde. (Vgl. dazu Bd. IV, S. 147 ff.)

Erster Brief.

.....  
 Sie, mein Herr, haben unlängst in der Revue des deux Mondes, bei Gelegenheit einer Kritik gegen Ihre Frankfurter Landsmännin Bettina Arnim, mit einer Begeisterung auf die Verfasserin der „Corinna“ hingewiesen, die gewiß aus wahrhaften Gefühlen hervor ging; denn Sie haben zeigen wollen, wie sehr sie die heutigen Schriftstellerinnen, namentlich die Mères d'Eglise und die Mères des compagnons überragt. Ich theile in dieser Beziehung nicht Ihre Meinungen, die ich hier nicht widerlegen will, und die ich überall achten werde, wo sie nicht dazu beitragen können, in Frankreich irrigte Ansichten über Deutschland, seine Zustände und ihre Repräsentanten, zu verbreiten. Nur in dieser Absicht trat ich bereits vor zwölf Jahren dem Buche der Frau von Staël „De l'Allemagne“ in einem eignen Buche entgegen, welches denselben Titel führte. An dieses Buch knüpfe ich eine Reihe von Briefen, deren erster Ihnen gewidmet sein soll.

.....  
 Ja, das Weib ist ein gefährliches Wesen. Ich weiß ein Lied davon zu singen. Auch Andre machen diese bittere Erfahrung, und noch gestern erzählte mir ein Freund in dieser Beziehung eine furchtbare Geschichte. Er hatte in der Kirche Saint-Méry einen jungen

deutschen Maler gesprochen, der geheimnißvoll zu ihm sagte: „Sie haben Madame la Comtesse de \*\* in einem deutschen Artikel angegriffen. Sie hat es erfahren, und Sie sind ein Mann des Todes, wenn es wieder geschieht. Elle a quatre hommes, qui ne demandent pas mieux que d'obéir à ses ordres.“ Ist Das nicht schrecklich? Klingt Das nicht wie ein Schauer- und Nachtstück von Anna Radcliffe? Ist diese Frau nicht eine Art Tour de Nesle? Sie braucht nur zu nicken, und vier Spadassins stürzen auf dich zu und machen dir den Garaus, wenn auch nicht physisch, doch gewiß moralisch. Wie kommt aber diese Dame zu einer solchen düstern Gewalt? Ist sie so schön, so reich, so vornehm, so tugendhaft, so talentvoll, daß sie einen so unbedingten Einfluß auf ihre Seiden ausübt, und Diese ihr blindlings gehorchen? Nein, diese Gaben der Natur und des Glücks besitzst sie nicht in allzu hohem Grade. Ich will nicht sagen, daß sie häßlich sei; kein Weib ist häßlich. Aber ich kann mit Zug behaupten, daß, wenn die schöne Helena so ausgesehen hätte wie jene Dame, so wäre der ganze trojanische Krieg nicht entstanden, die Burg des Priamus wäre nicht verbrannt worden, und Homer hätte nimmermehr besungen den Zorn des Peliden Achilles. Auch so vornehm ist sie nicht, und das Ei, woraus sie hervor getroden, hatte weder ein Gott gezeugt, noch eine Königstochter ausgebrütet; auch in Bezug auf die Geburt kann sie nicht mit der Helena verglichen werden; sie ist einem bürgerlichen Kaufmannshause zu Frankfurt entsprungen. Auch ihre Schätze sind nicht so groß wie die, welche die Königin von Sparta mitbrachte, als Paris, welcher die Zither so schön spielte (das Piano war damals noch nicht erfunden), sie von dort entführte; im Gegentheil, die Journalisten der Dame seufzen, sie soll ihr letztes Katerer noch schuldig sein. Nur in Bezug auf die Tugend mag sie der berühmten Madam Menelaus gleichgestellt werden.

Ja, die Weiber sind gefährlich; aber ich muß doch die Bemerkung machen, daß die schönen lange nicht so gefährlich sind wie die häßlichen. Denn Jene sind gewohnt, daß man ihnen die Kour mache, Letztere aber machen jedem Manne die Kour und gewinnen dadurch einen mächtigen Anhang. Namentlich ist Dies in der Literatur der Fall. Ich muß hier zugleich erwähnen, daß die französischen Schriftstellerinnen, die jetzt am meisten hervor ragen, alle sehr hübsch sind. Da ist George Sand, der Autor des Essai sur le développement du dogme catholique, Delphine Girardin, Madame Merlin, Louise Collet — lauter Damen, die alle Wikeleien über die Grazienlosigkeit der has bleux zu Schanden machen, und denen wir, wenn wir ihre Schriften des Abends im Bette lesen, gern persönlich die Beweise unjeres Respekts darbringen möchten. Wie schön ist George Sand und wie wenig gefährlich, selbst für jene bösen Katzen, die mit der einen Pfote sie gestreichelt und mit der andern sie gekrast, selbst für die Hunde, die sie am wüthendsten anbellten; hoch und milde schaut sie auf diese herab, wie der Mond. Auch die Fürstin Belgiojoso, diese Schönheit, die nach Wahrheit lechzt, kann man ungekrast verletzen; es steht Jedem frei, eine Madonna von Rafael mit Roth zu bewerfen, sie wird sich nicht wehren. Madame Merlin, die nicht bloß von ihren Feinden, sondern sogar von ihren Freunden immer

gut spricht, kann man ebenfalls ohne Gefahr beleidigen; gewohnt an Huldbildungen, ist die Sprache der Roheit ihr fast fremd, und sie sieht dich an verwundert. Die schöne Muse Delphine, wenn du sie beleidigst, ergreift ihre Leier, und ihr Zorn ergießt sich in einem glänzenden Strom von Alexandrinern. Sagst du etwas Mißfällig- ges über Madame Collet, so ergreift sie ein Küchenmesser und will es dir in den Leib stoßen. Das ist auch nicht gefährlich. Aber beleidige nicht die Comtesse \* \*! Du bist ein Kind des Todes. Vier Bernumnte stürzen auf dich ein — vier souteneurs littéraires — Das ist die Tour de Nesle — du wirst erstochen, erwürgt, ersäuft — den andern Morgen findet man deine Leiche in den Entrefilets der Presse.

Ich kehre zurück zu Frau von Staël, welche nicht schön war, und dem großen Kaiser Napoleon sehr viel Böses zufügte. Sie beschränkte sich nicht darauf, Bücher gegen ihn zu schreiben, sondern sie suchte ihn auch durch nicht-literarische Mittel zu befehdn, sie war einige Zeit die Seele diplomatischer Intrigen, welche der Koalition gegen Napoleon voran gingen: auch sie wußte ihrem Feinde einige Spadassins auf den Hals zu jagen, welche freilich keine Valets waren, wie die Champions der erwähnten Dame, sondern Könige. Napoleon unterlag, und Frau von Staël zog siegreich ein in Paris mit ihrem Buche „De l'Allemagne“ und einigen hunderttausend Deutschen, die sie gleichsam als eine lebendige Illustration ihres Buches mitbrachte.

Seit der Zeit sind die Franzosen Christen geworden, und Romantiker, und Burggrafen. Das ginge mich am Ende Nichts an, und ein Volk hat wohl das Recht, so langweilig und lauwarm zu werden, wie ihm beliebt, um so mehr, da es bisher das geistreichste und heldenmüthigste war, das jemals auf dieser Erde geschanzet und gekämpft hatte. Aber ich bin doch bei jener Umwandlung etwas interessiert, denn als die Franzosen dem Satan und seiner Herrlichkeit entsagten, haben sie auch die Rheinprovinzen abgetreten, und ich ward bei dieser Gelegenheit ein Preuße. Ja, so schrecklich das Wort klingt, ich bin es, ich bin ein Preuße, durch das Recht der Eroberung. Nur mit Noth, als es nicht länger auszuhalten war, gelang es mir, meinen Bann zu brechen, und seitdem lebe ich als Prussien liberé hier in Paris, wo es gleich nach meiner Ankunft eine meiner wichtigsten Beschäftigungen war, dem herrschenden Buche der Frau von Staël den Krieg zu machen.

Ich that Dieses in einer Reihe Artikel, welche ich bald darauf als vollständiges Buch unter dem Titel „De l'Allemagne“ herausgab. Es fällt mir nicht ein, durch diese Titelwahl, mit dem Buche der berühmten Frau in eine literarische Rivalität treten zu wollen. Ich bin einer der größten Bewunderer ihrer geistigen Fähigkeiten, sie hat Genie, aber leider hat dieses Genie ein Geschlecht, und zwar ein weibliches. Es war meine Pflicht als Mann, jenem brillanten Kanfan zu widersprechen, der um so gefährlicher wirkte, da sie in ihren deutschen Mittheilungen eine Masse von Dingen vorbrachte, die in Frankreich unbekannt, und durch den Reiz der Neuheit die Geister bezauberte. Ich ließ mich auf die einzelnen Irrthümer und Fäl-

schungen nicht ein, und beschränkte mich, zunächst den Franzosen zu zeigen, was eigentlich jene romantische Schule bedeutete, die Frau von Staël so sehr rühmte und feierte. Ich zeigte, daß sie nur aus einem Haufen Wurmern bestand, die der heilige Fischer zu Rom sehr gut zu benutzen weiß, um damit Seelen zu fördern. Seitdem sind auch vielen Franzosen in dieser Beziehung die Augen aufgegangen, und sogar sehr christliche Gemüther haben eingesehen, wie sehr ich Recht hatte, ihnen in einem deutschen Spiegel die Umtriebe zu zeigen, die auch in Frankreich umher schlichen, und jetzt kühner als je das geschorene Haupt erheben.

Dann wollte ich auch über die deutsche Philosophie eine wahre Auskunft geben, und ich glaube, ich hab' es gethan. Ich hab' unumwunden das Schulgeheimnis ausgeplaudert, das nur den Schülern der ersten Klasse bekannt war, und hier zu Lande stuzte man nicht wenig über diese Offenbarung. Ich erinnere mich, wie Pierre Leroux mir begegnete und mir offen gestand, daß auch er immer geglaubt habe, die deutsche Philosophie sei ein gewisser mystischer Nebel, und die deutschen Philosophen seien eine Art frommer Seher, die nur Gottesfurcht athmeten. Ich habe freilich den Franzosen keine ausführliche Darstellung unserer verschiedenen Systeme geben können — auch liebte ich sie zu sehr, als daß ich sie dadurch langweilen wollte — aber ich habe ihnen den letzten Gedanken verrathen, der allen diesen Systemen zu Grunde liegt, und der eben das Gegentheil ist von Allem, was wir bisher Gottesfurcht nannten. Die Philosophie hat in Deutschland gegen das Christenthum denselben Krieg geführt, den sie einst in der griechischen Welt gegen die ältere Mythologie geführt hat, und sie erfocht hier wieder den Sieg. In der Theorie ist die heutige Religion eben so aufs Haupt geschlagen, sie ist in der Idee getödtet, und lebt nur noch ein mechanisches Leben, wie eine Fliege, der man den Kopf abgeschnitten, und die es gar nicht zu merken scheint, und noch immer wohlgemuth umher fliegt. Wie viel Jahrhunderte die große Fliege, der Katholicismus, noch im Bauche hat (um wie Cousin zu reden), weiß ich nicht, aber es ist von ihm gar nicht mehr die Rede. Es handelt sich weit mehr von unserem armen Protestantismus, der, um seine Existenz zu fristen, alle möglichen Concessionen gemacht, und dennoch sterben muß: es half ihm Nichts, daß er seinen Gott von allem Anthropomorphismus reinigte, daß er ihm durch Aderlässe alles sinnliche Blut auspumpte, daß er ihn gleichsam filtrirte zu einem reinen Geiste, der aus lauter Liebe, Gerechtigkeit, Weisheit und Tugend besteht — Alles half Nichts, und ein deutscher Porphyrius, genannt Feuerbach (auf Französisch fleur de flamme) moquiert sich nicht wenig über diese Attribute des „Gott-Keiner-Geist“, dessen Liebe kein besonderes Lob verdiene, da er ja keine menschliche Galle habe; dem die Gerechtigkeit ebenfalls nicht Viel koste, da er keinen Magen habe, der gefüttert werden muß per fas et nefas; dem auch die Weisheit nicht hoch anzurechnen sei, da er durch keinen Schnupfen gehindert werde im Nachdenken; dem es überhaupt schwer fallen würde, nicht tugendhaft zu sein, da er ohne Leib ist! Ja, nicht bloß die protestantischen Nationalisten, sondern sogar die Deisten sind in Deutschland

geschlagen, indem die Philosophie eben gegen den Begriff „Gott“ alle ihre Katapulte richtete, wie ich eben in meinem Buche „De l'Allemagne“ gezeigt habe.

Man hat mir von mancher Seite gezurrt, daß ich den Vorhang forttriss von dem deutschen Himmel und Jedem zeigte, daß alle Gottheiten des alten Glaubens daraus verschwunden, und daß dort nur eine alte Jungfer sitzt mit bleiernen Händen und traurigen Herzen: die Nothwendigkeit. — Ach! ich habe nur früher gemeldet, was doch später Jeder erfahren mußte, und was damals so befremdlich klang, wird jetzt auf allen Dächern gepredigt jenseits des Rheines. Und in welchem fanatischen Tone manchmal werden die antireligiösen Predigten abgehalten! Wir haben jetzt Mönche des Atheismus, die Herrn von Voltaire lebendig braten würden, weil er ein verstockter Deist sei. Ich muß gestehen, diese Musik gefällt mir nicht, aber sie erschreckt mich auch nicht, denn ich habe hinter dem Maëstro gestanden, als er sie komponierte, freilich in sehr undeutlichen und verschörkelten Zeichen, damit nicht Jeder sie entziffre — ich sah manchmal, wie er sich ängstlich umschaute, aus Furcht, man verstünde ihn. Er liebte mich sehr, denn er war sicher, daß ich ihn nicht verrieth; ich hielt ihn damals sogar für servil. Als ich einst unruhig war über das Wort: „Alles, was ist, ist vernünftig“, lächelte er sonderbar und bemerkte: „Es könnte auch heißen: „Alles, was vernünftig ist, muß sein.““ Er sah sich hastig um, beruhigte sich aber bald, denn nur Heinrich Beer hatte das Wort gehört. Später erst verstand ich solche Redensarten. So verstand ich auch erst spät, warum er in der Philosophie der Geschichte behauptet hatte: das Christenthum sei schon deshalb ein Fortschritt, weil es einen Gott lehre, der gestorben, während die heidnischen Götter von keinem Tode Etwas wußten. Welch ein Fortschritt ist es also, wenn der Gott gar nicht existiert hat!

Mit dem Umsturz der alten Glaubensdoctrinen ist auch die ältere Moral enturzelt. Die Deutschen werden doch noch lange an letztere halten. Es geht ihnen wie gewissen Damen, die bis zum vierzigsten Jahre tugendhaft waren, und es nachher nicht mehr der Mühe werth hielten, das schöne Laster zu üben, wenn auch ihre Grundsätze lazer geworden. Die Vernichtung des Glaubens an den Himmel hat nicht bloß eine moralische, sondern auch eine politische Wichtigkeit: die Massen tragen nicht mehr mit christlicher Geduld ihr irdisches Elend, und lehnen nach Glückseligkeit auf Erden. Der Kommunismus ist eine natürliche Folge dieser veränderten Weltanschauung, und er verbreitet sich über ganz Deutschland. Es ist eine eben so natürliche Erscheinung, daß die Proletarier in ihrem Ankampf gegen das Bestehende die fortgeschrittensten Geister, die Philosophen der großen Schule, als Führer besitzen; Diese gehen über von der Doktrin zur That, dem letzten Zweck alles Denkens, und formulieren das Programm. Wie lautet es? Ich hab' es längst geträumt und ausgesprochen in den Worten: „Wir wollen keine Sansküllotten sein, keine frugale Bürger, keine wohlfeile Präsidenten; wir stiften eine Demokratie gleichherrlicher, gleichheiliger, gleichbeseligter Götter. Ihr verlangt einfache Trachten, enthaltsame Sit-

Seite

ten und ungewürzte Genüsse; wir hingegen verlangen Nektar und Ambrosia, Purpurmäntel, kostbare Wohlgerüche, Wollust und Pracht, lachenden Nymphenanz, Musik und Komödien.“ Diese Worte stehen in meinem Buche „De l'Allemagne“, wo ich bestimmt voraus gesagt habe, daß die politische Revolution der Deutschen aus jener Philosophie hervor gehen wird, deren Systeme man so oft als eitel Scholastik verschrien. Ich hatte leicht prophezeien! Ich hatte ja gesehen, wie die Drachenzähne gesät wurden, aus welchen heute die geharnischten Männer empor wachsen, die mit ihrem Waffengetimmel die Welt erfüllen, aber auch leider sich unter einander würgen werden!

Seitdem das mehrerwähnte Buch erschienen, habe ich für das Publikum Nichts über Deutschland veröffentlicht. Wenn ich heute mein langes Stillschweigen breche, so geschieht es weniger, um die Bedürfnisse des eignen Herzens zu befriedigen, als vielmehr um den dringenden Wünschen meiner Freunde zu genügen. Diese sind manchmal weit mehr, als ich, indigniert über die brillante Unwissenheit, die in Bezug auf deutsche Geistergeschichte hier zu Lande herrscht, eine Unwissenheit, die von unseren Feinden mit großem Erfolg ausbeutet wird. Ich sage: von unseren Feinden, und verstehe darunter nicht jene armseligen Geschöpfe, die von Zeitungsbüroau zu Zeitungsbüroau hausieren gehen, und rohe, absurde Verleumdungen feilbieten, und einige sogenannte Patrioten als Mämeurs mit sich schleppen: diese Leute können auf die Länge nicht schaden, sie sind zu dumm, und sie werden es noch dahin bringen, daß die Franzosen am Ende in Zweifel ziehen, ob wir Deutschen wirklich das Pulver erfunden haben. Nein, unsere wahrhaft gefährlichen Feinde sind jene Familiaren der europäischen Aristokratie, die unter allerlei Vermummungen, sogar in Weiberröcken, uns überall nachschleichen, um im Dunkeln unseren guten Leumund zu meucheln. Die Männer der Freiheit, die in der Heimat dem Kerker, der geheimen Hinrichtung oder jenen kleinen Verhaftsbefehlen, welche das Reisen so unsicher und unbequem machen, glücklich entronnen sind, sollen hier in Frankreich keine Ruhe finden, und die man leiblich nicht mißshandeln konnte, sollen wenigstens ihren Namen tagtäglich beschimpft und gekreuzigt sehen. . . . LG. — <sup>31</sup> schönen ] *jolies* F.

27<sup>6-29</sup> aber eine Schönheit . . . war sie also nicht — fehlt F. Vgl. aber 25<sup>27</sup> — <sup>24-25</sup> *toute la fameuse guerre* F. — <sup>27</sup> *d'Achille, fils de Pélée et de Thétis aux pieds d'argent* F. — <sup>32</sup> aristokratischen ] *oligarchiques* F. — <sup>33</sup> *la collision* (Druckf. für *coalition*) *des rois et roitelets* F. — <sup>35</sup> Vor ihre Zusatz: *surtout* F.

28<sup>3-4</sup> *La malheureuse femme, aveuglée par une haine personnelle, mettait sa plus grande activité à remuer dans cette fatale chaudière, où ne bouillonnait pas seulement la ruine de l'empereur, mais aussi celle du monde entier, le malheur de tout le genre humain* F. — <sup>8-9</sup> *Cette illustration vivante, mangeante, buvante, jurante et fumante, avec toutes ses odeurs exotiques, devait naturellement rehausser* F. — <sup>14-18</sup> diese alte . . . Seldentraft. ] *ce pilier des tripots, qui avait toujours les cartes à la main et la pipe à la bouche, et dont la verve ordurière se plaisait à parodier les*

Seite

paroles sublimes des harangues napoléoniennes! Dans un de ses ordres du jour, cet animal se fit fort, pour le cas où l'empereur tomberait vivant entre ses mains, de lui faire donner le fouet ou des coups de bâton. — Aushauen lassen est le mot dont il se servit, et pour l'honneur de mon pays, je dois présumer que notre père Blücher était ivre lorsqu'il publia cet infâme ordre du jour.

Au nombre des figures curieuses qui formèrent l'illustration du livre de l'Allemagne, se trouvait également, comme il va sans dire, le savantissime Auguste Guillaume de Schlegel, ce chevalier pédant, qui se posait lui aussi en pourfendeur de géants, et qui voulait infliger la fêrule à Molière et à Racine. Madame de Staël le prônait comme un prototype de force héroïque et de naïveté allemande. F. — <sup>19</sup> deutscher ] slavo-prussienne F. — <sup>21-22</sup> in ihm d. Kostüm fehlt F. — <sup>23-30</sup> Befagter Menzel ... auffraß; ] M. Menzel, pauvre chien oublié depuis, était le plus vorace de ces mangeurs de Français, et à l'époque de ses dénominations contre la jeune Allemagne, il croquait tous les jours au moins une demi-douzaine de Français F.

29<sub>3-4</sub> Manufakturwintel ] coin obscur F. — <sup>4-9</sup> Unter den ... entlaufene Zeit ] Parmi les Allemands qui arrivèrent alors à Paris, se trouvait aussi Frédéric Schlegel, avec sa bien-aimée Dorothee, fille du célèbre Moïse Mendelsohn, cette Hélène de la laideur, que le gros Paris tudesque venait d'enlever au pauvre docteur Veit; ce mari trompé se montrait plus indulgent que le roi Ménélas, dont Homère ne nous rapporte pas qu'il ait payé une pension viagère à son épouse échappée. — <sup>11</sup> Mfoluthen der Schlegel ] ami et disciple de Frédéric Schlegel, F. Hierzu Zusatz: qui vint à Paris à la même époque, et qui y est resté jusqu'aujourd'hui. F. — <sup>12-14</sup> Diejes ... sollte. ] C'était un baron allemand qui avait la prétention de représenter la science de mon pays. F. — <sup>15</sup> Zu Familien Zusatz: de cette ville située à quelques pas de Hambourg sur l'Elbe. F. — <sup>16-17</sup> Sohne Thær's und fehlt F. — <sup>20-22</sup> und, leytern ... begeben hatte, ] pour embrasser le catholicisme F. — <sup>25</sup> Nach „Le catholique“. Zusatz: Son érudition était très-équivoque; mais il était très-ennuyeur, ce qui éblouit toujours les Français. F.

30<sub>2</sub> weitläufig gründlich ] d'un ton sacerdotal et quelque peu synagogical, F. — <sup>2-4</sup> was ihm ... geglaubt hätten, ] ce que ceux-ci croyaient volontiers; F. — <sup>6-7</sup> Die Upnefat's, ... Edda ] les Eddas scandinaves F. — <sup>8</sup> Zu Fossilien Zusatz: antédiluviens F. — <sup>9-10</sup> und Mammuthsknochen ... blendet, fehlt F; vgl. aber 29<sub>25</sub>. — <sup>13-15</sup> et quand je lui entendais débiter avec gravité et composition sa kyrieelle savante, F. — <sup>16</sup> Goldsmidt F. — <sup>16-17</sup> welcher, ... hieß und ] cet excellent chevalier d'industrie M. Jenkinson, qui F. — <sup>17-18</sup> jedesmal ... Stellen aus ] sans cesse F.

31<sub>4</sub> hohen ] maigre F. — <sup>10-11</sup> der Narr m. d. schw. Schellentappe, ] ce fou lugubre F. — <sup>11</sup> romantisme littéraire et politique, F. — <sup>12</sup> pèlerinage à Jérusalem. F.

Seite

324 Nach bei Waterloo sollte ursprünglich noch ein längerer Abschnitt folgen, den Heine selbst aus den „Geständnissen“ auschied, den er aber VSI als besondern Aufsatz beifügen wollte. Auf Veranlassung des Verlegers Campe, der durch diese Darstellung eine bedenkliche Erschütterung von Heines Popularität befürchtete, ließ dieser sich bewegen, von der Veröffentlichung ganz abzusehen. Der Aufsatz erschien dann zuerst in LG, S. 333 ff., unter dem Titel: „Waterloo. Unterdrückte Blätter aus den Geständnissen.“ Er lautet:

Es sind nicht bloß die Franzosen und der Kaiser, welche zu Waterloo unterlagen — die Franzosen stritten dort freilich für ihren eignen Herd, aber sie waren zu gleicher Zeit die heiligen Kohorten, welche die Sache der Revolution vertraten, und ihr Kaiser kämpfte hier nicht sowohl für seine Krone, als auch für das Banner der Revolution, das er trug; er war der Gonfaloniere der Demokratie, wie Wellington der Fahnenjunker der Aristokratie war, als Beider Heere auf dem Blachfelde von Waterloo sich gegenüber standen — Und diese letztere siegte, die schlechte Sache des verjährten Vorrechts, der servile Knechtsinn und die Lüge triumphierten, und es waren die Interessen der Freiheit, der Gleichheit, der Brüderschaft, der Wahrheit und der Vernunft, es war die Menschheit, welche zu Waterloo die Schlacht verloren. Wir in Deutschland, wir waren nicht die Dupes jener plenipotentiarer Tartüffe, welche, mit der rohen Übermacht die feige Heuchelei verbindend, in ihren Proklamationen erklärten, daß sie nur gegen einen einzigen Menschen, der Napoleon Bonaparte heiße, den Krieg führten: wir wußten sehr gut, daß man, wie das Sprichwort sagt, auf den Sack schlägt und den Hiel meint, daß man in jenem einzigen Mann auch uns schlug, auch uns verhöhnte, uns kreuzigte, daß der „Bellerophon“ auch uns transportierte, daß Hudson Lowe auch uns quälte, daß der Marterselsen von Sanct Helena unser eignes Golgatha war, und unsre erste Leidensstation Waterloo hieß!

Waterloo! fataler Name! Es vergingen viele Jahre, und wir konnten diesen Namen nicht nennen hören, ohne daß alle Schlangen des ohnmächtigen Jorns in unsrer Brust aufzischten, und uns die Ohren gellten wie vom Hohngelächter unsrer Feinde. Ihren Speichel fühlten wir alsdann auf den erröthenden Wangen — Gottlob, der schöne Zauber ist jetzt gebrochen, und die herzerreißende, verzweiflungsvolle Bedeutung jenes Namens ist jetzt verschwunden!

Welchem miraculösen Ereignisse wir die Befreiung vom Waterloo-My verdanken, ist bekannt. Schon durch die Juliusrevolution ward uns eine große Satisfaktion gewährt, sie war jedoch nicht komplet; es war nur Balsam für die alte Wunde, die aber noch nicht vernarben konnte. Die Franzosen hatten freilich die ältere Bourbonenlinie weggejagt, welche mit dem doppelten Unglück behaftet war, daß sie den Besiegten von den fremden Siegern aufgedrungen worden, nachdem dieses alte, abgelebte Königs-geschlecht vorher die schrecklichste Beleidigung in Frankreich erduldet hatte. Die schmach-

volle Hinrichtung des gutmüthigen und menschenfreundlichen Ludwig's XVI., dieses schauerhafte Vergehen, konnte zwar bei den Beleidigten Verzeihung finden, aber nimmermehr bei den Beleidigern; denn der Beleidiger verzeiht nie. Der 21. Januar war in der That ein zu unvergessliches Datum, als daß ein Franzose ruhig schlafen konnte, so lange ein Bourbonne von der ältern Linie auf dem Throne Frankreichs saß; diese Linie war unmöglich geworden, und mußte früh oder spät, gleich einem Geschwür, aus dem französischen Staatskörper ausgeschnitten werden, ganz so wie es den Stuarts in England geschah, als dort ähnliche Ursachen der Scham und des Mißtrauens obwalteten. Ludwig Philipp und seine Familie war möglich, weil sein Vater an dem Nationalvergehen Theil genommen, und er selbst zu den Vorkämpfern der Revolution einst gehörte. Ludwig Philipp war ein großer und edler König. Er besaß alle bürgerlichen Tugenden eines Bourgeois und kein einziges Laster eines Grand Seigneur. Er saß gut zu Pferd, und hatte zu Zemappes und Balmis gefochten. Frau von Genlis leitete seine Erziehung, und er war wissenschaftlich gebildet wie ein Gelehrter; auch konnte er im Falle der Noth durch Unterricht in der Mathematik sein Brot verdienen, oder einen Bedienten, den der Schlag getroffen, gleich zur Ader lassen, weshalb er auch ein Feldscherer-Stui beständig bei sich trug. Er war höflich, großmüthig, und verzieh eben so wohl seinen legitimistischen Verleumdern, wie seinen republikanischen Meuchelmördern; er fürchtete nicht die Kugeln, womit die eigne Brust bedroht war, doch als es galt, auf das Volk schießen zu lassen, überschlich ihn die alte philanthropische Weichherzigkeit, und er warf die Krone von sich, ergriff seinen Hut und nahm seinen alten Regenschirm und seine Frau unter den Arm, und empfahl sich. Er war ein Mensch. Fabelhaft groß war sein Reichthum, und doch blieb er arbeitsam wie der ärmste Handwerker. Er war vacciniert; ist auch nie von den Pocken heimgesucht worden. Er war gerecht, und brach nie den Eid, den er den Gesetzen geschworen. Er gab den Franzosen achtzehn Jahre Frieden und Freiheit. Er war genügsam, keusch, und hatte nur eine einzige Geliebte, welche Marie Amalie hieß. Er war tolerant und liebte die Jesuiten nicht. Er war das Muster eines Königs, ein Marc Aurel mit einem modernen Toupet, ein gekrönter Weiser, ein ehelicher Mann — Und dennoch konnten ihn die Franzosen auf die Länge nicht behalten, denn er war nicht nationalen Ursprungs, er war nicht der Erwählte des Volks, sondern einer kleinen Koterie von Geldmenschen, die ihn auf den vakanten Thron gesetzt, weil er ihnen die beste Garantie ihrer Besizthümer dünkte, und weil bei dieser Besetzung keine große Einrede von Seiten der europäischen Aristokratie zu befürchten stand, die ja einst nicht so sehr aus Liebe für Ludwig XVIII., als vielmehr aus Haß gegen Napoleon, den Einzigen, gegen den sie Krieg zu führen vorgab, die Restauration betrieben hatte. Ganz recht war es freilich den Fürsten des Nordens nicht, daß ihre Proteges so ohne Umstände fortgejagt wurden, aber sie hatten dieselben nie wahrhaft geliebt; Ludwig Philipp's Quasi-Legitimität, seine erlauchte Geburt und sein sanftes Dulden erweichte endlich die

hohen Unzufriedenen, und sie ließen sich den gallischen Hahn gefallen — weil er kein Adler war.

Obgleich wir gern zugeben, daß man dem König Ludwig Philipp großes Unrecht gethan, daß man ihn mit dem unwürdigsten Andank behandelt, daß er ein wahrer Märtyrer war, und daß die Februarrevolution überhaupt sich als ein beklagenswerthes Ereigniß auswies, das unsäglich viel Unheil über die Welt brachte, so müssen wir nichtsdestoweniger gestehen, daß sie wieder für die Franzosen, deren Nationalgefühl dadurch erhoben worden, so wie auch für die Demokratie im Allgemeinen, deren ideales Bewußtsein sich daran stärkte, eine große Genugthuung war. Doch vollständig war diese letztere noch nicht, und sie schlug bald über in eine klägliche Demüthigung. Dieses verschuldeten jene ungetreuen Mandatäre des Volks, die den großen Akt der Volkssouveränität, der ihnen die unumschränkste Macht verlieh, durch ihr Ungeschick oder ihre Feigheit oder ihr Doppelspiel verzettelten. Ich will nicht sagen, daß sie schlechte Menschen waren; im Gegentheil, es wäre uns besser ergangen, wenn wir unterschiedenen Bösewichtern in die Hände gefallen wären, die energisch und konsequent gehandelt und vielleicht viel Blut vergossen, aber etwas Großes für das Volk gethan hätten. Ein ungeheures Verbrechen begingen jene guten Leute und schlechten Musikanten, die sich aus Ehrgeiz im Augenblick des entfesseltesten Sturmes ans Steueruder des Staates drängten, und, ohne die geringsten Kenntnisse politischer Nautik, das Kommando des Schiffes übernahmen, als einzige Boussole nur ihre Eitelkeit konsultierend. Unvermeidlich war der Schiffbruch.

Gleich in der ersten Stunde der provisorischen Regierung, die sich eben diesen Namen gab, offenbarte sich das Unvermögen der kleinen Menschen. Schon dieser Name „Provisorische Regierung“ befundete officiell ihre Zagnis und annullierte von vornherein Alles, was sie etwa Tüchtiges für das vertrauende Volk, das ihnen die höchste Gewalt erteilte und sie mit einer Leibgarde von 300,000 Mann beschützte, thun konnten. Nie hat das Volk, das große Waisenkind, aus dem Glückstropf der Revolution miserablere Ketten gezogen, als die Personen waren, welche jene provisorische Regierung bildeten. Es befanden sich unter ihnen miserable Komödianten, die bis aufs Haar, bis auf die Farbe des Barthaars, jenen Heldenspielern des Liebhabertheaters glichen, das uns Shakespeare im „Sommernachtstraum“ so ergötzlich vorführt. Diese täppischen Gefellen hatten in der That vor Nichts mehr Angst, als daß man ihr Spiel für Ernst halten möchte, und Snug der Tischler versicherte im Voraus, daß er kein wirklicher Löwe, sondern nur ein provisorischer Löwe, nur Snug der Tischler sei, daß sich das Publikum vor seinem Brüllen nicht zu fürchten brauche, da es nur ein provisorisches Brüllen sei — und dabei, in seiner Eitelkeit, hatte er Lust, alle Rollen zu spielen, und die Hauptsache war für ihn die Farbe des Bartes, womit eine Rolle fragiert werden müsse, ob es ein zindelrother oder ein trifolorer Bart sei.

Wahrlich, die auswärtigen Mächte hatten keinen Grund, sich vor diesen provisorischen Löwen zu fürchten — sie waren wohl im Be-

ginn etwas verdunkt, aber sie faßten sich bald, als sie sahen, welche Thiere in der Löwenhaut steckten, und sie brauchten keineswegs die Februarrevolution als eine politische Beleidigung, als eine patzige Herausforderung anzusehen — denn sie konnten mit Recht sagen: „Es ist uns gleich, wer in Frankreich regiert. Wir haben zwar Anno 1815 die ältern Bourbonen auf den Thron gesetzt, aber es geschah nicht aus Färtlichkeit für Diese, sondern aus Haß gegen den Napoleon Bonaparte, mit welchem wir damals Krieg führten, und den wir bei Waterloo erschlugen, und zu Sanct Helena, Gott sei Dank! begruben — So lange er lebte, hatten wir keine ruhige Stunde — Nun, da Dieser todt ist, und unter den provisorischen Regierungslöwen keiner sich befindet, der uns wieder unsre liebe Nachtruhe rauben könnte, so ist es uns gleichgültig, wer in Frankreich herrscht. Es kümmert uns gar nicht, wer dort regiert, ob Louis Blanc oder der General Tom Pouce, der Zwerg beider Welten, der noch weit berühmter ist als Ersterer, aber freilich eben so wenig wie sein Mitzwerg Louis Blanc in der Winzigkeit einen Vergleich aushalten könnte mit dem seligen Bogulawski, den man in eine Pastete buk und auf die Tafel des Kurfürsten von Sachsen setzte — der tapfere Pole biß und hieb sich aber mit seinen Zähnen und seinem kleinen Säbel aus den Backwerk heraus, und spazierte auf der kurfürstlichen Tafel als Sieger einher, ein Heldenstück, welches vielleicht eurem Homunkulus Louis Blanc nicht gelingen dürfte, der sich schwerlich so heroisch aus der Februarpastete wieder herauskrüfft.“

Ich bemerke ausdrücklich, daß es die auswärtigen Fürsten sind, die sich in so wegwerfender Weise über Louis Blanc äußern. Mit größerer Anerkennung würde ich selbst von diesem Tribunen reden, der während seiner ephemereren Machthaberei sich zwar nicht durch Intelligenz, aber desto mehr durch eine fast deutsche Sentimentalität auszeichnete. In allen seinen Reden war er immer von den schönen Gefühlswallungen seines Herzens überwältigt, er wiederholte darin beständig, daß er bis zu Thränen gerührt sei, und er flennete dabei so beträchtlich, daß diese wässrige Gemüthlichkeit ihm auch jenseits des Rheins eine gewisse Popularität erwarb, indem nämlich die deutschen Ammen und Kindermägde ihren kleinen Schreihälsen, die beständig weinen, den Namen des larmoyanten französischen Demagogen erteilten. Es haben Viele über das kindische Außere Deselben geschertzt. Ich aber habe niemals sein Köpfchen betrachten können, ohne von einem gewissen Erstaunen ergriffen zu sein; nicht weil ich etwa das viele Wissen des Männchens bewundert hätte — nein, er ist im Gegentheil von aller Wissenschaft gänzlich entblößt — ich war vielmehr verwundert, wie in einem so kleinen Köpfchen so viel Unwissenheit Platz finden konnte; ich begriff nie, wie dieser bornierte, winzige Schädel jene kolossalen Massen von Ignoranz zu enthalten vermochte, die er in so reicher, ja verschwenderischer Fülle bei jeder Gelegenheit austrante — da zeigt sich die Allmacht Gottes! Trotz allem Mangel an Wissenschaft und Gelahrtheit bekundet Herr Louis Blanc dennoch ein wahrhaftes Talent für Geschichtschreibung. Nur ist zu bedauern, daß er just jene Titanen-

kämpfe beschreiben wollte, welche wir die Geschichte der französischen Revolution nennen. Es ist schade, daß er nicht lieber einen Stoff wählte, dem er gewachsen wäre, der seiner Statur angemessener, z. B. die Kriege der Pygmäen mit den Kranichen, wovon uns Herodot berichtet.

Sowohl in Bezug auf Talent als auch Gesinnung, so klein er war, überragte Louis Blanc dennoch mehr seiner Kollegen von jener provisorischen Regierung, welche den nordischen Potentaten so wenig Furcht einjagte. Alles, was diese Fürsten sagten, ist reine Wahrheit. Unter den Mitgliedern der provisorischen Regierung war kein Einziger, der im Mindesten Ähnlichkeit hatte mit jenem Störfried, mit jenem Unfugstifter, jenem schrecklichen korsikanischen Taugenichts, der in allen Hauptstädten der Welt die Wache prügelte, überall die Fenster einwarf, die Laternen zerschlug und unsre ehrwürdigen Monarchen wie alte Portiers behandelte, indem er sie des Nachts aus dem Schlafe klingelte und ihr Silberhaar verlangte. Unsre gekrönten Pipelets konnten ruhig ihren Nachtschlaf genießen während der Herrschaft der provisorischen Regierung in Frankreich —

Nein, unter den Helden dieser Tafelrunde glich Keiner einem Napoleon, Keiner von ihnen war jemals so unartig gewesen, die Schlacht von Marengo zu gewinnen, Keiner von ihnen hatte die Impertinenz gehabt, bei Jena die Preußen zu schlagen, Keiner von ihnen erlaubte sich bei Austerlitz oder bei Wagram irgend einen Exceß des Sieges, Keiner von ihnen gewann die Schlacht bei den Pyramiden — Was man auch dem Herrn de Lamartine, dem Flügelmann der Februarhelden, vorwerfen mag, man kann ihm doch nicht nachsagen, daß er bei den Pyramiden die Mameluken niedergemetzelt habe — Es ist wahr, er unternahm eine Reise in den Orient, und in Aegypten kam er den Pyramiden vorüber, von deren Spitze circa vierzig Jahrhunderte ihn betrachten konnten, wenn sie wollten, doch auf die Pyramiden selbst machte der Anblick seiner berühmten Person keinen sonderlichen Eindruck, sie blieben unbewegt, sintemalen sie fast blasirt sind in Bezug auf große Männer, deren größte ihnen zu Gesicht gekommen, z. B. Moses, Pythagoras, Plato, Julius Cäsar, Christus und Napoleon, welcher letztere auf einem Kamel ritt — Es ist möglich, daß Herr de Lamartine ebenfalls auf einem Kamel durch das Nilthal geritten, aber sicherlich hat er dort keine Schlacht geliefert und keine Mameluken verschluckt — Nein, dieser Kamelreuter war ein Chamäleon, aber kein Napoleon, er war kein Mamelukenfresser, er war immer zahm und sanftmüthig, und als er im Februar 1848 die Rolle eines provisorischen Löwen zu spielen hatte, brüllte er so zärtlich, so süßlich, so schmachkend, wie in der Shakspeare'schen Komödie Snug der Tischler zu brüllen versprach, um nicht die Damen zu erschrecken — In den Kanzleien des Nordens erschraf wirklich Niemand beim Empfang der melodischen Manifeste des neuen französischen ministres des affaires étrangères, den man mit Recht einen ministre étranger aux affaires nannte, und seine diplomatischen Meditationen und Harmonien belustigten sehr die Fürsten der absoluten Prosa —

In der That, diese Letzteren waren sehr beruhigt über die Absichten des Löwen, welcher damals die Marseillaise des Friedens gegewißhert hatte, und sie waren vollkommen überzeugt, daß er kein Napoleon war, kein Kanonendonnergott, kein Gott des Blitzes, kein Blitz Gottes — Sie hatten vielleicht schon lange vor uns die Bemerkung gemacht, daß jener zweideutige Mann nicht bloß kein Blitz, sondern gerade das Gegentheil, nämlich ein Blitzableiter war, und sie begriffen, von welchem Nutzen ihnen ein solcher sein konnte zu einer Zeit, wo das ungeheuerlichste Volksgewitter das alte gothische Gesellschaftsgebäude zu zerschmettern drohte —

Nicht ich habe Herrn de Lamartine einen Blitzableiter genannt; er selbst hat sich das Brandmal dieses Namens aufgedrückt. Denn wie es allen Schwärmern ergeht, denen nie die Plappermühle stille steht, entschlüpfen ihm einst die naiven Worte: man beschuldige ihn, mit den Nädelsführern der republikanischen Partei gegen die Ordnung der Dinge konspiriert zu haben, ja, er habe mit ihnen konspiriert, aber wie der Blitzableiter mit dem Blitze konspiriere. Dieser falsche Bruder war bei all seiner Duplicität auch die Unfähigkeit selbst, und da er für einen Dichter gilt, so konnten jetzt wieder die prosaischen Weltleute darüber spötteln, was dabei herauskomme, wenn man einem Dichter die Staatsangelegenheiten anvertraue. Nein, ihr irrt euch; die großen Dichter waren oft auch große Staatsmänner; die Muses sind ganz unschuldig an der gouvernementalen Inepnie des zweideutigen Mannes, und es ist noch eine Frage, ob Das überhaupt Poesie ist, was bei ihm die Franzosen bemühen. Seine Schönrednerei, seine brillante Suade erinnert vielmehr an einen Rhetor als einen Dichter. So Viel ist gewiß, der chantre d'Eloah sündigte nicht durch Überfluß an Poesie; er ist nur ein lyrischer Ehrgeizling, der uns in Versen immer gelangweilt und in Prosa dupiert hat.

Ich brauche wohl nicht besonders zu erörtern, daß erst am 20. December 1852 das französische Volk die vollständige Genugthuung empfing, wodurch die alte Wunde seines gekränkten Nationalgefühls vernarben kann. Ich empfinde in tiefster Seele diesen Triumph, da ich einst die Niederlage so schmerzlich mitempfunden. Ich bin selbst ein Veteran, ein Krüppel mit beleidigtem Herzen, und begreife den Jubel armer Stelzfüße. Dazu habe ich auch die Schadenfreude, daß ich die Gedanken lese auf den Gesichtern unsrer alten Feinde, die gute Miene zum bösen Spiel machen. Es ist nicht ein neuer Mann, der jetzt auf dem französischen Thron sitzt, sondern derselbe Napoleon Bonaparte ist es, den die heilige Allianz in die Acht erklärt hat, gegen den sie den Krieg geführt und den sie entsetzt und getödtet zu haben behauptete: er lebt noch immer, regiert noch immer — denn wie einst der König im alten Frankreich nie starb, so stirbt im neuen Frankreich auch der Kaiser nicht — und eben indem er sich jetzt Napoleon III. nennen läßt, protestiert er gegen den Anschein, als habe er je aufgehört zu regieren, und indem die auswärtigen Mächte den heutigen Kaiser unter diesem Namen anerkannten, verfühnen sie das französische Nationalgefühl durch einen eben so klugen wie gerechten Widerruf früherer Beleidigung.

Seite

Die Konsequenzen einer solchen Rehabilitation sind unendlich, und werden gewiß heilsam sein für alle Völker Europas, namentlich für die Deutschen. Es ist nur Schade, daß viele der alten Waterloo-Helden diese Zeit nicht erlebt. Ihr Achilles, der Herzog von Wellington, hatte davon schon einen Vorgegeschmack, und bei dem letzten Waterloo-Dinner, das er mit seinen Myrmidonen am Jahrestag der Schlacht feierte, soll er miserabler und fakenzämmlicher als je ausgesehen haben. Er ist auch bald hernach verreckt, und John Bull steht an seinem Grab, kratzt sich hinter den Ohren und brummt: „So hab' ich mich nun umsonst in die ungeheure Schuldenlast gestürzt, die mich zwingt, wie ein Galerensklave zu arbeiten — was nutzt mir jetzt die Schlacht bei Waterloo?“ Ja, diese hat jetzt ihre frühere schöne Bedeutung verloren, und Waterloo ist nur der Name einer verlorenen Schlacht, Nichts mehr, Nichts weniger, wie etwa Crecy und Azincourt, oder, um deutsch zu reden, wie Jena und Austerlitz. LG. — <sup>14-16</sup> diesem letztern ... gehuldigt. ] *Napoléon nomma celui-ci grand-duc de Berg, en ajoutant au duché plusieurs provinces limitrophes.* F. — <sup>20</sup> François ] *Napoléon-Louis* F. — <sup>28</sup> in meinen Memoiren, fehlt F. — <sup>30-31</sup> nach Paris ... lebe. ] [meinen Bann brach und nach Paris übersiedelte, wo ich seitdem als Preussien libéré ruhig und zufrieden lebe. ] HSt. Dasselbe in F. — <sup>36</sup> war und nachgerade ... und fehlt RM.

- 33<sub>6</sub> Zu zugebracht Zusatz: *en qualité de prisonnier d'état* RM. F. — <sup>12-13</sup> und selbst ... ertragen; ] *aussi ai-je vu dans d'autres pays que même les natures les plus frileuses supportaient assez bien<sup>1</sup> les fers quand on avait eu soin préalablement de les chauffer un peu.* RM. F. — <sup>14-15</sup> wie es hierzulande geschieht. fehlt RM. F. — <sup>18-19</sup> seulement, disait-il, une mouche tombait quelquefois dans notre soupe, et on nous disait que c'était de la volaille. RM. F. — <sup>22</sup> wie ... hänge, ] *qu'on y vivait comme au pays de Cognac.* RM. F. — <sup>24</sup> und <sup>37</sup> *en cheveux blancs!* RM. — <sup>32</sup> Spandauer ] *de sa majesté de Prusse,* RM. F. — <sup>34</sup> und meiner ... konnten, fehlt RM. F.
- 34<sub>25-26</sub> über das Wunder fehlt RM. — <sup>30</sup> *de Voltaire, dont je rencontrais déjà ici le ricanement.* RM. F. — <sup>33</sup> Einzug<sup>5</sup> ] *joyeuse entrée d'un poète allemand dans Paris* RM. F.
- 35<sub>5</sub> Nach Abf. Zusatz: *L'urbanité et la bienveillance se lisaient sur tous les visages.* RM. F. — <sup>10</sup> Sauertraut gegessen ] *bu du vinaigre* RM. F. — <sup>14</sup> schönen ] *magnifique et voluptueuse* RM. F. — <sup>15</sup> an ihrer Brust ] *sur la poitrine de marbre de la belle cité* RM. F. — <sup>17-18</sup> Nach abgewischt. Zusatz: *Les jours de nocce passent si vite!* RM. F. — <sup>28-31</sup> Meine Seele ... Urbanität. fehlt RM. F. — <sup>32</sup> etwa<sup>5</sup> Angenehm<sup>5</sup> ] *des choses charmantes à nos amis et de dures vérités à nos ennemis.* RM. F. — <sup>35</sup> *passage des Panoramas,* RM. F.
- 36<sub>2</sub> Nach Klassifikation. Zusatz: *et cela est<sup>2</sup> toujours plus raisonnable que de les ranger selon les étamines comme Lannée.* RM. F. — <sup>3</sup> posante ] *vanta* RM. *célébra et trompeta* F. — <sup>4</sup> *passage des Panoramas.* RM. F. — <sup>5-6</sup> Wohlbiüfte ... jehr. ] *l'encens de ces*

<sup>1</sup> assez bien ] au mieux F. — <sup>2</sup> et cela est ] c'est F.

Seite

complimens aussi odoriférans que les fleurs de la petite flatteuse; je me sentait de plus en plus ravi de Paris et des Parisiens. . . .  
 RM. F. — <sup>6</sup> 38, Ich wandelte . . . zu gewinnen, fehlt RM. — <sup>6</sup> Blumen ] enchantements les plus surprenants F. — <sup>12</sup> l'exposition des morts à la Morque F. — <sup>14-15</sup> wo ebenfalls . . . Retropolis ] Celle-ci, c'est-à-dire l'Académie, est une crèche pour de vieux littérateurs retombés en enfance, établissement vraiment philanthropique, et dont l'idée se trouve aussi chez les Hindous qui fondent des hôpitaux pour des singes âgés et décrépits; la toiture de l'édifice qui abrite les vénérables têtes des membres de l'établissement, — je parle de l'Académie Française et non pas d'un hospice indien, — est une vaste coupole qui ressemble à une énorme perruque de marbre. Je ne pus regarder cette pauvre vieille perruque sans penser aux épigrammes de tant d'honnêtes d'esprit qui se sont fait des gorges chaudes aux dépens de cette Académie qui n'a pour cela discontinué de vivre. On dit à tort que le ridicule tue en France. Il va sans dire que je visitai aussi la nécropole F. — <sup>18</sup> Nach je vis Zusatz: le palais des véritables singes, F. — <sup>19</sup> und die Känguruhs fehlt F. — <sup>19-37</sup> Ich sah auch . . . Franzosen, fehlt F. Statt dessen: Je m'abstins de voir le grand Opéra, parce que j'étais venu à Paris pour m'amuser. F.  
 37, Dendérah F. — <sup>9-10</sup> der zu . . . herumschleppte, ] que cette ultravestale traînait partout à sa suite comme pièce justificative de sa vertu: le bon et excellent Ballanche que tout le monde loue et que personne ne lit, était venu au monde avec un visage où manquait la joue droite, et plus tard il perdit la joue gauche par une amputation. F. — <sup>18-20</sup> Dafür sah ich . . . betroffen, fehlt F. Statt dessen längerer Zusatz: Je ne vis pas non plus M. Villemain; sa femme de ménage me dit qu'il n'était pas visible, parce que c'était un jeudi, le jour où il se lave. En descendant l'escalier, je vis en bas un écriteau avec l'inscription: « Parlez au concierge, » et je m'empressai d'adresser quelques paroles obligeantes à ce brave homme; je lui fis mon compliment sur la propreté de son illustre locataire qui se lave tous les jeudis. « Voyez-vous, lui dis-je, la propreté est une chose très-rare chez les savants, et, par exemple, ce célèbre Casaubonus ne se lavait qu'une fois par an, le mardi gras, peut-être pour se déguiser. » Le Pipelet me fit une profonde révérence, et d'une voix soupirante il me répondit: « Vous êtes très-honnête, monsieur, je dois vous détromper. L'illustre individu que je m'honore de compter parmi mes locataires ne fait pas une trop grande consommation d'eau de Seine, il n'enrichit pas les Auvergnats, et, sous le rapport de la propreté, il est un peu Casaubonus. » A ces mots il se mit à rire, et moi je m'en allai en riant également sans savoir pourquoi. Pour me donner des allures françaises je me dandinai et je fredonnai l'air: « Où allez-vous, monsieur l'abbé? vous allez vous casser le nez, » lorsque sur mon chemin je vis surgir un grand édifice que l'on me dit être le Panthéon. Il y avait là également une inscription, mais en marbre, et au lieu d'un « Parlez au portier, » on y lisait: « Aux

grands hommes la patrie reconnaissante.» En entrant je ne vis qu'un énorme édifice plein de vide, une espèce de ballon en pierre, dans le milieu duquel se promenait tout seul un long et sec Anglais, ayant son Guide de Paris dans la bouche et les pouces de ses mains accrochés aux échancrures de son gilet. Je m'approchai de lui très-poliment et lui dis: «A very fine exhibition!» j'ajoutai même «very fine indeed!» car j'espérais qu'en me répondant il laisserait son Guide tomber de sa bouche, comme dans la fable le corbeau laissa tomber de son bec le fromage. Mais le Guide dont je voulais m'emparer pour y chercher quelques renseignements ne tomba pas; le corbeau anglais tint ses dents serrées, et, sans faire la moindre attention à moi, il sortit. J'en fis de même, le suivant de près jusqu'au portique. Là, devant le péristyle, je remarquai la figure joufflue d'une grosse mère, d'une femme aux grandes mamelles, comme on représentait alors la déesse de la liberté. C'était probablement la portière du Panthéon. Il me sembla que la vue du fils d'Albion l'avait mise en très-bonne humeur. En me faisant un signe d'intelligence, avec ses petits yeux qui pétillaient dans sa grosse face comme des vers luisants, elle se gaussa du pauvre Anglais, et j'entendis pour la première fois ce gros rire gaulois qu'on ne connaît pas chez nous, et qui est très-bonasse et très-moqueur à la fois, comme le vin généreux de France ou un chapitre de Rabelais. Rien n'est plus contagieux qu'une pareille hilarité, et moi-même je me mis à rire de bon cœur, comme je n'avais jamais ri dans mon pays. Pour entamer une conversation avec cette gaillarde et amusante personne, il me vint l'idée de lui demander où étaient les grands hommes dont parlait l'inscription de cet hôtel de la reconnaissance nationale. A cette question la bonne riieuse éclata d'un rire encore plus étourdissant, les larmes lui vinrent aux yeux, elle dut se tenir le ventre pour ne pas étouffer, et prenant haleine à chaque mot, elle répondit: «Ah! vous venez ici dans un mauvais moment. A l'heure qu'il est les grands hommes sont très-rares chez nous: ils n'ont pas donné à la dernière récolte; mais nous espérons que la prochaine sera bien meilleure; nos grands hommes en herbe poussent d'une manière prodigieuse et promettent beaucoup. Si vous voulez voir ces grands hommes futurs, qui sont encore infiniment petits dans ce moment, vous n'avez qu'à vous rendre à un établissement situé tout près d'ici, sur le boulevard Mont-Parnasse, et qu'on nomme la Grande-Chaumière. Là est la pépinière dansante de ces petits grands hommes, de ces marmousets de la gloire qui seront un jour l'orgueil de la France et la joie du genre humain; vous tombez bien, car c'est aujourd'hui un jeudi...» La folle riieuse n'en pouvait plus, et lorsque je pris congé d'elle pour m'acheminer vers l'endroit indiqué, j'entendis encore longtemps l'écho de sa gaieté.

En quelques minutes j'arrivai à ce Panthéon provisoire des futurs grands hommes de France, qu'on appelle la Grande-Chaumière. C'est un nom auquel la pensée républicaine attache probablement une signification occulte, car le chaume est l'emblème

de la vie frugale et laborieuse, et il devient le symbole de ces prolétaires qui démoliront les superbes palais de l'orgueil et du vice aristocratiques, pour élever à leur place le foyer des bonnes mœurs et de la vertu, la Grande-Chaumière du peuple. J'entrai dans le sanctuaire de l'établissement qui porte le nom symbolique, et je ne regrette guère les dix sous payés à l'entrée. J'y vis en effet les grands hommes futurs de la France, ces petits grands hommes dont le front reflétait déjà l'aurore de leur gloire, je vis ces héros de l'avenir dont la vie et les hauts faits plus ou moins mirobolants seront décrits par un Plutarque qui est encore à naître, ou qui suce dans ce moment à la mamelle de sa mère, s'il n'est par hasard nourri au biberon. Tous ces personnages appartenaient à la cause républicaine, et portaient le costume d'une forte conviction, c'est-à-dire un énorme feutre et un gilet à la Robespierre avec des revers d'une largeur démesurée et aussi blanc que la conscience de l'Incorruptible! Chacun y était avec sa chancane, et les jeunes Jacobins dansaient avec leurs jeunes Jacobines. Il y avait des Catons en droit et des Brutus en médecine; il y avait des Sempronia exerçant la couture et des Portia giletières ou culottières, enfin la fine fleur du quartier des écoles. Ces grisettes citoyennes étaient très-jolies et aussi vertueuses que permet de l'être le climat du pays latin; toutes sans exception étaient des républicaines enragées: on dit qu'elles changent souvent leurs amants, mais jamais leurs opinions. J'étais bien tombé, car ce jour-là le père La Hire, le directeur de l'établissement, pour ainsi dire le garde champêtre de cette grande Chaumière, était b..... colère, comme on disait au temps du père Duchêne. Cet individu d'une force athlétique, et rageur par nature, m'amusa beaucoup par la brutalité naïve avec laquelle il surveillait la décence de son public. Une pauvre petite, dont le fichu s'était un peu dérangé dans la ferveur d'une contredanse, se sauva toute tremblante, à son seul regard menaçant. Il chassa honteusement une autre petite citoyenne, qu'il trouvait également trop décolletée. Ce monstre ignorait qu'à Sparte les jeunes filles dansaient nues avec les jeunes gars lacédémoniens, sans que jamais la chasteté ait couru grand risque dans la ville de Lycurgue. C'est que la pudeur d'une femme est un rempart pour sa vertu, plus sûr que toutes les robes du monde, quelque peu échancrées qu'elles soient au-dessus de la gorge. Le père La Hire est la terreur en personne pour les danseurs qui outre-passent les bornes d'un cancan honnête. Il empoigna deux néo-Robespierre par leurs collets, et tenant avec ses longues mains chacun d'eux suspendu au-dessus du sol, comme jadis Hercule fit avec Antée, il les porta ainsi jusqu'au delà de la porte; il jeta après eux un petit Saint-Just, qui avait marronné à la vue de cet acte de tyrannie. Celui-ci se releva, décrota sa redingote, redressa sa haute cravate, et protesta contre cette violation des droits de l'homme, en nommant le père La Hire un Polignac. L'orchestre jouait dans ce moment la Marseillaise.

Je dus à cet incident la connaissance d'une jeune personne qui

se trouvait à côté de moi, et que je protégeais contre la foule curieuse. Elle était très-mignonne, sa bouche était en cœur, ses yeux noirs étaient presque trop grands, et il y avait quelque chose de mutin dans la coupe de son nez retroussé, dont les narines finement ciselées se gonflaient de plaisir à chaque fanfare de la musique. On l'appelait mademoiselle Joséphine, ou Joséphine et même Fifine tout court. Lorsqu'elle apprit que j'étais Allemand, elle fut très-contente, et me pria de lui faire cadeau d'une peau d'ours, car depuis des années, disait-elle, elle désirait posséder une peau d'ours pour en faire une descente de lit; que c'était son rêve! Elle me croyait plus septentrional que je ne l'étais, et probablement ces dames s'imaginent que dans mon pays on n'a qu'à étendre la main pour saisir un ours au collet et faire bonne prise de sa peau. Elle était si insouciant, son sourire était si caressant, son petit parler était si doux, son gazouillement résonnait si délicieusement dans mon cœur, que j'aurais très-volontiers, quelque bon patriote que je sois, sacrifié les peaux de tous les ours d'Allemagne pour plaire à cette enchanteresse française. Je notai tout de suite sa demande sur mon carnet, et en prenant son adresse je lui promis qu'elle me verrait bientôt arriver chez elle avec ma peau d'ours allemande. En attendant je la priai de me faire l'honneur d'accepter de moi un fruit plus méridional, c'est-à-dire une orange. Elle accepta sans cérémonie, en disant qu'après les pieds de cochon à la sainte Ménéhould, ce qu'elle aimait le plus, c'étaient les oranges. «Mais pour ceux-là, les pieds de cochon, ajouta-t-elle, je les adore, je les idolâtre, et pour ce plat je ferais des bassesses.» Pendant que mademoiselle Joséphine mangeait et savourait son orange, ou pour employer sa propre locution, pendant qu'elle s'identifiait avec elle, je tâchai de l'entretenir d'une manière aussi agréable qu'instructive. A propos des peaux d'ours je lui parlai zoologie, j'abordai même la question la plus scabreuse de l'anatomie comparée, la question de la queue, à savoir si l'homme primitif a été doué d'une queue comme les singes, et si la race humaine a plus tard perdu cet ornement antédiluvien par quelque maladie plus ou moins honorable? mademoiselle Joséphine fut émerveillée de ma grande érudition, et à plusieurs reprises elle me dit: «Monsieur, vous irez loin!» Je ne doute pas qu'elle ne m'ait donné un bon coup d'épaule, en faisant la propagande de mes talents dans tout le faubourg Saint-Jacques et les rues adjacentes. C'est par les femmes que les réputations se font à Paris.

Quelque grande que soit ma gratitude envers elle, je suis pourtant forcé d'avouer avec franchise que dans mon entretien avec mademoiselle Joséphine je m'aperçus que la pauvre fille était très-ignorante, et qu'elle ne connaissait même pas les notions ethnographiques les plus élémentaires. Elle ignorait, par exemple, que la ville de Hambourg est une république comme autrefois Athènes, et qu'elle est située près d'Altona, où se trouve le tombeau de Klopstock. Elle ne savait guère non plus quelle différence il y a entre les Prussiens et les Russes, entre la schlague et le knout.

Elle s'imaginait que l'astronomie était une invention de M. Arago, et quand je lui appris que la terre, le globe que nous habitons, tourne continuellement autour du soleil, elle s'écria: «Quelle horreur! la seule idée d'un tel tournoiement me donne le vertige!» Son corps grêle et délicat frémit comme un tremble, et elle reprit: «Qui vous a donc dit que la terre tourne autour du soleil!» Quand je répondis que c'était un Polonais nommé Kopernic, elle haussa les épaules et s'écria: «Un Polonais? alors je n'en crois pas un mot. Il faut toujours se méfier de ce que disent les Polonais; ils n'ont pas inventé la vérité. Vous autres Allemands, avec votre profond savoir, vous êtes trop crédules. Est-ce que chez vous les femmes aussi croient à ces billevesées d'un tournoiement de la terre qui font en même temps tourner le cœur? alors elles sont probablement moins nerveuses que nous, Françaises, et elles peuvent aussi, pour cette raison, supporter des études plus fortes; on m'a dit que les Allemandes sont mille fois plus instruites que nous, et qu'elles savent par cœur toutes les momies d'Égypte. En vérité, nous autres jeunes personnes en France sommes mal éduquées, nous n'apprenons rien du tout, et moi qui vous parle, voyez-vous, je n'ai reçu aucune instruction: tout ce que je sais de l'histoire naturelle je l'ai appris de moi-même.»

Un flatteur galant je taxai d'exagération ces aveux d'ignorance nationale, et j'allai même jusqu'à rabaisser un peu outre mesure l'instruction des demoiselles allemandes. Je soutins qu'elle n'était pas aussi parfaite qu'on se le figure à l'étranger, qu'elle était même très-défectueuse, et que, par exemple, j'avais vu dans ma patrie des jeunes filles soi-disant bien élevées qui ne savaient pas chanter les chansons grivoises de Béranger! «C'est impossible!» s'écria mademoiselle Joséphine.

Je me souviens aujourd'hui, à propos de cette excellente personne, des paroles de Méphistophélès qui, en faisant boire à Faust de la coupe enchantée, lui dit: «Avec ce breuvage dans le ventre, tu prendras chaque cotillon pour une Hélène.» La nouveauté du genre est le philtre qui opère le même charme sur tout Allemand nouveau débarqué à Paris. Il raffole du minois de la première grisette venue, comme il est ravi de la cuisine du plus mauvais gargon du Palais-Royal où l'on dîne à 2 francs par tête. Mais ce sont pour lui de nouveaux mets avec des sauces étrangères. Plus tard on a des nausées en se rappelant d'avoir avalé cette ratatouille équivoque et ultra-épiciée; car nous avons dîné depuis dans des restaurants de bonne compagnie, avec des dames de bonne compagnie, et nous y avons appris à apprécier ces plats à la fois piquants et simples qui sont cuits à point, arrangés avec art, parfois un peu faisandés, mais toujours d'un goût exquis.

Le soir du même jour que j'avais visité la Grande-Chaumière, où je vis les grands hommes de France encore dans l'état embryonique, un de mes compatriotes qui était déjà répandu dans le monde, m'introduisit dans un local qui avait quelque analogie avec celui dont je viens de parler. Le sexe féminin y était en majorité. C'est là que je fis la connaissance d'un grand homme

Seite

qui alors était arrivé à l'apogée de sa grandeur. Depuis, sa célébrité a baissé, mais en France rien n'est stable, et les grands hommes s'éclipsent bien vite; ils arrivent pour disparaître. F. —  
 20-22 In einem ... Figur, ] Le grand homme dont je parle était le fameux Chicard, corroyeur-chorégraphe, d'une carrure fortement sculptée, F. —  
 25 Vor ich jagte ihm, Zusatz: et lorsque j'eus l'honneur de lui présenter mes hommages, F.

38<sub>1-5</sub> Personen ... sah, ] ceux-ci F. —  
 5 Statt Victor Bohain steht M. V. B... in RM. Ebenso später. —  
 8-9 und sein ... einzurufen, fehlt RM. F. —  
 9-10 die „Europe littéraire“ ] un recueil littéraire aujourd'hui oublié, RM. —  
 17 Freund Bohain ] mon ami RM. —  
 23-24 aux actionnaires de son journal<sup>1</sup> à peu près 100,000 francs RM. F. —  
 25 qu'on appelait J. J.<sup>2</sup>, en l'honneur de son précédent maître, RM. F. Zu maître noch Zusatz: le spirituel critique du Journal des Débats, F. —  
 29-30 als derselbe ... jetzt? ] lorsque le fi's boiteux de Junon usurpait les fonctions d'Hébé et produisait cette grande hilarité des dieux, dont le fou rire était inextinguible, au dire d'Homère<sup>3</sup>. Qu'est il devenu, ce joyeux Victor?<sup>4</sup> RM. F. —  
 32 in einem Wirtshaus ] dans l'hôtel de la Couronne RM. F. —  
 32-33 England ] Londres RM. F. —  
 33 la dette nationale anglaise, dont il admirait les proportions colossales; RM. F.

39<sub>3</sub> Bohain ] il RM. F. —  
 4-5 V. B...<sup>5</sup> avait toujours un grand talent pour les spéculations, non pas métaphysiques, mais industrielles, RM. F. —  
 7 Marco Polo RM. —  
 12 Tartarei ] Mongolie RM. F. —  
 18 Vor mislangen; Zusatz: parfois RM. F. —  
 21 wie Victor Bohain, fehlt RM. —  
 21-23 Auch die ... begriffen, fehlt RM. —  
 24-25 V. B... donna RM. —  
 31 de V. B.... RM.

40<sub>3-4</sub> auprès des Thermopyles littéraires, où B... tomba RM. —  
 6 pour le journal de B..., RM. pour ce journal éphémère, F. —  
 8-9 und seine geistige Entwicklung fehlt an dieser Stelle F; folgt aber 6 nach auszusprechen in dem Zusatz: et j'accueillis avec plaisir la demande que me fit le directeur de la Revue des Deux Mondes, d'écrire pour sa revue une série d'articles sur le développement intellectuel de mon pays. Ce directeur n'était rien moins qu'un joyeux compagnon comme Messer Million, il péchait plutôt par un excès de sérieux. Depuis, par un labeur consciencieux et honnête, il a réussi à faire de son journal une véritable revue des deux mondes, c'est-à-dire une revue répandue dans tous les pays civilisés, où elle représente le génie et la grandeur de la littérature française. C'est donc dans cette revue que je publiai mes nouvelles élucubrations sur l'histoire intellectuelle et sociale de ma patrie; mademoiselle Joséphine avait bien raison de prédire que j'irais loin. Le grand retentissement qu'eurent ces travaux me donna le courage de les rassembler, de les compléter, F. Dann Fortsetzung; et c'est ainsi, cher lecteur, F. —  
 9-10 und es ... haßt. ] C'est ainsi que se forma mon livre de l'Alle-

<sup>1</sup> de son Europe littéraire F. —  
<sup>2</sup> Ji-Ji, F. —  
<sup>3</sup> comme le dit Homère, F. —  
<sup>4</sup> l'ingénieur Bohain? F. —  
<sup>5</sup> Victor Bohain F.

Seite

- magne. RM. — <sup>12</sup> die Genesiß ] *de quelle manière il prit naissance*, RM. F. In F außerdem: *j'ai voulu donner toute sa genèse*, F. — <sup>14-15</sup> Ich schrieb ... Staël, und fehlt RM. — <sup>20-21</sup> sprühende ... Darstellung ] *des pages éloquentes* RM. — <sup>22</sup> übelriechende fehlt RM. — <sup>23</sup> Nach Genie, Zusatz: [obchon es die Hosen ihres schweizerischen Landsmanns Rousseau angezogen hat, ist doch ein weibliches Genie. Ach, es] HSt. — <sup>25-27</sup> und es war ... widersprechen. ] *et malgré les magnificences de sa parole, c'était bien mon droit de contredire M<sup>me</sup> de Staël sur certains points*. RM. *et je ne saurais assez répéter que c'était bien mon devoir de contredire le magnifique commérage du génie cotillon de madame de Staël*. F. — <sup>30</sup> le charme dangereux de RM. F.
- 41<sup>10-12</sup> und daß unsre ... proklamierten. ] *Le plus conséquent de ces enfans terribles de la philosophie, notre moderne Porphyrius, qui porte réellement le nom de Fleuve de feu (Feuerbach), proclama, de concert avec ses amis, le plus radical athéisme comme le dernier mot de notre métaphysique*. RM. — <sup>20</sup> Großinquisitoren ] *des Torquemada* RM. F. — <sup>21</sup> M. Arouet de Voltaire, F. — er ] *le seigneur de Ferney* RM. F. — <sup>34-37</sup> als ich sah, ... unterfingen — fehlt RM. — <sup>35</sup> Zu Schneibergefallen Zusatz: *décousus* (ausgerissene) F. — in ihrer plumpen Herbergssprache fehlt F. — <sup>37</sup> Räje ] *suif* RM. F. — <sup>40</sup> durch den Geruchssinn, fehlt RM. F.
- 42<sup>5-6</sup> eine gewisse ... konnte ] *La peur* RM. F. — <sup>8-9</sup> mit dem ... Kommunismus. ] *avec le socialisme le plus avancé, ou, pour laisser de côté toute hypocrisie de dénomination, avec le communisme*. RM. F. — <sup>11-13</sup> oder mit ... fürchten: fehlt RM. F. — <sup>21-35</sup> aber wir können ... sagte einst: ] *néanmoins dans le domaine des faits j'ai horreur de tout ce qui se fait par la multitude, et je n'en peux pas supporter le moindre attouchement. J'aime le peuple, mais je l'aime à distance; j'ai toujours combattu pour l'émancipation du peuple: c'était la grande affaire de ma vie; cependant, dans les plus chaleureux momens de mes luttes, j'évitais le moindre contact avec les masses. Je ne leur ai jamais prodigué des poignées de main. Un démocrate enragé de mon pays me dit un jour* RM. F. — <sup>36</sup> si avait eu le malheur de toucher celle RM. F. — <sup>37-38</sup> Ich ... sagen: ] *moi, je répondis* RM. F. — <sup>38-39</sup> si sa majesté le peuple l'avant serrée. RM. *que si sa majesté le peuple, le souverain en qui réside tout pouvoir légitime, avait serré ma main, je la laverais*. F.
- 43<sup>1-2</sup> die und ihm ihren ... schlügen, fehlt RM. F. — <sup>10-12</sup> Ein Stückchen ... gewaschen hat, fehlt RM. F. — <sup>12</sup> dessen ... wird, fehlt RM. F. — <sup>13-14</sup> es ist ... Potentaten. ] *il est plutôt très méchant*, RM. F. — <sup>15-17</sup> sobald ... wie die andern. ] *et alors le vilain grand marmot sera très gentil*. RM. F. Aber in F noch Zusatz: *et gracieux, et il sourira comme font tous les rois quand ils ont bien dîné*. F. — <sup>18-20</sup> es ist vielleicht ... Günstlinge. ] *il est aussi stupide qu'il est permis de l'être à un souverain<sup>1</sup>: il est parfois aussi*

<sup>1</sup> à un monarque; F.

Seite

brute que ces Brutus dont il fait ses mandataires quand il s'em-  
pare pour un moment du pouvoir absolu; — RM. F. — <sup>21</sup> oder  
heuten fehlt RM. F. — <sup>22-23</sup> der die . . . veredeln. ] qui s'évertue à  
l'éclairer sur ses véritables intérêts. RM. F. — <sup>23-24</sup> So . . . Je-  
rusalem. steht in RM. F erst nach <sup>27</sup> Barnabas! — <sup>27-44</sup> Der  
Grund . . . Weiffing ] Pour faire cesser cette ignorance populaire,  
il faut établir des écoles gratuites où le peuple reçoive après la  
nourriture du corps celle de l'esprit. — Il faut avant tout lui  
assurer la première, et alors vous verrez comme ces bêtes s'hu-  
maniseront, comme elles deviendront intelligentes, peut-être même  
aussi spirituelles que nous. RM. Pour faire cesser cette ignorance  
populaire, il faut, après avoir donné à manger au peuple (car la  
mangeaille est la chose principale), il faut, dis-je, établir des  
écoles gratuites où le peuple soit instruit, où il reçoive aussi la  
nourriture de l'esprit, et alors vous verrez comme ces animaux  
féroces s'humaniseront, comme ils deviendront intelligents, peut-  
être même aussi spirituels que nous autres le sommes. F. Dann  
Fortsetzung: Vous en verrez surgir plus d'un qui fera des vers  
comme Jasmin<sup>1</sup>, ou des livres sérieux<sup>2</sup> comme mon compatriote  
le tailleur<sup>3</sup> Weiffing. RM. F.

- 44<sub>4</sub> tailleur Weiffing F. — <sup>5-6</sup> meines ersten . . . Tageshelden ] de  
notre rencontre dans la boutique du libraire Campe<sup>4</sup> à Ham-  
bourg. RM. F. — <sup>9-10</sup> in dem Buchl. . . Hamburg fehlt RM. F. —  
<sup>16</sup> Le bon Dieu, qui est la bonté même, comme dit la chanson,  
RM. F. — <sup>18-19</sup> bei jenem S. d. u. Knotentumſ fehlt RM. F. —  
<sup>19</sup> kollegialischen fehlt RM. F. — <sup>33</sup> cachots de la confédération  
germanique, RM. F. — <sup>36-45</sup> die ihn . . . reiben. fehlt RM. F.
- 45<sub>3</sub> ägyptischen fehlt RM. F. — <sup>6-21</sup> Ja, ich gestehe, . . . Nebeneinander-  
gehentwerden. ] Je crois que j'ai reculé de plusieurs pas, quand,  
avec le geste familier d'un bohémien s'adressant à un vagabond<sup>5</sup>  
initié aux<sup>6</sup> habitudes extralégales de la confrérie<sup>7</sup>, Weiffing me  
révéla cet incident, qu'ils portait quelquefois des chaînes, non des  
chaînes métaphoriques comme tout le monde en porte de nos jours,  
mais de véritables chaînes forgées de fer et rivées au cou ou à la  
jambe. — Cela<sup>8</sup> n'est pas<sup>9</sup> comme il faut, et un homme de bonne  
compagnie ne doit pas s'allier à<sup>10</sup> des individus ferrés de cette  
espèce. Cependant<sup>11</sup>, ce qui me fit reculer, ce ne fut<sup>12</sup> pas la crainte  
de partager le sort de pareilles gens<sup>12</sup>, mais bien la contrariété  
d'avoir à subir leur affreuse société. RM. F. — Nach <sup>21</sup> Zusatz:  
Singulière contradictions dans les sentimens du cœur humain!  
Moi qui avais un jour, à Munster, baisé avec des lèvres brûlantes  
les reliques du tailleur Jean de Leyde, ainsi que les chaînes qu'il  
avait portées, les<sup>13</sup> tenailles avec lesquelles on l'avait torturé, et  
qui sont conservées dans une niche devant l'hôtel de ville de Muns-

<sup>1</sup> le perruquier savant Jasmin, F. — <sup>2</sup> livres en prose F. — <sup>3</sup> garçon tailleur F. —  
<sup>4</sup> Campe F. — <sup>5</sup> un gueux F. — <sup>6</sup> dans les F. — <sup>7</sup> confrérie vagabonde, F. — <sup>8</sup> Vrai-  
ment cela F. — <sup>9</sup> n'est guère F. — <sup>10</sup> pas encaïllier avec F. — <sup>11</sup> cependant erst  
nach fut F. — <sup>12</sup> compagnons F. — <sup>13</sup> et les F

Seite

- ter, — moi qui avait voué un culte fervent au tailleur mort, je sentis une invincible aversion à l'approche du tailleur vivant, de cet homme qui était pourtant l'apôtre et le martyr de la même cause pour laquelle avait souffert Jean de Leyde, le roi de Sion de glorieuse mémoire. Je ne peux pas expliquer ce phénomène, cet égarement de l'esprit humain, et je me borne à le constater ici, quelques défavorables et dures que puissent être les interprétations qu'un tel aveu pourra rencontrer. RM. F. — <sup>22</sup> der jeßt verschollen, fehlt RM. F. — <sup>23</sup> son petit livre RM. F. — <sup>32</sup> fraß-  
 jten fehlt RM. F. — <sup>35</sup> ces sapeurs effroyables, RM. — <sup>35-36</sup> ces  
 démolisseurs effroyables, qui menacent toute notre vieille société  
 décrépite, F. — <sup>36</sup> l'édifice de la vielle société, RM. — <sup>37</sup> Vor den  
 Gleichmachern Zusatz: aux chartistes d'Angleterre et RM. F. —  
<sup>38-46</sup> wegen der . . . Methode. ] Les chartistes anglais sont seule-  
 ment poussés par la faim et non pas par une idée; aussitôt<sup>1</sup> qu'ils  
 se seront rassasiés de rostbeaf et de plumpudding, désaltérés<sup>2</sup>  
 de bonne ale, ils ne seront plus dangereux: affamés, ils sont forts;  
 repus, ils tomberont à terre comme les sangsues. Les chefs plus  
 ou moins occultes des communistes allemands sont de grands lo-  
 giciens, dont les plus forts sont sortis de l'école de Hegel, et ils  
 sont, sans nul doute, les têtes les plus capables, les<sup>3</sup> caractères  
 les plus énergiques de l'Allemagne. Ces docteurs en révolution et  
 leurs disciples impitoyablement déterminés sont les seuls hommes  
 en Allemagne qui aient vie, et c'est à eux je le crains<sup>4</sup>, qu'appar-  
 tient l'avenir. Tous les autres partis et leurs représentans tudes-  
 ques sont morts, archi-morts, et bien enterrés sous la voûte de  
 l'église de Saint-Paul, à Francfort. Je n'exprime pas ici des  
 vœux, ni des regrets; je relate des faits, et je dis la vérité. RM. F.
- 46<sub>9</sub> fait fomiß fehlt RM. F. — <sup>12</sup> Nach gönnte. Zusatz: Leur médiocrité était une garantie de discrétion. RM. F. — <sup>18-47</sup> Hegel . . .  
 Beer nicht. ] Hegel et l'idiot Henri B... frère défunt d'un illustre  
 musicien<sup>5</sup>: ils étaient inséparables et le spirituel Félix Mendel-  
 sohn expliquait ce phénomène par la malicieuse remarque que  
 Hegel ne comprenait pas Henri B...<sup>6</sup>; RM. F.
- 47<sub>8</sub> Henri B... RM. — <sup>12-13</sup> stoßweis . . . Ausdrücke ] il semblait tou-  
 jours se parler à lui-même, et je fus souvent frappé du ton sé-  
 pular de sa voix sans timbre, ainsi que de la vulgarité baroque  
 de ses images, RM. Il semblait toujours se parler à lui-même  
 avec le ton sépular de sa voix sans timbre qui allait très-bien  
 à sa pensée. Parfois je fus frappé de la vulgarité baroque de ses  
 images F. — <sup>27-28</sup> Henri B... RM.
- 48<sub>14</sub> Nach fatal. Zusatz: C'est ici le lieu de faire un aveu qui expli-  
 quera mes embarras d'alors. RM. F. — <sup>16</sup> Überzeugung ] convic-  
 tion de la vérité véritable RM. F. — <sup>17</sup> Je ne fus jamais un grand  
 métaphysicien, RM. F. — abstrakter Denker ] Selbstdenker HSt.

<sup>1</sup> et aussitôt F. — <sup>2</sup> et désaltérés F. — <sup>3</sup> et les F. — <sup>4</sup> je le crains, fehlt F. —

<sup>5</sup> l'idiot Henri Beer, frère défunt de M. Giacomo Meyerbeer, le grand homme que vous savez; F. — <sup>6</sup> pas ce M. Henri Beer. F.

Seite

- Erst auf dem Korrekturbogen geändert. — <sup>20-22</sup> als ich ... Gott sei. ] *que j'étais un dieu*. RM. F. — <sup>22</sup> Nach Gott sei. Zusatz: *Je n'avais jamais voulu croire que Dieu fût<sup>1</sup> devenu homme; je taxais de superstition ce dogme sublime, et plus tard j'en crus Hegel sur parole quand je l'entendis affirmer<sup>2</sup> que l'homme était Dieu. Une telle idée me sourit, je la pris au sérieux, et je soutins mon rôle divin aussi honorablement que possible*. RM. — <sup>30-31</sup> und der Quell ... Ursittlichkeit, fehlt RM. F. — <sup>31-36</sup> und fleckenlos ... Gottes. ] *et redevinrent vierges dans mes bras*. RM. F. — <sup>37</sup> *mes saintes forces*. RM. F. — <sup>37-39</sup> Aber ... Barmherzigkeit, fehlt RM. F. — <sup>40-49</sup> da ich im Grunde ... zweifelte — ] *car je n'admettais pas d'ennemis vis-à-vis de ma divine personne, mais seulement des méchants<sup>3</sup>*, RM. F.
- 49<sup>6-7</sup> menschliche Rache ] *vengeance par rancune humaine* F. — <sup>8-9</sup> Bei dieser ... Mitleid, fehlt RM. F. — <sup>11-15</sup> die an meine ... Devotinnen. ] *des dévots<sup>4</sup>, et je leur faisais beaucoup de bien*. RM. F. — <sup>22-26</sup> Zum Glück war ... mochte. Ja, fehlt RM. F. — <sup>29-31</sup> Die letzten ... Welt, verkürzt als Nachsatz an *si inouis, si fabuleux*, angeknüpft: *qu'ils renversèrent les choses et les idées*: RM. F. — <sup>32</sup> in dieser ... Zeit fehlt RM. F. — <sup>33</sup> gewiß d. j. Ereignisse fehlt RM. F.
- 50<sup>1</sup> niedre S. d. Gottesgeschöpfe, ] *dans le bercail de la foi*, RM. F. — <sup>7-8</sup> der sie ... besorgt fehlt RM. F. — <sup>14-17</sup> ich bin zu ... Nachfasser Gottes, fehlt RM. F. — <sup>18-19</sup> nur ein ... Kreatur, die fehlt RM; für hat, Zeile <sup>20</sup>, natürlich die I. Pers. Sing. RM. F. — <sup>22-23</sup> atmer Ergott ... Tagen fehlt RM. F. — <sup>23-24</sup> Wohlthätigkeitsgestiften ] *penchans de dieu* RM. *penchans divins* F. — <sup>25</sup> Nach ziehen mußte, Zusatz: *chose bien dur pour un Dieu*. F. — <sup>26-32</sup> *Tirer le ... sehr krank ist*. ] *Ce n'est pas moi qui ferai désormais la propagande de l'athéisme; outre ma décadence financière, je ne jouis pas<sup>5</sup> non plus d'une santé brillante, je suis même affecté d'une indisposition, à la vérité très légère au dire de mes médecins, mais qui me retient déjà depuis plus de cinq ans au lit*. RM. F. — <sup>34-35</sup> besonders ... nötig hat. ] *pendant la nuit après que ma femme s'est couchée*. RM. F. — <sup>36-51</sup> Gottlob! ... pflegen. ] *Quelle terrible chose que d'être malade et seul, sans personne qu'on puisse importuner de la kyrielle de ses doléances! Qu'ils sont<sup>6</sup> sots et cruels ces philosophes athées, ces dialecticiens froids et bien portans qui s'évertuent à enlever aux hommes souffrans leur consolation divine, le seul calmant qui leur reste! On a dit que l'humanité est malade, que le monde est un grand hôpital: ce sera encore plus effroyable quand on en viendra à dire<sup>7</sup> que le monde est un grand hôtel-dieu sans Dieu!* RM.
- 51<sup>7-12</sup> ich sah ein, ... hatte Furcht — fehlt RM. F. — <sup>16</sup> Nach Glut Zusatz: *comme avait fait jadis mon ami Kitzler en parcille occasion*. RM. F. — <sup>16</sup> Zu Blätter Zusatz: *fruit de tant de labour*,

<sup>1</sup> était F. — <sup>2</sup> quand je lui entendis dire F. — <sup>3</sup> mécréants; F. — <sup>4</sup> des croyans, F. — <sup>5</sup> plus F. — <sup>6</sup> sont donc F. — <sup>7</sup> on devra dire F.

Seite

- RM. F. — 15-17, *j'entendis dans la cheminée un sifflement ricaneur comme le rive d'un démon.* RM. F. — 18 *Gottlob, ich war sie los!* fehlt RM. F. — 21-22 *wie ich j. b. erfahren, fehlt* RM. F. — 23-26 *qu'à confesser publiquement les variations qui se sont opérées depuis dans ma pensée, et à rectifier les erreurs que contient mon exposition des systèmes de philosophie allemande développés dans les trois F.* — 26-33 *Ich hatte . . . wie folgt: ] comme l'atteste d'ailleurs le passage suivant d'une préface explicative destinée à trouver place dans une impression de ce livre.* RM. — 28 *Zu vergriffen war Zusatz: il y a un an.* F. — 31-33 *in Bezug . . . auszusprechen.] de répéter les mêmes avertissements: F.* — 34 *das Buch ] le livre de l'Allemagne* RM.
- 52<sub>6</sub>  *Fremde Befugnisse ] des droits d'éditeur* RM. F. — 10-12 *et de voiler leur effrayante nudité par des phrases, par des feuilles de vigne hypocrites; mais je hais du fonds de l'âme<sup>1</sup> toute duplicité de langage, toute parole équivoque, tous les expédiens de la lâcheté littéraire.* RM. F. — 14 *sans crainte ni jactance.* RM. F. — 18 *que j'avais répété d'après mes maîtres des différentes écoles philosophiques.* RM. F. — 19-20  *dans le domaine d'une foi avosante.* RM. F. — 21 *Zu Vernunftkritik Zusatz: par Kant* F. — 26-27 *Diese . . . töten, ] Dans les toiles d'araignée de la dialectique berlinoise, une mouche même ne trouverait pas la mort,* RM. F. — 29 *ihr Umbringen ] cette dialectique* RM. c. d. *de mes amis de Berlin* F.
- 53<sub>13</sub> *Nach Bauer, Zusatz: Stirner,* RM. F. — 17, *im Anfang ] au début de la Genèse,* RM. F. — 18-19 *der kleinen Privatdozentin ] ce docteur subtil* RM. F. — 20-21 *Dieser . . . scharfsinnig, ] En effet, le métaphysicien tentateur du jardin d'Eden y développa avec beaucoup de finesse* RM. F. — 25 *formule de la philosophie* RM. f. d. l. ph. *hégélienne* F. — 36 *o Paradies!* ] *Ah, que ce paradis doit avoir été beau!* RM. F.
- 54<sub>11</sub> *Orgien ] cabrioles* RM. F. — 12 *gebüßt ] dansé et papillonné* RM. F. — 13 *Nach Nacht Zusatz: d'ou elle sortait fatiguée, mais non assouvie; après toutes ces orgies de la raison,* RM. F. — 14 *Nach plötzlich Zusatz: comme par enchantement* RM. F. — 18-19 *à peine appris à épeler les mots des saintes Ecritures!* RM. F. — 23 *du grand homme* RM. F.
- 55<sub>5</sub> *Vor eine große Zusatz: sans doute* F. — *l'anthropomorphisme païen* F. — 11 *contre toute représentation plastique, enfin contre l'art.* RM. F. — 18 *une pauvre tribu de bergers, la pétrit entre ses mains et en forma* RM. F. — 28 *nature gréco-païenne, je dirais à cause de<sup>2</sup> la partialité de mon esprit athénien,* RM. F.
- 56<sub>24-23</sub> *und der Erde . . . Umlauf gekommen. ] Pour y entrer, je me plais à le dire, il n'a besoin ni de la clef de saint Pierre ni de celle d'aucun autre concierge des différentes églises. Je ne saurais proclamer assez haut devant le public, que mes prétentions à ce privilège de poète sont restées toujours les mêmes, quoique sous*

<sup>1</sup> de mon âme F. — <sup>2</sup> à cause de fehlt F.

Seite

*ce rapport dans les derniers temps les bruits les plus contradictoires aient couru sur mon compte. Je dois faire mention ici de ces bruits contradictoires, dont je me serais peu préoccupé à une autre époque, où le sourire de l'indifférence se jouait encore sur mes lèvres. Oui, F.*

57<sub>9</sub> Nach fonte. Zusatz: *c'était simple affaire de goût.* RM. F. — <sub>30</sub> à la hache formidable, RM. F.

58<sub>12</sub> der fürtreffliche ] *le docteur* RM. F. — <sub>27</sub> und was ] *car, remarquez-le bien, ce qui* RM. F. — <sub>30</sub> de tous les métiers et corporations industriels, RM. F.

59<sub>2-3</sub> der die ... heimjuchte, ] *qui saccagea les plantations et massacra les créoles,* RM. F. — <sub>9</sub> Banferott ] *la grande débâcle, je dirais la banqueroute* RM. F. — <sub>9-10</sub> und in der ... Buch, bis ] *et que les peuples du Nord, se ruant sur l'ancien monde païen, le détruisirent et fondèrent sur ses ruines un nouveau monde aussi barbare qu'eux-mêmes. Durant toute cette période tumultueuse que nous nommons celle de la migration des peuples, et pendant tout le moyen âge, ère de<sup>1</sup> superstition et de rapine, les Juifs, quoique harcelés sans relâche et vivant dans la tourmente d'une fuite continue, conservèrent pourtant intact leur précieux dépôt, les saints livres, jusqu'au jour où* RM. F. — <sub>21-25</sub> und siehe! ... jein soll; ] *mais au lieu de faire de bonnes affaires dans une telle spéculation, les commissionnaires et expéditeurs des saintes Écritures avançaient à leur insu la ruine de toutes les sectes protestantes, qui sans exception vivent de la vie de la Bible, mais qui sans exception aussi seront absorbées par elle, et s'englouiront dans une autocratie biblique, je pourrais dire dans l'empire universel<sup>2</sup> de la Bible. Cet empire, que l'aveugle dévotion<sup>3</sup> avance à son insu, est précisément la grande démocratie future, où tout homme doit être évêque et roi dans sa propre maison, qui sera à la fois son église et son château.* RM. F.

60<sub>12-13</sub> deren Cant ... klingt, ] *et dont le jargon onctueusement parabolique et le cant peu charitable rappellent parfois le Jérusalem des Pharisiens?* RM. F. — <sub>15</sub> Nach Dänemarck Zusatz: *et dans la Suède,* RM. F. — <sub>16</sub> Zu Gemeinden Zusatz: *néo-hébraïques* RM. F. — <sub>21-22</sub> les bonnes mœurs, la vie chaste et probe de l'ancien j. RM. F. — <sub>23-24</sub> aux bords bénis du Jourdain et sur les hauteurs sacrées du Liban. RM. F. — <sub>34</sub> feuschen fehlt RM. F. — <sub>35</sub> furj ... Innerlichkeit, ] *avec sa vie sérieuse, contemplative et presque abstraite,* RM. F.

61<sub>4</sub> Nach Tyrus Zusatz: *retentissaient du bruit des tambours et des timbales dans ces fêtes monstrueuses et infâmes,* RM. F. Dann Fortsetzung: *dans ces orgies sanglantes* RM. F. — <sub>6</sub> cet entourage impie RM. F. — <sub>12</sub> Sozialisten ] *réformateur* RM. F. — <sub>13</sub> terroristischer ] *plus audacieux* RM. F. — <sub>13-14</sub> et déjà Moïse donnait lui-même dans les réformes sociales, RM. e. d. M. donnait, lui

<sup>1</sup> siècles de F. — <sup>2</sup> l'empire absolu et universel F. — <sup>3</sup> l'aveugle dévotion anglaise ou anglomane F.

Seite

- aussi, dans le communisme, F. — <sup>15</sup> namentlich fehlt RM. F. — <sup>33-34</sup> der die ... kann, ] *qui ne pouvait pas acheter de témoins et faire face aux exigences de la procédure.* RM. F. — <sup>35</sup> mit dem Schwerte ] *par la force brutale de l'épée* F. — <sup>37</sup> de brigands sans pitié RM. — <sup>38-62</sup> abschaulichsten Buche ] *livre inique et impie RM. livre inique, cruel et infernal* F.
- 62<sup>2-3</sup> der ... herrschend ist, fehlt RM. F. — <sup>5-8</sup> die ich ... nannte, fehlt RM. F. — <sup>27-31</sup> O Moïse! grand émancipateur, vaillant rabbin de la liberté, adversaire terrible de toute servitude, tends-moi ton marteau et tes clous, afin que j'applique ta loi à cette valetaille sentimentale, à ces laquais à la livrée noire, rouge et or qui<sup>1</sup> chantent les délices de l'esclavage; — *c'est par leurs longues oreilles que je les attacherai au portail du château de leur maître, sa majesté le roi de Prusse!* RM. F. — <sup>34</sup> [so treu] avec une indolence rêveuse RM. F.
- 63<sup>0-11</sup> zur selben ... zuzutrauen, ] *à la même époque où le protestantisme en Allemagne me fit l'honneur non mérité de se figurer que j'étais devenu un des croyants les plus illuminés, un des élus les plus fervents de l'église évangélique, moi qui étais auparavant un de ses membres les plus tièdes,* F. — <sup>15-16</sup> sie nannten ... Datum an ] *elles précisèrent la date* RM. F. — <sup>17-18</sup> alleinseligmachenden fehlt RM. F. — <sup>22</sup> Embarras tragi-comique RM. F. — <sup>25-26</sup> Plusieurs voyageurs RM. F. — <sup>28</sup> Nach Erstlingschriften Zusatz: *leurs poésies sacrées et leurs élucubrations sur l'histoire ecclésiastique.* RM. F. — Nach Zeit und Ort, Zusatz: *dont je viens de parler;* RM. F.
- 64<sup>1-2</sup> sondern ... Conjugation; ] *mais un serment de fidélité conjugale très bourgeoisement édifiant:* — RM. F. — <sup>9</sup> Nach gut, Zusatz: *pour bien des raisons,* RM. F. — <sup>16</sup> oder Suppe fehlt RM. — <sup>17-19</sup> die sie sich ... abzubüßen. ] *La pauvre femme<sup>2</sup> protestante au contraire, quand elle a commis un péché véniel dont aucun prêtre ne soulage sa conscience, y pense toujours, et se croit obligée de l'expiation jusqu'à la fin de sa vie par une prudence acariâtre et morose, par une vertu rébarbative et hargneuse qui gronde sans relâche.* RM. F. — <sup>29</sup> frivoles ] *peu canonique* RM. F. — <sup>30</sup> Zu Paris, Zusatz: *la Babylone moderne,* RM. F. — <sup>31</sup> hierzulande ] *dans ce pays éclairé de France* RM. F. — <sup>33</sup> Mes amis du parti radical, autant que ceux du parti protestant, RM. F. — <sup>37-38</sup> Zu verhassten Priesterthum Zusatz: *et qu'ils appellent l'ogre de Rome.* RM. F.
- 65<sup>10</sup> unter uns gesagt, fehlt RM. — <sup>13-14</sup> de Senclös fehlt RM. F. — <sup>15</sup> qu'à La Châtre! RM. qu'à Lachastre! F. — <sup>18</sup> Nach hätte — Zusatz: *tant j'y mettais peu d'importance alors.* F. — <sup>20</sup> Vor begnügte sich Zusatz: *ce pauvre monstre<sup>3</sup> ne pensa pas à me dévorer, moi;* RM. F. — <sup>28-31</sup> um der ... bejammern ] *pour ne pas offrir au parti mal léché des Atta-Troll allemands l'occasion de grommeler sur ma légèreté et mon inconstance en toute chose.* RM. F. — <sup>33-34</sup> Cette réclamation est donc dirigée contre de véritables bêtes et non pas contre l'ogre de Rome. RM. F.

<sup>1</sup> et qui F — <sup>2</sup> épouse F — <sup>3</sup> ogre F.

Seite

- 66<sup>19</sup> als Metaphysiker, fehlt RM. F. — <sup>20-21</sup> admiration à l'enchaînement ingénieux et conséquent de tout ce système religieux et moral qu'on nomme l'église c. RM. F. — <sup>25</sup> poète, poète véritable, RM. F. — <sup>30</sup> poésie spiritualiste, RM. F. — <sup>31</sup> hochgebenedeite ] immaculée RM. — <sup>31-32</sup> pour la sainte Vierge, la reine des anges, la Vénus immaculée des cieux, F. — <sup>32</sup> les légendes de sa grâce divine et de sa miséricorde sans bornes; RM. F.
- 67<sup>6</sup> in meiner spätern Zeit ] à une certaine époque RM. F. — <sup>8-9</sup> das verfaulte Passengeschmeiß, ] et qui, s'ils ne font pas grand mal par leurs morsures, en font d'autant plus par les nausées que vous cause<sup>1</sup> leur puanteur. RM. F. — <sup>25</sup> Rompendien ] chrestomathies plus volumineuses RM. F. — ] schwindbüchtigen fehlt RM. F. — <sup>26</sup> Berlinerdeutsch ] idiome allemand ou plutôt prussien RM. F. — <sup>30</sup> bei ihrer Methode ] guidés par le système que vous savez, RM. F. — <sup>34</sup> méthode prussienne d'aujourd'hui, RM. F.
- 68<sup>10</sup> größten ] plus formidables F. — <sup>33</sup> hochbetagte ] bonne et vénérable RM. bonne et vénérable vieille F. — <sup>35-36</sup> et de mes premiers maîtres, qui avaient été presque tous des prêtres catholiques, RM. F.
- 69<sup>1-2</sup> les plus libres et les plus hasardés, dont le scepticisme était effroyablement opposé RM. F. — <sup>5</sup> Zu Affijen Zusatz: du jugement dernier RM. F. — <sup>12-13</sup> und mein Großv. . . Krankheit. ] Le brave homme n'oubliait pas non plus que mon grand-père, le fameux docteur Gottschalk de Geldern, l'avait sauvé autrefois d'une maladie mortelle, RM. F. — <sup>13</sup> Der alte Herr ] et il RM. F. — <sup>29</sup> hochfliegende ] des plus superbes et des plus brillantes RM. F. — <sup>30</sup> de Rousseau, dont le déisme rationnel allait bien à son caractère rigide et presque puritain; RM. F. — <sup>31</sup> soutane disgracieuse et mal cousue RM. F. — <sup>32-33</sup> mit so plumpem Ungeheiß fehlt dafür RM. F. — <sup>35-37</sup> Sie mußte nicht . . . schönen Rom. ] Elle ne savait pas qu'un abbate romain porte ce vêtement, tout autrement que les prêtres de l'Allemagne, braves gens sans doute, mais pour la plupart quelque peu mal léchés et d'une propreté équivoque, qui prouve bien qu'ils ne veulent plaire qu'au bon Dieu. Ma mère n'avait jamais vu un signore abbate se draper d'une façon coquette et séduisante dans son petit manteau noir, qui est l'uniforme sacré du muscadin tonsuré et du bel esprit à l'eau bénite dans cette ville de Rome, capitale éternelle de la beauté et de la galanterie. RM. F.
- 70<sup>1-2</sup> O, welcher ein glücklicher Sterblicher ist und der vor nicht bloß fehlt RM. F. — <sup>3-4</sup> die drei G. d. Ammut ] les Grâces RM. F. — <sup>9</sup> aussi en antiquités, RM. — <sup>13</sup> Nach nennt, Zusatz: pour ne pas sortir du style classique. RM. F. — <sup>35-36</sup> und auch . . . versehenes fehlt RM. — et en même temps très-lucratif, et je suis sûr, qu'élu par le sacré collège, j'aurais assez bien su F.
- 71<sup>4-5</sup> et seulement, dans la crainte des cahots, je me serais tant soit peu cramponné RM. — <sup>6-7</sup> farmoisinrote fehlt RM. F. — <sup>8</sup> glatz-

<sup>1</sup> donne F.

Seite

- köpfige fehlt RM. F. — <sup>10</sup> *ma tête couronnée de la tiare*, RM. F. — <sup>18-19</sup> *sur un balcon richement orné de tapis de Perse*, RM. F. — <sup>22</sup> *à la cité de Rome et au globe entier. urbi et orbi*. RM. F. — <sup>24</sup> römischer Runtius | *tout petit chanoine* RM. F. — <sup>25</sup> Landsleute | *colleagues* RM. F. — <sup>27</sup> Kollege | *compatriote* RM. F.
- 72<sub>1</sub> soll ... werden, ] *pour continuer sur la même gamme ethnographique*, RM. F. — <sup>4</sup> S. ] *Henri* RM. F. — <sup>9</sup> *Siebold* RM. — — *un grand ouvrage* RM. — <sup>17-18</sup> Nach à *M. Julien et à M. Pauthier*<sup>1</sup>, Zusatz: *ces antagonistes érudits qui ont enrichi la science de deux grandes découvertes. M. Julien, le fameux sinologue, à découvert que M. Pauthier ne sait pas le chinois. tandis que M. Pauthier, grand<sup>2</sup> indianiste, a découvert que M. Julien ne sait pas le sanscrit; ils ont publié beaucoup de livres sur ce sujet à la fois très important et très intéressant pour le public*. RM. F. — <sup>30-73</sup> Was nützt es ... gedrückt wird! fehlt RM. F.
- 73<sub>10-12</sub> im Vergleich ... Spaßmacherei. ] *en comparaison des coups de foudre que son humour<sup>3</sup> divin sait lancer sur les chétifs mortels*. RM. F. — <sup>14</sup> sein Spaß ] *ses épigrammes* RM. F. — <sup>18</sup> Zu Gottes Zusatz: *mon seigneur et maître* RM. F. — <sup>26-27</sup> *en mainte autre occasion*, RM. F.
- 74<sub>24</sub> *d'Israël et de Juda* RM. F. — Nach <sup>33</sup> Unterschrift: *Henri Heine*. RM.

### III. Die Götter im Exil. (S. 75 ff.)

75 Titel: Die Götter im Exil. LU. Hierauf folgende

#### Vorbemerkung.

Unter dem Titel „Les Dieux en exil“, welchem die obige Ueberschrift fastjam entsprechen mag, liefert das neueste Heft der „Revue des deux mondes“ einen Aufsatz, der zu den jüngsten Erzeugnissen meiner Feder gehört; nur wenige Blätter, welche den Anfang bilden, sind dem dritten Theile meines „Salon“ entlehnt, und indem ich auf dieses Buch verweise, unterdrücke ich jetzt in deutscher Version die erwähnten Blätter, sowie ich auch den heimischen Leser mit einigen ästhetischen Erörterungen verschone, da an solchen jenfeit des Rheins niemals Mangel war. In der Einleitung, welche die französische Version eröffnet, besprach ich ein Thema das ich bereits öfter berührte, nämlich die Umwandlung welche die griechisch-römischen Götter erlitten, als das Christenthum zur Weltherrschaft gelangte und nicht bloß der Volksglaube, sondern sogar der Kirchenglaube ihnen eine wirkliche, aber vermaledeite Existenz zuschrieb. An dieses Thema, die Vertheufelung der Götter, knüpfen sich nun die folgenden Mittheilungen, welche gleichsam als Illustrationen desselben, als mehr oder minder sauber ausgeführte Radirungen und Holzschnitte betrachtet werden dürfen.

Heinrich Heine. LU.

<sup>1</sup> Pauthier F. Ebenso später. — <sup>2</sup> le grand F. — <sup>3</sup> de foudre de la satire, que l'humour F.

Seite

In RM und F bildet der zweite Teil der „Elementargeister“ (hier Bd. IV, S. 417—438) den Anfang der „Götter im Exil“. Die dort gegebenen Lesarten von F<sub>2</sub> gelten sämtlich auch für RM. Auch ist das dort zu 417<sub>1</sub> gegebene kurze Vorwort von F<sub>2</sub> ebenso in RM enthalten, nur beginnt das letztere mit einem Absatz, der in F<sub>2</sub> fehlt, und der hier nachgetragen werden mag:

*L'étude qu'on va lire est le plus récent produit de ma plume; quelques pages seulement sont d'une date plus ancienne. Il m'importe de faire cette remarque pour n'avoir pas l'air de marcher sur les brisées de certains librettistes qui maintes fois ont su tirer parti de mes recherches légendaires. Je voudrais volontiers promettre une prochaine continuation de ce travail, dont les matériaux se sont accumulés dans ma mémoire; mais l'état de santé précaire où je me trouve ne me permet pas de prendre un engagement pour le lendemain. RM.*

Das Vorwort ist in RM *Henri Heine* unterschrieben. — Die Stelle, mit welcher der den deutschen „Elementargeistern“ (IV, 417—438) entsprechende Teil von RM. F schließt, ist Bd. IV, S. 622, angegeben. Die folgenden Lesarten schließen sich ohne Absatz dem dort Mitgeteilten an. — Titel: *Les dieux en exil*. RM. F. Zu F vgl. Bd. IV, S. 567.

77<sub>1</sub> Die Wiederholung des Titels nur in VS. — <sub>1-78</sub><sub>20</sub> Die Götter . . . werden soll, fehlt LU. RM. F.

78<sub>18</sub> Nach Stiles! ausgestrichener Zusatz: [Solches kühne Ermessen erregte in nicht geringem Grade das Mißfallen der sogenannten Zunftgelehrten. Ich hatte aber nicht so Viel dadurch zu leiden wie durch den Unmuth der heimischen Staatsbehörden, den ich mir zuzog, als ich meine Nekromantie auch im Gebiete politischer oder kirchlicher Doktrinen ausübte. Nicht der gefährlichen Ideen wegen, welche „das junge Deutschland“ zu Markte brachte, sondern der populären Form wegen, worin diese Ideen gekleidet waren, dekretierte man das berühmte Anathem über die böse Brut und namentlich über ihren Häufelsführer, den Meister der Sprache, in welchem man nicht eigentlich den Denker, sondern nur den Stilisten verfolgte. Nein, ich gestehe bescheiden, mein Verbrechen war nicht der Gedanke, sondern die Schreibart, der Stil.]

Mein Freund Heinrich Laube hat einst diesen Stil ein literarisches Schießpulver genannt. Es war in der That eine gute Erfindung, und die nachfolgende Generation, welche dieses Pulver nicht erfunden, hat wenigstens tüchtig damit zu knallen gewußt.] HSt. — <sub>20</sub> Vor Nur mit wenigen heißt es als Anfang des Aufsatzes selbst: Es drängt sich mir eine Bemerkung auf, deren Entwicklung zu den interessantesten Untersuchungen hinlänglichen Stoff böte. Ich will aber nur einen Fingerzeig und eine kurze Anleitung ertheilen. LU. Vgl. dazu Bd. IV, S. 622 den Schluß von F<sub>2</sub>. — <sub>20-22</sub> Nur mit . . . Rede, ] Ich will nämlich mit wenigen Worten darauf aufmerksam machen, wie die alten heidnischen Götter, von welchen wir reden, LU. — <sub>22</sub> von welchen o. d. Rede, fehlt RM. F. — <sub>23</sub> Siegs LU. — <sub>23-24</sub> im 3. und 4. Jahrhundert, LU. Dasselbe RM. F. — <sub>24-29</sub> in

Seite

Verlegenheiten . . . heraufbrachen ] in dieselben Verlegenheiten und in dieselben Nothwendigkeiten geriethen, worin sie sich schon einmal vor uralter Zeit befanden, nämlich in jener revolutionnairen Epoche, als die Titanen aus dem Gewahrsam des Tartarus hervorbrachen LU. Ebenso in RM. F. — <sup>31</sup> *dieux et déesses, avec tou'e leur cour*, RM. F. — <sup>35</sup> wie männiglich bekannt. ] *comme Hérodote nous l'apprend*. RM. F. — <sup>36-37</sup> ihre Sicherheit ] ein Unterkommen LU.

79<sub>3</sub> armen Emigranten ] *émigrés olympiens* RM. F. — <sup>4</sup> Handwerke LU. — <sup>6</sup> Nach dessen Zusatz: *les biens et* RM. F. — <sup>7</sup> als Holzhafter tagelöhnern ] *travailler comme simples journaliers* RM. F. — tagelöhnern LU. — <sup>10</sup> Admet LU. — Niederösterreich, LU. — <sup>12</sup> zauberischer fehlt RM. F. zauberischer LU. — <sup>23</sup> *folches probates* LU. — <sup>24-26</sup> Über die . . . zu glauben, ] *Quant à Mars, l'ancien dieu de la guerre, je serais assez disposé à croire qu'au temps de la féodalité il aura poursuivi ses anciennes habitudes en qualité de chevalier-brigand*. RM. F. — <sup>29</sup> zu Münster, LU. — begegnete LU. *rencontra* RM. F. — <sup>29-30</sup> wo sie . . . werde. ] *comme maître des hautes œuvres*. RM. F. — <sup>31</sup> vorher ] *après* RM. F. — Grundberg LU. LG. — <sup>32</sup> Landsknechts LU. LG. — <sup>34</sup> selbst einst verehrt LU. — <sup>35</sup> Verwandten ] *dieux ses cousins* RM. F. — Nach verwüsten sah, folgt Zusatz in LG., den der Herausgeber Strodttmann mit den Worten von Zeile <sup>24</sup> ab einleitet; daraus sind die kleinen Abweichungen <sup>31</sup> und <sup>32</sup> entlehnt. Strodttmann bemerkt zu dem Zusatz: „Der Nachtrag zu den Göttern im Exil ist, nach der Handschrift zu urtheilen, schon 1846 oder 1847 geschrieben und vom Verfasser bei Veröffentlichung jener Arbeit im Jahre 1853 wahrscheinlich nur desshalb zurückgelegt worden, um der beabsichtigten, in den Schlussworten annoncierten Fortsetzung eingefügt zu werden.“ Die Stelle lautet: Ebenfalls hieß es, daß er lange Zeit als Scharfrichter in Padua gehaust. Die darauf bezügliche Tradition will ich mit wenigen Worten hier mittheilen.

Ein junger Westfale, welcher Hans Werner hieß und um zu studieren nach Padua gereist war, hatte bei seiner Ankunft dort spät in der Nacht mit seinen Landsleuten pöbuliert. Als er nach der Herberge zurück kehrend über den Marktplatz schritt, ergriff ihn eine so übermüthige Laune, daß er sein Schwert aus der Scheide zog, es an den Steinen wegte und laut ausrief: „Wer mit mir fechten will, Der komme!“ Der menschenleere Marktplatz glänzte still im Mondschein und die Glocke schlug Mitternacht. Hans Werner wegte immerfort sein Schwert, daß es klang und kurrte, und rief nochmals seine Ausforderung. Als er zum dritten Male die freisen Worte gerufen, nahte sich ein Mann von hoher Gestalt, der unter einem rothen Mantel ein breites, blankes Schwert hervor zog und schweigend damit einhieb auf den kecken Westfalen. Dieser setzte sich gleich zur Wehr, schlug seine besten Quarten und noch besseren Duinten, aber vergebens; er konnte seinen Gegner weder verwunden, noch entwaffnen. Des unnützen Kampfes müde, hielt Hans Werner endlich inne und sprach: „Du bist kein lebender Mensch, denn meine Mutter hat einen so guten Segen über meine Waffen gesprochen,

Seine. VI.

36

daß mir kein lebender Mensch widerstehen kann, du bist also entweder ein Teufel oder ein Todter.“ — „Ich bin weder das Eine noch das Andre,“ antwortete Jener. „Ich bin der Gott Mars, und stehe als Scharfrichter im Dienste der Republik Venedig. Dieses ist mein Nichtschwert. Es ist mir ganz Recht, daß man eine abergläubige Scheu hegt vor jeder Berührung mit mir, und das langweilige Tagesvolk bleibt mir vom Leibe. Es fehlt mir jedoch nicht an Umgang, und gar heute Nacht habe ich den Voratz bei einem Bankett, welches die schönsten Damen mit ihrer Gegenwart beehren werden. Komm mit, wenn du keine Furcht hast!“ — „Ich habe keine Furcht,“ antwortete Jener, „und nehme die Einladung mit Vergnügen an.“

Arm in Arm schritten nun Beide durch die öden Gassen, hinaus vors Thor, und nachdem sie eine Strecke gewandert, gelangten sie zu einem erleuchteten Garten. Als sie hinein traten, gewahrte Hans Werner gepukte Gruppen, die unter den Bäumen sich ergingen und wiperten. Manche hatten einen ganz eigenthümlichen Gang, und da war besonders ein langer Mensch, dessen Beine beständig krampfhaft zuckten, als hätte er das Zipperlein, und auch den Kopf immer schief auf einer Seite trug. „Ist Das Spaß oder Krankheit?“ frug der Westfale seinen Gefährten, indem er darauf hindeutete. „Das kommt vom Gehentwerden,“ antwortete Lektierer ganz trocken. „Was fehlt aber jenen beiden Personen,“ fuhr Hans Werner fort, „die so mühsam, wie mit gebrochenen Gliedern, einher schwanken?“ — „Es fehlt ihnen gar Nichts,“ erhielt er zur Antwort; „wenn man gerädert worden ist, behält man auch nach dem Tode eine gewisse schlottrige Bewegung.“ Auch die Damen hatten ein sonderbares Ansehen. Sie waren außerordentlich kostbar gekleidet, nach den bunten Moden damaliger Zeit, nur etwas abenteuerlich übertrieben, und ihr Putz und ihr ganzes Wesen offenbarte eine frevelhafte, verurtheilte Üppigkeit. Manche waren darunter von außerordentlicher Schönheit, die Gesichter mehr oder minder roth geschminkt. Doch bei einigen kam eine freideweiße Blässe zum Vorschein, und um die Lippen schwebte ein Lächeln, das zugleich schmerzlich und höhnisch. Der junge Westfale ergöhte sein Herz an dem Anblick dieser schönen Weiber, und als man zu Tische ging, gab er einer jungen Blondine, die ihm besonders wohlgefiel, den Arm. Man speiste auf einer Terrasse, oder vielmehr auf einem hohen Viereck, welches von Lampen- und Blumenquirlen eingefasst; die Gesellschaft bestand aus einigen fünfzig Personen, und der Gefährte des jungen Deutschen saß gleichsam als Wirth am Oberende der Tafel. Er selber saß an der Seite der jungen Blondine, die sehr wichtig war und durchaus nicht spröde schien, wenn auch seine Galanterien sehr stark gefärbt. Auch hier finden wir wieder den unheimlichen Umstand, daß das Salz fehlte. Auch noch andre Sonderbarkeiten mußten dem jungen Deutschen bei Tische auffallen. Er sah nämlich viele schwarze Vögel, Raben und Dohlen, umher flattern, die sogar auf die Häupter der Gäste herab schossen und ihnen die Frietur zerpickten; nur mit vieler Mühe wurden sie verschreckt. Bei mehreren Damen, deren Kraut sie verschoben, bemerkte der junge Westfale einen breiten blutrothen Streif, der sich rund um den Hals zog. „Was ist Das?“ frug er seine Nach-

Seite

- barin. Diese öffnete die Hüften ihres Nieders, und an ihrem Halse kam ein ähnlicher blutrother Streif zum Vorschein, und sie antwortete: „Das kommt vom Geföpftwerden.“ — Ich übergehe das grauenhaft wollüstige Ereignis, womit das Fest schloß, und den blutigen Spaß, womit der heidnische Gott seine Gäste zuletzt regalferte. Die Geschichte endigt ungefähr wie die, welche ich zuerst erzählte: der Held, welcher in den Armen seiner Schönen eingeschlafen, erwacht des Morgens auf der Schädelstätte des Hochgerichts. LG. — <sup>37</sup> Zu Bacchus, Zusatz: *le beau Dionysos*, RM. F. — *la légende du moyen âge F. l. l. d. m. âge avec sa liberté ordinaire* RM.
- 80<sup>10</sup> In dieser . . . allein, fehlt RM. F. — <sup>18</sup> zögern könnte, LU. — <sup>23</sup> Jahrgeld LU. VS. — <sup>25</sup> Nach schüttelte er sich, Zusatz: *comme on fait en hiver pour se réchauffer les membres engourdis, car il se sentait pris d'un frisson*, RM. F. — <sup>28</sup> Jahrgeld. — <sup>29</sup> Mönchs LU.
- 81<sup>1-2</sup> Jahrgeld LU. — <sup>16</sup> offenen LU. — <sup>21</sup> der Fischer ] er LU. — <sup>27</sup> Aussehen LU. — <sup>29</sup> Gold- und fehlt RM. F. — <sup>30</sup> auf der Scheitel LU.
- 82<sup>1</sup> andere LU. — <sup>9-3</sup> man sah . . . pflanzten, ] *Von vit un gros homme dont l'obésité énorme excita l'ilarité des femmes, qui posèrent en riant une couronne des roses sur sa tête chauve*, RM. F. — <sup>13</sup> Jüngling einen etwas weibischen Ausdruck; LU. — <sup>14</sup> gleichwohl ] dennoch LU. — <sup>18</sup> goldener LU. — <sup>19</sup> zweirädriger LU. — <sup>20</sup> Blicks LU. — <sup>23-24</sup> dessen geile . . . ergöste, ] *celui à la face lubrique et lascive avec des oreilles de bouc*, RM. F. — <sup>31</sup> pausbändige LU. — <sup>32</sup> hochgechürzte ] *vêtue d'une tunique hardiment relevée jusqu'au-dessus des genoux* RM. F. — <sup>34</sup> ebenso holdselige ] *tout aussi gracieuse, tout aussi décolletée* RM. F.
- 83<sup>2</sup> Basreliefs LU. — <sup>7</sup> Bacchuszug LU. — <sup>9</sup> Grufeln LU. — <sup>10</sup> dieser bleichen Versammlung, fehlt RM. F. — <sup>13</sup> Nach begeben Punkt, und Fortsetzung: *Oui, c'est une orgie posthume: ces revenants gail-lards, encore une fois, veulent fêter* RM. F. — <sup>14-17</sup> *la bienheureuse venue du fils de Sémélé, le rédempteur de la joie; encore une fois, ils veulent danser les danses des anciens temps, la polka du paganisme, le cancan de l'antiquité, ces danses riantes!* qu'on dansait sans RM. F. — <sup>15</sup> Seilands LU. — <sup>18</sup> spiritualistischen Moral ] *vertu publique* RM. F. — <sup>20</sup> Nach Bacche! Zusatz: *Comme je l'ai dit, mon cher lecteur, vous êtes un homme instruit et éclairé qu'une apparition nocturne de ce genre ne saurait épouvanter, pas plus que si c'était une fantasmagorie de l'Académie impériale de musique, évoquée par le génie poétique de M. Eugène Scribe, en collaboration avec le génie musical du célèbre maestro Giacomo Meyerbeer*. RM. F. — <sup>20-21</sup> *notre pauvre batelier du Tyrol ne savait pas* RM. F. — <sup>21</sup> wie du fehlt RM. F. — <sup>24</sup> Zu Triumphtors Zusatz: *sur son char doré* RM. F. — <sup>25</sup> als sie i. M. entsprungen fehlt RM. F. — <sup>27</sup> Satyrn LU. — <sup>3-31</sup> Verderben herbeizutreten. LU. — <sup>32</sup> halsbrechend unmögliche ] *impossibles et qui tien-*

<sup>1</sup> *danser la polka du paganisme, les danses des anciens temps, ces danses riantes* RM.

Seite

- ment de la sorcellerie*, RM. F. — einer ] jener LU. — <sup>35</sup> mirre LU. — hier ] jene LU. — <sup>36</sup> ſeis LU. — <sup>38-84</sup> Die weichen . . . — und er in F ungestellt und erweitert: *L'effroi du jeune homme devint de la stupefaction lorsqu'il aperçut une bande de sylvains, de faunes et de satyres avinés, à la tête desquels s'avança une jeune femme débraillée et brillante de luxure qui portait sur une haute perche le fameux symbole égyptien que vous savez; ce symbole ou plutôt cette hyperbole était couronnée de fleurs, et la belle dévergondée l'agitait avec des gestes impudiques, en psalmodiant à tue-tête un infâme cantique, auquel faisaient chorus ses compagnons velus avec leur gros rire et leurs gambades burlesques. En même temps les accords de la musique de la procession triomphale, accords mollement tendres et désespérés à la fois, pénétrèrent dans le cœur du pauvre jeune homme comme autant de brandons enflammés; — il se crut déjà embrasé du feu infernal, et il F.* — <sup>40-84</sup> Ioderrd, . . . und Sehen — fehlt RM. — <sup>40</sup> als gar der LU.
- 34<sub>4</sub>** Vor und er stürzte Zusatz: *il se crut déjà embrasé du feu infernal*, RM. Vgl. 83<sub>10</sub>. — <sup>15</sup> für vor verpflichtet fehlt LU. — <sup>18</sup> Gerichts LU. — <sup>21</sup> Blicks LU. — <sup>22</sup> in seiner Bücherei fehlt, statt dessen: *revêtu du froc* RM. F. — Bücherei ] Siberei LU. — <sup>23</sup> grand fauteuil de bois sculpté. RM. F. — <sup>24</sup> Position LU.
- 35<sub>1</sub>** *Guere* LU. — <sup>4-6</sup> aber er . . . zu gehören. ] *mais les dons que la bonté divine accorde aux humains sont différents: beaucoup sont accordés, et peu sont élus. Il y a des hommes qu'une douzaine de bouteilles ne sauraient abattre. En toute humilité chrétienne, j'avoue que je suis un de ces êtres d'élite, et j'en rends grâces au Seigneur. Il y a aussi des natures incomplètes et faibles qu'une seule chopine peut renverser, et il paraît, mon cher fils en Jésus-Christ, que vous êtes de ce nombre.* RM. F. — <sup>6</sup> daher ] also LU. — <sup>7</sup> mit Maßen LU. — Nebenjaßs LU. — <sup>9</sup> Guerer LU. — <sup>11</sup> Zu Zeitjdenhiebe Zusatz: *bien comptés* RM. F. — <sup>23-24</sup> longtemps après, quand ses cheveux avaient blanchi, qu'il raconta cette histoire à sa progéniture, groupée autour de lui au coin du feu. RM. F. — <sup>26</sup> Nach am Rhein. Zusatz: *On y reconnaît des reminiscences païennes touchant la traversée des morts, qui s'opérait là aussi dans une barque funèbre.* RM. F. — <sup>34-35</sup> in dem sogenannten Spediteur ] *dans le négociant hollandais* RM. F. — <sup>36</sup> des Charon LU.
- 36<sub>2</sub>** gleichsam ] wie LU. — <sup>4</sup> hier ] dort LU. — <sup>8</sup> Nach verkünden. Zusatz: *Parfois aussi on voit un goëland, oiseau de mauvais augure qui voltige sur la mer en déployant ses blanches ailes de spectre.* RM. F. — <sup>11</sup> Volksfiebs. LU. — <sup>12-13</sup> und stolz . . . Aufvordern. ] *et bien qu'ils aient perdu leurs institutions démocratiques d'autrefois, ils n'en ont pas moins gardé un esprit d'indépendance, héritage de leurs intrépides aïeux, qui avaient combattu avec héroïsme contre les envahissements de l'Océan et des princes du Nord.* RM. F. — <sup>12</sup> den vor führen fehlt LU. — <sup>26-27</sup> à l'instar de nos romanciers du jour. RM. F. — <sup>30-31</sup> potelées et rouges comme des RM. F. — <sup>36</sup> Portraits LU.

Seite

- 87<sub>2</sub> zu Fuß LU. — <sup>6-10</sup> Diese . . . und Arme, fehlt RM. F. — <sup>25</sup> ist, er macht LU. — <sup>31</sup> manchem LU. — <sup>36</sup> unferß LU.
- 88<sub>1</sub> fährloß LU. — <sup>6</sup> fährgeldß LU. — pußtigen ] *lilliputienne* RM. F. — <sup>9</sup> der Vollmond LU. — <sup>12-13</sup> und die eben . . . dannen. ] *puis il s'éloigne d'un pas leste et sautillant qui contraste singulièrement avec l'air de gravité et de componction néerlandaise qu'il avait cherché à se donner.* RM. F. — <sup>26</sup> unjaglich LU. — <sup>38</sup> Während des Ableßens LU. — <sup>40</sup> so vor schwer fehlt LU.
- 89<sub>3</sub> fährt ruhig wieder LU. — <sup>7</sup> ein Schiffer LU. *un batelier* RM. F. — <sup>10</sup> „St ben LU. — <sup>11</sup> Miese ] *la femme* RM. F. — Name LU. — <sup>17-18</sup> „Hermès Psychopompos ] *et qu'on nomma, à cause de cette spécialité, Hermès Psychopompos.* RM. F. — <sup>30</sup> Nach Kaufleute, Zusatz: *et il exerçait ces deux industries avec succès.* RM. F. — <sup>33-90</sup> Vektore . . . sitbüßen, fehlt RM. F.
- 90<sub>2-13</sub> Er hatte . . . einbüßen kann, ] *Il n'avait qu'à calculer lequel de ces métiers, qui ne diffèrent que par des nuances, lui offrait le plus de chances de réussite. Il se disait que le vol, par des préjugés séculaires, était flétri dans l'opinion publique, que les philosophes n'avaient pas encore réussi à le réhabiliter en l'assimilant à la propriété, qu'il était mal vu de la police et des gendarmes, et que, pour prix de tout son déploiement de courage et d'habileté, le voleur était quelquefois envoyé aux galères, sinon à la potence; qu'au contraire le négoce jouissait de la plus grande impunité, qu'il était honoré du public et protégé par les lois, que les négociants étaient décorés, qu'ils allaient à la cour, et qu'on en faisait même des présidents du conseil.* RM. F. — <sup>11</sup> daß diese Freiheit LU. — <sup>13</sup> se decida pour l'état le plus lucratif et le moins dangereux, le commerce, RM. F. — <sup>17</sup> nach der Weißen Finsel ] *pour l'empire de Pluton* RM. F. — <sup>19</sup> man hier vielleicht LU. — <sup>20</sup> humoristische ] *spleenique* RM. F. — <sup>24</sup> Zu Faust-Legende Anmerkung: *Voyez la livraison de la Revue du 15 février 1852.* RM. — <sup>27</sup> finstere LU. — <sup>28</sup> derselben gan; LU. — <sup>29</sup> Kanzeistil LU. — <sup>32</sup> drei des LU. — <sup>32</sup> des Meers, LU. — andere LU. — <sup>39</sup> weißbüßigen fehlt RM. F. — <sup>40</sup> et entouré de blanches néréides et de *joufflus tritons.* RM. F.
- 91<sub>1</sub> irgend fehlt LU. — <sup>6</sup> salbungreiche fehlt RM. F. — <sup>12</sup> des Neptun LU. — <sup>16</sup> Zu Jupiter Zusatz: *qui dut souffrir tout particulièrement des vicissitudes du sort.* RM. F. — <sup>19-22</sup> und sorglos . . . hereinbrach, als ] *trôna pendant une longue suite de siècles au sommet de l'Olympe, entouré d'une cour riante de hauts et de très-hauts dieux et demi-dieux, ainsi que de hautes et de très-hautes déesses et de nymphes, leurs célestes dames d'atour et filles d'honneur, qui tous menaient joyeuse vie, repus d'ambrosie et de nectar, méprisant les manants attachés ici-bas à la glèbe, et n'ayant aucun souci du lendemain. Hélas! quand* RM. F. — <sup>25</sup> Seine ] *de l'ex-dieu* RM. F.
- 92<sub>2</sub> leurs bonnes ou mauvaises qualités, RM. F. — <sup>3</sup> sie ] jene LU. — <sup>6</sup> un des plus habiles et des plus intrépides RM. F. — <sup>6-7</sup> Ich . . . verpflichtet, fehlt RM. F. — <sup>12</sup> Beins LU. — <sup>13</sup> Rahns LU. — <sup>15</sup> à

Seite

- l'imbécile matelot* RM. F. — <sup>16</sup> Walfischfänger LU. — <sup>21</sup> geſteiften ] *paralysées* RM. F. — <sup>29</sup> auf einem Stelzfuß ] *sur une jambe artificielle fabriquée d'un sapin de son pays, et qu'il vantait comme un chef-d'œuvre de la charpenterie norvégienne.* RM. F. — <sup>33</sup> herunterhelfen, LU. — <sup>35</sup> Mohammed-eben-Mansur LU.
- 93<sup>16-17</sup> Miſſionarſ LU. — <sup>20</sup> jagt er, LU. — <sup>21</sup> diamantene LU. — gäben LU. — <sup>25</sup> mehre ] *une* RM. F. — <sup>26</sup> an eine Eiſwand LU. — <sup>28</sup> ſchüttelte ſonderbar den Kopf; er fehlt RM. F. — <sup>29</sup> er ſelbſt LU. — <sup>35</sup> Schicht LU. — <sup>37</sup> Fettſchicht LU. — <sup>38</sup> könnten, LU. — <sup>40</sup> unſere LU.
- 94<sup>2</sup> Lies: Dieſe — <sup>15</sup> Nach Sinn. Zuſatz: *Ce n'est que parmi les animaux de stature médiocre qu'on trouve de la religion; les tout grands, ces créatures gigantesques comme la baleine, ne sont pas doués de cette qualité. Quelle en est la raison? Est-ce qu'ils ne trouvent pas d'église assez spacieuse pour qu'ils puissent entrer dans son giron?* RM. F. — <sup>18-20</sup> und nach . . . ſo ein Walfiſch ] *prise de nausées, elle le vomit après trois jours. A coup sûr, cela prouve l'absence de tout sentiment religieux dans ces monstres. Ce ne sera donc pas la baleine qui choisira un glaçon pour prie-Dieu, et fera en se balançant des simagrées de dévotion. Elle* RM. F. — <sup>33</sup> 100 Jahr LU. — *plus de cent ans* RM. F. — <sup>35</sup> über den H.; nur hier und LU.
- 95<sup>2</sup> zuſammengeſtickten fehlt RM. F. — <sup>4</sup> Reißig LU. — <sup>5</sup> Rnie LU. — <sup>5</sup> Ueber ihm zur LU. — <sup>10</sup> Zu haarloſe Zuſatz: *mais d'un air bonasse,* RM. F. — <sup>11</sup> Milchente LU. — <sup>13</sup> ruſſiſchen fehlt RM. F. — <sup>14</sup> mehre LU. — <sup>18</sup> erhob LU. — <sup>19</sup> großer fehlt LU. — <sup>20</sup> hohe ] große LU. — trotz des hohen Alters LU. — <sup>27-28</sup> im alterthümlich griechiſchen LU. — <sup>37</sup> Zu Feinde Zuſatz: *qui avaient usurpé ses droits légitimes* RM. F. — <sup>37</sup> vom Kaninchenfange, ] *de la chasse aux lapins dont l'île regorgeait;* RM. F.
- 96<sup>9-10</sup> an ſeine Stelle d. H. aufgepflanzt worden. LU. — <sup>14</sup> Dörfern ] Bourgaden LU. — <sup>19</sup> die kleinſten ] einige LU. — <sup>22</sup> So befragte LU. — <sup>29</sup> ff. Das Folgende iſt in RM. F. in direkter Rede gegeben. — <sup>32</sup> jagte er, LU. — <sup>33</sup> untergegangener ] *inouïe* RM. F. — nur hier und LU. — <sup>34</sup> Marmorſäulen ] *colonnes* RM. F. — entweber fehlt LU. — <sup>37</sup> wie Haarſtedten fehlt RM. F. — Andere LU. — <sup>39-40</sup> ſchön außgemeißeltem LU. — <sup>40</sup> Auch große ] *Deux grandes* F. *De grandes* RM. (In F wohl Druckf.)
- 97<sup>2-4</sup> überragt . . . Baumeſ, fehlt RM. F. — <sup>3</sup> Feigenbaume, LU. — <sup>4</sup> Baumſ, LU. — <sup>4-5</sup> *J'ai passé, continua le jeune homme, souvent bien des heures à examiner les combats et les jeux, les danses et les processions, les belles et bouffonnes figures qui y sont sculptées;* RM. F. — <sup>31</sup> *du vilain oiseau* RM. F. — <sup>33</sup> Schiſſ, LU. — <sup>34-35</sup> ruſſiſcher und Profeſſor . . . Raſan, fehlt RM. F. — <sup>40</sup> *le fameux aigle* RM. F.
- 98<sup>2</sup> andere LU. — <sup>3</sup> Amalthea, LU. *Amalthee* RM. F. — <sup>4</sup> im Exil ] *dans l'île des Lapins* RM. F. — <sup>13-25</sup> und dabei . . . ſind vielleicht ] *Mais quelque peiné que je fusse de l'avarie des pauvres baleines, mon âme fut bien autrement émue par le sort tragique de ce*

Seite

*vieillard qui, selon l'hypothèse mythologique du savant russe, était le ci-devant roi des dieux, Jupiter le Chronide. Oui, lui aussi, fut soumis à la fatalité du destin, à laquelle les immortels même ne purent échapper, et le spectacle de pareilles calamités nous effraie, en nous remplissant de pitié et d'amertume. Soyez donc Jupiter, soyez le souverain maître du monde, qui en fronçant son sourcil faisait trembler l'univers, soyez chanté par Homère et sculpté par Phidias, en or et en ivoire; soyez adoré par cent peuples pendant de longs siècles, soyez l'amant de Sémélé, de Danaë, d'Europe, d'Alcmène, de Léo, de Io, de Léda, de Callisto! — de tout cela il ne restera à la fin qu'un vieillard décrépit, qui, pour gagner sa misérable vie, se voit obligé de se faire marchand de peaux de lapin, comme un pauvre Savoyard. Un pareil spectacle fera sans doute plaisir à la vile multitude, qui insulte le lendemain ce qu'elle a adoré la veille. Peut-être parmi ces bonnes gens se trouvent RM. F. — <sup>15</sup> des Fatum, LU. — <sup>21</sup> Europa u. j. w. — LU. — <sup>25</sup> euerer Vorf. LU. — <sup>29</sup> die wir ... sind, fehlt RM. F. — <sup>31-38</sup> Diese ... im Crif. ] Mit dieser Empfindsamkeit der Pietät schließen wir hier die erste Abtheilung unserer Geschichte der Götter im Glend. LU. — <sup>35-38</sup> Bescheidenlich ... Lesers, ] Aussi j'avoue avec modestie toute mon infériorité vis-à-vis des grands maîtres de ce genre, et en recommandant mon œuvre à l'indulgence du bienévolé lecteur, RM. F. — Unterschrift: Heinrich Heine. LU. Henri Heine. RM.*

#### IV. Die Göttin Diana. (S. 99 ff.)

Der Druck in VS ist der einzige. Zu bemerken ist nur: 105<sub>32</sub> Zymbal VS (dagegen 104<sub>21</sub> Zimbel VS).

#### Ludwig Marcus. (S. 111 ff.)

Zuerst abgedruckt in AZ vom 2. und 3. Mai 1844, Beilage Nr. 123 und 124. — Fehlt in F.

- 111<sub>2</sub> Denkworte. fehlt AZ. — <sup>3</sup> Statt Geschrieben ... 1844. heißt es: Paris, 22. April. AZ. Vorher die Chiffre: X
- 113<sub>1</sub> warum ] daß seit einiger Zeit AZ. — <sup>9</sup> Übel ] Nebel AZ. — <sup>12</sup> mit uns über AZ. — <sup>16</sup> Grad AZ. — <sup>28-29</sup> dieser ] beider AZ.
- 114<sub>5</sub> Jahr alt, AZ. — <sup>17</sup> einen sehr frivolen AZ. — <sup>18</sup> Geist AZ. — <sup>37</sup> hervorsteht AZ.
- 115<sub>5</sub> fürchtlose, VS. — <sup>21</sup> in Verbindung m. d. Fr. Duisberg in Klammern AZ. — <sup>28</sup> hatte ] hat AZ.
- 116<sub>2-3</sub> talmudistischen AZ. — <sup>7-8</sup> diese Abstammung ] es AZ. — <sup>13</sup> Rabbiner AZ. — <sup>17</sup> Man f. j. n. los werden. fehlt AZ. — <sup>25</sup> nämlich darin die AZ.

<sup>1</sup> Calliste RM

Seite

- 117<sup>10</sup> dieses ] des AZ. — <sup>13</sup> seines Scharfjinn's, AZ.  
 118<sup>12-13</sup> Selbstaufopferung ] Tagesopfer AZ. — <sup>13</sup> Zeit ] Erde AZ. In  
 VS ist das Wort ganz ausgefallen. — <sup>20</sup> Martyrthum AZ. — <sup>21</sup> bei  
 mensch AZ. — <sup>27</sup> und <sup>28</sup> Butterbrode AZ. Butterbröde VS. — <sup>29</sup> fri-  
 schem fehlt AZ. — <sup>30</sup> des Verstorbenen um AZ.  
 119<sup>7-9</sup> Wie . . . Savigny! fehlt AZ. — <sup>10</sup> Gans ] er AZ. — <sup>19</sup> immer  
 irgend auch AZ. Ebenso bei Goethe. — <sup>34</sup> beslagen ] jagen AZ. —  
 besser fehlt AZ. — Nach war. Bemerkung: (Beschluß folgt.) AZ. —  
<sup>35</sup> Beginnt AZ 3/5. 44, Beilage, Nr. 124. Überschrift, Chiffre und  
 Datum wie zu Anfang. Zusatz: (Beschluß.) AZ.  
 120<sup>5</sup> Vereines AZ. — <sup>21</sup> unfern AZ. — <sup>32</sup> die doch . . . muß, fehlt AZ. —  
<sup>33</sup> Ja, die ] Die AZ. — wird doch früh AZ. — <sup>34</sup> müssen fehlt  
 AZ. — <sup>35</sup> bei den ] in den AZ.  
 121<sup>1</sup> keine ] wenig AZ. — bei den ] in den AZ. — <sup>1-2</sup> transformiert ]  
 gestaltet und dazu am Schluß des Satzes um AZ. — <sup>2</sup> und mehr  
 fehlt AZ. — <sup>3-5</sup> gegen die . . . Böbel ] gegen den überwuchernden  
 Besitz AZ. — <sup>5</sup> aber fehlt AZ. — <sup>6</sup> sind . . . gelangt ] wissen sie  
 AZ. — <sup>6</sup> solange AZ. — <sup>10</sup> Gebreite ] Gebrechen AZ. — <sup>16-122</sup> Und  
 bedächten . . . der Narr." fehlt AZ.  
 122<sup>6</sup> knüpften AZ. — <sup>10</sup> eigner AZ. — <sup>18</sup> fünfzehn AZ. — <sup>21</sup> eines Ta-  
 ges fehlt AZ. — <sup>23</sup> benötigen, AZ. — <sup>29</sup> selber fehlt AZ. — <sup>30</sup> zu  
 lassen. AZ. — <sup>36</sup> Elend AZ.  
 123<sup>11</sup> fünfzehn AZ. — Neußeres eben nicht AZ. — <sup>25</sup> Professor AZ.  
 124<sup>3</sup> Tintfaß AZ. — <sup>18</sup> Geist AZ. — <sup>21</sup> kleine fehlt AZ. — <sup>28-126</sup><sup>37</sup> Die  
 spätere Note, fehlt natürlich AZ.

## Vermischte Schriften. Zweiter Band.

Lutezia. Erster Teil. (S. 129 ff.)

In F geht den Berichten voran folgende

### Préface

*Ce livre contient une série de lettres que j'écrivis pour la Gazette d'Augsbourg pendant les années de 1840 à 43. Pour des raisons importantes, je les ai fait paraître il y a quelques mois chez MM. Hoffman et Campe à Hambourg comme un livre à part sous le titre de Lutèce, et des motifs non moins essentiels me déterminent aujourd'hui à publier ce recueil aussi en langue française. Voici quels sont ces raisons et ces motifs. Ces lettres ayant paru anonymes dans la Gazette d'Augsbourg, et non sans avoir subi de notables suppressions et changements, j'avais à craindre qu'on ne vint à les éditer après ma mort sous cette forme défectueuse, ou peut-être même en les amalgamant avec des correspondances tout à fait étrangères à ma plume. Pour éviter une pareille mésaventure posthume, j'ai préféré entreprendre moi-même une édition authentique de ces lettres. Mais en sachant de la sorte, encore de mon vivant, du moins la bonne réputation de mon style, j'avais malheureusement fourni à la malveillance*

une arme pour attaquer le bon renom de ma pensée: les lacunes linguistiques dans la connaissance de l'idiome allemand, que l'on rencontre parfois chez les Français même les mieux instruits, ont permis à quelques-uns de mes compatriotes de l'un et de l'autre sexe, de faire croire à beaucoup de personnes que, dans mon livre de Lutèce, je difformais tout Paris, et que je rabaisais, par de méchantes plaisanteries, les hommes et les choses les plus respectés en France. Ce fut donc pour moi un besoin moral de faire paraître au plus tôt une version française de mon ouvrage et de donner ainsi à ma très-belle et très-bonne amie Lutèce le moyen de juger par elle-même comment je l'ai traitée dans le livre auquel j'ai donné son nom. Quand même quelque part, à mon insu, j'aurais pu encourir son mécontentement par une locution un peu rude ou par une remarque malencontreuse, elle ne doit pas m'accuser d'un manque de sympathie, mais seulement d'un manque de culture et de tact. Ma belle Lutèce, n'oublie pas ma nationalité: bien que je sois un des mieux léchés d'entre mes compatriotes, je ne saurais pourtant pas tout à fait renier ma nature; c'est ainsi que les caresses de mes pattes tudesques ont pu te blesser parfois, et je t'ai peut-être lancé plus d'un pavé sur la tête, dans la seule intention de te défendre contre des mouches! Il y a à considérer en outre qu'en ce moment où je suis extraordinairement malade, je n'ai pu vouer ni de grands soins ni une grande sérénité d'esprit à peigner ma phrase; pour dire la vérité, la version allemande de mon livre est bien moins ébouriffée et inculte que la version française. Dans celle-là, le style a partout adouci les aspérités du fond. Il est pénible, très-pénible, de se voir forcé d'aller dans une mise si peu convenable présenter ses hommages à une élégante déesse aux bords de la Seine, tandis qu'on a chez soi, dans sa commode allemande, les plus beaux habits et plus d'un gilet magnifiquement brodé.

Non, chère Lutèce, je n'ai jamais voulu te faire injure, et si de méchantes langues s'évertuent à te faire croire le contraire, n'ajoute pas foi à de pareilles calomnies. Ne doute jamais, ô ma toute belle, de la sincérité de ma tendresse, qui est tout à fait désintéressée. Tu es certes encore assez jolie pour n'avoir point à redouter d'être aimée pour d'autres motifs que pour tes beaux yeux.

J'ai mentionné tout à l'heure que les lettres qui composent mon livre de Lutèce ont paru anonymes dans la Gazette d'Augshourg. Elles portaient, il est vrai, un chiffre; mais celui-ci n'attestait nullement d'une manière définitive que j'en étais l'auteur. J'ai expliqué cette circonstance en détail dans une note ajoutée à la version allemande de mon livre, et j'en transcris ici le principal passage:

«La rédaction de la Gazette d'Augshourg avait l'habitude de désigner par un chiffre mes articles, aussi bien que ceux des autres collaborateurs anonymes, pour satisfaire à des besoins administratifs, par exemple pour faciliter la comptabilité, mais nullement pour soufler ainsi en demi-confiance, comme le mot d'une charade, le nom de l'auteur à l'oreille de l'honorable public. Or, comme la rédaction seule, et non le véritable auteur, devenait responsable de tout article anonyme, et qu'elle était forcée de représenter le journal non-seulement vis-à-vis du public à mille têtes, mais aussi vis-à-vis de bien des

autorités sans tête aucune; cette pauvre rédaction, qui avait à lutter contre d'innombrables obstacles tant matériels que moraux, avait bien le droit d'arranger chaque article selon ses besoins du jour, et d'y faire à son gré des suppressions, des retranchements, bref, des changements de toute espèce; il fallait bien lui accorder ce droit, quand même les opinions personnelles et hélas! parfois aussi le style de l'auteur subissaient par ce procédé de graves atteintes. Un publiciste bien avisé doit, pour l'amour même de sa cause, faire bien des concessions amères à la brutale nécessité. Il y a assez de petites feuilles obscures où nous pourrions répandre notre cœur entier avec toutes les flammes de son enthousiasme et de sa colère — mais ces feuilles n'ont qu'un public très-restreint et tout à fait impuissant; et écrire dans de tels journaux, vaudrait autant que d'aller pérorer à l'estaminet, devant les habitués du lieu, à l'instar de la plupart de nos grands politiques et grands patriotes. Il vaut mieux modérer notre ardeur et nous prononcer avec une retenue sensée, sinon même sous un déguisement quelconque, dans un journal appelé à bon droit la Gazette universelle, et dont les feuilles répandues dans tous les pays viennent entre les mains de bien des milliers de lecteurs. Même dans sa mutilation la plus désolante, la parole peut ici exercer une influence salutaire; la plus légère indication devient parfois une semence féconde dans un sol inconnu à nous-mêmes. Si je n'avais pas été animé de cette pensée, je ne me serais jamais infligé l'affreuse torture d'écrire pour la Gazette universelle d'Augsbourg. Comme je fus de tout temps entièrement convaincu de la fidélité et de la loyauté de ce noble et bien-aimé ami, mon frère d'armes depuis plus de vingt-huit ans, qui dirige la rédaction de la Gazette universelle, j'ai bien pu supporter de sa part les tourments de ces retouches et de ces accommodements qu'ont subis mes articles; — ne voyais-je pas toujours devant moi les yeux homêtes de mon ami, qui semblait dire à son camarade blessé: «Est-ce que moi, par hasard, je suis couché sur des roses?»

En publiant aujourd'hui sous mon nom ces correspondances que j'avais fait paraître, il y a déjà si longtemps, sans aucune signature, j'ai bien le droit de réclamer à cette occasion le bénéfice d'inventaire, comme on a l'habitude de le faire pour un héritage sujet à caution. J'attends de l'équité du lecteur qu'il veuille prendre en considération les difficultés autant du lieu que du temps, contre lesquelles l'auteur avait à lutter lorsqu'il fit pour la première fois imprimer ces lettres. J'assume toute responsabilité pour la vérité des choses que je disais, mais nullement pour la manière dont elles ont été dites. Celui qui ne s'attache qu'aux mots, trouvera aisément dans mes correspondances, à force de les éplucher, bon nombre de contradictions, de légèretés, et même un manque apparent de conviction sincère. Mais celui qui saisit l'esprit de mes paroles, y reconnaîtra partout la plus stricte unité de pensée et un attachement invariable pour la cause de l'humanité, pour les idées démocratiques de la révolution. Les difficultés locales dont je viens de parler, reposaient dans la censure, et dans une double censure; car celle qu'exerçait la rédaction de la Gazette d'Augsbourg, était encore plus gênante que la censure officielle des autorités bavoises. J'étais souvent forcé de pavoiser l'esquif de ma pensée de ban-

deroles dont les emblèmes n'étaient guère la véritable expression de mes opinions politiques ou sociales. Mais le contrebandier journaliste se souciait peu de la couleur du chiffon qui était pendu au mât de son navire, et avec lequel les vents jouaient leurs jeux volages : je ne pensais qu'à la bonne cargaison que j'avais à bord, et que je désirais introduire dans le port de l'opinion publique. Je puis me vanter d'avoir bien souvent réussi dans ces entreprises, et l'on ne doit pas me chicaner sur les moyens que j'employais parfois pour atteindre le but. Comme je connaissais les traditions de la Gazette d'Augsbourg, je n'ignorais pas, par exemple, qu'elle s'était toujours imposé la tâche de porter tous les faits de l'époque, non-seulement avec la plus grande promptitude à la connaissance du monde, mais aussi de les enregistrer complètement dans ses feuilles comme dans des archives cosmopolites. Il me fallait donc constamment songer à revêtir de la forme d'un fait tout ce que je voulais insinuer au public, l'événement aussi bien que le jugement que j'en portais, bref, tout ce que je pensais et sentais ; et dans ce dessein, je n'hésitais pas à mettre souvent mes propres opinions dans la bouche d'autres personnes, ou même je parabolisais mes idées. Voilà pourquoi mes lettres contiennent beaucoup d'historiettes et d'arabesques, dont le sens symbolique n'est pas intelligible pour tout le monde, et qui ont pu paraître aux yeux du lecteur superficiel comme un ramassis de jaserie mesquines et de notices de gobe-mouches. Dans mes efforts de faire toujours prédominer la forme du fait, il m'importait également de choisir pour mon langage un ton qui me permît de rapporter les choses les plus scabreuses. Le ton le plus avantageux à cet égard était celui de l'indifférence, et je m'en servis sans scrupule. Indirectement il y avait aussi moyen de donner plus d'un avis utile et de faire maint redressement salutaire. Les républicains qui se plaignent d'une absence de bon vouloir de ma part, n'ont pas considéré que pendant vingt ans, dans toutes mes correspondances, je les ai, en cas d'urgence, défendus assez sérieusement, et que, dans mon livre de Lutèce, je faisais bien ressortir leur supériorité morale, en mettant continuellement à nu l'outrecuidance ignoble et ridicule et la nullité complète de la bourgeoisie régnante. Ils ont la conception un peu lourde, ces braves républicains, dont j'avais d'ailleurs autrefois une meilleure idée. Sous le rapport de l'intelligence, je croyais que leur étroitesse d'esprit n'était que de la dissimulation, que la république jouait le rôle d'un Junius Brutus, afin de rendre par cette feinte imbécillité la royauté plus insouciante, plus imprévoyante, et de la faire ainsi tomber un jour dans un piège. Mais après la révolution de Février je reconnus mon erreur, je vis que les républicains étaient réellement de très-honnêtes gens qui ne savaient pas dissimuler, et qu'ils étaient en vérité ce dont ils avaient l'air.

Si les républicains offraient déjà au correspondant de la Gazette d'Augsbourg un sujet très-épineux, il en était ainsi à un bien plus haut degré pour les socialistes, ou, pour nommer le monstre par son vrai nom, les communistes. Et cependant je réussis à aborder ce thème dans la Gazette d'Augsbourg. Bien des lettres furent supprimées par la rédaction de la Gazette qui se souvenait du vieux dicton : « Il ne faut pas peindre le diable sur le mur. » Mais elle ne pouvait

pas étouffer toutes mes communications, et, comme je l'ai dit, je trouvais moyen de traiter, dans ses prudentes colonnes, un sujet dont l'effroyable importance était tout à fait inconnue à cette époque. Je peignis le diable sur le mur de mon journal, ou bien, comme s'exprimait une personne très-spirituelle, je lui fis une bonne réclame. Les communistes, répandus isolément dans tous les pays et privés d'une conscience précise de leurs communes tendances, apprirent par la Gazette d'Angsbourg qu'ils existaient réellement, ils surent aussi à cette occasion leur nom véritable, qui était tout à fait inconnu à plus d'un de ces pauvres enfants-trouvés de la vieille société. Par la Gazette d'Angsbourg, les communes dispersées des communistes reçurent des nouvelles authentiques sur les progrès incessants de leur cause; ils apprirent à leur grand étonnement qu'ils n'étaient pas le moins du monde une faible petite communauté, mais le plus fort de tous les partis; que leur jour, il est vrai, n'était pas encore arrivé, mais qu'une attente tranquille n'est pas une perte de temps pour des hommes à qui appartient l'avenir. Cet aveu, que l'avenir appartient aux communistes, je le fis d'un ton d'appréhension et d'angoisse extrêmes, et hélas! ce n'était nullement un masque! En effet, ce n'est qu'avec horreur et effroi que je pense à l'époque où ces sombres iconoclastes parviendront à la domination: de leurs mains calleuses ils briseront sans merci toutes les statues de marbre de la beauté, si chères à mon cœur; ils fracasseront toutes ces babioles et fanfreluches fantastiques de l'art, qu'aimait tant le poète; ils détruiront mes bois de lauriers et y planteront des pommes de terre; les lis qui ne filaient ni ne travaillaient, et qui pourtant étaient vêtus aussi magnifiquement que le roi Salomon dans toute sa splendeur, ils seront arrachés alors du sol de la société, à moins qu'ils ne veuillent prendre en main le fuseau; les roses, ces oisives fiancées des rossignols, auront le même sort; les rossignols, ces chanteurs inutiles, seront chassés, et hélas! mon Livre des Chants servira à l'épicier pour en faire des cornets où il versera du café ou du tabac à priser pour les vieilles femmes de l'avenir. Hélas! je prévois tout cela, et je suis saisi d'une indicible tristesse en pensant à la ruine dont le prolétariat vainqueur menace mes vers, qui périront avec tout l'ancien monde romantique. Et pourtant, je l'avoue avec franchise, ce même communisme, si hostile à tous mes intérêts et mes penchants, exerce sur mon âme un charme dont je ne puis me défendre; deux voix s'élèvent en sa faveur dans ma poitrine, deux voix qui ne veulent pas se laisser imposer silence, qui ne sont peut-être au fond que des instigations diaboliques — mais quoi qu'il en soit, j'en suis possédé, et aucun pouvoir d'exorcisme ne saurait les dompter.

Car la première de ces voix est celle de la logique. Le diable est un logicien! dit le Dante. Un terrible syllogisme me tient ensorcelé, et si je ne puis réfuter cette prémisse: «que les hommes ont tous le droit de manger,» je suis forcé de me soumettre aussi à toutes ses conséquences. En y songeant, je cours risque de perdre la raison, je vois tous les démons de la vérité danser en triomphe autour de moi, et à la fin un désespoir généreux s'empare de mon cœur et je m'écrie: Elle est depuis longtemps jugée, condamnée, cette vieille société. Que

*justice se fasse! Qu'il soit brisé, ce vieux monde, où l'innocence a péri, où l'égoïsme a prospéré, où l'homme a été exploité par l'homme! Qu'ils soient détruits de fond en comble, ces sépulcres blanchis, où résidaient le mensonge et l'iniquité! Et béni soit l'épicier qui un jour confectionnera avec mes poésies des cornets où il versera du café et du tabac pour les pauvres bonnes vieilles qui, dans notre monde actuel de l'injustice, ont peut-être dû se passer d'un parcel agrément — fiat justitia, pereat mundus!*

*La seconde des deux voix impérieuses qui m'ensorcèlent est plus puissante et plus infernale encore que la première, car c'est celle de la haine, de la haine que je voue à un parti dont le communisme est le plus terrible antagoniste, et qui est pour cette raison notre ennemi commun. Je parle du parti des soi-disant représentants de la nationalité en Allemagne, de ces faux patriotes dont l'amour pour la patrie ne consiste qu'en une aversion idiote contre l'étranger et les peuples voisins, et qui déversent chaque jour leur fiel, notamment contre la France. Oui, ces débris ou descendants des teutomanes de 1815, qui ont seulement modernisé leur ancien costume de fous ultra-tudesques, et se sont un peu fait raccourcir les oreilles, — je les ai détestés et combattus pendant toute ma vie, et maintenant que l'épée tombe de la main du moribond, je me sens consolé par la conviction que le communisme, qui les trouvera les premiers sur son chemin, leur donnera le coup de grâce; et certainement ce ne sera pas par un coup de massue, non, c'est par un simple coup de pied que le géant les écrasera ainsi qu'on écrase un crapaud. Ce sera son début. Par haine contre les partisans du nationalisme, je pourrais presque me prendre d'amour pour les communistes. Au moins, ce ne sont pas des hypocrites ayant toujours sur les lèvres la religion et le christianisme; les communistes, il est vrai, n'ont pas de religion (aucun homme n'est parfait), les communistes sont même athées (ce qui est assurément un grand péché), mais comme dogme principal ils professent le cosmopolitisme le plus absolu, un amour universel pour tous les peuples, une confraternité égalitaire entre tous les hommes, citoyens libres de ce globe. Ce dogme fondamental est le même qu'a prêché jadis l'Évangile, de sorte qu'en esprit et en vérité les communistes sont bien plus chrétiens que nos soi-disant patriotes germaniques, ces champions bornés d'une nationalité exclusive.*

*Je parle trop, en tout cas plus que ne me permettent la prudence et le mal de gorge dont je suis affecté dans ce moment. Aussi n'ajouterais-je plus que deux mots pour terminer. Je pense avoir donné des indications suffisantes sur les circonstances défavorables dans lesquelles j'écrivis les lettres de la Lutèce. Outre les difficultés locales, j'avais aussi, comme je l'ai dit, à combattre des obstacles temporaires. Quant à ces obstacles que me suscitait le temps où j'écrivis ces lettres, un lecteur intelligent pourra s'en faire facilement une idée; il n'a qu'à regarder la date de mes correspondances, et à se rappeler qu'à cette époque c'était justement le parti national ou soi-disant patriotique qui prédominait en Allemagne. La révolution de Juillet l'avait poussé un peu vers le fond de la scène politique, mais les fanfares belliqueuses de la presse française de 1840 fournirent à ces gallophobes la meil-*

leure occasion de se mettre de nouveau en avant; ils chantèrent alors la chanson du Rhin libre. A l'époque de la révolution de Février, ces braillements furent étouffés sous des cris plus raisonnables, mais ceux-ci durent bientôt après se taire à leur tour lorsque arriva la grande réaction européenne. Aujourd'hui les nationalistes et toute la mauvaise queue de 1815 prédominent encore une fois en Allemagne, et ils hurlent avec la permission de monsieur le maire et des autres hautes autorités du pays. Hurlez toujours! le jour viendra où le fatal coup de pied vous écrasera. Dans cette conviction, je puis sans inquiétude quitter ce monde.

Et maintenant, cher lecteur, je t'ai autant que possible mis en état de juger l'unité de pensée et le véritable esprit de ce livre, que je présente avec confiance à tous les hommes de bonne foi.

Paris, le 30 mars 1855.

**Henri Heine.**

Seite

**Zueignungsbrief. Fehlt AZ.**

- 131<sub>3</sub> Des âmes sensibles F. — <sub>9</sub> pathétiques ou sentimentales, bien rimées ou sans rime ni raison, de la prose enragée. F. — <sub>20</sub> Nach Zusammenpaßten. Zusatz: et dont l'esprit était de la même trompe. F. — <sub>21-22</sub> mais dont nous ne voulons pas nous rendre un compte exact, et que, dans tous les cas, nous nous garderons bien de raconter ici. F.
- 132<sub>13</sub> Nach Handwert Zusatz: il en connaît toutes les ruses, F. — <sub>21</sub> Zu unterdrückten oder veränderten Zusatz: par la censure bavaroise F. — <sub>36</sub> ungedruckt geliebten fehlt F.
- 133<sub>13</sub> C'est-à-dire la chambre des députés — car celle des pairs ne signifiait pas grand'chose — F.
- 134<sub>5-6</sub> und sie ... zu sein. ] Ils ne purent exercer leurs prouesses que contre les meubles du château. F. — <sub>25-29</sub> weil damals ... angeden. ] parce qu'alors le président du conseil, M. Thiers, par son bruyant tambourinage, réveilla de son sommeil léthargique notre bonne Allemagne et la fit entrer dans le grand mouvement de la vie politique de l'Europe; M. Thiers battait si fort la diane que nous ne pouvions plus nous rendormir, et depuis, nous sommes restés sur pied. Si jamais nous devenons un peuple, M. Thiers peut bien dire qu'il n'y a pas nuit, et l'histoire allemande lui tiendra compte de ce mérite. F.
- 135<sub>2</sub> Nach verhetzte. Zusatz: Ses agents se faufilaient dans la presse d'outre-Rhin, pour exploiter l'inexpérience politique de mes Allemands, qui s'imaginèrent tout bonnement que les Français n'en voulaient pas seulement aux couronnes des roitelets germaniques, mais bien aussi aux pommes de terre de leurs sujets, et qu'ils désiraient posséder les provinces rhénanes pour boire notre bon vin du Rhin. Mon Dieu non, les Français nous laisseront volontiers nos pommes de terre, eux qui ont les truffes du Périgord, et ils peuvent se passer de notre vin du Rhin, eux qui ont celui de Champagne. La France n'a rien à nous envier, et les velléités soldatesques dont nous nous crimes menacés, étaient des inventions de fabrique anglaise. F. — <sub>11</sub> Nach Berrat. Zusatz: Mon

Seite

*animosité contre la perfide Albion, comme on disait autrefois, n'existe plus aujourd'hui où tant de choses ont changé. Je ne suis rien moins que l'ennemi de ce grand peuple anglais qui a su gagner depuis mes sympathies les plus bienveillantes, sinon ma confiance. Mais autant les Anglais sont des amis sûrs comme individus, autant il faut se méfier d'eux comme nation ou pour mieux dire comme gouvernement. Je veux bien faire ici une apologie dans le sens anglais du mot, et faire pour ainsi dire amende honorable de toutes les diatribes dont j'ai régalié le peuple britannique alors que j'écrivis ce livre; mais je n'ose pas les supprimer aujourd'hui, car les passages passionnés que je réimprime avec leur fougue primitive, servent à évoquer aux yeux du lecteur les passions dont il ne saurait se faire une idée après les grands bouleversements qui ont éteint et englouti jusqu'à nos souvenirs.*  
 F. — <sup>20</sup> über die Dämonen ] sur les légions sinistres, sur ces titans troglodytes F. — <sup>22</sup> Diese Ungetüme ] Ces êtres ténébreux, ces monstres sans nom F. — <sup>26-27</sup> aux crocodiles les plus formidables, aux dragons les plus gigantesques qui soient jamais sortis de la frange des abîmes. F. — <sup>33</sup> einem ] einen VS.

136<sub>6-10</sub> Man hat ... benutzt. fehlt F. — <sup>12-15</sup> cet esprit frivole ou esprit français, dont tous mes livres sont entachés, et qu'on trouve également, et à un plus haut degré encore chez l'auteur des « Lettres d'un Trépassé. » F. — <sup>15-17</sup> Indem ... bringe. fehlt F. — <sup>23-25</sup> Sucht er ... ausbläst? ] Le cherche-t-il dans les sables du Sahara ou dans ceux de Brandebourg? F. — <sup>27-30</sup> wo der ... zu verkünden — ] où il a donné un rendez-vous à la reine de Saba, l'amie du grand Salomon, roi de Judée et d'Israël? F.

137<sub>3</sub> die ... mußte — ] grande devineresse de charades, et même prophétesse. Quant à son don prophétique je n'en ai pas une grande opinion. F. — <sup>9</sup> Nach Himmel! Zusatz: moi, le fondateur d'une nouvelle religion! moi à qui les religions existantes ont toujours suffi, plus que suffi! F. — <sup>11-138<sub>25</sub></sup> Ja, wo ist ... 23. August 1854. ] Mais, en vérité, où est à présent l'infatigable voyageur, ce juif errant de l'Allemagne, ce partout et nulle part, qu'on prendrait presque pour un mythe. Le Fremdenblatt de Kasan, journal mongol assez véridique, prétend que le fameux auteur des « Lettres d'un Trépassé » fait dans ce moment un voyage en Chine, pour y voir les Chinois avant qu'il ne soit trop tard, et que ce peuple de porcelaine ne se soit entièrement cassé sous la lourde main des barbares aux cheveux roux. Oui, le Céleste-Empire se brise en morceaux, et ses petites clochettes argentines, qui résonnaient si drôlement, tintent aujourd'hui comme un glas funèbre. Bientôt il n'y aura plus de Chinois et de chinoiseries que sur nos tasses à thé, sur nos paravents, sur nos éventails et sur nos étagères: les mandarins à longue queue, qui ornaient nos cheminées et qui balançaient si joyeusement leur grosse bedaine, en tirant parfois de leur bouche riante une langue rouge et pointue, ces pauvres magots semblent connaître le malheur de leur patrie, ils ont l'air triste, et on dirait que leur cœur se fend de chagrin.

Seite

*Cette agonie de porcelaine est effroyable. Mais ce ne sont pas seulement les magots de Chine qui s'en vont. Tout le vieux monde se meurt, et il a hâte de se faire enterrer. Les rois s'en vont, les dieux s'en vont, et hélas! aussi les magots s'en vont!*

*En songeant sérieusement, mon prince, aux moyens de vous faire parvenir ce livre, il me vient l'idée de l'adresser poste restante à Tombouctou. On m'a dit que vous vous rendez souvent à cette ville, qui doit être une espèce de Berlin nègre; comme elle n'est pas encore entièrement découverte, je comprends très-bien qu'elle vous procure tous les agréments d'un incognito complet, et que vous pouvez vous y désennuyer à votre aise, quand vous êtes fatigué de ce Tombouctou blanc qui s'appelle Berlin.*

*Mais, que vous soyez dans l'Orient ou dans l'Occident, aux bords du Sénégal ou de la Sprée, à Pékin ou dans la Lausitz, n'importe! partout où vous trotterez ou galoperez, mes pensées trotteront et galoperont derrière vous et chuchoteront à vos oreilles des choses qui vous font rire. Elles vous diront aussi combien je vous aime et vous admire, combien de bons souhaits je fais pour vous, en quelque endroit que vous soyez! Sur ce, mon prince, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.*

**Henri Heine.**

Paris, 23 août 1854.

F.

- 139<sub>1 ff.</sub> **I.** Fehlt AZ. — Vor I wiederholte Überschrift *Lutèce* F. — <sub>8</sub> Zu diesen Errungenschaften ] *A cet acquis d'un apprentissage révolutionnaire* F.
- 140<sub>6-7</sub> in ihnen . . . sieht fehlt F.
- 141<sub>10-11</sub> *Il y monte si lourdement et avec des efforts si pénibles, qu'on croirait voir un ours cherchant à se jucher sur un arbre à miel*; F.
- 142<sub>12-13</sub> *pardonnez-moi pour l'amour de Dieu et par charité chrétienne* F. — <sub>16-17</sub> seiner langen . . . Briefe ] *de ses longues et verbuses épîtres* F. — <sub>33-34</sub> irgend . . . Widerspruch ] *une opposition respectueuse* F.
- 143<sub>5</sub> sie ] *cet oiseau de mauvais augure* F. — <sub>20 ff.</sub> **II.** Beginnt AZ 6/3. 40, Nr. 66, Hauptblatt; Chiffre: 2]. — Die Artikel in AZ tragen natürlich keine Überschriftsziffern, was nur hier ein für allemal erwähnt wird. — <sub>21</sub> Jahreszahl 1840 fehlt AZ und so stets, wird im Folgenden nicht mehr besonders angegeben.
- 144<sub>2-24</sub> Ich bin . . . Karneval, fehlt F. — <sub>11-12</sub> der Name Cousin als Minister des Unterrichts AZ. — <sub>23</sub> des Königs ] des „Systems“ AZ. — <sub>25 ff.</sub> **III.** Beginnt AZ 17/4. 40, Nr. 108, Hauptblatt; Chiffre: XX — <sub>31-32</sub> Die Glieder . . . Staatswagens. ] Behält letzteres jetzt die Zügel in Händen, so ist der Staatswagen auf lange Zeit vor Umsturz gesichert. AZ.
- 145<sub>2</sub> jetzt fehlt AZ. — <sub>3</sub> des Umsturzes fehlt AZ. — <sub>6</sub> bleibt ] blieb AZ. — <sub>11</sub> usurpirenden AZ.
- 146<sub>20</sub> Nach gewöhnt hat. Zusatz: *lorsqu'il était un petit jacobin.* F. — <sub>28</sub> sollten AZ.
- 147<sub>11-12</sub> mit jener . . . welche ] mit jenem kleinen Ehrgeiz verwechselfen,

Seite

- der AZ. — <sup>13-14</sup> oder mit i. pr. Declamationen ] *ou par leurs discours politiques et sentimentaux, ou bien par tous les deux à la fois.* F. — <sup>14</sup> Nach langweilen. Zusatz: *Chiers ist kein Ehrgeiziger, eben so wenig wie Victor Hugo; Monsieur de Lamartine hingegen ist ein Ehrgeiziger, sowohl in politischer wie in poetischer Beziehung.* AZ. — <sup>15-16</sup> seine Rede bei der Abstimmung über die geheimen Fonds s. st. Größe beurlundete. AZ. — <sup>26</sup> sehr vor wenig fehlt AZ.
- 148<sup>21</sup> Zwei . . . Napoleon ] Vor zwei Jahrtausenden AZ.
- 149<sup>1 ff.</sup> IV. Beginnt AZ 7/5. 40, Nr. 128, Beilage; Chiffre:  $\text{XX}$ ; Überschrift: Die Extreme in Frankreich. AZ. — <sup>8</sup> alten fehlt F. — <sup>15</sup> unserer zahmen Sphäre AZ. — <sup>20</sup> dröhnenden ] *cycloppienne* F. — <sup>21</sup> Nach Beleuchtung Zusatz: *de ces étranges salles de concert F.* — <sup>22</sup> Gisse ] Desse AZ. — <sup>22-23</sup> *Rien que passion et flamme, flamme et passion!* F.
- 150<sup>18-20</sup> *de sorte que dans des temps de calamité et de péril il n'y aura que des épiciers vertueux, d'honnêtes bonnetiers, et autres braves gens de la même farine, pour se mettre à la tête de la chose publique.* F. — <sup>20-21</sup> *périront toujours misérablement,* F. — <sup>23</sup> Autokratien ] *aristocraties* F. — <sup>25</sup> Nach Zweifel. Zusatz: Das bedeutendste Organ der Republicaner ist die Revue du Progrès. Louis Blanc, der Redacteur en chef, ist unstreitig der ausgezeichnetste Kopf seiner Partei<sup>1</sup>. Von Statur ist er sehr klein, sieht fast aus wie ein Schulfünge, kleine rothe Bäckchen, fast gar kein Bart; aber mit dem Geiste überragt er alle seine<sup>2</sup> Parteigenossen, und sein Blick dringt tief in die Abgründe, wo die socialen Fragen nisten und lauern. Er ist ein Mann, der eine große Zukunft hat, denn er begreift die Vergangenheit. Er ist, wie gesagt, der ausgezeichnetste Kopf seiner Partei<sup>3</sup>, und ich habe mich nicht sehr verwundert, als ich diese Woche von der Dissidenz erfuhr, die zwischen ihm und seinen republicanischen Mitredactoren ausgebrochen. Louis Blanc hatte nämlich, bei Gelegenheit des Bautrin von Balzac, unumwunden erklärt, daß die Theatercensur nothwendig sey. Empört durch solchen gräuelfaststen Ausspruch, solche antijacobinische Keckerei, haben sich Felix Biat<sup>4</sup> und August<sup>4</sup> Luchet von der Redaction der Revue du Progrès losgesagt. Beide sind nicht bloß Männer von ehrenvollem Charakter, sondern auch Schriftsteller von großem Talent; vor einigen Jahren schrieben sie gemeinsam ein Drama, welches von der Theatercensur unterdrückt wurde. AZ. HSt. — <sup>28-29</sup> Zu argwöhnische Zusatz: *et mesquinement envieux* F. — <sup>32</sup> die durch die Gew. AZ.
- 151<sup>25</sup> Dufaten ] *napoléon* F. — <sup>26</sup> daher fehlt AZ. — <sup>29</sup> Nach zu sein! Zusatz: *Il ressemble alors à ce soldat autrichien qui criait: « Mon caporal, j'ai fait un prisonnier!» mais qui, lorsque le caporal lui dit d'amener son prisonnier, répondit: « Je ne peux pas, car il me retient. »* F. — <sup>30-152</sup> Wie die Sympathie, . . . die Republik!<sup>1</sup> — fehlt F.

<sup>1</sup> unstreitig ein ausgezeichnete Kopf, oder vielmehr ein ausgezeichnetes Köpfchen. HSt. — <sup>2</sup> er die meisten seiner HSt — <sup>3</sup> wie gesagt, ein ausgezeichnete Kopf, HSt. — <sup>4</sup> Pyat und Auguste bei Strodtmann, fraglich aber, ob in HSt.

Seite

- 152<sup>7</sup> Nach Republik!“ — Zusatz: Der aufgeklärte Bantier, der mir dieses ſagte, iſt weder der große Baron v. Rothſchild, noch der kleine Hr. Königswärter; kaum bedürfte es noch dieſer beſondern Bemerkung, da erſterer, wie jeder weiß, ſo viel Geld hat, daß ſeine beiden Taſchen davon voll ſind, während der andere zu wenig Geiſt hat, als daß er irgend zu erklären wüßte, warum er zwanzigmal des Tages abwechſelnd Royaliſt und Republicaner iſt. AZ. — <sup>24</sup> *les grâces les mieux huppées*. F. — <sup>26</sup> Zu Note Zusatz: *sur les joues de la religion* F. — <sup>27</sup> Nach Geſundheit Zusatz: *ou de phthiſie* F. — <sup>27-30</sup> „Der liebe . . . Ungläubige. fehlt AZ.
- 153<sup>14</sup> in der Kammer und der Sturz des Thiers könnten AZ. — <sup>15</sup> Nach ſcheint. Zusatz: *mais qui eſt inévitable* F. — <sup>18</sup> daß ſie . . . vorausſehen ] *convaincus qu'ils ſont de voir arriver tôt ou tard l'inévitable conflagration univerſelle*. F. — <sup>24-25</sup> Wird ihn . . . hinreißen? fehlt F. — <sup>25</sup> Nach hinreißen? Zusatz: Seine Gegner klüßten ſich dergleichen ins Ohr. Dagegen ſeine Freunde bemerken an ihm eine täglich zunehmende Milde. Der Mann lebt im Gefühl ſeiner erſtſtaften Pflichten, ſeiner Verantwortlichkeit gegen Mitwelt und Nachwelt, und er wird dem Tumult der Tagesleidenschaften immer die kluge Ruhe des Staatsmanns entgegenſetzen. AZ. — <sup>28 ff.</sup> V. Beginnt AZ 8/5. 40, Nr. 129, Beilage; Chiffre:  $\text{X}\text{X}$ ; Ueberschrift: George Sand's Cosima. AZ. — <sup>28</sup> von Tag zu Tag, fehlt F. — <sup>31</sup> „Cosima“, fehlt AZ.
- 154<sup>1</sup> Nach aufgeführt. Zusatz: Das Gedränge und die Hitze war unerträglich. AZ. — <sup>36</sup> *auteurs dramatiques par excellence*, F. Ebenſo 155<sup>8</sup>.
- 155<sup>20-21</sup> in den . . . werdet und fehlt F. — <sup>32-33</sup> in noch weit AZ.
- 156<sup>2</sup> gar beſonders AZ. — <sup>6-7</sup> *que la France ait produit depuis la révolution de Juillet*, F. — <sup>7</sup> Genie's, das AZ. — <sup>8</sup> *apprécié et célébré* F. — <sup>10</sup> dieſe Fragen nicht mit beſtimmter Bejahung oder Verneinung beantworten, obgleich ich von Anfang bis zu Ende dem Schauſpiel beiwohnte. AZ. — <sup>11</sup> Nach Vorhaben, Zusatz: und die Vorſtellung ward nicht unterbrochen durch jene Tumulte, die bei der Aufführung der Stücke von Victor Hugo ſtatzufinden pflegen. AZ. — <sup>21</sup> Die ſogenannten Römer ] *Les nobles chevaliers du lustre* F. — <sup>25</sup> Nach ſichtbar. Zusatz: Die Beiſallsbezeugungen, die dennoch häufig und hinlänglich geräuſchvoll ſtattfanden, waren um ſo ehrenwerther. Während des fünften Act's hörte man einige Meucheltöne, und doch enthielt dieſer Act weit mehr dramatiſche und poetiſche Schönheiten als die vorhergehenden, worin das Beſtreben, alles Anſtößige zu vermeiden, ſaſt in eine unerfreuliche Zagniß ausartete. Ueber den Werth des Stück's überhaupt will ich mir hier kein Urtheil geſtatten. Genug, der Verfaſſer iſt George Sand und das gedruckte Werk wird in einigen Tagen der Kritik von ganz Europa überlieſert werden. Das iſt ein Vortheil, den die großen Reputationen genießen: ſie werden von einer Jury gerichtet, welche ſich nicht irre machen läßt von einigen litterariſchen Eunuchen, die aus dem Winkel eines Parterre's oder eines Journals ihre preifenden Stimmen vernahmen laſſen. AZ. — <sup>23</sup> *Quant à la représentation*

Seite

- du *drame, l'exécution par les soi-disant artistes*, F. — <sup>28</sup> als ] wie AZ.
- 157<sup>2-3</sup> deutschen ] *d'outré Rhin* F. — <sup>3</sup> er ] *elle* F. So stets, wenn von George Sand die Rede. — <sup>8-168</sup><sub>33</sub> Ich habe selbst . . . Unabhängigkeit! fehlt AZ. — <sup>9</sup> das Neprä. . . Treiben ] *le système représentatif et parlementaire* F. — <sup>21</sup> Drang nach Öffentlichkeit ] *l'exubérance de leurs talents mimiques* F. — <sup>30</sup> *banquiers israélites les plus riches et les plus tolérants*, F.
- 158<sup>4</sup> einer Philine ] *dont Goëthe chaussait la gentille coquine de Philine dans son roman « Wilhelm Meister »* F. — <sup>8-10</sup> *En revanche, les véritables femmes entretenues et celles qu'on nomme Lovettes*, F. — <sup>21-22</sup> où *le pathétique alexandrin de six pieds se perd dans la débauche quadrupède. Les femmes de cette espèce, les amphibiens* de F. — <sup>24</sup> Paris ] *Lutèce* F. — *ihr Wesen* ] *leurs séductions irresistibles* F.
- 159<sup>30</sup> Nach Eittichkeit. Zusatz: *J'allais dire que le procédé de son collègue George Sand est tout autre, que cet écrivain a un but arrêté qu'il poursuit dans toutes ses œuvres; j'allais même dire que je n'approuve pas ce but — mais je m'aperçois à temps que de pareilles observations seraient très malencontreuses dans ce moment où tous les ennemis de l'auteur de Lélia font chorus contre elle au Théâtre-Français. Mais que diable allait-elle faire dans cette galère! Ne sait-elle donc pas qu'on peut acheter un sifflet pour un sou, que le plus pauvre niais est un virtuose sur cet instrument? Nous en avons vu qui sifflaient comme s'ils étaient des Paganini. . .* F. — <sup>32</sup> (1854.) fehlt F.
- 160<sup>3-4</sup> oder vielmehr der Dichterin fehlt F. — <sup>31-32</sup> *que cette tiède vulgarité, cette nullité banale, ce regard de porcelaine*, F.
- 161<sup>4</sup> zum Davonlaufen ] *au point de la faire se sauver à tout prix de cet enfer matrimonial* F. — <sup>5</sup> de George Sand F. — <sup>5-10</sup> Sie ist . . . hinterließ. ] *Elle est la fille d'un militaire dont la mère était la fille naturelle d'une danseuse, jadis célèbre, mais oubliée aujourd'hui. Le père de cette grand' mère de George Sand était, à ce qu'on dit, le maréchal Maurice de Saxe, fameux par sa bravoure guerrière et sa nombreuse progéniture illégitime; lui-même fut un des quatre cents bâtards qu'avait laissés le prince électeur Auguste le Fort, roi de Pologne.* F. — <sup>27-28</sup> *n'est cependant pas tout à fait d'une sévérité antique, mais adoucie par la sentimentalité moderne, qui* F.
- 162<sup>4-5</sup> manden . . . entzündet haben. ] *et embrasé tant de têtes de femmes; on les accuse d'avoir causé de terribles incendies.* F. — <sup>40-163</sup> *les meilleures de vos paroles, afin de les laisser fructifier dans son âme et de les* F.
- 163<sup>5-7</sup> qui, pendant de longues années d'intimité, a eu les meilleures occasions de connaître à fond le caractère de l'auteur de Lélia. F. — <sup>8-9</sup> wie sie . . . femme. ] *et elle ne ressemble guère à ses compatriotes sous ce rapport.* F. — <sup>21</sup> Nach einzulassen, Zusatz: *il l'engage à entrer dans des abstractions stériles.* F. — <sup>25-26</sup> *fut pendant quinze ans son cavalière servente le plus féal et le plus*

Seite

- chevaleresque*; F. — <sup>26</sup> Zu entließ sie ihn Zusatz: *pour des raisons qui me sont inconnues*. F. — <sup>26-27</sup> sein Amt . . . geworden. fehlt F. — <sup>30</sup> Nach sei Zusatz: *lors de son séjour à Paris*. F.
- 164<sup>19-32</sup> George Sand in . . . Natur nennen: ] [In der That, wie George Sand in Prosa alle andren schönwissenschaftlichen Autoren in Frankreich überragt, so ist Alfred de Musset dort der größte Poète lyrique. Nach ihnen kommt Béranger. Beider Nebenbuhler, Victor Hugo, der dritte große Lyriker der Franzosen, steht weit hinter jenen beiden ersten, deren Verse sich so schön durch Wahrheit, Harmonie und Grazie auszeichnen. In welchem bedauerlich hohen Grade Victor Hugo diese Eigenschaften entbehrt, ist allgemein bekannt. Es fehlt ihm der Geschmack, der bei den Franzosen so allgemein ist, daß ihnen sein Mangel vielleicht als Originalität erscheint; es fehlt ihm Das, was wir Deutsche „Natur“ nennen] HSt. — <sup>20-21</sup> *surpassent en effet leurs contemporains français, et dans tous les cas ils sont supérieurs à M. Victor Hugo*, F.
- 165<sup>32</sup> *Chose aussi amusante que significative! ce fut justement* F.
- 166<sup>8</sup> eine innere ] *une difformité intérieure, une difformité morale* F. — <sup>19-20</sup> und die Begeisterung VS. — <sup>20</sup> die vor strengste fehlt dafür VS. — <sup>20-21</sup> *l'harmonie la plus parfaite et la plus sévère à la fois*. F. — <sup>24</sup> Stoff ihrer Darstellungen ] *héros de ses livres* F. — <sup>25-27</sup> *et je laisse ce thème à la discussion de ses ennemis vertueux et quelque peu jaloux de ses succès immoraux*. F. — <sup>28</sup> ff. VI. Fehlt in AZ.
- 167<sup>23</sup> unsere christlichen Brüder ] *les chiens baptisés* F.
- 168<sup>5</sup> geistlichen ] *ultramontains* F. — Zu Verbreitung Zusatz: *en Syrie* F. — <sup>16</sup> Zu lichter Zusatz: *et rouge comme du sang* F. — <sup>25-26</sup> nicht bloß . . . sogar fehlt F. — <sup>34</sup> ff. VII. Fehlt in F. — Beginnt AZ 23/5. 40, Nr. 144, Beilage; Chiffre: ☆
- 169<sup>4</sup> edeln AZ. — <sup>5-7</sup> als der . . . Point d'honneur. ] als eine locale Privatfache, als eine Rehabilitation ihrer verletzten Nationalität, als ein nachträgliches Pflaster für die Wunde von Waterloo! AZ. — Hieran schließt sich noch ein längerer Zusatz: Ihr irrt euch: in der Person des auf St. Helena Geschiedenen wurde nicht Frankreich mißhandelt, sondern die Menschheit, wie auch die Leichenseier, die jetzt stattfinden wird, keineswegs als eine Niederlage der auswärtigen Mächte zu betrachten ist, sondern als ein Sieg der Menschheit. Dem Lebenden galt der Kampf, nicht dem Todten, und daß man diesen den Franzosen nicht schon längst ausgeliefert hat, das ist nicht die Schuld der europäischen Potentaten, sondern einer kleinen Coterie großbritannischer Juchszüger und Stallknechte, die unterdessen den Hals gebrochen oder sich die Kehle abgeschnitten haben, wie z. B. der edle Londonderry, oder auch sonst zu Grunde gingen durch die Macht der Zeit und des Portweins. Wir haben bereits vor vielen Jahren in Deutschland dem großen Kaiser den schuldigen Tribut der Verehrung gezollt, und jetzt haben wir wohl das Recht, die Exaltation der heutigen Huldigungen mit etwas Gemüthsruhe zu betrachten. Aufrichtig gestanden, die Franzosen gebärden sich bei dieser Gelegenheit wie die Kinder, denen man ihr Spielzeug genommen hat

Seite

und wieder zurückgibt: sobald sie es in Händen haben, werden sie es lachend zer schlagen und mit Füßen treten, und ich sehe schon voraus, wie viel schlechte Wige gerissen werden, wenn die große Procession anlangt mit den Reliquien von St. Helena. Jetzt schwärmen sie<sup>1</sup>, die gutmüthig leichtsinnigen Franzosen. Sie sind mit den Lebenden so unzufrieden, daß sie Gott weiß was von dem Todten erwarten. Ihr irrt euch. Ihr werdet einen sehr stillen Mann an ihm finden. AZ. — <sup>15</sup> von Damaskus AZ. — <sup>24</sup>—<sup>170</sup><sub>2</sub> Zu diesem ... Vermittler ] Dieser Theil des Clerus, welchen man le clergé rallié nennt, und der ein Journal, Namens Unvers, zu seinem Organ hat, erwartet das Heil der Kirche von Hrn. Thiers, und dieser sucht wieder in jenem seine Stütze. Graf Montalembert, welcher Mitglied einer gewissen Schule ist, auch eine Lebensbeschreibung der heiligen Elisabeth herausgegeben hat, und sich seit dem ersten März als einen Seiden des Hrn. Thiers aufgethan, ist der sichtbare Vermittler AZ. — <sup>25</sup> clergé rallié VS.

- 170<sub>13</sub> sind ] scheinen AZ. — <sup>18</sup> schimpflich fehlt AZ. — <sup>18</sup>—<sup>19</sup> wodurch ] womit AZ. — <sup>20</sup> Nach nehmen sollen! Zusatz: Zwischen dem Unvers und der Quotidienne, welche sich von ersterem durch einen etwas chevaleresken Charakter<sup>2</sup> unterscheidet, hat sich in Betreff der Damascener Vorgänge eine Polemik entpopen, die sehr wunderlicher, fast ergößlicher Art ist: die Quotidienne, ein Organ der reinen Legitimisten, der Anhänger der älteren Linie, steht in natürlicher Fehde mit jenem Theil des Clerus, welcher sich der jüngeren Linie der Bourbone<sup>3</sup>, der herrschenden Dynastie, anschließt. AZ. — <sup>21</sup> ff. VIII. In F Nr. VII — Beginnt AZ 28/5. 40, Nr. 149, Beilage; Chiffre: X — Überschrift: Thiers und die Franzosen. AZ.
- 171<sub>1-2</sub> über Schelling und Hegel AZ. — <sup>8</sup> die höchsten wie die niedrigsten fehlt F. — <sup>11</sup> näher heranziehen AZ. — <sup>27</sup> Schuf Hr. Thiers — meinen Viele — schuf er jene Gefahr AZ. — <sup>29</sup> Oder — meinen wieder Andere — sucht er AZ. — <sup>31</sup> Nach müßte? Zusatz: *Je ne crois ni l'un ni l'autre.* F. — <sup>33</sup> hälfe, AZ. — <sup>38</sup>—<sup>40</sup> wenn er ... zu begründen. ] Ein wiedereingesetzter Bonaparte würde in rührender Dankbarkeit verharren; die matte Creatur würde ihren starken Schöpfer um so preisender verehren je bedürftiger sie seiner Nachhilfe beständig bliebe. Dazu kommt, daß es leichter ist in Frankreich ein Bonapartistenregiment als eine Republik zu stiften; gegen ersteres wider die Bourgeoisie noch die Armee so großen Widerstand leisten, wie gegen die Republik. Der Bourgeoisie liegt nur an einem sichern Schutzvogt des Eigenthums. Und gar die Armee — in dem Schrei vive l'Empereur! liegen so viele funkelnde Epaulette, so viele Herzogsuniformen, so viele Contributionen, kurz der glänzendste Röber der Raubsucht und Eitelkeit. AZ.

172. Die Franzosen ] Das französische Volk AZ. — sind ] ist AZ. — <sup>2</sup> ihrer ] seiner AZ. — <sup>2-3</sup> Ihnen ... Ruhe; fehlt F. — <sup>16</sup>—<sup>17</sup> obgleich ... Sta-

<sup>1</sup> So in AZ; schwärmen sie genug gibt Strodtmann an; vielleicht aus HSt entlehnt. — <sup>2</sup> Charakter ] Von HSt. — <sup>3</sup> Bourbonen bei Strodtmann, wahrscheinlich willkürliche Besserung.

Seite

- tur. fehlt F. — <sup>17</sup> Statur ] Natur AZ. — <sup>35</sup> etwas Unheimliches ] *quelque chose d'effrayant: elle nous inspire des inquiétudes étranges.* F.
- 173, <sup>1</sup> ff. IX. In F Nr. VIII — Beginnt AZ 2/6. 40, Nr. 154, Hauptblatt; Chiffre: XX — Zu Anfang des Artikels mit gesperrter Schrift: (Die Juden und die Presse in Paris.) AZ.
- 174<sup>8-9</sup> dem Baron Rothschild, fehlt F. — <sup>11-12</sup> Herr Benoit Zoult, fehlt F.
- 175, <sup>1-2</sup> *A l'exception d'une jeune femme aussi jolie que charitable* F. — <sup>19</sup> Blättern, der Leipziger Allg. Ztg., insinuiert, VS. -- der „Leipziger Allg. Ztg.“ fehlt AZ. — <sup>24</sup> M. Worms de Romilly, F. — Romilly ] . . . . . AZ. — <sup>25-26</sup> *toute la race de David menacée de la bastonnade!* F.<sup>1</sup> — <sup>26</sup> ganzen fehlt AZ.
- 176, *Un israélite prussien, ancien fournisseur d'armées* F. — <sup>9-10</sup> *car Moïse veut dire en français* F. — <sup>12</sup> Delmar ] . . . . . AZ. — <sup>14</sup> eine noble That ] *Cette action, dont il faut convenir qu'elle est pleine d'amour pour tout ce qui est noble* F. — <sup>17</sup> jetzt nicht mehr AZ. — <sup>19</sup> *en faveur des juifs de Syrie, martyrs de la superstition?* F.
- 177, <sup>1</sup> ff. X. In F Nr. IX — Beginnt AZ 6/6. 40, Nr. 158, Beilage; Chiffre: X — <sup>22-23</sup> in der That weder erfreulich noch beruhigend AZ.
- 178, u. j. w. ] *et d'autres détracteurs enragés de la mémoire impériale.* F. — <sup>2-3</sup> das Feine . . . parodierend, fehlt F. — <sup>4-7</sup> aus der . . . Chateaubriand ] *de l'époque, où le «père John» agitait sa fourche à fumier contre le Corse. C'étaient des coups d'estoc et de taille bien plus ignobles, bien plus puants que les élégantes passes d'armes d'un Chateaubriand* F. — <sup>9</sup> Nach Ähnlichkeit Zusatz: *entre ces deux fous* F. — <sup>16-17</sup> *tandis que les fous français sont généralement gais et divertissants.* F. — <sup>21</sup> dazwischen ] *à travers le glas lugubre de ces accents qu'on prend pour sublimes,* F. — <sup>22</sup> Zu Glöckchen Zusatz: *de son bonnet de fou* F. — <sup>23</sup> Nach Schwermut Zusatz: *les sottises d'outre-tombe,* F.
- 179, <sup>6-10</sup> Point d'argent, . . . Genug, ] *Nous n'avons pas le cœur de parler de ce pauvre Benjamin Constant, dont la Gazette a réprimé également les blasphèmes qu'il avait vomis contre l'empereur. Ces personnages ne sont plus, c'est assez.* F. — <sup>9</sup> Nach bekannt. Zusatz: Auch dieser Republicaner aus der Schwyz<sup>2</sup> nahm Geld, Geld von Ludwig Philipp, einige Zeit nach der Juliusrevolution . . . . AZ. — <sup>16-18</sup> Genug, . . . behandeln, fehlt F.
- 180, <sup>3-4</sup> *à l'hospice politique appelé le palais du Luxembourg;* F. — <sup>12</sup> alle Schattenseite AZ. — <sup>20</sup> ff. XI. In F Nr. X — Fehlt in AZ. — <sup>22-183</sup> Die Pariser . . . Deutschland erwartete. Ja, fehlt F.

<sup>1</sup> Strodtmann behauptet, in F stünde folgender Satz, statt der Worte <sup>22-26</sup> *Genus der . . . Stammes!* in unserm Texte: Die Israeliten der neuen Generation sind noch fruchtbarer als ihre Väter; ja, ich möchte glauben, daß sich unter der Jeunesse dorée von Israel mehr als ein Millionär findet, der vielleicht keine hundert Francks gäbe, wenn er um diesen Preis einen ganzen Stamm beduinischer Religionsgenossen vor der Bastonade retten könnte! Da aber in F nichts hiervon zu finden ist, so ist wohl anzunehmen, daß Strodtmann vielmehr aus HST geschöpft hat. — <sup>2</sup> Schweiz Strodtmann, vielleicht aus HST.

Seite

132<sub>12</sub> worden ] werden VS.

133<sub>21-22</sub> dans ses audiences du matin où M. Thiers reçoit son état-major de la presse quotidienne, F. — <sup>24</sup> chacun à son goût, fehlt F. — Statt dessen vor alle Zeigenaussagen Zusatz: „C'est une chose avérée, dit-il; Dann Fortsetzung in direkter Rede. F. — <sup>27-28</sup> Nach verschmaußt worden; Zusatz: *Que voulez-vous! continue-t-il; — et peu à peu son front se dérîde et perd son sérieux d'emprunt, — que voulez-vous! chacun a son goût.* F. — <sup>36</sup> Nach fonte man Zusatz: *dans ses audiences du matin,* F. — <sup>40-184</sup> 3. B. mit dem ... geschrieben wird; ] *On le voit notamment en bonne entente avec le comte de Montalembert, le chef ou plutôt le porte-drapeau d'une cohorte militante de néo-jésuites, dont il dirige le journal nommé l'Univers. C'est l'organe du parti le plus avancé du cagotisme le plus arriéré, et ses rédacteurs, qui se distinguent autant par leur intelligence et leur érudition que par leur perfidie, sont parfois, il faut l'avouer, supérieurs à la grande masse de leurs adversaires libéraux, ces honnêtes gens bien pensant et écrivant mal, qui forment pour ainsi dire la petite bourgeoisie de la pensée.* F.

184<sub>15</sub> journaux d'opposition de Paris, à propos de la récente affaire de Damas. A toute autre époque F. — <sup>32-35</sup> Im „Moniteur“ ... frapperien. fehlt F. — <sup>55</sup> Die ... Thiers ] *Cette réponse F.*

185<sub>35</sub> Nach würde. Zusatz: *Ils sont aussi faibles que méprisés.* F.

186<sub>6</sub> Da sind die Engländer ] *Quant au véritable état des choses, il faut convenir que les Anglais en sont F.* — <sup>8</sup> osmannijchen VS. — <sup>11</sup> Nach Rußland, Zusatz: *autocrate sacré,* F. — <sup>14</sup> der Kanonen-donnergott, fehlt F. — <sup>24-26</sup> *que le monde appartiendra, dans un avenir très-prochain, ou aux républicains, ou aux Cosaques,* F.

187<sub>18-190</sub> die „Spätere Notiz“ fehlt F; nur ein kleiner Abschnitt, entsprechend der Stelle 188<sub>34-189</sub> ich durfte ... etwa auf Rosen? ward in die Vorrede von F aufgenommen und ist in dieser bereits oben, S. 569 f., abgedruckt worden.

190<sub>17</sub> ff. XII. In F Nr. XI — Beginnt AZ 20/6. 40, Nr. 172. Beilage; Chiffre: XX — <sup>19</sup> Vor Der Ritter Spontini längerer Zusatz: Sowohl die Redaction als das Eigenthum des Commerce ist vor 14 Tagen in andere Hände übergegangen. Diese Nachricht ist an sich freilich nicht sehr wichtig, aber wir wollen daran allerlei Bemerkungen knüpfen. Zunächst bemerke ich, daß diese renovirten Blätter dieser Tage einen Ausfall gegen meine Correspondenz in der Allgemeinen Zeitung enthielten, der eben so ungeschickt wie albern war. Der Verdächtigung, worauf es abgesehen, bin ich mit aufgeschlagenem Bistir in Constitutionnel entgegengetreten. Eine andere Bemerkung, die aber allgemeiner Art, drängt sich uns entgegen bei der Frage: welche Farbe wird das Commerce jetzt annehmen? Man hat mir nämlich geantwortet: „Dieses Blatt wird sich weder für das dermalige Königthum, noch für die republicanische Partei aussprechen, und vor der Hand wird es wohl bonapartistisch werden.“ In dieser scheinbar ausweichenden, unbestimmten Antwort ertappen wir ein Geständniß, das uns über das ganze politische Treiben der Fran-

zosen viel Belehrung und Aufschluß gewährt. Nämlich: in dieser Zeit der Schwankungen, wo Niemand weiß was ihm die nächste Zukunft entgegenführt; wo viele, mit der Gegenwart unzufrieden, dennoch nicht wagen mit den Tagesherrschern bestimmt zu brechen; wo die meisten eine Stellung in der Opposition einnehmen wollen, die nicht auf immer verpflichtend und eben so wenig compromittirend ist, sondern ihnen erlaubt, ohne sonderlich herbe Retractionen, je nachdem das Kriegsglück entscheidet, ins Lager der siegenden Republik oder des unüberwindlichen Königthums überzugehen — in dieser Zeit ist der Bonapartismus eine bequeme Uebergangspartei. Aus diesem Grunde erkläre ich es mir, weshalb jeder, der nicht genau weiß was er will, oder was er darf, oder was er kann, sich um die imperialistische Standarte versammelt. Hier braucht man keiner Idee den Eid der Treue zu schwören, und der Meineid wird hier keine Sünde gegen den heiligen Geist. Das Gewissen, die bessere Ehre, erlaubt hier auch späterhin jeden Abfall und Fahnenwechsel. — Und in der That das napoleonische Kaiserthum war selber nichts Anderes, als neutraler Boden für Menschen von den heterogensten Gesinnungen, es war eine nützliche Brücke für Leute, die sich aus dem Strom der Revolution darauf retteten und 20 Jahre lang darauf hin- und herliefen, unentschlossen ob sie sich auf das rechte oder auf das linke Ufer der Zeitmeinungen begeben sollten. Das napoleonische Kaiserthum war kaum etwas Anderes als ein abenteuerliches Interregnum, ohne geistige Notabilitäten, und all seine ideelle Blüthe resumirt sich in einem einzigen Manne, der am Ende selber nichts ist als eine glänzende Thatsache, deren Bedeutung wenigstens bis jetzt noch halb ein Geheimniß ist. Dieses materielle Zwischenreich war ganz den damaligen Bedürfnissen angemessen. Wie leicht konnten die französischen Sansculotten in die gallonirten Prachthosen des Empire hineinspringen! Mit welcher Leichtigkeit hingen sie später die besiederten Hüte und goldenen Jacken des Ruhmes wieder an den Nagel und griffen wieder zur rothen Mütze und zu den Rechten der Menschheit! Und die ausgehungerten Emigranten, die adelstolzen Royalisten, sie brauchten ihrem angeborenen Höflingsstimm keineswegs zu entsagen, als sie dem Napoleon I statt Ludwig XVI dienten, und als sie dem erstern wieder den Rücken kehrend, dem legitimen Herrscher, Ludwig XVIII hulbdigten!

Trotzdem, daß der Bonapartismus tiefe Sympathien im Volke findet und auch die große Zahl der Ehrgeizigen, die sich nicht für eine Idee entscheiden wollen, in sich aufnimmt, trotzdem glaube ich nicht, daß er so bald den Sieg davontragen möchte; käme er aber zur Herrschaft, so dürfte auch diese nicht von langer Dauer seyn, und sie würde, ganz wie die frühere napoleonische Regierung, nur eine kurze Vermittlungsperiode bilden. — Unterdessen aber versammeln sich alle möglichen Raubvögel um den todten Adler, und die Einsichtigen unter den Franzosen werden nicht wenig dadurch geängstigt. Die Majorität in der Kammer hat vielleicht doch nicht so ganz Unrecht gehabt, als sie die zweite Begräbnißmillion verweigerte und hiedurch die auflodernde Eroberungssucht etwas dämpfte. Die Kammer besitzt den Instinct der nationalen Selbsterhaltung, und

Seite

sie hatte vielleicht eine dunkle Ahnung, daß dieser Bonapartismus ohne Bonaparte, diese Kriegslust ohne den größten Feldherrn, das französische Volk seinem Untergang entgegenführt.

„Und wer sagt Ihnen, daß wir dessen nicht ganz bewußt waren, als wir über die zwei Millionen der Leichenfeier votirten?“ Diese Worte entschlüpfen gestern einem meiner Freunde, einem Deputirten, mit welchem ich, die Galerien des Palais-Royal durchwandernd, über jenes Votum sprach. Wichtiges und erfreuliches Geständniß! um so mehr, als es aus dem Mund eines Mannes kommt, der nicht zu den blöden Zitterseelen gehört: vielleicht sogar ist bei diesem Gegenstand sein Name von einiger Bedeutung wegen der glorreichen Erinnerungen, die sich daran knüpfen — es ist der Sohn jenes tugendhaften Kriegers, der im Heilaußschuß saß und den Sieg organisirte — es ist Hippolyt Carnot. Heilaußschuß! comité du salut public! Das Wort klingt noch weit erschütternder, als der Name Napoleon Bonaparte. Dieser ist doch nur ein zahmer Gott des Olymps im Vergleich mit jener wilden Titanenversammlung. AZ.

—<sup>19-20</sup> Der Ritter . . . Briefen, ] *Du sublime au ridicule il n'y a qu'un seul pas.* Von Napoleon und dem Heilaußschuß muß ich plötzlich zum Ritter Sp. . . . . übergehen, der die armen Pariser mit Briefen bombardirt, AZ. —<sup>20</sup> *avec ses lettres lithographiées*, F. —<sup>24</sup> Spontinir's ] Sp. . . . . AZ. —<sup>21-25</sup> Das Lächerliche . . . Sublime, fehlt F. —<sup>25</sup> hier wieder AZ. —<sup>38</sup> Nach ward. Zusatz: Dieses Circular beginnt mit den Worten: *C'est très probablement une benévole supposition ou un souhait amical jeté à loisir dans le camp des nouvelles de Paris, que l'annonce que je viens de lire dans la Gazette d'Etat de Berlin, et dans les Débats du 16 courant, que l'administration de l'académie royale de musique a arrêté de remettre en scène la Vestale! ce dont aucuns desirs ni soucis ne m'ont un seul instant occupé après mon dernier départ de Paris!* Als ob Jemand in der Staatszeitung oder in den Débats aus freiem Antrieb von Hrn. Sp. spräche, und als ob er nicht selbst die ganze Welt mit Briefen tribulirte, um an seine Oper zu erinnern. AZ. —<sup>37</sup> Spontini ] Sp. AZ.

191, berühmtestes AZ. —<sup>5</sup> *inférieur* VS. —<sup>12</sup> *Vestale* ] . . . . AZ. —<sup>14-15</sup> *la ruse montre ici le bout de ses longues oreilles qui ne sont pas précisément celles du renard.* F. —<sup>21-22</sup> plötzlichen, etwas geisterhaften AZ. —<sup>22</sup> geisterhaften fehlt F. —<sup>22-23</sup> *L'agilité astucieuse de ce fantôme, de ce méchant spectre, avait en effet quelque chose d'effrayant et de fantastique.* F. —<sup>27-28</sup> Herr . . . Opern ] Dr. Schl. AZ. —<sup>28-29</sup> ehrliche fehlt AZ. —<sup>32-33</sup> Spontini ] Sp. AZ.

192<sup>3-4</sup> Nach Schriftsteller Zusatz: *pour six mois* F. —<sup>10</sup> wohin ] wo AZ. —<sup>22-197</sup> Das Alpha . . . Unglückliche Welt! fehlt AZ. —<sup>23</sup> der Ritter ] il F.

193<sup>1-2</sup> *est le faible de ce millionnaire mélomane et ambitieux*, F. —<sup>4-5</sup> *qu'un talent prussien, doué d'une fortune si colossale, un si riche génie*, F. —<sup>30</sup> dem hämischen Italiener ] *à mon interlocuteur* F.

Seite

- 194<sub>1</sub> *que la veuve du défunt lui céda à vil prix. F. —* <sup>28</sup> *je fus forcé de convenir qu'elle était bien ingénieuse, et ne manquait pas F.*
- 195<sub>19</sub> Nach einperren zu lassen, Zusatz: *Il paierait pour lui la pension de la première classe des aliénés, et il irait au moins deux fois par semaine à Charenton, pour voir si son pauvre ami est bien gardé à vue: il donnera un bon pour-boire aux gardiens de l'endroit, afin qu'ils aient bien soin de son ami, de son Oreste insensé, dont il se posera comme un autre Pylade, à la grande édification de tous les badauds qui vanteront sa générosité. Pauvre Gouin! quand il parlera de ses beaux chœurs dans Robert le Diable on lui mettra la camisole de force, et quand il parlera de son magnifique duo des Huguenots, on lui donnera la douche. F. —* <sup>21</sup> *jenem Ehrgeizling ] le fameux jettatore Meyerbeer F. —* <sup>23</sup> *malgré toute l'insolente méchanceté et l'infâme calomnie qu'il renfermait, F.*
- 196<sub>10</sub> Nach komponiert Zusatz: *quelque brave homme qu'il soit! F.*
- 197<sub>3</sub> er sei ein Verschwender. ] *et que si ce n'est un prodige, c'est du moins un prodigue. F. —* <sup>15-17</sup> *Ich schließe ... begraben, ] Mir kommen heute solche feierliche Gedanken an Tod und Nachruhm, da man heute meinen armen Sakoski begraben hat, AZ. —* <sup>25 ff.</sup> **XIII.** In F Nr. XII — Beginnt AZ 9/7. 40, Nr. 191, Beilage; Chiffre: X
- 198<sub>8</sub> von Seite der AZ. — <sup>14</sup> Nach nämlich wenn Zusatz: nämlich wenn Hr. Odilon-Barot ins Ministerium getreten und AZ. — <sup>15</sup> Vor aufgeben Zusatz: in diesem Falle AZ. — <sup>19-20</sup> Mit dem ... Abschluß. ] *Quelle sera la fin de ce duel oratoire? Il me paraît très-probable qu'avec la lutte entre les deux fameux maîtres d'armes de la tribune et leurs jeux d'escrime, finira en même temps tout le régime parlementaire de France, et qu'il sera remplacé par les vulgaires assauts d'un sansculottisme qui ne connaît que la savaie, ou par ceux d'une soldatesque traînant le sabre et battant le tambour. F.*
- 199<sub>8</sub> gar keine AZ. — <sup>18 ff.</sup> **XIV.** In F Nr. XIII — Beginnt AZ 1/8. 40, Nr. 214, Beilage; Chiffre: X — <sup>24-25</sup> und zwar ... Ministerium. — ] *Pauvre ministère du 1<sup>er</sup> mars! F. —* <sup>29-30</sup> *der fürchtbaren Stätte, fehlt F.*
- 200<sub>7</sub> wo die Elenden bis AZ. — <sup>14</sup> Zu Pascha von Ägypten Zusatz: *Vallée naturel des Français, F.*
- 201<sub>14-202</sub> Das alte ... Partei nimmt, fehlt F. — <sup>24</sup> bereits besprach ] noch besonders zu besprechen gedenke AZ. — <sup>24-26</sup> hat bereits seine providencielle Wallfahrt angegr., b. v. seinem Weibe, AZ. — <sup>26</sup> man ihn bedrohte, AZ.
- 202<sub>10</sub> Nach Thiers denkt, Zusatz: für den Fall, daß Algier verloren ginge, und der französische Ehrgeiz anderswo im Orient sein Futter suchen müßte! AZ. — <sup>32 ff.</sup> **XV.** In F Nr. XIV — Beginnt AZ 1/8. 40, Nr. 214, Hauptblatt; Chiffre wie vorher. — <sup>34</sup> Stöbeposten ] bösen Nachrichten AZ.
- 203<sub>5-6</sub> des in London Ausgebrüteten wirkte AZ. — <sup>25-26</sup> die ich ... kann: ] *que je tiens de personnes très-bien informées. F. —* <sup>28</sup> *das stürrende Waffenpiel, fehlt AZ. —* <sup>33-204</sup> *que le général Thiers*

Seite

*ne s'effraiera pas beaucoup des canons de la nouvelle coalition des princes de la quadruple sainte-alliance; F.*

204<sub>14</sub> gebaut, und kann in einer AZ. — <sub>15</sub> kann fehlt AZ. — <sub>27</sub> *une malice des dieux F.* — <sub>28</sub> *le divin Napoléon, F.* — <sub>31 ff.</sub> XVI. In F Nr. XV — Beginnt AZ 5/8. 40, Nr. 218, Beilage; Chiffre wie zuvor.

205<sub>2</sub> Jugendpreis, den fehlt F. — <sub>6</sub> das Bewußtsein . . . bist. ] und alle Tröstungen der *charte-vérité*. AZ. — <sub>7</sub> Nach Mißgeschick Zusatz: *et ton humiliation diplomatique F.* — <sub>11</sub> Nach geraubt hat, Zusatz: daß du nicht die gehorjame Ehehälfte der Madame Lieven geworden, AZ. — <sub>13-14</sub> in London AZ. — <sub>25</sub> auf diesem Felde? AZ.

206<sub>18</sub> *le Viennois Strauss F.* — <sub>27-35</sub> es ist sehr . . . Zeit verschwindet. ] *C'est aux Anglais que s'adressent les paroles de la Bible: «Ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent guère, ils ont des nez camus et ils ne sentent rien.»*

*Mais sont-ils forts? Voilà à présent la question importante. Non, leur force est très-équivoque. Quelque banale que soit la comparaison de l'Angleterre avec Carthage, il n'en est pas moins vrai que c'est toujours la vieille Carthage, mais sans un Annibal. Ses troupes sont des mercenaires. Il est vrai que le soldat anglais est brave, il est d'une bravoure à toute épreuve, et il méprise le feu de l'ennemi autant qu'il doit se mépriser lui-même, ce pauvre instrument qui s'est vendu pour un morceau de beef, et qu'on fustige publiquement; le point d'honneur est incompatible avec le fouet. Les officiers sont courageux, mais peu militaires; ils ont acheté leur grade, et la guerre est pour eux une affaire dans laquelle ils ont mis de l'argent, et qu'ils poursuivent avec cet imperturbable sang-froid qu'on trouve chez tous les négociants anglais. La noblesse d'Angleterre est vaillante; et celle qui sert dans la marine a même hérité de l'héroïsme de leurs ancêtres, les Normands de France. Mais que dirai-je de la masse du peuple et de cette bourgeoisie qui forme pour ainsi dire la nation officielle? F.*

207<sub>33-34</sub> folgte, und der ungeheuren Volksmasse, die ernst und AZ. — <sub>35</sub> Es war ein imposantes AZ.

208<sub>5</sub> jeder ] der AZ. — <sub>7-10</sub> Wenigstens . . . Odysseus? fehlt AZ. — <sub>10</sub> des g. D. Odysseus? ] *de l'Ulysse moderne? F.* — <sub>11 ff.</sub> XVII. In F Nr. XVI — Beginnt AZ 6/8. 40, Nr. 219, Beilage; Chiffre wie zuvor. — <sub>14</sub> großen Agitation etwas AZ. — <sub>18</sub> sehr bitter ] *avec amertume, avec courroux, F.* — <sub>18-19</sub> Nach ausgesprochen: Zusatz: *peut-être je suis allé trop loin. F.* — <sub>21</sub> *ses mandataires, F.*

209<sub>11</sub> Nach sei, Zusatz: *disent encore les Anglais, F.* — <sub>17</sub> immerhin sehr gefährliche AZ. — <sub>22</sub> *l'histoire des juifs de F.* — <sub>22-25</sub> Diese . . . Priesterpartei ] *L'Univers consacre à cette affaire un article quotidien. F.* — <sub>31</sub> ultramontanen ] raliirten AZ. — <sub>31</sub> aus der Luft gegriffenen fehlt AZ. — <sub>32-35</sub> Ja, es ist . . . fragen wir uns: fehlt F. — <sub>33-34</sub> dem blutigen . . . schenken, ] zu glauben, daß die Juden des Orients bei ihrem Paschafeste Menschenblut trinken (aus Höflichkeit glauben sie es nicht von den Juden des Abendlandes), AZ.

Seite

- 210<sub>3</sub> allen Priestertrug abgeschworen fehlt AZ. — <sub>3-16</sub> allen Priestertrug . . . greifen kann. fehlt F; dafür nur der kleine Satz: *Le culte de cette divinité a passé bien vite*. F. — <sub>4</sub> in der ganzen Welt fehlt AZ. — <sub>7-8</sub> allen H. d. infamsten ] dem Zelotensinn alle möglichen AZ. — <sub>8-10</sub> hielten sie . . . sind nicht aus ] eben deßhalb zeigen sie sich so leichtgläubig in Betreff der Damascener Vorgänge, und ihre Ansicht über letztere ist nicht aus AZ. — <sub>12</sub> selbst fehlt AZ. — <sub>33</sub> ff. XVIII. In F Nr. XVII — Beginnt AZ 3/9. 40, Nr. 247, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor.
- 211<sub>4</sub> Man ] Die öffentliche Intelligenz suchte in diesen Act des Wahnsinns einen vernünftigen Grund hineinzugrubeln, und AZ. — <sub>6</sub> Prinz ] erlauchte Abenteurer AZ. *prince Louis* F. — <sub>26</sub> wie steinerne Kriegsschiffe, die vor Anker liegen, aussehen AZ. — <sub>32</sub> treffender als ich AZ.
- 212<sub>23</sub> auch in den AZ. — <sub>25-26</sub> die jüngsten Uebermüthe des Lords Palmerston AZ. — <sub>29</sub> solche ] die AZ. — <sub>30</sub> Nach Interessen, Zusatz: die Lord Palmerston anzettelte, AZ. — immer fehlt AZ. — <sub>32</sub> *High* fehlt F. — <sub>32-33</sub> *et le bas mob aussi bien que le high mob*, F.
- 213<sub>5</sub> Nach zeigt sich Zusatz: *dans ce moment* F. — <sub>8</sub> Nach geblieben, in Klammer Fragezeichen in AZ. — <sub>13</sub> besitzen durfte ] *possédaît* F. — <sub>15-17</sub> *car je n'ai pas puisé de pareilles indications dans les oui-dire des gobe-mouches, mais dans des conversations avec des personnes compétentes*. F. — <sub>28</sub> Nach gemacht werden. Zusatz: Was mich betrifft, ich glaube nicht an Krieg, und wie Sie wissen, zweifelte ich nie am Fortbestand des Friedens. Aber es ist immer wichtig zu erfahren, mit welchen Gesinnungen das Volk einen Ausbruch der Feindseligkeiten begrüßen würde. Und in dieser Beziehung bemerke ich bei der großen Masse einen bewunderungswürdigen Scharfsinn. Die Franzosen täuschen sich nicht über die Gefahren, die ihnen sowohl von innen als von außen entgegen drohen. Da sie aber genau ihren Zustand kennen und genau wissen, was sie wollen, werden sie mit der größten Schnelligkeit verfahren. Ich bin überzeugt, sie entledigen sich zuerst jener vergangenheitlichen Partei, die, eine unverföhnliche Feindin des neuen Frankreichs, weber durch Großmuth, noch durch Vernunft entwaffnet werden konnte, und bei der geringsten Hoffnung einer fremden Invasión die alten Ränke spielen läßt, und, wie man behauptet, wieder die Chouans in der Vendée zum Bürgerkriege aufreizt. Reisende versichern mir, daß dort schon einige Scharmügel vorgefallen, aber diese unreifen Versuche bald unterdrückt wurden. Wichtig war es mir zu ermitteln, wie man hier zu Land über den König denkt, und mit Freude bemerkte ich, daß man ihm das treueste Mitgefühl für sein Volk zutraut, und auch nicht der leiseste Verdacht antinationaler Sympathien auf ihm lastet. Man weiß zwar, daß er den Frieden liebt — (und welcher ehrliche Mann liebt ihn nicht?) — aber man weiß auch, daß er den Krieg nicht bis zur Feigheit fürchtet.
- In der That, Ludwig Philipp ist ein Held, aber in der Weise jenes Odysseus, der sich nicht gern schlug, wenn er mit der Diplomatie der Rede sich durchhelfen konnte, der aber eben so tapfer focht, wie irgend ein Ajax oder Achilles, wenn er mit Worten nicht mehr

Seite

auslangte und nothgezwungen zum Schwert oder Bogen greifen mußte. Die Meinung geht sogar dahin, daß er im schlimmsten Falle zu einer sehr terroristischen Gegenwehr seine Zuflucht nehmen werde. — AZ. — <sup>30</sup> jene . . . hervorhebt, ] zu jener rothen Mütze greift, AZ. — <sup>34</sup> talisman rouge F.

214<sub>3</sub> nämlich bekannt, AZ. — <sup>23-24</sup> Bis jetzt . . . hat sich das ] So viel darf ich jedoch versichern, daß das AZ. — <sup>25</sup> sich nicht sehr f. zeigte, AZ. — <sup>26</sup> Nach polnische Zusatz: revolutionäre AZ. — <sup>27</sup> Wind ] *services magiques* F. — <sup>28 ff.</sup> XIX. In F Nr. XVIII — Beginnt AZ 28/9. 40, Nr. 272, Hauptblatt. Chiffre wie zuvor. — <sup>30</sup> Ohne sonderliche Ausbeute fehlt F. — <sup>37</sup> was ] das AZ.

215<sub>4-5</sub> seine weichenblaue Seide ] *ses paroles* F. — <sup>13-14</sup> *les enthousiastes les plus ardents du grand mouvement national*, F. — <sup>29</sup> *amour pour les nobles* F. — <sup>35-36</sup> eigennützige ] *très-desintéressés* F.

216<sub>13</sub> Nach Glauben. Zusatz: Jetzt hat sich auch in dieser Beziehung Manches geändert. Lamennais selber ist ein Breitone und seine Lehre ist vielleicht mit ein Erzeugniß des Bodens. Die Geistlichkeit mußte sich versöhnen mit der neuen Gedanken-Dynastie, als sie die Hoffnung aufgab, die Dynastie der alten Gedanken wieder herzustellen. Laßt uns ihnen nicht Unrecht thun: um die Menschen zu beglücken, muß man sie lenken können, und die Mittel zu diesem ersten Zweck erlangt man nur durch Verbündung mit den herrschenden Gewalten. Die Lehre Lamennais' ist aber nicht bloß für Frankreich, sondern für ganz Europa von der furchtbarsten Bedeutung, besonders im Fall eines Krieges gegen die Quadrupel-Allianz würde sie eine Rolle spielen. Ich habe Sie längst darauf aufmerksam gemacht, daß das französische Ministerium mit jener Partei allerlei im Sinne führt, und sie nicht bloß schont, sondern ihr auch mitunter schmeichelt. Was man auch sage, Hr. Thiers ist ein großer Staatsmann, und bei seiner religiösen Indifferenz mag es ihm leicht einfallen, auch die Religion, die Heilsbotschaft des Friedens, als Zerstörungsmittel zu benutzen. Ueberhaupt dürften im Fall eines Krieges allerlei Erscheinungen emportauschen, wovon man jetzt noch keine Ahnung hat, und schauerlich ist der gegenwärtige Moment, wo von den kleinsten Mißgriffen der Friede der Welt abhängig ist. AZ. — <sup>14</sup> Kriege AZ. — <sup>14-15</sup> Jetzt nicht . . . Gemüthern. ] Jetzt nicht, aber später, ich fürchte es. Denn der Krieg ist schon in den Gemüthern. AZ. — <sup>15</sup> Nach Gemüthern. Zusatz: Wer hat diesen Dämon geweckt? Ich glaube die Selbstsucht der Engländer ist eben so schuldig wie der Leichtsin der Franzosen. In der That, einer der bedeutendsten Staatsmänner versicherte mich vor etwa sechs Wochen, der schlaue Brunnow habe dadurch die Engländer geködert, daß er ihnen in der Perspective den Untergang der französischen Marine zeigte als ein natürliches Resultat der eintretenden Verwickelungen und Collisionen. Und sonderbar! in der ganzen Normandie, wie ich Ihnen bereits aus Granville schrieb, und auch in der Bretagne, fand ich, wie eine Volksfrage, überall die Meinung verbreitet, als habe England sich mit den russischen Interessen verbündet, aus perfider Eifersucht wegen der blü-

Seite

- henden Entwicklung der französischen Marine. Was die feinste diplomatische Nase gerochen, durchschaut das Volk mit seiner wunderbaren Klarheit. AZ. — <sup>16</sup> handelte aber AZ. — <sup>25</sup> es ] *cet étonnant tour d'adresse* F. — <sup>28</sup> wegen ... Episoden fehlt F.
- 217, n. XX. In F Nr. XIX — Beginnt AZ 12/10. 40, Nr. 286, Beilage; Chiffre wie zuvor. — <sup>6</sup> Nach Buch Baruch Zusatz: *du Vieux Testament* F. — <sup>26</sup> hohen ] *royal* F.
- 218, so falsch ] *d'une manière aussi fausse qu'injuste* F. — <sup>6</sup> *les idées démocratiques* F. — <sup>11-16</sup> Fortschritte, ... besprochen. ] Fortschritte. Die Niederlage der Bonapartisten ist für die Republicaner vielleicht ein eben so großer Gewinn, wie sie ein Mißgeschick für die Anhänger der Orleansischen Dynastie; zwischen letztern und der Republik gibt es jetzt keine Uebergangspartei mehr, und beide werden um so heftiger zusammenstoßen. Die Legitimisten freuen sich ungemein über die Bonapartistischen Mißgeschicke, denn Napoleon ist ihnen noch weit verhaßter als die Republik und Ludwig Philipp; auch meinen sie, Heinrich V sey jetzt der einzige Prätendent. Der Prinz Ludwig Bonaparte ist in der That für immer verloren, nicht durch den Narrenstreich von Boulogne, sondern durch den größern Narrenstreich den er beging, als er den Hrn. Berryer, den schlauen Sachwalter der Carlisjen, zu seinem Vertheidiger erwählte! — Hier in Paris herrscht in diesem Augenblick eine griesgrämlich brütende Stimmung. Viele Truppen ziehen durch die Stadt, mit trübem Trommelschlag, und in den Lüften spielt der Telegraph mit beängstigender Hast. Der Proceß des Prinzen Ludwig wird in wenigen Tagen geendigt seyn und beschäftigt keineswegs die Neugier der Menge. Der arme Prinz macht Fiasco, während Madame Lafarge seit ihrer Verurtheilung noch leidenschaftlicher als früher besprochen wird. AZ. — <sup>12-13</sup> *O! noble Schariar, âme aimante, et toi, grand républicain Procruste!* F. — <sup>17</sup> seitdem Raspail, der unbescholtene Mann Frankreichs, AZ. — <sup>23</sup> ihr Verdammungsurtheil AZ. — <sup>23-24</sup> Intrigant und fehlt F. — <sup>24</sup> am Kleide ] *à l'habit brodé* F.
- 219, <sup>2-5</sup> und an ihrer ... werden sollte. fehlt F. — <sup>3-4</sup> nämlich Herr Dr.fila, fehlt AZ. — <sup>13-14</sup> er würde ... glauben zu machen, ] *ne se montrerait pas, je crois, non plus débonnaire dans les débats judiciaires où il veut faire parade de son importance médicale et faire croire au monde* F. — <sup>21</sup> es sogar Leute AZ. — <sup>33</sup> *les défenseurs les plus audacieux de Marie Capelle*, F.
- 220, <sup>15-17</sup> *une des plus importantes pièces de procédure pour les amis de l'humanité qui s'occupent de* F. — <sup>19-26</sup> entpringt ... bedeckt wird. ] hat die tiefsten Gründe. AZ. — <sup>22-24</sup> Naives ... halten! ] *Cette naïve prière date du moyen âge, où les juifs avaient tant à souffrir et où ils n'étaient nullement heureux; et cependant alors comme aujourd'hui ils regardaient comme le plus affreux malheur d'appartenir au sexe féminin!* F. — <sup>27</sup> ff. XXI. In F Nr. XX — Beginnt AZ 8/10. 40, Nr. 282, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. <sup>33</sup> fürchte ] ahne AZ.
- 221, Rein, ] *Non, il n'y a pas d'ancienne révolution*, F. — <sup>12-13</sup> *Le jardin et les arcades du Palais-Royal fourmillent* F. — <sup>22</sup> Nach

Seite

- als jetzt, Zusatz: *et cependant ils en sont sortis victorieux. Il ne faut pas l'oublier.* F. — <sup>23</sup> ff. **XXII.** In F Nr. XXI — Beginnt AZ 12/10. 40, Nr. 286, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor.
- 222<sup>14</sup> Symptom | Anzeichen des Krieges AZ. — <sup>17-18</sup> Unvermeidliches betrachten konnte. AZ. — <sup>28</sup> Nach Ideen; — Zusatz: daß man durch sie die Ideen schützen kann. AZ. — <sup>28-29</sup> Troß ... Frankreich | Frankreich ist AZ. — <sup>30</sup> Nach diese, Zusatz: *pour cette cause commune de tous les peuples,* F. — selbst | auch AZ.
- 223<sup>2</sup> der Mensch AZ. — <sup>13</sup> Nach Alliierten. Zusatz: Welche Hand muß das seyn, die es vermag, die empörten Volksleidenschaften zu zügeln, und die nicht zittert, selbst das Opfer zu werden! AZ. — <sup>16</sup> *l'amiral Lalande* F. — <sup>21</sup> Herr ... Ro:if. | Auch hieß es, ein schrecklich gepuffertes Ultimatum, so gut wie eine Kriegserklärung, sey nach London abgeschickt worden. Heute gehen widersprechende Gerüchte im Schwange. Ein Artikel im *Courrier français*, der direct gegen den König gerichtet und ihn als Hinderniß bezeichnet, verwirrt alle Köpfe. AZ. — <sup>22-24</sup> Was wird ... Walkyren. | *Je viens de parler à un agent de change dont l'odorat est très-fin, et qui a eu l'honneur de pouvoir s'approcher un moment de M. de Rothschild; il m'assure que le baron est atteint d'une colique très-prononcée, et que les rentes fléchiront davantage aussitôt que cette nouvelle sera connue à la Bourse. Mais qu'advient-il de toutes ces craintes et de ces espérances flottantes, de cette tourmente sans relâche? L'orage approche de plus en plus. Dans les airs on entend déjà retentir les coups d'ailes et les boucliers d'airain des Walkyres, les déesses sorcières qui décident du sort des batailles.* F. — <sup>24</sup> Nach Walkyren. Zusatz: Es ist in diesem Augenblick wahrlich keine Schande, wenn man zittert. AZ. — <sup>25</sup> ff. **XXIII.** In F Nr. XXII — Beginnt AZ 4/11. 40, Nr. 309, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>26</sup> Paris, 30 Oct. AZ.
- 224<sup>4</sup> Nach Gesandtenlogen. Zusatz: Wir haben in diesen Blättern unsere Vorliebe für Thiers immer freimüthig ausgesprochen und unsere Abneigung gegen Guizot nie verhehlt; nur den Privatcharakter Guizots haben wir unbedingt gewürdigt und gern sollten wir dem Menschen unsere Achtung, während unsere Rüge den Staatsmann bloßstellte. Werden wir gegen letztern die höchste Unparteilichkeit ausüben können? Wir wollen es ehrlich versuchen. In diesem Augenblick ist es unsere größte Pflicht. AZ. — <sup>5</sup> In diesem Augenblick | Jedensfalls AZ. — <sup>6</sup> in vor das fehlt AZ. — <sup>7</sup> seinen Einzug hält | bezieht AZ. — <sup>8</sup> Marterhaus oder Drillhaus | *cage de torture* F. — <sup>10</sup> den Minister | jenen AZ. — <sup>18</sup> Nach Cäfar Zusatz: *et le cardinal de Retz* F. — <sup>31-32</sup> um jeden ... entledigen mußte. | *se débarrasser de son ministre trop belliqueux, de cet armateur malencontreux, de ce chef de tous les tambours (je m'abstiens du mot tambour-major pour des raisons que vous devinez), il devait se défaire, dis-je, de ce chef de tous les tambours qui battait le réveil de la guerre d'une façon aussi étourdie qu'étourdissante.* F.
- 225<sup>6-8</sup> Es ist ... nehmen muß. fehlt F. — <sup>11</sup> lacht nicht, fehlt AZ. — <sup>13</sup> ff. **XXIV.** In F Nr. XXIII — Beginnt AZ 10/11. 40, Nr. 315.

Seite

- Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>27-28</sup> ist, wo ... gehemmt, ] ist beendigt und beschlossen, AZ. — <sup>32</sup> nicht bloß rechtmäßig, sondern auch thatächlich AZ.
- 226<sup>3</sup> sind fehlt AZ. — stoß fehlt AZ. — <sup>4</sup> auch fehlt AZ. — <sup>19</sup> Gott-heit ] *ciel* F. — <sup>19-20</sup> *représentants terrestres* F. — <sup>22</sup> den großen ] *l'entrépide* F. — <sup>25-27</sup> Ich zweifle nicht ... überstanden! fehlt F.
- 227<sup>1-2</sup> Das Verhältnis ... besprechen. ] *Je parlerai plus tard des rapports entre Guizot et le président titulaire du conseil qui s'appelle Soult, tandis que le véritable président se nomme Louis-Philippe.* F. — <sup>8</sup> *La chambre paraît vouloir tout particulièrement prendre en considération* F. — <sup>12</sup> Nach feststellen. Zusatz: *De pareilles déclarations sont toujours fallacieuses, et la cupidité l'emporte toujours sur la loyauté quand le moment critique vient, où il y a un grand butin à partager. Cela arrivera lors de la chute de l'empire ottoman, dont la lente agonie est la chose la plus effrayante. Les vautours couronnés voltigent autour du mourant pour se disputer plus tard les lambeaux du cadavre. A qui appartiendra la proie la plus précieuse? A la Russie, ou à l'Angleterre, ou à l'Autriche? La France n'aura pour sa part que le dégoût de ce spectacle. On appelle cela la question d'Orient.* F. — <sup>13</sup> bei dieser Gelegenheit ] *dans la chambre* F. — <sup>18</sup> oft ] vorige Woche AZ. — <sup>20-21</sup> *Une dédaigneuse figure de puritain, le front élevé et obstiné, le dos appuyé contre* F. — <sup>22</sup> des Kopfes nach hinten fehlt AZ. — <sup>23-25</sup> Das Porträt ... Zungen. ] Ich kann dieses Porträt nicht genug loben; es erschien vor einiger Zeit bei Rittner, dem deutschen Kunsthändler auf dem Boulevard-Montmartre, bei welchem jetzt eine Menge schöner Sachen herauskommen, z. B. die Fischer von Ludwig Robert. Als Hr. Rittner mich jüngst dieses Meisterstück des Grabstichels, das fast ganz vollendet ist, mit freundlicher Güte sehen ließ, und auf die Porträte von Thiers die Rede kam, bemerkte er, daß seine Kunden in der Provinz und im Auslande von dem Porträt des Hrn. Thiers 15 Exemplare verlangen, während ihnen von jedem Porträt der übrigen großen Männer ein einziges Exemplar genügt. AZ. — <sup>26</sup> ff. **XXV.** In F Nr. **XXIV** — Fehlt in AZ.
- 228<sup>16</sup> et portant encore l'habit de sa première communion; F.
- 229<sup>13</sup> Nach Personalismus, Zusatz: *aversion qui pourrait bien avoir sa source cachée dans une jalousie contre toute supériorité d'esprit et même de corps; oui, on dit que le petit bonhomme jalouse même ceux qui sont d'une taille qui dépasse la sienne.* F. Dann Fortsetzung: *Cette disposition hostile contre l'individualisme le distingue* F. — <sup>16</sup> Nach Zerwürfniß: Zusatz: *dans le camp républicain* F. — <sup>17-18</sup> die von ... genommen wird. ] *réclamée par ses collègues comme le palladium de la liberté, comme un droit imprescriptible.* F. — <sup>18-25</sup> Hier zeigte es ... Taille fehlt F. Nach der Auslassung Fortsetzung: *En effet, toute grandeur personnelle répugne à* F.
- 230<sup>7-9</sup> Es ist wahr ... Portion. ] *Il est vrai que l'homme est né l'égal de l'homme mais nos estomacs sont inégaux, et il y en a qui ont*

Seite

des goûts aristocratiques et qui préfèrent les truffes aux pommes de terres les plus vertueuses. F. — <sup>16</sup> Nach sein möchten. Zusatz: Quoique M. Blanc vise à une rigidité républicaine, il n'en est pas moins entaché de cette vanité puérile qu'on trouve toujours chez les hommes d'une trop petite taille. Il voudrait briller auprès des femmes, et ces êtres frivoles, ces vicieuses créatures, lui rient au nez; il a beau marcher sur les échasses de la phrase, ces dames ne le prennent pas au sérieux et préfèrent au tribun imberbe quelque crétin aux longues moustaches. Ce tribun donne cependant à sa réputation de grand patriote, à sa popularité, les mêmes petits soins que ses rivaux donnent à leurs moustaches; il la soigne on ne peut plus, il la frotte, la tond, la frise, la dresse et la redresse, et il courtise le moindre bambin de journaliste qui peut faire insérer dans une feuille quelques lignes de réclame en sa faveur. Ceux qui veulent lui adresser le plus agréable compliment, le comparent à M. Thiers, dont la taille, il est vrai, n'est pas celle d'un géant, mais qui est toujours trop grand, au physique comme au moral, pour être comparé à M. Blanc, sinon par méchanceté. Un républicain qui ne se pique pas de trop de politesse, comme il sied à des gens aux grandes convictions, disait un jour tout grossièrement à Louis Blanc: «Ne te flatte pas de ressembler à M. Thiers. Il y a encore une grande différence entre vous deux: M. Thiers te ressemble, à toi, citoyen, comme une petite pièce de dix sous ressemble à une toute petite pièce de cinq sous.» F. — <sup>19-20</sup> il a déjà un grand intérêt pour une multitude de lecteurs avides de cancans. F. — <sup>28-29</sup> seit zehn Jahren fehlt F.

231<sup>19</sup> Nach gewesen, Zusatz: continue l'auteur de l'Histoire de dix ans, F. — <sup>35-37</sup> an seinen Sinn . . . honoriert. ] à son enthousiasme pour les beaux-arts, pour les lettres, pour la musique, enfin pour tous les nobles jeux de l'esprit et du hasard; — mais il ne nous fera pas croire aux anecdotes qu'il fait avaler à des gobe-mouches républicains. F.

232<sup>1-2</sup> wütenden . . . mußte. ] furieux héros qui succomba d'une manière bien lamentable dans sa lutte avec l'inventif et calme favori de Minerve. F. — <sup>9</sup> le duc d'Orléans? F. — <sup>10</sup> lustig fehlt F. — <sup>30-31</sup> „reigt . . . Geld?“ ] est-il donc si bourgeoisement économe qu'il se montre pour de l'argent? F.

233<sup>14</sup> Nach gesteigert: Zusatz: les maroufles criaient comme des enragés, F. — <sup>24</sup> ff. XXVI. In F Nr. XXV — Beginnt AZ 13/11. 40, Nr. 318, Beilage; Chiffre wie zuvor. — <sup>25</sup> Zu Throne, Anmerkung der Redaktion: Wir haben gemeldet, daß bei einer Stelle der Thronrede (Darmès Mordversuch) Ludwig Philipp, von innerer Bewegung ergriffen, inne hielt und seine Stimme stockte; Pariser Correspondenzen und Journale fügen bei, es seyen ihm Thränen in die Augen getreten. AZ. — <sup>28</sup> erwählte fehlt F. — <sup>31-34</sup> Dieses ist . . . tragisch, ] Dieß ist ein entsetzliches Ereigniß, und wir gestehen, daß unser tiefstes Herz davon erschüttert ist. Mögen immerhin gewisse Leute über diese Weichmüthigkeit den Kopf schütteln und sie sogar verdächtigen. Verdächtigen sie ja sogar die Thränen des Königs!

Seine. VI.

Seite

- Als ob es nicht noch tragischer wäre, AZ. — <sup>33</sup> Reineke ] *renard de la fable* F. — <sup>35</sup> worden ] geworden AZ. — <sup>36</sup> Nein, diese prosaische Auslegung ist ebenso lächerlich wie perfid. Ludwig Philipp, AZ.
- 234<sub>2</sub> Nach bedroht ist. Zusatz: Wie alle bedeutenden Menschen suchte er gern seine besondern Bedürfnisse mit dem Gemeinwohl seiner Zeitgenossen in Einklang zu bringen, und so steigerte sich in ihm die Ueberzeugung, daß der Krieg nicht bloß für ihn, sondern für die ganze Menschheit ein Unglück sey, und alle seine Kämpfe zur Erhaltung des Friedens, die Gefahren, worein sie ihn verstricken, die Kränkungen, denen er dadurch ausgesetzt, betrachtet er als ein Martyrthum. Vielleicht hat er Recht, vielleicht leidet er für uns Alle — verleumdete wenigstens nicht seine Thränen! — Es war ein trauriges Factum, das den trübseeligsten Interpretationen begegnet. AZ. — <sup>6</sup> den Bourgeois-Notabilitäten fehlt AZ. — <sup>11</sup> Teile fehlt AZ. — <sup>21</sup> Nach Dauer Zusatz: *en France* F. — <sup>23</sup> 3. B. die Spanier fehlt F. — <sup>24</sup> Nach Julius, Zusatz: das sahen wir in den Tagen der ersten Revolution, AZ. — <sup>27</sup> Nach erwartet. — Zusatz: Der Sieg, den gestern das Ministerium in den Bureau der Kammer davon getragen, ist nicht so wichtig, wie man nach dem Triumphgeschrei seiner Blätter schließen dürfte. Die Wahl des Präsidenten und der Vicepräsidenten zeugt zwar von einiger Laubeit, ist aber in der Hauptsache von keiner Bedeutung. Die französischen Deputirten sind eben solche Franzosen wie die übrigen, und werden eben so wie diese durch Ereignisse in leidenschaftliche Bewegung gesetzt. Lassen Sie nur einmal eine Nachricht anlangen, die das Nationalgefühl verletzt — und der Moderantismus der Moderantesten wird spurlos verschwinden. Die Leute, auf welche das Ministerium rechnet, gehören meistens zu jenem Marais, dessen charakteristische Tugend darin besteht, daß er die Regierung unterstüßt, so lange sie nicht mit bedeutender Stärke angegriffen wird. Heute ist der Marais gegen Thiers, morgen ist er für ihn — doch wir wollen mit unserm Urtheil den Ereignissen nicht vorgreifen. AZ. — <sup>28</sup> ff. XXVII. In F Nr. XXVI — Beginnt AZ 21/11. 40, Nr. 326, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>34</sup> von Frankreich fehlt F.
- 235<sub>1</sub> Er ... gesund. fehlt F. — <sup>19</sup> steht ] ist AZ. — <sup>20</sup> Wie soll es aber gehen, ] Wie aber, AZ. — <sup>23</sup> Nach zurückziehen Zusatz: *et feraît défaut au roi en lui laissant à lui-même tout le soin de se tirer d'affaire?* F. — <sup>24</sup> Nach als Zusatz: *dans un cas pareil* F. — <sup>28</sup> unseher AZ. — <sup>29</sup> Man ] Lamartine AZ. — <sup>30</sup> bürgerlichen ] *industriels* F. — <sup>34</sup> Nach entgegengesetzten. Zusatz: Ich habe Lamartine's erwähnt, des großen Poeten; dieser Mann hat auch im Gebiete der Politik viel Zukunft. Ich liebe ihn nicht, aber volle Unparteilichkeit wollen wir ihm widerfahren lassen, wenn nächstens in der Kammer über die orientalischen Angelegenheiten seine edle Stimme sich erheben wird. — AZ. — <sup>35</sup> aus dem Osten ] aus jenen Gegenden AZ. *du Levant* F.
- 236<sub>3</sub> Ohnmacht ] Ohnmacht VS. — <sup>3-9</sup> Porter oder fehlt AZ. — <sup>18</sup> *ne sont pas, à la vérité*, F. — <sup>20</sup> Werth AZ. — <sup>23</sup> die Schranken ] den Kampf AZ. — <sup>27-36</sup> Und noch viele ... Kaisers! ] *Peu leur importe*

Seite

*aux Russes que les Anglais dévoient de plus en plus les Indes et qu'ils finissent même par s'emparer de la Chine: le jour viendra où ils seront forcés de lâcher leur proie en faveur des Russes, qui se fortifient en Crimée, qui se sont déjà rendus les maîtres de la Mer Noire, et qui poursuivent toujours le même but: la possession du Bosphore, de Constantinople. C'est vers l'ancienne Byzance que sont dirigés les yeux avides de tous les Moscovites; la conquête de cette ville est pour eux une mission non-seulement politique, mais aussi religieuse; et c'est du haut des rives du Bosphore que leur czar doit soumettre tous les peuples du globe à ce sceptre de cuir de Russie, qui est plus souple et plus fort que l'acier, et qu'on nomme le knout. Est-il vrai que Constantinople soit d'une telle importance universelle, et que la possession de cette cité pourrait décider du sort du monde? Un de mes amis me disait dernièrement: «A Rome se trouvent les clefs du royaume des cieux, mais à Constantinople se trouvent les clefs de l'empire terrestre: qui s'en emparera régnera sur le monde entier.» Quelle terrible question que celle d'Orient! F. — 30 fonten, AZ. — 30-31 vermochten. AZ.*

- 237, fr. XXVIII. In F Nr. XXVII — Beginnt AZ 13/1. 41, Nr. 13. Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Guizot. AZ. — 8-9 et Giulia Grisi, la prima donna éternellement jeune, F. — 11 Vor Solzstünflern Zusatz: célèbres F. — 25 ses favoris, les Parisiens, F. 238, die S. 6. nichtern, ] *l'esprit résiste à ses caresses*, F. — 5 Wit ] parole F. — 7 *Mane, Thecel, Phares!* F. — 12 müßige ] *chrétienne* F. — 13 *Même Guizot, le ministre si décrié pour être trop indulgent envers l'étranger*, F. — Nach geschmähte Zusatz: und verleumdete AZ. — 14 Dieser edle und feste Mann AZ. — 25 gefährdet ] *menacée dans son existence politique* F. — 34-239, wäre ihr ... Vergangenheit; ] *serait devenu le plus zélé et le plus désintéressé*; F. 239, 11-240, Guizot ist ... französischen Volks. fehlt AZ. — 12 Nach Fortschritts. Zusatz: Die Feinde der Revolution würdigen ihn in dieser Beziehung weit besser als unsre Radicalen; jene haben wohl eingesehen, daß während er das Regiment der Mittelclassen gegen den Ansturm der Proletarier schlägt, er dennoch durch seine Unterrichtsreformen die untern Classen vorbereitete, im Laufe der Zeit, in allmählicher Entwicklung ohne gewaltsame Blöthlichkeit, an jenem Regiment einen erprießlichen und segensreichen Antheil zu nehmen. Hierauf Punkt und Absatz; und fehlt und die Fortsetzung beginnt: Die Zukunft AZ. 240, fr. XXIX. In F Nr. XXVIII — Beginnt AZ 20/1. 41, Nr. 20. Beilage; Chiffre wie zuvor. — 12 Nach Frühjahr, Zusatz: *dans leurs fanfares éclatantes*, F. — 14 Zu verhauchen Zusatz: *tristement* F. — 17-18 und der feste ... nahe. ] *les canons sont chargés, et il ne faut qu'une mèche imprudente, qui s'en approche trop, pour faire éclater une catastrophe*. F. — 24 Wurmgezücht AZ. — 25 in den ... Gesellschaft ] unten AZ. — 30-31 und ihrer ... Dauer fehlt F. — 32 einer Regierungsveränderung AZ. — 33 *le parti sub-*

Seite

*versif d'outre-Rhin, principalement les soi-disant patriotes germaniques*, F. — 35-241, wo viel ... können. ] *qui sorte de la routine moutonnière et favorise la réalisation d'un empire allemand uni et libre*. F.

- 241<sub>1-2</sub> vor der, wie sie wähenen, einschläfernden AZ. — 4-5 *Nous divulguons, nous dénonçons publiquement cette arrière-pensée de nos compatriotes révolutionnaires, parce qu'un* F. — 11 eigene AZ. — 13 nicht ] etwa AZ. — 14 Nach geschürt? Zusatz: Ich weiß es nicht. AZ. — 19 jedoch fehlt AZ. — 20 *les rodomontades de nos don Quichotte du rétablissement de l'empire germanique*, F. — 35-242, Die kriegerischen ... Pomp ] Es ist wahr, das Volk der Gallier hat zu allen Zeiten seine militärischen Gelüste nicht zu verhehlen gewußt. Aber diese sind heutzutage, wo nicht ganz erloschen, doch sicher ein bißchen abgefühlt worden, und die Volksstimmung bei der Leichenseier des Kaisers Napoleon dürfte als ein neuer Beweis dieser Behauptung gelten.
- Ich will, indem ich hier der kaiserlichen Leichenseier erwähnte, keineswegs jenen Berichterstattern bestimmen, die in diesem wunderbaren Schauspiel nur eitel Pomp AZ.
- 242<sub>1-2</sub> sahen und kein Auge hatten AZ. — 2 die das Gemüth des französischen Volks AZ. — 3-5 Diese ... Prätorianerjubil, ] Ich wollte oben nur andeuten, daß den gefeierten Imperator nicht mehr jener Prätorianerjubil begleitet, AZ. — 6 noch sehr gut AZ. — 7-8 Die ... und es ] Das Empire ist eben so todt wie der Kaiser selbst, und ward mit ihm begraben unter die Kuppel des Invalidendoms. Es AZ. — 10 Horn ] Schmerz AZ. — 19 Nach Macedonien, Zusatz: *de Jules César* F. — 21 *sur un char d'or, orné de Victoires d'or, char triomphal qui* F. — 23 Nebel fehlt AZ. — 24 Sier bricht AZ. — 28 streut AZ. — 28 *légions formidables* F. — 32 diese ... Armee ] sie AZ. — 33-34 *de couplets injurieux contre le triomphateur mort, comme les soldats romains en chantaient derrière le char de triomphe d'un César vivant*. F. — 37 Ereigniß ganz unwichtig, AZ.
- 243<sub>2</sub> Schöps fehlt AZ. — 3 Nach todt Zusatz: und begraben. Wir wöhlen ihn preisen und besingen, aber zugleich Gott danken, daß er todt ist. AZ. — 4 Phisisterwelt ] Menschheit AZ. — 5 *Sur la tombe impériale* F. — 6 Seroen ] Männer AZ. — 8 ff. XXX. In F Nr. XXXIX — Fehlt in AZ. — 21-22 *contre cette inconvenance* F.
- 244<sub>0</sub> Nach angefoppelt Zusatz: *par les grands veneurs que vous savez* F. — unsre ... Rationalen ] *nos champions d'un nationalisme gallophobe* F. — 10 allerhöchste fehlt F. — 11 *alliance entre les Français et les Russes*, F. — 20 *le vieux pacha* F. — 31-32 *chaque petit correspondant le coup de pied de l'âne*. F.
- 245<sub>27</sub> Gufaloniere VS. (Druckf.)
- 246<sub>1</sub> *l'empereur russe, l'autocrate du plus grand empire et en même temps* F. — 12 wie ehemals ] *aussi violemment que jadis aux temps de Mahomet* F.
- 247<sub>1</sub> ff. XXXI. In F Nr. XXX — Beginnt AZ 22/2. 41, Nr. 53, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Die Befestigung von Paris

Seite

- vom Standpunkt der Franzosen. AZ. — <sup>7</sup> Nach Methode, Zusatz: *comme disoit le vieux Polonius dans la tragédie de Hamlet*. F.
- 248<sup>11</sup> Nach Franzosen Zusatz: *les comédiens ordinaires du bon Dieu*. F. — <sup>13-14</sup> *avec ces mots, plus d'un . . . commence ses articles*. F. — <sup>16</sup> kümmerliches fehlt AZ. — <sup>20</sup> Nach können. Zusatz: (?!) AZ. — <sup>27</sup> *elle a été dégrisée, comme un héros de carnaval le mercredi des Cendres, par la conscience de F.*
- 249<sup>6</sup> Nach Hinfinkens Zusatz: — *que les dieux ne fassent jamais arriver ce jour maudit!* — F. — <sup>18-19</sup> Vor dem Gewitter . . . Werden sie fehlt F. — <sup>31</sup> jener ] der AZ. — <sup>35-39</sup> Die französischen . . . gefährlicher ] Nicht die Revolution ward überwunden Anno 1814 und 1815, sondern ihr gekrönter Kerkermeister, und die Manifeste, welche erklärten, daß man nur gegen Napoleon Bonaparte Krieg führe, enthielten viel mehr Wahrheit, als ihre Verfasser ahnen mochten. Die französischen Liberalen hatten damals ganz recht, als sie dem liberticiden Imperator zu seiner Bertheidigung keinen Beistand leisteten, denn dieser war für die Revolution weit gefährlicher, AZ.
- 250<sup>1</sup> Statthalter ] *concierge couronné* F. — <sup>3</sup> Ideen der fehlt AZ. — <sup>3-4</sup> installiert ward. Diese Macht ist es, AZ. — <sup>5-6</sup> Nach Erfahrungen, Zusatz: nicht mehr auf die Allgewalt der Begeisterung rechnet, sondern AZ. — <sup>18</sup> der geistreichen Feder AZ. — <sup>18-19</sup> und sind . . . wert fehlt F.
- 251<sup>16</sup> Jedoch ] Aber AZ. — <sup>18</sup> des Aufbauens AZ. — <sup>20</sup> vielleicht ] zwar AZ. — <sup>30</sup> schwerlich in der Absicht um AZ. — <sup>33-252</sup> Dies fñhlt . . . Frankreich. ] *Voilà ce que sent le fils de Laërte, et voilà pourquoi il se retranche dans son Ithaque. D'ailleurs la ferme croyance du roi est que ces fortifications sont nécessaires pour la France, et avant tout il est patriote comme tout roi l'est, même le plus mauvais*. F.
- 252<sup>7-14</sup> als in den . . . Frankreich. ] als in der älteren Linie der Bourbonen. Es gibt keinen Unterlieutenant in der Armee, der von beserer Vaterlandsiebe beseelt wäre, als der jetzige Herzog von Orleans, oder seine Brüder, die Prinzen vom ächtesten französischen Geblüt. Das gewährt einige Bürgschaft<sup>1</sup> für die königliche Zukunft der jetzigen Dynastie; denn was die Franzosen am meisten schätzen, ist Liebe für Frankreich.
- Das wissen aber auch die Feinde des Königs sehr gut, und es war ein eben so wirksames wie niederträchtiges Hutenstück, daß man seine patriotischen Gesinnungen durch verfälschte Briefe verdächtige. AZ. — <sup>20-253</sup> und sie in . . . Knechtschaft. fehlt F.
- 253<sup>7-8</sup> und sein . . . Zukunft. ] *ainsi que ses titres à une immortalité d'une plus ou moins longue durée*. F. — <sup>32-33</sup> die Revolution ist seine Mutter, fehlt AZ. — <sup>35</sup> Nach Interessen, Zusatz: nämlich die der Revolution, unbedingt AZ.
- 254<sup>6</sup> *d'un naturel doux et endurant*; F. — <sup>7</sup> Gemüth, und wenn AZ. — <sup>9</sup> die alte Frau, fehlt AZ. — <sup>10</sup> Nach ermordet hat. Zusatz: *Comme il y a des enfans terribles, il y a aussi des mères terribles; et*

<sup>1</sup> Sicherheit Strodtmann; vielleicht aus HSt.

Seite

*vous, maman, vous êtes de ce nombre!* F. — Ebenda folgt Zusatz: Wir sind gesonnen jedem Gerechtigkeit widerfahren zu lassen und von Hrn. Thiers nicht Dinge zu verlangen, die nicht in seinem Wesen liegen und mit seiner Geschichte unvereinbar sind. Wir haben seinen Patriotismus gerühmt, wir wollen auch seine Genialität anerkennen. Sonderbar genug ist es, daß diese heterogenen Vorzüge in diesem Manne vereinigt sind. Ja, er ist nicht bloß ein patriotischer Franzose, sondern auch ein Mensch von Genie, und manchmal wenn er zu diesem Bewußtseyn gelangt, vergißt er sein beschränkt örtliches Nationalgefühl, es ergreift ihn die Ahnung eines so zu sagen zeitlichen Weltbürgerthums, und in einem solchen Momente<sup>1</sup> sprach er einst die merkwürdigen Worte: „ich liebe mein Jahrhundert, denn dieses ist ein Vaterland, das ich in der Zeit besitze.“ AZ. — <sup>11</sup> ff. XXXII. In F Nr. XXXI — Beginnt AZ 7/4. 41, Nr. 97, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — Der erste Absatz Die Debatten . . . Beleuchtungsverdienst! bildet in AZ den Schluß des Artikels. Derselbe beginnt in AZ mit 254<sub>25</sub> Das Schicksal etc. — <sup>14</sup> Jedenfalls ist es ein AZ. — <sup>22</sup> bewilligen AZ. — <sup>25</sup> Schicksal Mehemed Ali's AZ. — <sup>29</sup> ist unwiederbringlich verloren AZ.

255<sub>4-5</sub> des Pascha AZ. — <sup>5-6</sup> das Ministerium . . . zu retten. fehlt AZ. Dafür Zusatz: wir wollen sehen was für ihn geschieht und ob man ihm die volle Erblichkeit seines Paschaliks auswirft und sichert. Aber auch im Falle diese Erblichkeit für Mehemed Ali eine Wahrheit wird, ist seine Macht ganz zu Grunde gerichtet und er wird nimmermehr der Macht des Sultans das Gleichgewicht halten können, wie früher, wo vielleicht eben durch das Gleichgewicht der beiden Gegner die Ruhe der türkischen Provinzen erhalten wurde. Die Statthalter derselben verharreten bei dem schwachen Großherrscher, weil sie sich vor dem übermächtigen Vasallen fürchteten; oder auch sie warteten auf den Ausgang des großen Zweikampfs, unentschlossen zum Abfall wie zum Uebertritt, im Zaum gehalten durch den Respect, womit sie schon dem einstigen Sieger huldigten. Die Gegenwart gehorchte gewissermaßen einer Autorität der Zukunft. Jetzt ist auch dieses Bindungsmittel zerstört, jeder weiß, daß der Pascha nimmermehr zur Alleinherrschaft gelangt, jeder weiß auch, daß die gepriesene Oberhoheit des Sultans nur eine glänzende Scheinnacht ist, eine morgenländische Ferman-Hyperbel, eine occidentalische Protokolltäuschung, und Stück vor Stück wird jetzt das ganze Türkenreich auseinanderfallen, wie einst das ältere Chalifat. — Wird aber unter diesen Umständen die Ruhe im Orient dergestalt begründet werden können, daß die Conflictte nicht bis zu uns fortwirken? Ich fürchte, die vielbesobete Pacification, wodurch der Pascha geschwächt und der Sultan nicht gestärkt worden, gibt eben das Signal zu der allgemeinen Auflösung des osmanischen Reiches und zu dem Beginn des großen Erbfolgestreits! — AZ. — <sup>18-258</sup><sub>31</sub> Ja, die sogenannte . . . ist mir unbekannt. fehlt. Dafür nur folgende Stelle: Welcher Ausgang steht von dem Zwist mit Amerika zu erwarten? In keinem

<sup>1</sup> in solchem Momente Strödtmann, wohl eine seiner Ungenauigkeiten.

Seite

- Fall ein brillanter. Selbst wenn in der Person des Mac Leod das ganze englische Volk gleichsam in effigie gehentt würde, dürfte sich John Bull doch noch lange besinnen, ehe er eine ernste Voreerei mit Jonathan begönne. Er ist vor allen Dingen ein berechnender Geschäftsmann und eine Ehrensache lockt ihn nicht unwiderstehlich, wenn dabei materiell mehr zu verlieren als zu gewinnen ist, wie hier der Fall. Obgleich wir beide Völker des Egoismus nicht sonderlich lieben, so wollen wir doch nicht wünschen, daß es zwischen ihnen zum Kriege komme — der Krieg ist eine ansteckende Krankheit. AZ. —  
 18-19 *pour la principauté liliputienne de Reuss-Schleiz-Greiz aussi bien que pour la toute-puissante F.*
- 256<sup>34</sup> Nach verschwunden, Zusatz: *qu'il sent bon*, F.
- 257<sup>9-11</sup> erlaube ich mir . . . ließe? | *je pris la liberté de proposer à mon confrère en Apollon, M. de Rothschild, de dire Constantinopolis, au lieu de Constantinople, et de rimer ce mot à Métropolis, en disant par exemple: Constantinopolis, la future Métropolis des Russes*. F. —<sup>17</sup> *je pourrais dire que sous ce rapport il possède, pour indiquer le beau et le mauvais temps, un talent aussi naturel et infaillible que la grenouille, mais* F. —<sup>37</sup> Nach Simmels Zusatz: *ou celui des grandes montagnes ou des grandes forêts* F.
- 258<sup>3</sup> Vor mehreren Jahren, fehlt F. —<sup>7-8</sup> mit Respekt zu sagen, fehlt F. —<sup>29</sup> *bien plus grandiose que la Wathalla consacrée aux illustrations allemandes, que le roi Louis de Bavière a élevée à Ratisbonne*. F. —<sup>30-31</sup> *dans le style lapidaire sans rime ni raison de sa majesté bavaroise*. F. —<sup>32 ff.</sup> XXXIII. In F Nr. XXXII — Beginnt AZ 29/4. 41, Nr. 119, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: *Musikalische Saison in Paris*. AZ.
- 260<sup>5-6</sup> den hier . . . Damenwelt, | den die musikalische Welt hier AZ. —<sup>6</sup> fast wahnwitzigen AZ. —<sup>8</sup> musikalischen Bewegung | *Musik* AZ. —<sup>9-10</sup> Pianisten. Ja, der Geniale | Pianisten, dessen Spiel mir manchmal vorkommt wie eine melodische Agonie der Erscheinungswelt. Ja, Franz Liszt AZ. —<sup>12-13</sup> jenes Rafaels AZ. —<sup>32-33</sup> die meistens . . . reicht. | die vielleicht eben durch seine Genialität hervorgerufen ward. Diese Eigenschaft ist in gewissen Augen ein ungeheures Verbrechen, das man nicht genug bestrafen kann. „Dem Talent wird schon nachgerade verziehen, aber gegen das Genie ist man unerbittlich!“ — so äußerte sich einst der selige Lord Byron, mit welchem unser Liszt viele Aehnlichkeit bietet. AZ. —<sup>33</sup> *le pianiste impérial de Vienne*. — F.
- 261<sup>3-4</sup> Geschmack | Genius AZ. —<sup>5-6</sup> bis zu . . . Erscheinungswelt, fehlt AZ. —<sup>34</sup> Nach Person Zusatz: oder durch irgend einen bescheidenen Bruder AZ.
- 262<sup>2</sup> Ein Reclame, das AZ. —<sup>7</sup> mehrere AZ. —<sup>8</sup> Nach gegeben; Zusatz: auch spielte er in dem Concert der Gazette musicale des Hrn. Schlesinger, der ihn mit Lorbeerkränzen aufs liberalste belohnt. Die France musicale preist ihn ebenfalls und mit gleicher Unparteilichkeit: diese Zeitschrift hegt einen blinden Groll gegen Liszt, und um indirect diesen Löwen zu stacheln, lobt sie das kleine Kaninchen. Von

Seite

welcher Bedeutung ist aber der wirkliche Werth des berühmten Döhler? Die einen sagen, er sey der letzte unter den Pianisten des zweiten Rangs; andere behaupten, unter den Pianisten des dritten Ranges sey er der erste! AZ. — <sup>15-16</sup> redigiert . . . Escudier, fehlt F. — <sup>16</sup> Nach Escudier, Zusatz: zwei liebenswürdigen, geschiedten und kunstfönnigen jungen Leuten, AZ. — <sup>18</sup> Saison zu betrachten war. AZ. — <sup>21-30</sup> Ehrlich . . . Paganini. fehlt F.

263, Böhme ] Slave AZ. *ils de la véritable Bohême*, F. — <sup>16</sup> des Vaters ] *de monsieur son frère* F.

264<sup>21-22</sup> der ihm eigentümlichen fehlt AZ. — <sup>28</sup> Giacomo fehlt AZ.

265<sup>5</sup> und Mißfinken fehlt AZ. — <sup>12-21</sup> In der . . . vorsang. fehlt F. Dafür nur der Satz: *L'Adélaïde de Beethoven ne va pas à ce public*. F. — <sup>23-24</sup> dieses Hinsterben i. ü. Sehnsucht, fehlt F, dafür nur: *bref*, F. — <sup>26</sup> Nach verspöttelt. Zusatz: Jedenfalls war Mlle. Löwe sehr schlecht berathen in der Wahl der Stücke, die sie vortrug. Und dann, sonderbar! es waltet ein unglücklicher Stern über den Debutts in den Schlegelerschen Concerten. Mancher junge Künstler weiß ein trübes Lied davon zu singen. Am traurigsten erging es dem armen Ignaz Moscheles, der vor einem Jahr aus London herüberkam nach Paris, um seinen Ruhm, der durch mercantilsche Ausbeutung sehr weß geworden, ein bißchen aufzufrischen. Er spielte in einem Schlegelerschen Concerte, und fiel durch, jammervoll. AZ. — <sup>38</sup> 267<sup>27</sup> Die zahlreichen . . . reden!" ] Wohlunterrichtete Personen versichern mich, Meyerbeer sey ganz unschuldig an der verzögerten Aufführung seiner neuen Oper, und die Autorität seines Namens werde zuweilen ausgebeutet, um fremde Interessen zu fördern: er habe der Direction der Académie royale de Musique sein vollendetes Werk zur Verfügung angeboten, ohne in Betreff der ersten Sängerin irgend eine wählige Bedingung zu stellen.

Obgleich, wie ich oben bemerkt habe, die innerlichste Tugend des deutschen Gesanges, seine süße Heimlichkeit, den Franzosen noch immer verborgen bleibt, so läßt sich doch nicht in Abrede stellen, daß die deutsche Musik bei dem französischen Volk sehr in Aufnahme, wo nicht gar zur Herrschaft kommt. Es ist dieß die Sehnsucht Undinens nach einer Seele. Wird das schöne Kind durch den Gewinnst dieser Seele glücklicher seyn? Darüber möchten wir nicht urtheilen; wir wollten hier nur eine Thatsache aufzeichnen, die vielleicht einen Aufschluß gibt über die außerordentliche Popularität des großen Meisters, der den *Robert le Diable* und die *Hugenotten* geschaffen und dessen dritte Oper, der *Prophet*, mit einer fieberhaften Ungeduld, mit einem Herzklopfen erwartet wird, wovon man keinen Begriff hat. Man lächle nicht, wenn ich behaupte, auch in der Musik — nicht bloß in der Litteratur — liege etwas, was die Nationen vermittelt. Durch ihre Universalsprache ist die Musik mehr als jede andere Kunst geeignet, sich ein Weltpublicum zu bilden.

Züngst sagte mir ein Franzose: durch die Meyerbeer'schen Opern sey er in die Goethe'sche Poesie eingeweiht worden, jene hätten ihm die Pforten der Goethe'schen Dichtung erschlossen. Es liegt ein tiefer Sinn in diesem Ausspruch, und er bringt mich auf den Gedanken,

Seite

- daß der deutschen Musik überhaupt hier in Frankreich die Sendung beschieden seyn mag, als eine prälaudirende Ouvertüre das Verständniß unserer deutschen Litteratur zu befördern. AZ.
- 266<sup>22-23</sup> ganz Deutschland ] *le peuple allemand en général et M. Maurice Schlesinger en particulier* F. — <sup>23</sup> Nach dirigieren — Zusatz: *ah! c'est plaisir à voir avec quelle puissance il dirige cet énorme orchestre* — F. — <sup>29</sup> *entonnent unisono leurs fanfares applaudissantes*; F.
- 267<sup>28 ff.</sup> XXXIV. In F Nr. XXXIII — Beginnt AZ 6/5. 41, Nr. 126, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor.
- 268<sup>1</sup> gänzlich freigesprochen AZ. — <sup>25</sup> eigne AZ. — Nach gibt, Zusatz: *ou de punir un calomniateur*, F. — <sup>29-30</sup> Königthum, die königliche Autorität, AZ. — <sup>31-32</sup> durch solche schnöde Unthat zunächst AZ. — <sup>32</sup> herabbeschwört! AZ. — <sup>33</sup> eurer AZ.
- 269<sup>1</sup> euch fehlt AZ. — <sup>20</sup> Nach Contemporaine, Zusatz: *la veuve de la grande armée*, F. — die verrufene ... Elme, fehlt AZ. — verrufene ] *vertueuse* F. — <sup>25-26</sup> dem bürgerlichen ... Sache. ] *le grand avocat dont la faconde sonore est toujours au service des intérêts de la chevalerie légitimiste, et dont les honoraires, quelque exorbitants qu'ils soient, seront toujours au-dessous de son inappréciable talent*. F. — <sup>25-26</sup> der immer ... Sache. ] der immer sehr gut sich und gut bezahlt wird. AZ. — <sup>27-2714</sup> Indessen ... zerfchlage. fehlt F.
- 270<sup>5</sup> vorgebracht wurde, AZ. — <sup>15-16</sup> Ich kann ... schenken. ] Ich bin von der Absurdität dieser Gerüchte gänzlich überzeugt. AZ. — <sup>24</sup> und ach! niemand AZ. — <sup>25</sup> wahrlich fehlt AZ. — <sup>31</sup> Maibaum ] *Matde-Cocagne* F.
- 271<sup>9-10</sup> anklebende Gelehrtenhaftigkeit, AZ. — <sup>10-11</sup> besonders an Göttingen, fehlt AZ. — <sup>11-14</sup> Er ist ... zerfchlage. ] Es herrscht wirklich etwas Deutsches in seinem Wesen, aber Deutsches von der besten Art: er ist grundgelehrt, grundehrlich, allgemein menschlich, univervell. — Wir Deutschen, die wir stolz auf Guizot seyn würden, wenn er wirklich unser Landsmann wäre, wir sollten ihm als französischem Minister wenigstens Gerechtigkeit widerfahren lassen, wo seine persönliche Würde in Frage steht. In dieser Beziehung kann ich mich nicht genug wundern, wie ehrenhafte Leute in Deutschland auf den Gedanken geriethen, als habe die deutsche Presse von der Intervention eines solchen Mannes etwas zu befürchten. Ich weiß nicht, welche Bewandtniß es hat mit den Beslagnissen der Oberdeutschen Zeitung; aber ich weiß, daß nur Irrthum oder böswillige Auslegung im Spiele seyn kann, wenn man einen Guizot für den Instigator von Beschränkungen hält<sup>1</sup>, womit ein deutsches Blatt von seiner örtlichen Censurbehörde bedroht worden sey. Einen solchen Vorwurf laß ich in der gestern hier angekommenen 113ten Nummer der Allg. Zeitung. Ich habe nicht die Ehre dem Hrn. Guizot persönlich nahe

<sup>1</sup> Dazu Anmerkung der Redaktion: Schon ein früheres Schreiben eines andern unserer Pariser Korrespondenten versicherte, daß Hr. Guizot keinen Theil an jenem von öffentlichen Blättern berichteten diplomatischen Schritt habe. AZ.

Seite

- zu stehen, sonst würde ich gewiß jenem unwürdigen Vorwurf mit bestimmteren Angaben widersprechen können. So viel kann ich jedoch behaupten: mehr als irgend Jemand in Frankreich, hegt Hr. Guizot die größten Sympathien für die Unabhängigkeit des deutschen Schriftthums und die freie Entwicklung des deutschen Geistes, und in diesem Bewußtseyn glaubt er sich unserer intelligenten Anerkennung so sicher, daß er jüngst einem meiner Landsleute das naive Compliment machte: „ein Deutscher wird mich nimmermehr für reactionär halten.“ AZ. — <sup>15</sup> ff. XXXV. In F Nr. XXXIV — Beginnt AZ 25/5. 41, Nr. 145, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Mignet. Cousin. Guizot. AZ. — <sup>22</sup> so oft fehlt AZ.
- 272<sub>4</sub> macht eine Ausnahme und fehlt AZ. — <sup>14</sup> selbst fehlt AZ. — <sup>19</sup> ihr eigner Anblick AZ.
- 273<sub>7-8</sub> geborgen . . . meint. ] *amarré et abrité que le bon Mignet se le figure dans la pastorale quiétude de son âme.* F. — <sup>10</sup> Mignet fehlt AZ. — <sup>12</sup> sprach ] gesprochen ward AZ. — <sup>16-18</sup> aber nimmermehr . . . anregt. ] *mais jamais la simple lecture ne peut remplacer l'impression vive qu'un orateur tel que Mignet produit par son chaleureux débit; c'est une musique de pensées qui se suivent, liées entre elles par des guirlandes de fleurs de rhétorique.* F. — <sup>19</sup> Bemerkung ] *observation profonde* F. — <sup>27</sup> derselbe ] er AZ. — <sup>31</sup> Menschheitsrittern, AZ.
- 274<sub>5</sub> werden fehlt AZ. — <sup>6</sup> in diesen Blättern ] *dans la Gazette d'Augsbourg* F. — <sup>7</sup> gelobhudelt ] gelobt AZ. — genug hat. AZ. — <sup>9-10</sup> zwar . . . aber fehlt AZ. — <sup>14</sup> *l'ami de Hegel et de Schelling.* F. — <sup>16</sup> *furieux aveugle et ignoble* F. — vielleicht fehlt F. — <sup>17</sup> *un jour tout à fait inconcevable.* F.
- 275<sub>1</sub> an das ] an den AZ. — <sup>10-11</sup> *le réconcié ie peut-être aussi avec les travers inséparables de notre nature;* F. — <sup>14-15</sup> aber . . . auch nicht ] aber sein Geist ist nicht AZ. — <sup>17</sup> mehreren AZ. — <sup>17-18</sup> *sur ce roi des poètes du Nord.* F. — <sup>22</sup> Sonderbar! ] Aber auch AZ. — <sup>22-23</sup> das jenwärts . . . ward, fehlt AZ. — <sup>23</sup> verschrien ] *décrié et vilipendé* F. — <sup>31</sup> Mann ] *homme d'Etat* F. — <sup>32-33</sup> *il connaît à fond le génie du peuple allemand.* F.
- 276<sub>1-2</sub> *tous les compositeurs qui ont beuglé la chanson du Rhin libre,* F. — <sup>4</sup> unummündene ] *franche et loyale* F. — <sup>5</sup> Zu Waffenbrüder, Zusatz: *le chef du cabinet du 1<sup>er</sup> mars.* F. — <sup>7</sup> ff. XXXVI. In F Nr. XXXV — Beginnt AZ 28/5. 41, Nr. 148, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>26</sup> Nach Albions! Zusatz: *rappelez-vous ces mots de la farce:* F.
- 277<sub>8</sub> Freund fehlt F. — <sup>11</sup> *l'amie Ignace entreprit la conquête de la princesse* F. — Fernando VS. — <sup>15</sup> Nach Ende hat! — Zusatz: Wer dieses längst begriffen hat, ist Ludwig Philipp, und deßhalb begründete er seine Macht nicht auf die idealen Gefühle der Ehrfurcht, sondern auf reelle Bedürfnisse und nackte Nothwendigkeit. Die Franzosen können ihn nicht entbehren und an seine Erhaltung ist die ihrige geknüpft. Derselbe Spießbürger, der es nicht der Mühe werth hält, die Ehre des Königs gegen Verleumdungen zu vertheidigen, ja, der selber bei Braten und Wein auf den König los-

Seite

schmäht, er würde dennoch, beim ersten Trommelruf, mit Säbel und Flinte herbeieilen, um Ludwig Philipp zu schützen, ihn den Bürgen seiner eigenen politischen Wohlfahrt und seiner gefährdeten Eigenthumsinteressen. Wir können nicht umhin bei dieser Gelegenheit zu erwähnen, daß ein legitimistisches Journal, la France, uns sehr bitterblütig angegriffen, weil wir uns in der Allgem. Zeitung eine Vertheidigung des Königs zu Schulden kommen ließen. Auf jenen Angriff wollen wir nur flüchtig entgegnen, daß wir von aller Theilnahme an den innern Parteikämpfen Frankreichs sehr entfernt sind. Bei unsern Mittheilungen in diesen Blättern bezwecken wir zunächst das eigentliche Verständniß der Dinge und Menschen, der Begebenheiten und Verhältnisse, und wir dürfen uns dabei der größten Unparteilichkeit rühmen — so lange keine vaterländischen Interessen ins Spiel kommen und auf unsere Stimmung ihren Einfluß üben. Wer könnte sich von Einwirkungen solcher Art ganz frei halten? So mag freilich unsere Sympathie für französische Staatsmänner, und auch für Ludwig Philipp, manchmal dadurch gesteigert werden, daß wir ihnen heilsame Gesinnungen für Frankreich zutrauen. Ich fürchte, ich werde noch oft verleitet werden günstig von einem Fürsten zu sprechen, der uns vor den Schrecknissen des Kriegs bewahrt hat, und dem wir es verdanken, in friedlicher Muße das Bündniß zwischen Frankreich und Deutschland begründen zu können. Diese Allianz ist jedenfalls natürlicher als die englische oder gar die russische, von welchen beiden Extremen man hier allmählich zurücklenkt. Ein geheimes Grauen hat doch die Franzosen jedesmal angewandelt, wenn es galt sich Rußland zu nähern; sie hegen eine gewaltige Scheu vor den Umarmungen jener Bären des Nordens, die sie auf den moskowitischen Eisfeldern in Person kennen gelernt. Mit England wollen sie sich jetzt eben so wenig einlassen, nachdem sie jüngst wieder ein Proßchen albionischer Perfidie genossen. Und dann mißtrauen sie der Dauer des dortigen Regiments und sie glauben daselbe seinem Untergang viel näher als wirklich der Fall. Die sinkende Richtung des brittischen Staates täuscht sie. Aber fallen wird er dennoch, dieser schiefe Thurm! Die einheimischen Maulwürfe lockern unablässig sein Fundament und am Ende kommen die Bären des Nordens und schütteln daran mit ungefüimen Takten. Ein Franzose könnte im Stillen wünschen: möge der schiefe Thurm endlich niederstürzen und die siegenden Bären unter seinen Trümmern begraben! AZ. — <sup>16</sup> ff. XXXVII. In F Nr. XXXVI — Beginnt AZ 17/12. 41, Nr. 352, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Volks- und Kunstleben in Paris. AZ.

278, jämmerlich ] *pitoyablement et sans merci* F. — <sup>19</sup> *les dangers du lendemain*, F. — <sup>21</sup> strenges ] dunkles AZ. — <sup>24</sup> Schulmeister fehlt AZ. — <sup>27-28</sup> und gefällige Rede fehlt AZ. — <sup>31-279</sup> *les mouche-rons radicaux aussi bien que les cousins legitimistes*, F.

279, Vor statt Zusatz: und AZ. — <sup>5</sup> Nach intriguiren, Zusatz: solltet ihr ihn vielmehr dort angeschlossen mit einer eisernen Kette! AZ. — er ] *le vieux pédagogue* F. — <sup>8</sup> der Rue Leveque fehlt AZ. — *heureux comme le pasteur d'une idylle* F. — <sup>15</sup> Klugheit ] *jésuitisme*

Seite

- F. — <sup>16</sup> der Mäuse ] *des petites souris, et des grands rats* F. —  
<sup>21</sup> Nach Rechte Zusatz: *dans l'Etat* F.
- 280<sup>10</sup> *et puis, il y a quelque chose de magique, de singulièrement hardi, de mystérieusement original*, F. — <sup>18</sup> *baiser de réconciliation à la fois si rêveur et si ironique*, F.
- 281<sup>3</sup> als ] *ben* AZ. — <sup>13</sup> hatte fehlt AZ. — <sup>24</sup> von Leopold Robert, AZ.  
<sup>24</sup> *grande dame de Rome, fille d'un grand peintre*, F.
- 283<sup>10-21</sup> daß dieses . . . nachgebildet ist. ] *que ce chef-d'œuvre a eu sa source dans une totalité de conception*. F. — <sup>19</sup> dieses Gemälde ] sie AZ. — <sup>21</sup> ist ] sind AZ. — <sup>30</sup> ein Kollege ] unser College ♂ AZ. — *un des mes amis* F. — <sup>33</sup> entkleidet ] beraubt AZ.
- 284<sup>5 ff.</sup> XXXVIII. In F Nr. XXXVII — Beginnt AZ 25/12. 41, Nr. 360, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Der Obelisk von Luxor. Guizot und Thiers. AZ. — <sup>20</sup> feinen ] nicht einen AZ. — <sup>22</sup> wankelmüthig AZ. — <sup>28</sup> Platz AZ.
- 285<sup>9-10</sup> *par la hache fatale du 21 janvier*. F. — <sup>13</sup> *pendant trois mille ans* F. — <sup>19</sup> *l'arc de triomphe de l'Etoile*, F. — <sup>21-25</sup> zwischen dem . . . zu viel hat. ] *entre ses collègues, notamment de Murillos qui ne coûtent rien; puis Humann, bourgeois industriel à la tête bourrée de chiffres mercantiles; et enfin Villemain, rhéteur ignare, frivole bel esprit qui s'est un peu frotté à la poussière des Pères de l'Église pour se donner une certaine odeur d'érudit religieux, mais qui n'en sent pas moins à dix pas de distance son voltairanisme renié*. F. — <sup>24-25</sup> und in . . . viel hat. fehlt AZ. — <sup>30-31</sup> agittre AZ. — <sup>32</sup> *anarchique et destructive*, F. — <sup>34</sup> *sirocco* F. — <sup>35</sup> *le trophée élevé à Napoléon, la colonne* V. F.
- 286<sup>8</sup> Ruhmjucht ] *gloire* F. — <sup>9</sup> Nach soll, Zusatz: *d'après ces égaïitaires communistes*, F. — <sup>18</sup> sollte ] wollte AZ. — <sup>21</sup> dem Kaiser ] ihm AZ. — <sup>23</sup> große fehlt F. — <sup>24-25</sup> wie sehr . . . nehmen. fehlt F. — <sup>25</sup> Nach nehmen. Zusatz: Dieses Werk, wie mir sein Buchhändler versichert, der den größten Theil davon in Händen hatte, ist in der jüngsten Zeit sehr fortgeschritten. Sein Buchhändler ist Hr. Dubochet, einer der edelsten und wahrhaftigsten Männer die ich kenne: die Böswilligkeit wird mir daher einräumen müssen, daß ich nicht aus unlauterer Quelle berichte. Andere glaubwürdige Personen, die in Thiers' Nähe leben, haben mir<sup>1</sup> versichert, daß er Tag und Nacht mit seinem Buche beschäftigt sey. Ihn selbst habe ich seit seiner Rückkehr aus Deutschland nicht gesehen, aber ich höre ebenfalls mit Freude, daß er durch seinen dortigen Aufenthalt nicht bloß seine historiographischen Zwecke erreicht, sondern auch eine bessere Einsicht in die deutschen Zustände gewonnen habe, als er während seines Ministeriums beurfundete. Mit großer Vorliebe und entschiedenem Respect spricht er vom deutschen Volke, und die Ansicht, die er von unserem Vaterlande mitgebracht, wird gewiß gedeihlich wirken, gleichviel ob er wieder ans Staatsruder gelangt oder nur den Griffel der Geschichte in der Hand behält . . . AZ.

<sup>1</sup> mir AZ.

Seite

- 287<sup>11</sup> Nach müßte, Zusatz: was zu einer andern Zeit geschehen soll. AZ. — <sup>13</sup> tiefem Grundgedanken ] *la vérité idéale, la pensée intime* F. — <sup>14</sup> Dieses neue Porträt ] Das Bild AZ. — <sup>14-15</sup> Nach erschienen Zusatz: und ist vortrefflich gestochen von einem jungen Kupferstecher, der dabei das größte Talent an den Tag legte. Er heißt, wenn ich nicht irre, Aristide Louis und ist ein Schüler von Dupont. AZ. — <sup>17-288,33</sup> die fast alle . . . Rue St.-Denis, fehlt AZ. — <sup>16</sup> Nach Karl I., Zusatz: *à la veille de son exécution*, F. —
- 288<sup>27</sup> *Les Enfants d'Édouard, deux jeunes princes que* F.
- 288<sup>1-2</sup> *presque comme une pauvre femme du p.*, F. — <sup>14</sup> Nach Personen, Zusatz: *principalement des rois ou des reines*, F.
- 289<sup>1 fr.</sup> XXXIX. In F Nr. XXXVIII — Beginnt AZ 3/1. 42, Nr. 3, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>17</sup> wohlbekanntem ] *spirituel* F.
- 290<sup>12-14</sup> Also . . . Cinquartierung? ] *Le gouvernement du sabre serait donc la fin de la chanson, et la société humaine serait encore une fois régalee du vacarme de la gloire avec ses éternels Te Deum laudamus, ses champions de suif, ses héros aux grosses épauettes d'or et ses coups de canon en permanence!* F. — <sup>15-291,2</sup> Die Verurteilung . . . Kommunisten! fehlt F. — <sup>32</sup> Nach Lebendige, Zusatz: die noch unglücklicher sind, nämlich AZ.
- 291<sup>2</sup> Nach Kommunisten! Zusatz: Von Seite der Plebejer, die neben den altbathenen Patriziern in der Pairskammer sitzen, ist eben so wenig Milde zu erwarten; mit wenigen Ausnahmen suchen sie beständig ihren revolutionären Ursprung zu verläugnen, und mit Entschiedenheit verdammen sie ihr eigenes Blut. Oder offenbart sich eine gewisse angeborene Dienstbarkeit bei diesen neuen Leuten, sobald sie ihr großes Tribunatziel erreicht, nämlich sich als Pairs neben ihren ehemaligen Herren niedergesetzt haben? Die alte Untermwürdigkeit ergreift wieder ihre Seelen, unter dem Hermelin kommt ein Stück Livree zum Vorschein, und bei jeder Frage gehorchen sie unwillkürlich den gnädigen Herrschaftsinteressen des Hauses. — Die Verurteilung des Dupoty wird der Pairie-Institution unäuglichen Schaden zufügen. — Die Pairie ist jetzt bei dem Volk eben so verhaßt wie discreditirt. Die letzte Journée enthält zwar Namen, wogegen sich wenig einwenden ließe; aber die Suppe wird dadurch weder fetter noch schmächter. Die Liste ist bereits in allen Zeitungen durchgeträcht worden, und ich enthalte mich der besondern Besprechung. Nur in Beziehung auf Hrn. Beugnot will ich hier beiläufig bemerken, daß dieser neue Pair unsre deutsche Sprache und überhaupt deutsche Weise sehr gut kennen muß, denn er ist bis zum Jünglingsalter in Deutschland erzogen worden, nämlich zu Düsseldorf, wo er den öffentlichen Unterricht des Gymnasiums genoß und sich bereits durch Fleiß und wackere Gesinnung auszeichnete. Es hat für mich immer etwas Tröstliches und Beruhigendes, wenn ich unter den Mitgliedern der französischen Staatsgewalt etwelche Personen sehe, von denen ich überzeugt bin, daß sie der deutschen Sprache kundig sind und Deutschland nicht nur von Hörensagen kennen. — Vielen Unmuth erregt die Promotion des Hrn. de Murat und des Hrn. de Chavigny, rallirter Legitimisten; letzterer war Secretär des

Seite

- Grn. v. Polignac. — Es heißt allgemein, auch Sr. Benoit Fould werde zum Pair de France erhoben, und es ist mehr als wahrscheinlich, daß wir dieses ergötlich betrübliche Schauspiel in kurzem erleben. Das fehlt noch jener armen Pairie, um zum Geipötte der Welt zu werden. Es fehlt überhaupt noch dieser eclatante Sieg des nichternsten und härtesten Geldmaterialismus! Hebt James Rothschild so hoch ihr wollt — er ist ein Mensch und hat ein menschliches Herz. Aber dieser Sr. Benoit Fould! Der National sagt heute: der Bankier Fould sey der einzige gewesen, der in der Eröffnungsitzung dem Generalprocurator Hébert die Hand gedrückt; *Mr. Fould* (fügt er bei) *ressemble beaucoup à un discours d'accusateur public*. AZ. — 3 ff. **XL**. In F Nr. XXXIX — Beginnt AZ 18/1. 42, Nr. 18, Beilage; Chiffre wie zuvor. — 18 neun ] *dix* F. — 24 König Philipp ] *Louis-Philippe* F. — 24-25 *de son confrère homonyme Philippe de Macédoine* F.
- 292<sub>3-7</sub>, so viel edler Tiefinn, so viel wahre Begeisterung für AZ. — 8 *démagogue d'Athènes à un grand patriote modéré*, F. — 17 neun ] *dix* F. — 18 Im Winter ] *pendant les grands froids* F. — 21-22 vertagt, ... konnte. — ] vertagt. Spricht das nicht etwa für die Regierungen, deren Druck nie so entseßlich gewesen seyn mag, weil man ihm nur dann Widerstand leistete, wenn das Wetter schön war und man sich mit Vergnügen schlagen konnte? AZ. — 23 ff. **XLI**. In F Nr. XL — Beginnt AZ 29/1. 42, Nr. 29, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor.
- 293<sub>14-15</sub> Schauplatz ] *de la Chine, la fleur du milieu*, F. — 16 *de ce céleste empire*, F. — 17 *ton orgueilleux souverain* F. — 18-19 als ... berichtete, ] *en lisant ces jours-ci, dans les journaux*, F. — 21-22 *ne pourra jamais arriver au Keschen français, au représentant du système de la paix en France*; F. — 26 Nach Selbes wegen, Zusatz: *car il en a besoin*. F. — 30-294<sub>16</sub> Die letzten ... Leibes“ fehlt F.
- 294<sub>17</sub> ff. **XLII**. In F Nr. XLI — Beginnt AZ 13/2. 42, Nr. 44, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Der Carneval in Paris. AZ.
- 295<sub>3</sub> Elsner AZ. *Fanny Essler* F. — 14 auf tote Bräute AZ.
- 296<sub>14</sub> bretonisches fehlt F. — 14-16 seit die ... töten ließ, fehlt F. — 19-21 Wenn man ... Versuch, ] *Maintes fois que nous assistions à la représentation d'un ballet dans la salle du grand Opéra, la danse de l'Académie royale de musique se présenta à notre esprit comme une tentative* F.
- 297<sub>4-5</sub> *moralise ces danses et les élève même à la hauteur d'un service divin, d'un acte religieux*. F. — 6-7 *De ce ton pathétique qui allait si bien à sa mine importante*, F. — 11-13 *lorsque j'assistais à une séance de la Chambre des députés, où parlait M. Guizot, le ton sonore de l'orateur me fit rêvasser. et Dieu sait comment feu le grand Vestris me vint à la mémoire*, F. — 12-15 und träumerisch ... Wortes: ] begriff ich plötzlich, wie durch Inspiration, das tiefinnige Wort: AZ. — 17 kann ich heuer wenig AZ. — 18 nur sehr wenige AZ. — 23 das Ankleiden ] *les petits soins de l'ajustement* F. — 29 Langweile AZ. — 30-31 Von der ... reden. ] Die

Seite

Musik besteht hier aus altabgelegerten Motiven von Rossini und Meyerbeer, den beiden schweigenden Meistern, die in Paris diesen Winter mehr als je besprochen wurden, nicht im Interesse der Kunst, sondern der S.D. Troupenas und Schleginger. AZ.

- 298<sup>13-14</sup> wo derjenige oder diejenige, die ihn tanzt, unverzüglich AZ.  
 299<sup>13-14</sup> *que de la blague, comme il dit dans son argot.* F. — <sup>39-33</sup> Là, *Belzébüt préside son orchestre et fait une musique étourdissante qui nous déchire les oreilles, tandis que la lumière perçante de l'éclairage au gaz nous éblouit et nous torture les yeux comme le feu de l'enfer.* F.  
 300<sub>1</sub> *a conté de si effroyables légendes; F. — 2 comme chez nous sur la montagne du Brocken dans la nuit de Walpurgis, F. — 9-12* Nachlöffeln . . . zu werden. ] *des fourches, de grandes cuillières de bois, ou bien sur des boucs à face humaine ou sur des hommes à face de bouc et sur d'autres montures de sabbat, criant, hurlant, vociférant les paroles sacramentales: Oben hinaus, nirgends an! (Passez par en haut, ne touchez nulle part.) C'est le moment dangereux où un nouveau débarqué d'outre-Rhin, qui n'entend rien à la magie, pourrait bien se perdre dans le tourbillon maudit, si par hasard il ne se rappelle pas la vieille prière allemande de sa grand'mère, qu'on doit réciter à voix basse quand de jolies sorcières françaises menacent de vous entraîner dans la damnation éternelle.* F.

## Vermischte Schriften. Dritter Band.

Lutezia. Zweiter Teil. (S. 301 ff.)

In F beginnt kein neuer Band. — Für diesen Band kommt außer den oben, S. 526 f., genannten Quellen noch in Betracht:  
 ZW = Zeitung für die elegante Welt. 1843.

- 305<sub>1</sub> ff. XLIII. In F Nr. XLII — Beginnt AZ 9/5. 42, Nr. 129, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Rossini und Felix Mendelssohn. AZ. — 2 Mitte ] 15 F. — 5 ausbreitete, AZ. — 13 war ] hatte AZ. — <sup>31-32</sup> *Plusieurs enfants portaient des habits d'ordres monacaux et des ornements de prêtres et de grands dignitaires de l'Église.* F.  
 306<sub>1</sub> Nach Krummstab, Zusatz: *des cardinaux aux chapeaux rouges également d'une taille lilliputienne.* F.  
 307<sub>10</sub> das ungeschwächteste ] *le plus spiritualisé et le plus idéal,* F. — <sup>11-12</sup> *maîtres célèbres de nos jours* F. — <sup>13</sup> *afin de pouvoir peindre ses symboles sacrés avec une ferveur et une spontanéité ingénue que donne, selon leur idée, seulement l'extase de la foi.* F. — <sup>25-26</sup> weil Felix . . . ist. ] *par des raisons cléricales, ou pour ainsi dire pharisiennes.* F.  
 309<sub>17-18</sub> *par l'intercession de piétistes et de diplomates d'un grand pouvoir,* F.  
 310<sub>1</sub> ff. XLIV. In F Nr. XLIII — Beginnt AZ 16/6. 42, Nr. 167, Bei-

Seite

- lage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Destutt de Tracy. AZ. —  
<sup>22-23</sup> neblichten, ... Schwärmer | *visionnaire nébuleux* F. — <sup>25</sup>  
 Einer d. g. Philosophen | Der größte Philosoph AZ.
- 311<sub>7</sub> Verständigkeit, AZ. Hierauf Zusatz: sein reiches Gefühl und seine  
 standhafte jugendlich blühende Begeisterung für das Heil der Mensch-  
 heit. AZ. — <sup>25</sup> herausstellen | hervorstellen AZ.
- 312<sub>1-2</sub> *et d'autres bons nobles* F. Hierauf Zusatz: *qui devinrent les*  
*champions des droits de l'homme, et jetèrent, en preux chevaliers*  
*qu'ils étaient, leur gantelet de défi à la face de tous les oppres-*  
*seurs du peuple.* F.
- 313<sub>11</sub> Bierfürst | *tyran* F. — <sup>21-23</sup> und er ... Phänomens. | *et il ne se*  
*douta point que cette cheminée flottante, pavoisée d'une longue*  
*banderole de fumée, était appelée à transformer la face du monde!*  
 F. — <sup>24</sup> n. XLV. In F Nr. XLIV — Beginnt AZ 27/6. 42. Nr. 178.  
 Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Die Wahlen. AZ. —  
<sup>30</sup> also | aber AZ.
- 314<sub>4</sub> in den Rüstern AZ. — <sup>13-16</sup> Eine ... Klasse, fehlt F. — <sup>15-16</sup> oder ...  
 semitischer fehlt AZ. — <sup>24</sup> ob Guizot | *qui* F. — <sup>25</sup> oder nicht fehlt  
 F. — <sup>33</sup> Nach ausbeuten: Zusatz: *la peur des supérieurs et les*  
*appétits des inférieurs.* F. — <sup>38-315</sup><sub>10</sub> Das entsetzliche ... entge-  
 gensetzt. | Deshalb ist es so wichtig, daß sich uns der Charakter  
 der neuen Kammer so bald als möglich offenbare und daß wir er-  
 fahren, ob sich Guizot am Steuer des Staatsschiffes erhalten wird.  
 Ist es nämlich nicht der Fall und gewinnt die Opposition die Ober-  
 hand, so werden die Agitatoren ganz gemächlich eine günstige Con-  
 junktur abwarten, die im Laufe der Session nothwendig eintreten  
 muß, und wir haben für einige Zeit Ruhe. Das wird freilich eine  
 sehr beängstigend schwüle widerwärtige Ruhe seyn, unerträglich  
 als die Unruhe. Hält sich aber Guizot und können sich die Männer  
 der Bewegung nicht länger mit der Hoffnung schmeicheln diesen Gra-  
 nitblock, womit sich die Ordnung barrikadirt hat, endlich hinweg-  
 geräumt zu sehen, so dürfte wohl die grimmige Ungebuld sie zu den  
 verzweiflungsvollsten Versuchen anhegen. Die<sup>1</sup> Tage des Julius  
 sind heiß und gefährlich; aber jedes Schilderheben in der gewalt-  
 samen Weise dürfte jetzt kläglicher als je verunglücken. Denn Gui-  
 zot, in eisernen Selbstbewußtsein seines Willens, wird unerschüt-  
 terlich seinem System treu bleiben bis zu dessen letzten Konsequenzen.  
 Ja er ist der Mann eines Systems, welches das Resultat seiner po-  
 litischen Forschungen ist, und seine Kraft und Größe besteht eben  
 darin, daß er keinen Finger breit davon abweicht. Unerstrocken  
 und uneigennützig wie der Gedanke, wird er die Tumultuanten be-  
 siegen, die nicht wissen was sie wollen, die sich selbst nicht klar sind  
 oder gar im Trüben zu fischen gedenken<sup>1</sup>. — Nur Einen Gegner hat

<sup>1</sup> Statt Die Tage des ... zu fischen gedenken, heißt es in Hst: Können diese ge-  
 sungen? Nicht so bald. Die heutigen Tumultuanten gehören noch zu einer Schule, deren  
 Schüler sehr leidendahn zu werden beginnen. Eine weit gesündere Schule mit unge-  
 schwächten Schülern dociert den Umsturz unten im Dunkel der Statatomben, wo unter  
 Tod und Verwesung das neue Leben keimt und knospet.

Seite

- Guizot am ernsthaftesten zu fürchten: dieser Gegner ist nämlich jener spätere Guizot des Communismus, der noch nicht hervorgetreten ist, aber gewiß einst gewaltig hervortritt und ebenfalls unerschrocken und uneigennützig seyn wird wie der Gedanke; denn wie jener<sup>1</sup> sich mit dem System des Bourgeoisieregiments, so wird dieser sich mit dem System der Proletarierherrschaft identificirt haben und der Consequenz die Consequenz entgegensehen. AZ. HSt.
- 315<sub>10</sub> fürchtbarer | schauerlicher AZ. — <sub>11</sub> möchte | wird AZ. — <sub>23</sub> ff. XLVI. In F Nr. XLV — Beginnt AZ 17/7. 42, Nr. 198, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sub>31-32</sub> de leur repos de dix-huit mois. F.
- 316<sub>4</sub> parce que j'ai prévu leur arrivée avec une peur anticipée. F. — wäre | ist AZ. — <sub>6</sub> wäre | ist AZ. — <sub>8</sub> riefte zu beider Verderben | ruft AZ. — <sub>8-14</sub> ich meine . . . gerichtet werden: — | sie mögen wollen oder nicht, die listige Wasserchlange von Albion wird sie schon auf einander hegen, zu eigenem Nutz und Frommen, und der Eisbär des Nordens wird nachher an den Sterbenden und Verstümmelten seine Fraßgier stillen. Es mag ihn freilich auch gelüsten besagte Schlange ein bißchen zu würgen und zu beißen, aber diese wird seinen Tagen immer entschlüpfen und sich mehr oder minder verwundet zurückziehen in ihr unerreichbares Wassernest. Er selber, der Bär, hat eben so sichere Verstecke im Bereiche seiner ungeheuren Föhren, Eisgebirge und Steppen. England und Rußland können in einem gewöhnlichen Völkerkriege selbst durch die entschiedensten Niederlagen nicht ganz zu Grunde gerichtet werden; AZ. — <sub>17</sub> wäre | ist AZ. — <sub>18</sub> die Welterstütterung, AZ. — <sub>27</sub> und mit . . . Schlagwörtern? ] et appelant sous ces drapeaux un nouveau fanatisme qui sera peut-être le fanatisme du passé sous un nouvel accoutrement? F. — <sub>30-31</sub> le colossal ours du Nord, quelque formidable qu'il soit. F.
- 317<sub>9</sub> Nach zu kommen. Zusatz: Heute ist man schon etwas ruhiger gestimmt als gestern. Die Conservativen haben sich vom ersten Schreck erholt und die Opposition sieht ein, daß sie nur an Hoffnungen gewonnen, der Sieg aber noch im weiten Felde steht. Das Ministerium kann sich noch immer halten, obgleich mit einer sehr geringen, beängstigend nothdürftigen Majorität. Anfangs des nächsten Monats, bei der Präsidentenwahl, wird sich hierüber das Bestimmte ausweisen. Daß diesmal so viele entschiedene Legitimisten zu Deputirten gewählt worden, ist vielleicht ein Vortheil der Regierung. Die Radicalen werden durch diese neuen Verbündeten moralisch gelähmt, und das Ministerium erstarbt in der öffentlichen Meinung, wenn es, um jene legitimistische Opposition zu bekämpfen, nothwendigerweise aus dem alten Arsenal der Revolution seine Waffen nehmen muß. Aber die Flamme ist wieder angefacht, angefacht in Paris, dem Mittelpunkt der Civilisation, dem Feuerherd der die Funken über die Welt verbreitet. Heute noch freuen sich die Pariser ihrer That, vielleicht aber morgen erschrecken sie darüber und dem Uebermuth folgt das Verzagen auf dem Fuße. AZ. — <sub>4</sub> ff. XLVII. In F Nr. XLVI

<sup>1</sup> jener Doktrinär HSt.

Seite

- Beginnt AZ 19/7. 42, Nr. 200, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor.  
 — <sup>6-8</sup> die trübe . . . Unglücks. fehlt AZ. — <sup>17</sup> nicht vor durch diesen  
 fehlt AZ. — <sup>19</sup> stellt wieder alles AZ. — <sup>22-24</sup> Ich sage . . . Län-  
 dern. fehlt F.
- 318<sub>6</sub> niederge schlagen und gebeugt war. AZ. — <sup>7</sup> Ahnungen ] Vorgefühle  
 AZ. — <sup>11</sup> allgemein . . . angebetet. ] ein guter, allgemein geliebter,  
 stattlicher Mensch. AZ. — Lies: geliebt, — <sup>26-27</sup> und ein Sammern  
 AZ. — <sup>29</sup> in jeder . . . würdig. fehlt F.
- 319<sub>7</sub> Zwiebel AZ. — <sup>14</sup> Nach Augen Zusatz: *et se mouche le nez* F. —  
<sup>18</sup> der Zwischenraum ist ] die Schritte sind AZ. — <sup>19</sup> der ] die AZ. —  
 trennen. AZ. — <sup>26</sup> Rhetorik ] Eitelkeit AZ. — <sup>29-320<sub>6</sub></sup> Es hieß . . .  
 Unruhe. fehlt F.
- 320<sub>5</sub> zeigt sich ] ist AZ. — <sup>6</sup> ff. **XLVIII.** In F Nr. XLVII — Beginnt  
 AZ 24/7. 42, Nr. 205, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>23</sup> Nach  
 prahlt. Zusatz: Ja, das Königthum feierte einen großen Triumph  
 und zwar auf derselben Place de la Concorde, wo es einst seine  
 schmachlichste Niederlage erlitten. — AZ. — <sup>31-32</sup> und die in . . . kann.  
 fehlt F.
- 321<sub>2</sub> Nach wie Zusatz: manche Blätter insinuiern und wie von manchen  
 Leuten AZ. — <sup>3</sup> will nicht ] möchte nicht AZ. — will ich ] wäre ich  
 im Stande AZ. — <sup>4</sup> zu untersuchen. AZ. — <sup>8</sup> nicht minder ] weniger  
 AZ. — <sup>9-12</sup> derselben . . . Spiele. ] zu agiren, welches Amt den  
 Gemalthabern von Frankreich von der Macht der Verhältnisse auf-  
 gebürdet worden und das sie getreulich verwalten müssen, wenn  
 ihnen die eigene Existenz lieb ist? AZ. — <sup>12</sup> *car sa tête détestée et*  
*suspecte serait toujours exposée aux soupçons le plus odieux.* F.
- 322<sub>3</sub> ward und noch weniger weil er demselben AZ. — <sup>13</sup> Nach wahr-  
 scheinlich. Zusatz: Aber die gütigen Götter haben anders beschlossen.  
 Sie wollten daß der künftige König von Frankreich mit reiner Liebe  
 an seinem Volke hängen könne und auch nicht die Landsleute seiner  
 Mutter zu hassen brauche: es war weder die Hand eines Franzosen  
 noch eines Deutschen, die das Blut seines Vaters vergossen. Ein  
 milder Trost liegt in diesem Gedanken. AZ. — <sup>12-13</sup> *Louis-Phi-*  
*lippe, quoique martyrisé et abreuvé de souffrances,* F. — <sup>18-19</sup> *Ne*  
*succombe pas sous tes blessures et ne cesse pas de combattre,*  
*malheureux roi, vaillant héros de la paix!* F. — <sup>20</sup> ff. **XLIX.** In  
 F Nr. XLVIII — Beginnt AZ 30/7. 42, Nr. 211, Hauptblatt;  
 Chiffre wie zuvor.
- 323<sub>3-7</sub> Dieser Wunsch . . . würdig war. ] Dieser Wunsch wird gar keine  
 Widerrede finden, und die Opposition denkt zu patriotisch, als daß  
 sie die Existenzfragen Frankreichs in ihre Parteinteressen verwickeln  
 und somit das Vaterland in die entsetzlichsten Gefahren stürzen  
 würde. Nemours wird Regent. AZ. — <sup>13</sup> Nach gedrungen, Zusatz:  
 das ihm vollkommen Recht gibt. Schon zur Blüthezeit Christinens  
 in Spanien behauptete er, daß diese Regentschaft kein gutes Ende  
 nehmen werde. AZ. — <sup>15-16</sup> Hat er . . . Helene? fehlt AZ. — <sup>17</sup> ff. **L.**  
 In F Nr. XLIX — Beginnt AZ 4/8. 42, Nr. 216, Beilage; Chiffre  
 wie zuvor. — <sup>26-27</sup> welcher . . . dienen, ] welcher als Modell des  
 Denkmals dienen sollte, AZ. — <sup>28</sup> Zu Juliusrevolution Anmer-

Seite

kung: Rührt das Elefantenmodell nicht aus der Napoleonsischen Zeit? A. d. R. AZ. — <sup>29-32</sup> gedachte. . . nämlich unter ] gedachte, steht jetzt dort seit zwölf Jahren und sollte längst niedergerissen werden, da man zur Verherrlichung der erwähnten Epoche die bekannte Juliusssäule errichtete. Aber es ging unter AZ.

324<sup>16</sup> Majestät ] Sultanische Hoheit AZ.

325<sup>19</sup> diese Völker ] sie AZ. — <sup>35</sup> Nach existirt. Zusatz: Vor einigen Wochen sah ich einen alten Mann über die Boulevards gehen, dessen sorglose Physiognomie mir auffiel. „Wissen Sie wer das ist?“ — sprach zu mir mein Begleiter — „das ist Monsieur de Polignac (?), derselbe, der am Tode so vieler Tausende von Parisern Schuld ist und auch mir einen Vater und einen Bruder gekostet! Vor zwölf Jahren hätte ihn das Volk in der ersten Wuth gern zerrissen, aber jetzt kann er hier ruhig auf dem Boulevard herumgehen.“ — AZ. — <sup>38</sup> mit Ausn. d. Karlisten, ] (darunter gehören nicht die Carlisten) AZ. — <sup>40</sup> Nach Unglück. Zusatz: Die Abtrünnigen haben ihm wieder ihre Sympathien zugewendet, und Dann Fortsetzung: ich möchte AZ. — <sup>40-326</sup> wieder ganz populär. AZ.

326<sup>11 ff.</sup> **II.** In F Nr. L — Beginnt AZ 20/10. 42, Nr. 293, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Engländer, Fabrikarbeiter, Charitisten. AZ. — <sup>13</sup> Nach . . . gestern ] Seit gestern bin ich AZ. — <sup>24</sup> Zu unterscheidet. Anmerkung: Beim Kloster St Méry zeigte dieses intelligente Bajonnet doch dieselbe Natur wie der Säbel der englischen Dragoner auf der Haide von Peterloo. A. d. R. AZ.

327<sup>16</sup> surtout les poëtes britanniques de nos jours, F. — <sup>18</sup> ihrer nationalen Verhältnisse, ] des mœurs hypocrites et des idées rétives de leur nation; F. — <sup>23-24</sup> de malheureuses machines, F. — <sup>25</sup> mich ] mir AZ. — <sup>30-36</sup> ich bin fest . . . umherwandeln. fehlt AZ. — <sup>30</sup> qu'un troupière français F. — <sup>31</sup> qu'un marchand anglais qui prie! F. — <sup>32</sup> m'apparaissent sous une forme encore plus étrange, c'est-à-dire comme F.

328<sup>10-11</sup> d'une peur presque superstitieuse. F. — <sup>21</sup> Warenlager ] fabricats de coton F.

329<sup>15-17</sup> dans les silencieux bureaux du Foreign-office', par des intrigues de diplomates qui tremblent en entendant les cris de faim des F. — <sup>20</sup> Nach beobachtet. Zusatz: Dieß aber ist keine Kleinigkeit, und es gehört dazu eine Anschauung, die man nur jenseits des Canals, auf dem Schauplatz selbst, gewinnen kann. Was ich heute beiläufig mittheile, ist nichts als flüchtige Andeutung, nothdürftiges Auffassen von Tischreden und Theegesprächen, die ich zu Boulogne unwillkürlich anhören mußte, die aber vielleicht nicht gänzlich ohne Werth waren, da jeder Engländer mit der Politik seines Landes vertraut ist und in einem Wust von langweiligen Details immer einige mehr oder minder bedeutsame Dinge zu Markt bringt. Ich bediente mich eben des Ausdrucks „die Politik seines Landes“; diese ist bei Engländern nichts anderes als eine Masse von Ansichten über die materiellen Interessen Englands und ein richtiges Abwägen der

<sup>1</sup> Foreign-office F

ausländischen Zustände in wie weit sie für Englands Wohl und Handel schädlich oder heilsam seyn können. Es ist merkwürdig wie sie alle, vom Premierminister bis zum geringsten Fidschneider, hierüber die genauesten Notizen im Kopf tragen und bei jedem Tagesereigniß gleich herausfinden was England dabei zu gewinnen oder zu verlieren hat, welcher Nutzen oder welcher Schaden für das liebe England daraus entstehen kann. Hier ist der Instinct ihres Egoismus wahrhaft bewunderungswürdig. Sie unterscheiden sich hierdurch sehr auffallend von den Franzosen, die selten übereinstimmen in ihren Ansichten über die materiellen Interessen ihres Landes, im Reiche der Thatfachen eine brillante Unwissenheit verrathen und immer nur mit Ideen beschäftigt sind und nur über Ideen discutiren. Französische Politiker, die eine englische Positivität mit französischem Idealismus vereinigen, sind sehr selten. Guizot ragt in dieser Beziehung am glorreichsten hervor. Die Engländer, die ich über Guizot reden hörte, verriethen keineswegs eine so große Sympathie für ihn, wie man gewöhnlich glaubt, im Gegentheil sie waren sehr unmutig gestimmt, sie führten bittere Klagen; sie behaupteten jeder andere Minister würde ihnen weniger Respect, aber weit mehr materielle Vortheile angebeihen lassen, und nur über seine Größe als Staatsmann sprachen sie mit unparteiischer Verehrung. Sie rühmten seine consistency und verglichen ihn gewöhnlich mit Sir Robert Peel, den aber Guizot nach meiner Ansicht himmelhoch überflügelt, eben weil ihm nicht bloß alles thatsächliche Wissen zu Gebot steht, sondern weil er auch Ideen im Haupt trägt — Ideen, wovon der Engländer keine Ahnung hat<sup>1</sup>. Ja, er hat von dergleichen keine Ahnung, und das ist das Unglück Englands; denn nur Ideen können hier retten, wie in allen verzweiflungsschweren Fällen. Wie jämmerlich mußte Peel in einer merkwürdigen Rede beim Schluß des Parlaments seine Unmacht eingestehen! AZ. — <sup>20-25</sup> Diese gesteigerte . . . geheilt werden. fehlt AZ. — <sup>20</sup> Gebreite ] *vice chronique et même organique* F. — <sup>24-25</sup> *le corps d'Etat souffrant de la Grande-Bretagne* F. — <sup>25</sup> soziale fehlt AZ. — <sup>25-26</sup> Rettung . . . herbeiführen, ] *conjurer une catastrophe fatale*; F. — <sup>31-34</sup> die nur . . . Paris, ] *qui ne savent travailler que le coton et la laine et même le fer, en venir à s'essayer aussi un peu dans une branche moins pacifique, c'est-à-dire à s'appropriier les connaissances qui sont nécessaires non pour forger le fer mais pour s'en servir; et avec quelque exercice ils finiront par manier ces instruments de fer aussi courageusement que leurs collègues, leurs frères dans la souffrance, les ouvriers de Lyon et de Paris*; F. — <sup>36-37</sup> der

<sup>1</sup> Dazu Anmerkung der Redaktion: Das ist ein hartes Wort. Erst vorgeföhrt hat einer unserer Pariser Correspondenten sehr richtig bemerkt, daß die französische Philosophie des 18ten Jahrhunderts brittischen Ursprungs ist; im 19ten Jahrhundert aber hat die französische Philosophie offenbar noch nicht viel Eigenes zu Tage gefördert. Die französischen Staatsideen zumal sind — insofern sie nicht an Rousseau antnüpfen, den die Franzosen selbst seit lange als unpraktisch beseitigt haben — en g l i s c h e n Ursprungs, entweder direct, wie bei Montesquieu, oder indirect im republicanischen Umguß aus Amerika. Was man bei den Franzosen anderswo, etwa an der altrömischen Republik anzunüpfen suchte, war gerade das Mißglückteste. A. d. R. AZ.

Seite

Feldmarschall . . . angetreten hat, fehlt AZ. — <sup>37</sup>-330<sub>1</sub> sein Waterloo ] *sa défaite* F.

330<sub>10-11</sub> mitten in . . . Freiheit fehlt; dafür statt <sup>12</sup> — die Knute Großbritanniens! ausführlicher: *et qui est le knout de la Grande-Bretagne, ce fier pays de la liberté et de la civilisation!* F.

331<sub>9</sub> Nach natürliche, Zusatz: *les deux partis se ressemblent au fond*, F. — <sup>31</sup> nur ] bloß AZ.

333<sub>6 ff.</sub> **LII.** In F Nr. *LI* — Beginnt AZ 13/12. 42, Nr. 347, Hauptblatt; Chiffre wie zuvor. — <sup>27</sup> diese Leutchen fehlt AZ.

334<sub>22-335</sub><sub>31</sub> In dessen . . . befinden.“ fehlt F.

335<sub>8-9</sub> Läuferdorf . . . übergeh'n. ] \* \* \* glaube nicht mehr an Moses und die Propheten und wolle sich taufen lassen. AZ. — <sup>14-15</sup> der dünne Sr. \* \* \* versichert: er habe „Gründ“ AZ. — <sup>16</sup> wir andern AZ. — <sup>17</sup> verträdelsten, AZ. — <sup>32</sup> in Frankreich fehlt F.

336<sub>16-17</sub> *d'avoir eu si bon marché du frère du soleil et du cousin de la lune*, F. — <sup>16</sup> Bruder der Sonne fehlt AZ. — <sup>21-22</sup> *ce seront les écrits de la mission protestante anglaise, écrits aussi somnifères que l'opium*, F. — <sup>29</sup> Nach zweitens folgte ursprünglich: ist Deutschland trotz seiner Zerstückelung die gewaltigste Macht der Welt, und diese Macht ist im wunderbarsten Wachsthum. Ja Deutschland wird täglich stärker, der Nationalstolz verletzt ihm eine innere Einheit die unvernünftig, und es ist gewiß ein Symptom unserer steigenden Volksbebeutung, daß die Engländer, die einst nur den Fürsten Subsidien gezahlt, jetzt auch den deutschen Tribunen, die mit der Feder den Rhein verteidigen, ihre Druckkosten ersehen. AZ.

337<sub>1 ff.</sub> **LIII.** In F Nr. *LII* — Beginnt AZ 5/1. 43, Nr. 5, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: Jahresrückblick. AZ. — <sup>21</sup> *« Hélas! non, devait être leur réponse, non* F. — <sup>22</sup> Nach Spazierfahrt, Zusatz: *nous venions de voir jouer les eaux* F. — <sup>23</sup> Lützenbrüder, AZ. — <sup>29</sup> unspartanischen AZ. — *nos soupes à l'anguille, la plus délicieuse de toutes les soupes*, F.

338<sub>5</sub> Tag oder während AZ. — <sup>8</sup> glaubte . . . unten, ] *les curieux de ce pays s'imaginèrent sans doute* F. — <sup>14</sup> ohne verjüngende Keime, fehlt F. — <sup>16</sup> *Le pays lilliputien de Greiz-Schleiz* F. — <sup>21</sup> Nach wurden Zusatz: *dans cette contrée tempérée*, F. — <sup>23</sup> verehrungswürdigen fehlt AZ. — <sup>33</sup> Nach Zufall, Zusatz: durch einen Ausbruch der plumpen Elemente, so versiechen, AZ.

339<sub>2</sub> Nach Hand! Zusatz: Ja, nur der Himmel weiß es, nicht wir, die wir, in der Ungeduld des langweiligsten Schmerzes, die Urheber desselben vergebens errathen wollen und blind umhertappend nicht selten die unschuldigsten Leidensgenossen verletzen. Wir haben immer Recht in Betreff der Thatfache, nämlich daß Giftmischerei stattgefunden und daß wir daran erkrankten; aber was die Personen betrifft auf die unser Verdacht fällt, so ist Irrthum an allen Ecken, und es ist manchmal heilsam sich darüber auszusprechen. Es ist manchmal sogar Pflicht, und in dieser Beziehung habe ich über den Schluß meines letzten Briefes eine erläuternde Bemerkung nachzuschicken. Ich habe nämlich in jenen Schlußworten keineswegs die Ehrlichkeit der Gesinnung, die Wahrhaftigkeit und Ehrenfestigkeit irgend eines

Seite

- deutschen Tribunen, der unfern Rhein verteidigt, zu verunglimpfen geucht; sondern ich habe nur auf die Ausbildung eines Systems hindeuten wollen, das jenseits des Canals seit dem Beginn der französischen Revolution gegen Frankreich angewendet worden; jenes System ist eine Thatfache die historisch bewiesen ist. Ich hatte nur jene brittische Bereitwilligkeit im Auge, die, wenn sie auch nicht selbst schießt, doch wenigstens die Bomben liefert, wie zu Barcelona. Ich glaube mich zu dieser Bemerkung verpflichtet; der Zwiespalt zwischen den sogenannten Nationalen und den Nationalen wird täglich klaffender, und letztere müssen eben ihre Vernünftigkeit dadurch bekrunden, daß sie den Groll gegen die Idee nicht die Diener derselben entgelten lassen. Wie die Römer, wenn sie eine Stadt mit Sturm einnehmen wollten, vorher die Götter aufforderten das Weichbild der bedrohten Stadt zu verlassen, aus Furcht daß sie im Tumult irgend eine Gottheit beschädigen möchten, so wollen wir, die wir Krieg führen mit Gottheiten, mit Ideen, uns im Gegentheile dafür hüten daß wir nicht die Diener derselben, die Menschen, im Kampfgewühl verletzen! AZ. — <sup>3-5</sup> Ich schreibe . . . Vorgänger! ] Dieser fromme Vorsatz mag uns hinüberleiten ins neue Jahr, das hoffentlich besser seyn wird als sein Vorgänger. AZ. — <sup>6</sup> zum Neujahr fehlt AZ. — <sup>13 ff.</sup> LIV. In F Nr. LIII — Fehlt in AZ. — <sup>27</sup> Zu Damenfuß, Zusatz: *des bottines de maroquin et des mules de satin* F.
- 340<sup>33</sup> zur Seite . . . Enfantins fehlt F.
- 342<sup>31</sup> à ces braves gens et pauvres têtes F.
- 343<sup>2-3</sup> wenn ich . . . könnte, ] *en affirmant qu'il n'aura pas besoin de violenter sa pensée intime*, F. — <sup>6-7</sup> tant de luxe d'énergie et d'intelligence, F. — <sup>24-25</sup> Molé, das ist er selber, ] *Le roi me rappelle à cette occasion un petit garçon à qui je voulais acheter un jouet. Lorsque je lui demandai ce qu'il préférerait d'un Chinois ou d'un Turc, le petit répondit: «Je préfère un petit cheval de bois, peint en rouge, avec un sifflet dans le derrière.» — Si Louis-Philippe dit: «Laissez-moi prendre Molé,» il ne faut pas oublier que Molé c'est lui-même;* F.
- 344<sup>2</sup> bis zu einem bedenklichen Punkte, ] *davantage*, F. — <sup>11 ff.</sup> LV. In F Nr. LIV — Beginnt AZ 26/3. 43, Nr. 85, Ao. Beilage; Chiffre wie zuvor; Überschrift: *Musikalische Saison in Paris*. AZ. — <sup>20</sup> sehr ] schon AZ. — <sup>23</sup> jeden Abend fehlt AZ.
- 345<sup>19</sup> Nach Zunge Zusatz: an der heißen Rinde AZ. — <sup>22-23</sup> alte . . . klassisch sind, ] *de vieilles tragédies greco-classiques et des trilogies de Burgraves, de l'ennui triplé;* F.
- 346<sup>21</sup> nämlich ] und AZ. — <sup>22</sup> Nach befördern, Zusatz: heißt es immer: der berühmte D., der berühmte S., der berühmte Guido Rull, der berühmte Geliniski &c. AZ. — <sup>34</sup> Leichtgläubigkeit ] *Misèrie* AZ. — <sup>36-37</sup> der erwähnten musikalischen Zeitung ] der *Francemusical* AZ.
- 347<sup>22</sup> Zu Überraschung. Anmerkung: Bekanntlich ist Die Bull später nach Uptala zurückgekehrt und hat durch die Begeisterung, die sein Spiel erzwang, für den frühern Unfall Entschädigung erhalten. AZ. — <sup>34</sup> Dieß aber ist AZ.

Seite

- 348<sub>9</sub> wie Paganini, AZ. — <sup>13</sup> Nach bedauert Zusatz: von allen Musikfreunden, welche die Höhen der Kunst zu schätzen wissen. AZ.
- 349<sub>9</sub> von denen Goethe sagt: AZ. *dont le poëte dirait*: F. — <sup>10</sup> immer ] von je AZ. — <sup>12-14</sup> wenn die ... Aristokratismus machte. ] wenn man sie des Aristokratismus beschuldigt, weil sie die Höhe der knechtischen Menge abstieß, AZ. — <sup>15</sup> ff. LVI. In F Nr. LV — Der erste Abschnitt des Artikels bis 354<sub>10</sub> steht in AZ 26/3. 43, Nr. 85, als unmittelbare Fortsetzung des vorhergegangenen. Neues Datum und Überschrift fehlt AZ. — <sup>17-18</sup> Als die ... genannt. ] Ich kehre zurück zur Besprechung der musikalischen Saison, als deren merkwürdigste Erscheinungen die H. Sivori und Dreyschock genannt wurden. AZ. — <sup>22-23</sup> Man glaubt ... zu hören. fehlt F. — <sup>22-31</sup> Man glaubt ... säubert. fehlt AZ. — <sup>31</sup> Vor Die ältern Pianisten Zusatz: Auch ein Däne, Namens Billmers, hat sich hier diesen Winter erfolgreich hören lassen und wird gewiß mit der Zeit ebenfalls die höchste Stufe seiner Kunst erklimmen. AZ. — <sup>34</sup> Kalkbrenner ] ff. ... r AZ.
- 350<sub>5-352<sub>9</sub></sub> Nach einer ... herumziehen werde. fehlt AZ. — <sup>8-22</sup> Das beste ... Türbot überließ, ] *Le meilleur de l'affaire, c'est qu'il est revenu ici sain et sauf, et que sa présence à Paris donne un démenti à tous les bruits sinistres et calomnieux qui avaient couru sur son compte. Il es revenu sain et sauf, les pöches pleines de quinqués et la tête plus vide que jamais. Il revient en triomphateur, et il nous raconte combien Sa Majesté la reine d'Angleterre a été enchantée de le voir si bien portant, et combien elle s'est sentie flattée de sa visite à Windsor ou dans quelque autre château dont j'ai oublié le nom. Oui, le grand Kalkbrenner est revenu sain et sauf à sa résidence de Paris, où il a retrouvé également en bonne santé tous ses admirateurs, ses magnifiques pianoforte qu'il fabrique de compagnie avec M. Pleyel, ses nombreux élèves qui se composent de tous les artistes auxquels il a parlé seulement une fois dans sa vie, et enfin sa collection de tableaux dont il prétend qu'aucun prince ne pourrait la payer. Il va sans dire qu'il a aussi retrouvé ici ce petit garçon de huit ans qu'il appelle monsieur son fils, et à qui il accorde encore plus de talent musical qu'à lui-même, le déclarant supérieur à Mozart. Ce petit bonhomme lymphatique et maladivement boursoufflé, qui dans tous les cas dépasse déjà monsieur son père sous le rapport de la modestie, écoute son propre éloge avec le plus imperturbable sang-froid; et de l'air d'un viellard ennuyé et fatigué des honneurs et des ovations du monde, il raconte lui-même ses succès à la cour, où les belles princesses lui auraient baisé sa petite main blanche. L'outrecuidance de ce petit, de ce fœtus blasé, est aussi rebutante que comique. Je ne sais si M. Kalkbrenner a également retrouvé à Paris la brave marchande de poissons qui lui céda un jour ce fameux turbot F.*
- 351<sub>33-352<sub>9</sub></sub> Durch seine ... herumziehen werde. ] [und wie Kalkbrenner ist auch Herr Pizis eine arme Mumie, und zwar die Mumie eines Zbis. Der lange Schnabel des Zbis bietet in der That die größte

Seite

Ähnlichkeit mit jener fabelhaft langen Bizisnase, welche zu den Merkwürdigkeiten der musikalischen Welt gehört und die Zielscheibe so vieler schlechten Späße geworden; in dieser Beziehung mußte ich ihrer einmal erwähnen.] HSt.

- 352<sup>10</sup> Herr Herz ] Henri H. . . 3 AZ. — <sup>10-12</sup> Herr Herz . . . geheiratet, fehlt F. — <sup>10-11</sup> gehört . . . Mumien; er fehlt AZ. — <sup>16</sup> voller Verve und Originalität. Seine Studien für das Pianoforte werden am meisten gerühmt, und er befindet sich jetzt so recht in der Vogue. AZ. — <sup>16-22</sup> Stephan . . . klassischer Form, fehlt AZ. — <sup>24-26</sup> Dieser . . . Betragen. ] Trotz meiner Abneigung gegen das Clavier werde ich ihn dennoch zu hören suchen. Es hat aber seine eigne Bewandniß mit der Toleranz die ich dem Thalberg angedeihen lasse. Dieser bezaubert mich, ich möchte fast sagen durch sein musikalisches Betragen: sein Spiel ist ganz getaucht in Harmonie. AZ. — <sup>28</sup> Nach anständig, Zusatz: so gesund, AZ.
- 353, Nach verhehlt, Zusatz: wie wir dergleichen bei unsern musikalischen Stückspilzen so oft bemerkten. AZ. — gesunden fehlt AZ. — <sup>1-2</sup> lieben . . . hold, ] lieben ihn ganz besonders, AZ. — <sup>4</sup> zarten ] franke AZ. — <sup>5-6</sup> negative . . . Eigenschaften. ] er entzückt nur durch balsamischen Wohlklang, durch Maß und Milde. AZ. — <sup>12</sup> Nach Rossini Zusatz: oder Meyerbeer AZ. ou de Berlioz F. — <sup>16</sup> Donizetti, dem musikalischen Raupach; AZ. — diesem ] dem AZ. — <sup>17-18</sup> ist groß, . . . nachsteht. ] der Fruchtbarkeit, worin er nur den Raminchen nachsteht, verdient Anerkennung. AZ. — <sup>26</sup> Académie . . . musique, fehlt F. — <sup>27</sup> Casimir fehlt F. — <sup>28</sup> Nach Galeyv, Zusatz: *Je ne sais pas si le premier est le grand poëte de ce nom.* F. — <sup>32</sup> sich hervorgebildet. AZ.
- 354<sup>9</sup> (S. Heine) fehlt AZ. — <sup>10</sup> Nach verhunzt worden. Zusatz: Der Prophet von Meyerbeer wird noch immer erwartet, und zwar mit einer Ungeduld die, aufs unleidlichste gesteigert, am Ende in einen fatalen Unmuth überschlagen dürfte. Es bildet sich hier schon ohnehin eine sonderbare Reaction gegen Meyerbeer, dem man in Paris die Schuld nicht verzeiht die ihm zu Berlin gnädigst zu Theil wird. Man ist ungerecht genug ihm manche politische Grämligkeiten entgegen zu lassen. Bedürftigen Talenten, die zu ihrem Lebensunterhalt auf die allerhöchste Günst angewiesen, verzeiht man weit eher ihre Dienstbarkeit als dem großen Maestro, der unabhängig mit einem grandiosen, fast genialen Vermögen zur Welt gekommen. In der That er hat sich sehr bedenklichen Mißverständnissen bloßgestellt; wir werden vielleicht nächstens darauf zurückkommen. Wir dürfen die Anwesenheit Conradin Kreuzers, des vortrefflichen deutschen Meisters, nicht unerwähnt lassen. Er componirt eine Oper für die Opéra-comique, wozu Scribe den Text liefert; wir prophezehen ihm das beste Gelingen. Die Abwesenheit von Berlioz ist fühlbar. Er wird uns hoffentlich bei seiner Rückkehr viel Schönes mitbringen; Deutschland wird ihn gewiß inspiriren, wie er auch jenseits des Rheins die Gemüther begeistert haben muß. Er ist unstreitig der größte und originellste Musiker den Frankreich in der letzten Zeit hervorgebracht hat; er überragt alle seine Collegen französischer Zunge.

Seite

- AZ. — <sup>11-358</sup><sub>31</sub> Als gewissenhafter . . . drucken lassen. fehlt AZ. — <sup>18-19</sup> noch heute . . . Frühlingluft. ] avec leur charme printanier. F.
- 355<sub>3</sub> Dessauer ] de Sauer F. Ebenso später. — <sup>11</sup> Ce n'est sans doute pas l'ancien vieux Dessauer qui, en sa qualité de général prussien, a gagné F. — <sup>17-18</sup> le vieux Dessauer de Prusse; aussi écrit-on tout autrement son nom, qui n'est qu'un nom de guerre, F. — <sup>21-22</sup> Er ist . . . Prag, ] Il n'est pas Prussien, au contraire, il est Autrichien, né à Prague, F. — <sup>25</sup> Zu Mosson, Zusatz: la belle-mère du grand Giacomo Meyerbeer. F. — <sup>27-28</sup> Oper, welche ] [welche der Besuch in Saint-Cyr hieß und] HSt.
- 356<sub>2-4</sub> Dabei . . . Melancholif. ] Pour surcroît de maux, il souffrait d'un mal mystérieux dans les intestins de son âme et qu'il nommait sa mélancolique. F. — <sup>34-35</sup> dans le gousset de son pantalon, d'où il la tire avec un sourire aigre-doux pour confirmer ses paroles. F. — <sup>40-357</sup> Er hat . . . vermöchte. ] et il a trouvé la plume d'une dinde allemande, qui le prône par commiseration. Je dis commiseration, parce qu'on ne le louerait pas à coup sûr pour ses beaux yeux, ou pour sa jolie figure. Quel visage que le sien! F.
- 357<sub>11-16</sub> Der alte . . . in Paris. — fehlt F. — <sup>17</sup> Vor Entschuldige, Zusatz: Je dois faire la remarque que j'ai pourtant mal écrit le nom du musicien dont je viens de parler, et que sans doute il se nomme tout à fait comme le vieux Dessauer, le célèbre auteur de la marche dite le Dessauer Marsch. F. — <sup>35-358</sup> Es geschah . . . vogelfrei! fehlt F.
- 358<sub>23</sub> schlechten fehlt F. — <sup>30</sup> les mots suivants: A. Gallinari, neveu du célèbre Rubini. F. — <sup>32</sup> ff. LVII. In F Nr. LVI — Beginnt AZ 14/5. 43, Nr. 134, Bellage; Chiffre wie zuvor. Überschrift (in der Rubrik „Frankreich“): Industrie und Kunst. AZ. — <sup>35</sup> des Capucines, wo Guizot rastlos und schweigam arbeitet. AZ.
- 359<sub>5</sub> le nom F. — <sup>6</sup> und Bonjard fehlt F. — <sup>19</sup> alte abgelebte fehlt AZ. — <sup>21</sup> Diese Greise ] Die Bonapartisten AZ. — <sup>23</sup> alten fehlt AZ. — <sup>25</sup> die Gloire ] den französischen Adler AZ.
- 360<sub>30-362</sub><sub>22</sub> Es haben . . . herauszufinden versteht. ] Wenn nur Rothschild und die Kammer sich verständigen in Bezug auf die Nordeisenbahn. Der kleinlichste Parteigeist ist hier sehr thätig Schwierigkeiten zu säen und den nothwendigen Unternehmungseifer zu lähmen. Die Kammer, aufgereizt durch Privatthicane jeder Sorte, wird an den vorgeeschlagenen Bedingungen der Rothschild'schen Societät mädeln, und es entstehen alsdann die unleidlichsten Zögerungen und Zagnisse. Aller Augen sind bei dieser Gelegenheit auf das Haus Rothschild gerichtet, das die Societät, die sich zur Ausführung jener Eisenbahn gebildet hat, ebenso soldt wie rühmlich repräsentirt. Es ist eine beachtenswerthe Erscheinung daß das Haus Rothschild, welches früher nur den gouvernementalen Bedürfnissen seine Thätigkeit und Hülfquellen zuwandte, sich jetzt vielmehr an die Spitze großer Nationalunternehmungen stellt, Industrie und Volkswohlfahrt befördernd durch seine enormen Capitalien und seinen unermesslichen Credit. Der größte Theil der Mitglieder dieses Hauses oder vielmehr dieser Familie ist gegenwärtig in Paris versammelt; doch die

Seite

- Geheimnisse eines solchen Congresses sind zu gut bewahrt, als daß wir etwas darüber berichten könnten. Unter diesen Nothschilden herrscht eine große Eintracht. Sonderbar, sie heirathen immer unter einander, und die Verwandtschaftsgrade kreuzen sich dergestalt, daß der Historiograph einst seine liebe Noth haben wird mit der Entwirrung dieses Knäuels. Das Haupt oder vielmehr der Kopf der Familie ist der Baron James, ein merkwürdiger Mann dessen eigenthümliche Capacität sich freilich nur in Finanzverhältnissen offenbart, der aber zugleich durch Beobachtungsgabe oder Instinct die Capacitäten in jeder andern Sphäre wo nicht zu beurtheilen, doch herauszufinden versteht. AZ.
- 361<sub>8</sub> *les coups de trompette et de grosse caisse*, F. — <sup>29-30</sup> *la rame ou plutôt le gouvernail qui tombera un jour entre* F. — <sup>30-33</sup> gehört ... Jene Leute ] *c'est le gouvernail du vaisseau qu'on nomme l'État. Cette aristocratie régnante de l'argent* F. — <sup>38</sup> Nach schicken Zusatz: *pour ramer sur les galères du roi*. F.
- 362<sub>23</sub> wirklich ] in der That AZ. — Herren fehlt AZ. — <sup>24</sup> Mittelmäßigkeit VS. — <sup>30-31</sup> sicher ebensowenig Griechisch wie Dem. Nachel, aber Letronne ist AZ. — <sup>32</sup> Nach auszeichnet Zusatz: *et avec qui il aime à s'entretenir*. F.
- 363<sub>1-2</sub> dem eine ... bevorsteht, ] mit dem edelsten Herzen, AZ. — <sup>7-8</sup> *a été tout spécialement découvert par M. de Rothschild, qui devina la capacité pratique, la haute intelligence de ce Pontifex maximus des ponts et chaussées ferrés*; F. — <sup>10</sup> Nach Versailles, Zusatz: nämlich die des rechten Ufers, wo nie ein Unglück geschieht. AZ. — <sup>10-18</sup> Die Poesie ... verlangen. ] Nur die Poesie, die französische wie die deutsche, ist durch keine lebende Größe repräsentirt in der Gunst des Hrn. v. Rothschild; derselbe liebt nur Shakespeare, Racine, Goethe, lauter verstorbene Dichter, verklärte Geister die aller irdischen Geldnoth entrückt sind. AZ. Hierauf noch Zusatz: Apropos Dichtkunst: ich kann nicht umhin hier flüchtig zu erwähnen daß Monsieur Bonnard nichts weniger als ein großer Dichter ist. Unverstand und Parteigeist haben ihn auß Schild gehoben und werden ihn eben so schnell wieder fallen lassen. Ich kenne seine vielbesprochene Lucretia nur nach Auszügen, aber so viel habe ich gleich gemerkt daß die Franzosen von der Poesie, die in diesem Stücke enthalten, keine Indigestion bekommen werden. Unterdessen bringt jene Tragödie die alten bestäubten Streitfragen über das Classische und Romantische wieder auß Tapet, ein Zwist der für den deutschen Zuschauer nachgerade langweilig wird. AZ. — <sup>19-368</sup><sub>14</sub> In diesem ... geschlossen würde. fehlt AZ. Die Fortsetzung des Artikels von AZ bildet Nr. LIX, S. 391 ff.; siehe dort. — <sup>33</sup> *le pauvre soleil de la rue Laffitte* F.
- 364<sub>3-4</sub> *est sans relâche adulé, harcelé et torturé d'eux avec une telle persistance*, F.
- 366<sub>7-8</sub> *Laensdorf* F. — <sup>8-9</sup> *de Mecklenbourg qu'il talonne avec une affection si empressée, qu'il a l'air de vouloir lui entrer* F.
- 367<sub>3-8</sub> *à un Bélisaire de la banque qui, il est vrai, n'a pas été un grand général, mais un aveugle, dont la cécité financière doit*

Seite

nous inspirer du respect et de la commisération. F. — <sup>4</sup> und <sup>5</sup> Abolus VS. — <sup>23-26</sup> Hier sahen ... Gemahlinnen. ] Là, ils voyaient en chair et en os l'illustre monsieur qui a plus d'os que de chair et qui possède le nez le plus long de Francfort. On y trouvait aussi une baronne allemande, et même une comtesse allemande. Des diplomates de Krachwinkel, avec une brochette de décorations, s'y montraient accompagnés de leurs épouses plus ou moins biscornues et de leurs filles aux blonds cheveux, aux blondes dents et aux blondes mains. F.

368<sup>6-14</sup> Ja, jenes ... geschlossen würde. ] Oui, cette maison était une oasis de sentimentalité allemande au milieu des sables égoïstes du monde français — une oasis florissante et odoriférante, où prédominait une délicieuse senteur d'ail, cet antique arôme qui fait rêver et rappelle la vie patriarcale sous les tentes de l'Arabie. Le sentiment y régnait, non la froide raison. C'était un verdoyant berceau de la jaserie la plus intime, où l'on devisait sur les affaires du voisin, où l'on déblatérât contre la vie privée et le manque de principes du prochain, où l'on arrosait aussi parfois la patriotique médisance avec un rafraîchissant verre de bière — O cœur allemand, que demandes-tu de plus? Ce serait extrêmement dommage, que cette boutique à cancans fût close à l'avenir. F. — <sup>15-391</sup><sub>28</sub> Der Artikel LVIII fehlt in AZ und F.

382<sup>32</sup> Nach entgegengetreten — ausgestrichener Zusatz: [Sie, die Redaktion, glaube vielleicht auch, daß die Erwähnung meines Namens in jenem Artikel mir in keinem Fall sehr schädlich sein könne, da sie selbst wohl wußte, wie leicht es mir war, der absurden Anschuldigung ein Dementi zu geben — jedenfalls hatte sie oft genug die Beweise in Händen gehabt, wie wenig die Anklage eines feinen Servilismus auf mich paßte, und es war ihr genugsam bekannt, daß ich seit Jahren kein Wort geschrieben, welches den Vorwurf einer Beschönigung der Guizot'schen Administration oder die Annahme einer ministeriellen Kompèrèschaf nur halbwegs rechtfertigen konnte — ] HSt. den Rebacteur VS.

385<sup>23</sup> den Rebacteur VS.

391<sup>20</sup> ff. LIX. In FNr. LVII — In AZ bildet dieser Artikel den zweiten Teil des 358<sup>32</sup> genauer bezeichneten Berichtes. Er schließt sich an die 363<sup>10-18</sup> ausgehobene Lesart unmittelbar an; nur neuer Absatz. — <sup>30</sup> Paris, 7. Mai 1843. fehlt AZ. — <sup>31</sup> erregt ebenfalls AZ.

392<sup>4</sup> der Zeit fehlt AZ. — <sup>6-7</sup> einer und fehlt AZ. — <sup>34</sup> gegen den *Ecce homo* schrecklich ] sehr AZ. — <sup>36-393</sup><sub>1</sub> Der Maler ... haben. fehlt AZ. — <sup>38</sup> son oncle Léo. F.

393<sup>9</sup> Porträte! AZ. — <sup>15-26</sup> Unter den ... Schwäbin. fehlt AZ. — <sup>27-32</sup> Das merkwürdigste ... Juda ] Horace Bernet ist der einzige Meister von großem Namen der zur dießjährigen Ausstellung ein Gemälde geliefert. Die Wahl und die Auffassung des Sujets muß ich unbedingt tadeln. Es ist die Geschichte des Juda AZ. — <sup>32-394</sup><sub>20</sub> Nach unjern ... Worten beschreiben. fehlt AZ.

394<sup>12</sup> Juda fehlt F. — <sup>29</sup> Thamar, die schöne Person, ] Letztere AZ.

Seite

- 395<sup>15-19</sup> Das frühere . . . vermmunnen. fehlt AZ. — <sup>26</sup> ja das Alteſta-  
mentalische fehlt AZ.
- 396<sup>1</sup> ſo viel ] aber nur AZ. — <sup>2-5</sup> er betrachtet . . . entlehnen. ] und er  
entlehnt vorzugsweiſe gern ſeine Sujets darauſ. AZ. — <sup>5</sup> die Ju-  
dith, AZ. — <sup>7-9</sup> ein vortreffliches . . . Lorettenquartier. ] welches  
Bild, ebenſo wie die vorbemeldeten, von Goupil und Bibert als  
Kupferſtich herausgegeben worden. AZ. — <sup>9</sup> im Lorettenquartier. ]  
*dans le quartier de ces dames auxquelles cette église a donné son*  
*nom.* F. — <sup>11</sup> dieſer populären Anſicht nicht ganz beſtimmt widerſp.  
AZ. — <sup>12</sup> Er iſt jedenfalls AZ. — er nach und fehlt AZ. — <sup>13-15</sup> das  
fruchtbare . . . Können. ] das immer quellende Leben, durch ſeine ſtets  
verjüngte Schöpfungskraft. AZ. — <sup>13-14</sup> dämonische Überſchwäng-  
lichkeit ] *surabondance de son génie* F. — <sup>24-26</sup> mit Ausnahme . . .  
viele ] mancher Fürſt beſitzt nicht ſo viel AZ. — <sup>26-397</sup> Wenn . . .  
Genie wäre. fehlt AZ.
- 397<sup>5</sup> ff. LX. In F Nr. LVIII. — Beginnt AZ 15/7. 43, Nr. 196, Bei-  
lage; Chiffre wie zuvor. Ueberschrift: Michelet und Edgar Quinet.  
AZ. Dazu Anmerkung der Redaktion: Man wird es in der Ord-  
nung finden daß wir auf die heftigen Angriffſartikel, die unſer  
Correſpondent gegen Michelet und Quinet brachte, auch einer den  
beiden Gelehrten freundlicheren Mittheilung unſer Blatt nicht ver-  
ſchließen. AZ. — <sup>6</sup> 1. Juni 1843. ] 22 Juniuſ. AZ. — <sup>15-16</sup> weder  
allein um Zei. AZ. — <sup>16-398</sup> Statt beides ſind . . . Oppoſition, die  
heißt es: beides ſind freilich Loſungsworte, aber wie oft verbirgt  
ſich hinter ſolchen ein Gedanke, ein Wille der ſich noch nicht reif fühlt  
um frei hervorzutreten? Dieſer Streit iſt ſeiner wahren Bedeutung  
nach nichts anders als die uralte Oppoſition zwiſchen Staat und  
Kirche, die, AZ.
- 398<sup>10</sup> zertrümmerte ] angriff AZ. — <sup>11</sup> den Alter ] jene AZ. — <sup>12</sup> ihrer ]  
dieſer AZ. — <sup>31</sup> geheimes Grauen ] gewiſſes Bangen AZ. — <sup>33</sup> der  
ſehr dick war, fehlt F. — <sup>34</sup> das beruhigte das Publikum. fehlt AZ. —  
<sup>35-37</sup> Krone . . . Frankreich: ] nimmermehr die Krone für eine reli-  
giöſe Ueberzeugung auß Spiel ſetzen würde. Als Menſch war er  
keineſwegſ geachtet; aber AZ. — <sup>37</sup> von Frankreich fehlt F. — <sup>38-39</sup>  
dieſe . . . begünſtigen, fehlt AZ. — <sup>39</sup> Zu Erbfeind Zuſatz: *de la*  
*France libérale* F.
- 399<sup>5-6</sup> gegen Satan . . . Heiden. fehlt AZ. — <sup>15</sup> Frömmler ] Orthodoxer  
AZ. — <sup>17</sup> Nach Verleumder. Zuſatz: (Nebenbei geſagt, nie iſt Jemand  
ſo unerbittlich verleumdet worden wie dieſer unglückliche Fürſt.)  
AZ. — <sup>27-31</sup> Der Umſtand, . . . treffen. ] Der Herzog von Nemours  
ſoll ihm nicht nachſtehen in aufgeklärter Dentweiſe, er ſoll in dieſer  
Beziehung ganz das Ebenbild ſeines Vaters ſeyn. Waſ vielleicht zur  
Vermittelung der allzu ſchroffen Gegenſätze beiträgt, iſt der Umſtand  
daß die Mutter deſ Kronprinzen von Frankreich eine Proteſtantin  
iſt, ſowie eſ auch von unabſehbarer Wichtigkeit ſeyn mag daß Lud-  
wig Philipp noch bei Lebzeiten die Erziehung ſeines Enkelſ anord-  
nen konnte. In welcher Weiſe dieſeſ geſchehen, iſt bekannt. Jener  
der ältern Dynaſtie ſo fatal gewordene Verdacht von Seiten der  
Vielen welchen die Religion fremd und ihre Pfleger verhaßt ſind wird

Seite

- die Orleans nicht treffen. — <sup>31</sup> Der Kampf gegen die Kirche ] Jener Kampf AZ. — <sup>34</sup> bedeutend ] glänzend AZ. — <sup>35</sup> sehr er auch ] wunderbar auch sein Einfluß AZ. — <sup>37</sup> 400<sub>1</sub> sein „Bursche heraus!“ ] *son fameux cri d'alarme*, F.
- 400<sub>1</sub> doch gleich AZ. — Nach gleich Zusatz: *comme dans nos universités allemandes*, F. — <sup>2</sup> jung und alt ] *les jeunes et les vieux ferrailleurs* F. — <sup>3-8</sup> Der Klerus ... zuzuschreiben. ] Wir sind unparteiisch genug um in kirchlichen Bestrebungen nicht gleich das kleine Treiben geistlichen Ehrgeizes zu vermuthen, wir setzen die uneigennütigen Besorgnisse für das Seelenheil des Volkes voraus. AZ. — <sup>9</sup> der heilige ] dieser hohe AZ. — <sup>10</sup> klügsten ] wirkfamsten AZ. — <sup>11</sup> der Klerus ] man AZ. — <sup>12-13</sup> *Pour paralyser entre les mains de cette dernière la surveillance générale de F.* — <sup>12-18</sup> geraten ... Geistesmonopol. ] gerathen, wobei die revolutionären Antipathien des Volkes, sein blinder Haß gegen Privilegium jeder Art dem angreifenden Theil zu Hülfe kamen, als er das Panier der allgemeinen Lehrfreiheit erhob! AZ. — <sup>22-29</sup> Aber selbst ... fortzujagen!“ fehlt AZ. — <sup>29</sup> eben ] aber AZ. — wie der milde,mondscheinjanfte Michelet AZ. — <sup>29-30</sup> wahlverwandter fehlt AZ. — <sup>31</sup> gegen die Klerisei fehlt AZ. — <sup>33-34</sup> las, ... Christentum. ] las. Sie athmeten nämlich eine Begeisterung für die Herrlichkeit und Größe der römischen Hierarchie, wie sie selten bei Franzosen gefunden wird. AZ.
- 401<sub>2</sub> Verfall ] jetzigen Zustand AZ. — dann ] da AZ. — <sup>3-5</sup> die auf ... wagte, fehlt AZ. — <sup>28</sup> warum ] weßhalb AZ.
- 402<sub>18</sub> wie Michelet fehlt AZ. — <sup>19</sup> 403<sub>11</sub> In derselben ... Marat, fehlt AZ. — <sup>39-37</sup> an dem alten Meister ] *dans les hommes et les choses* F.
- 403<sub>3</sub> *malgré son naturel archi-chrétien*, F. — <sup>4</sup> das Christkind ... auszuschnitten fehlt F. — <sup>10-11</sup> *les adorateurs les plus idolâtres de la déesse de la raison, de Robespierre et de Marat*. F. — <sup>12</sup> Michelet und Quinet ] Und wozu mit Quinet diesen Lärm? Diese beiden AZ. — <sup>16</sup> Gotisches ] Nordisches AZ.
- 404<sub>8-9</sub> *cousue par notre pieux écrivain-tailleur Jung Stilling*. F. — <sup>10</sup> *le cordonnier philosophe Jacques Boehm*. — <sup>15-16</sup> *où Arminius, le prince des Chérusques battit Varus et ses légions*, F. — <sup>17</sup> *sur la hauteur du Sonnenstein, l'hospice des lunatiques*, F. — <sup>18</sup> Möllen AZ. — *le tombeau d'Eulenspiegel de populaire et grotesque mémoire*, F. — <sup>22</sup> ff. LXI. In F Nr. LIX — Fehlt in AZ; der Abschnitt 406<sub>1</sub>-407<sub>31</sub> steht aber in ZW und folgt daselbst nach 423<sub>30</sub> unseres Textes. Über Überschrift und Datum vgl. 408<sub>2</sub> und 419<sub>33</sub>.
- 405<sub>7-13</sub> Die Sekretäre ... Jugendlichkeit selbst, ] *Mais c'est la seule ressemblance qui existe entre M. Mignet et le roi Louis-Philippe qui, comme tout le monde sait, est déjà très-âgé, tandis que le secrétaire perpétuel de la section de l'Institut est encore jeune. Il est même la jeunesse en personne*, F. — <sup>21</sup> Nach Haupt.“ Zusatz: (*La cloche de Schiller*.) F.
- 406<sub>1</sub> Vor In der Zusatz: In der erwähnten Akademie, jener Section des Institut de France, die am meisten Lebenskraft äußert und die verjährten Spötteleien gegen Akademiker ganz zu Schanden macht, wurden jüngst auch neue Arbeiten über deutsche Philosophie ange-

Seite

kündigt, und hier wird auch nächstens die Preisschrift über Kant gekrönt werden. Die diesjährige öffentliche Sitzung, welche vorigen Sonnabend stattfand, war eine jener schönen Feierlichkeiten die ich nie versäume. Ich traf es diesmal besonders gut, indem Mignet, der Secrétaire perpetuel, über einen verstorbenen Akademiker zu sprechen hatte, welcher an der politischen und socialen Bewegung Frankreichs großen Antheil genommen, so daß sich der Geschichtschreiber der Revolution hier auf seinem eigenthümlichen Felde befand und gleichsam die großen Springbrunnen seines Geistes spielen lassen konnte. ZW. — <sup>1-2</sup> In der . . . Schande ] Herr Mignet sprach über Daunou, und zu meiner Schande ZW. — <sup>17</sup> unserer ZW.

407<sup>2-31</sup> Troß dem . . . der Kamele. ] Daß Mignet in seiner Notice historique für den Lebenslauf dieses scheinlosen Mannes so viel Interesse zu erregen wußte, zeugt von seiner unübertrefflichen Kunst der Darstellung. Ich möchte sagen, die Sauce war diesmal besser als der Fisch. Keiner versteht wie Mignet in klaren Übersichten die verwickeltesten Zustände zur Anschauung zu bringen, in wenigen Grundzügen eine ganze Zeit zu resumiren, und das charakteristische Wort zu finden für Personen und Verhältnisse. Die Resultate der mühsamsten Forschungen und des Nachsinnens werden hier wie gelegentliches Füllwerk in kurze Zwischenfälle gedrängt; viel Dialektik, viel Geist, viel Glanz, aber Alles ächt, nirgends eitel Schein. Bewunderungswürdige Harmonie zwischen Inhalt und Form, und man weiß nicht, was man hier von beiden am meisten bewundern soll, die Gedanken oder den Stil, die Edelsteine oder ihre kostbare Fassung. Ja, während alle Arbeiten Mignet's einen Gelehrtenfleiß und Tiefinn bekunden, die an Deutschland erinnern, ist dennoch die Darstellung ganz so nett, so durchsichtig, gedungen, wohlgeordnet, logisch, wie man sie nur bei Franzosen finden kann. Im Geiste Mignet's gewahren wir die Eigenschaften beider Nationen. In seiner persönlichen Erscheinung bemerken wir ein ähnliches Phänomen. Er ist blond und blauäugig wie ein Sohn des Nordens, und doch verläugnet er nicht den südlichen Ursprung in der Grazie und Sicherheit seiner Bewegung. Er ist einer der schönsten Männer, und unter uns gesagt, das Publikum, welches jedesmal im Palais Mazarin die große Aula füllt, wenn ein Vortrag von Mignet angekündigt worden, besteht größtenteils aus mehr oder minder jungen Damen, die sich oft stundenlang vorher dorthin begeben, um die besten Plätze zu bekommen, wo man den Secrétaire perpetuel ebenso gut sehen, wie hören kann. Die Mehrzahl seiner Collegen sind Männer, deren Aukeres minder begünstigt, wo nicht gar sehr unangenehm vernachlässigt von der Mutter-Natur. Ich kann nicht ohne Lachen an die Aukerung denken, womit eine junge Person, die leztlich in der Akademie neben mir saß, auf einige Mitglieder der ehrwürdigen Körperschaft hinwies. Sie sagte: Diese Herren müssen sehr gelehrt sein, denn sie sind sehr häßlich. Eine solche Schlußfolge mag im Publikum nicht selten vorkommen und sie ist vielleicht der Schlüssel mancher gelehrten Reputation. In derselben Sitzung, wo Mignet über Daunou sprach, hielt auch Herr Portalis eine große Rede. Himmel, welcher Redner!

Seite

Er mahnte mich an Demosthenes. Ich erinnerte mich nämlich, daß Demosthenes in seiner Jugend, um seine spröden Sprachwerkzeuge zu überwinden, sich im Sprechen übte, während er mehrere Kieselsteine in Munde hielt. Herr Portalis sprach, als hätte er das ganze Maul voll Kieselsteine, und weder ich, noch irgend Jemand des Auditoriums konnte von seiner Rede das Mindeste verstehen. Paris, im Früh-Sommer 1843. ZW. — <sup>17-18</sup> *perpetuel* . . . Gewerbe. ] *perpétuel de l'Institut possède à fond l'art de coiffeur académique*. F. — <sup>25-26</sup> *les friserà, les louera et les exaltera* F.

Anhang. (S. 408 ff.)

- 408<sub>2</sub> Beginnt ZW 19/7. 43, Nr. 29; Überschrift Kommunismus, . . . Klerisei, fehlt, statt dessen Kampf und Kämpfer. Von Heinrich Heine. ZW. In F fehlt die Überschrift ganz. Der Artikel schließt sich als Nr. LX den früheren an. — <sup>3</sup> I. fehlt dafür F. — <sup>4</sup> Das Datum fehlt ZW; vgl. aber den Schluß der Lesart zu 407<sub>3-71</sub>. <sup>25</sup> *juin* F. — <sup>5</sup> *vécu* F. — <sup>8</sup> darüber ] *sur la circonstance curieuse* F. — <sup>11</sup> der jüdische fehlt ZW. — <sup>12</sup> jeden Sonntag ZW. — <sup>14</sup> besiehe, die in ZW. — <sup>15</sup> sein ] ihr ZW. — <sup>16</sup> verträumen ZW. — <sup>16</sup> werde ] würden ZW. — <sup>22</sup> goldnen ZW.
- 409<sub>10</sub> *par un exemple frappant*, F. — <sup>12</sup> womit ich an einem andern Orte sehr ZW. — <sup>20</sup> Aushängeschilden ZW. — <sup>24</sup> und fehlt ZW. — <sup>33-34</sup> Bischöfe der Saint-Simonisten ZW.
- 410<sub>5</sub> unserer ZW. — <sup>6-7</sup> heiteren ZW. — <sup>12</sup> neuen Sittsamkeit ZW. — <sup>15</sup> Hippolyt Carnot ] *un de ses amis* F. — Carnot, dem jetzigen Deputirten, die neuere ZW.
- 411<sub>7</sub> Pierre fehlt ZW. — <sup>11-12</sup> eignen ZW. — <sup>19</sup> beklagten ZW. — <sup>23-24</sup> zu Berlin ZW. — <sup>25</sup> persönlichen fehlt ZW.
- 412<sub>15</sub> Verteidigungskrieg, ZW. (Druckf.) — <sup>20</sup> des Gedankens ZW. — <sup>22</sup> unsere ZW. — <sup>26</sup> Fortschritts ZW.
- 413<sub>5</sub> von der flexitalen Partei fehlt ZW. — <sup>15</sup> erborgtem ZW.
- 414<sub>4</sub> von unseren d. Ph. ZW. — <sup>4</sup> auch eine gewisse artistische Indifferenz. ZW. — <sup>12-13</sup> des Taglebens ZW. — <sup>30</sup> Maximus fehlt F. — <sup>30-31</sup> unpraktischeren ZW. — <sup>35</sup> verfertigt werden ZW.
- 415<sub>9</sub> bloß Ideen ZW. — <sup>10</sup> Joseph fehlt ZW. — <sup>19</sup> dieses ZW. — <sup>20</sup> älteren ZW.
- 416<sub>2-3</sub> Buchdrucker ] *ouvrier* F. — <sup>14</sup> niedren ZW. — <sup>25</sup> unteren ZW.
- 417<sub>5</sub> Sündentung ZW. — <sup>24-25</sup> Palaisroyals ZW. — <sup>29</sup> sein Getr. ZW. — <sup>37</sup> Zu Wohnung geben Zusatz: *dans la forteresse de Spandaw ou dans celle du Spielberg*. F. — <sup>38-418</sup> <sup>14</sup> Ja, Armut . . . um sich greift, ] *Oui, en France la pauvreté est le triste lot des grands penseurs et sauveurs de l'humanité, mais à cette pauvreté ne s'associe pas le mépris, comme en Angleterre et chez nous en Allemagne. Quelque développement que gagne en France le contagieux désir du gain de l'industrialisme*. F.
- 418<sub>10</sub> eignen ZW. — <sup>12</sup> dicken fehlt ZW. — <sup>20</sup> unsauberen ZW. — <sup>22</sup> unserer ZW. — <sup>23</sup> profaischere ZW. — <sup>27</sup> goldne. ZW. — <sup>32</sup> Ansehn ZW. — <sup>33</sup> Stammbaumes ZW. — <sup>36</sup> Soußstücke, ZW. —

Seite

- Nach antreffen, Zusatz: wie z. B. bei Mosé, bei Guizot, bei Thiers, dessen Hände eben so rein sind wie die der Revolutionsmänner die er gefeiert. ZW.
- 419<sup>10</sup> Ludwig Philipp I. ZW. — <sup>19</sup> pathetischen | Frankonischen ZW. — <sup>32</sup> Nach fam. Unterschrift: Paris, im Frühling 1843. ZW. — <sup>33</sup> II. In F Nr. LXXI; vgl. 408. Beginnt ZW 6/9. 43. Nr. 36. Überschrift: Kampf und Kämpfer von Heinrich Heine. II. ZW. — <sup>34</sup> Datum fehlt ZW (vgl. aber 407<sup>3-31</sup>). — <sup>37</sup> Deichsel ZW.
- 420<sup>3</sup> Wegen wieder in d. ZW. — <sup>4</sup> Gleise ZW. — <sup>7</sup> unsere ZW. — <sup>9-10</sup> und suchen sie keineswegs sich hülfz. ZW. à s'entendre et à s'entraidier comme les Chinois, F. — <sup>11</sup> en vrais cochers d'Europe qu'ils sont. F. — <sup>16-17</sup> Ultramontanisten ZW. — <sup>18</sup> unseren ZW. — <sup>33</sup> unsere ZW.
- 421<sup>7</sup> unsere ZW. — <sup>20</sup> in Paris fehlt ZW. — <sup>26</sup> Non, il se peut bien qu'à Rome existe le chef d'une communauté qui s'appelle compagnie de Jésus, mais un général de véritables jésuites n'y existe pas, comme F.
- 422<sup>14</sup> l'église romaine F. — <sup>18</sup> morceau de viande; F. — <sup>21</sup> aux plus maigres aliments de jeune spiritualiste. F. — <sup>25-26</sup> Mänteln und ungeheuren ZW. — <sup>28</sup> sich im Wolfsfell ZW. — <sup>36-37</sup> Seelen, die ich in einem späteren Artikel zu besprechen gedente, sondern i. h. ZW.
- 423<sup>2</sup> Seiner Magnifizenz; | de cet homme F. — <sup>11</sup> die Genialität seines Geistes ZW. — Nach anerkenne: folgt noch: daß ich ihn unbedingt für den größten Philosophen halte, den Frankreich seit Descartes hervorgebracht: ZW. — <sup>13</sup> noch Wahrheitsliebe ZW. — <sup>15</sup> zugänglicher ZW. — <sup>17</sup> Aber im Gegentheil, er sagte, ZW. — <sup>26</sup> de cette manière hypocrite et que je ne saurais assez blâmer la traduction française de F. — <sup>30</sup> Nach gelten würde. Zusatz: La traduction française de Spinoza est d'ailleurs un travail de grand mérite. Le nom du traducteur est M. Saisset. F. — In ZW schließt sich hier die zu 406, gegebene Lesart an; vgl. auch 404<sup>22</sup>.
- 424<sup>1</sup> ff. III. Fehlt in F. ZW. AZ.
- 426<sup>22</sup> ff. Gefängnisreform und Strafgesetzgebung. Fehlt in F. ZW. AZ.
- 429<sup>24</sup> Sitzung VS.
- 433<sup>1</sup> ff. Aus den Pyrenäen. Die drei Artikel 433<sup>1</sup>, 441<sup>19</sup> fehlen in F. — Beginnt AZ 5/8. 46. Nr. 217, Beilage; Chiffre: XX — Überschrift: Hautes Pyrenées. AZ. — <sup>19</sup> sie vor bei fehlt AZ. — <sup>28-29</sup> Bagnère VS. Bagnère AZ. Richtig: Bagnères
- 434<sup>20</sup> von ihr fehlt AZ.
- 435<sup>2</sup> Pfeil-Kollege | ♂ Colleague AZ. — <sup>9</sup> pittoresk ist fehlt AZ. — <sup>36</sup> Kreuze ist, wenn AZ.
- 436<sup>1</sup> ff. Beginnt AZ 20/8. 46. Nr. 232, Beilage; Chiffre: XX — Überschrift Hautes Pyrenées. wiederholt; dann die II. und das Datum. — <sup>12</sup> das übt AZ. — <sup>37-38</sup> Auch mehrere jener Tanzn. AZ.
- 437<sup>32-33</sup> keine drei . . . könnte, | nicht zu läugnen wagt, AZ.
- 438<sup>24</sup> Nach populär. Zusatz: Da diesem designirten Regenten eine so große Zukunft bevorsteht, und seine Persönlichkeit auf das Schicksal von ganz Europa Einfluß haben kann, betrachtete ich ihn mit etwas

Seite

geschärfter Aufmerksamkeit, und ich suchte in seiner äußern Erscheinung die Signatur der innern Gemüthsart zu erpähen. Bei diesem etwas mißtrauischen Gesichte entwaffnete mich zunächst die stille Grazie welche jene schlankzierliche Jünglingsgestalt gleichsam umfloß, und dann der schöne mitleidige Blick, womit das Auge auf den Leidensgestalten ruhte, die hier in betrüblicher Menge versammelt waren. Dieser Blick hatte durchaus nichts Officielles, nichts Einstudirtes, es war ein reiner, wahrhafter Strahl aus einer edlen, menschenfreundlichen Seele. Das Mitleid das sich hier im Auge des Nemours verrieth, hatte dabei etwas rührend Bescheidenes, wie denn überhaupt die Bescheidenheit der auffallend schönste Zug in seinem Charakter seyn soll. Diese Bescheidenheit fanden wir auch bei seinem Bruder, dem Herzog von Orleans, der auf dem Schlachtfelde des Lebens so bedauerlich früh gefallen. AZ. — Nichtsdestoweniger . . . nicht so | Der Herzog von Nemours ist nicht so AZ. — <sup>25</sup> herrliche Eigenschaften AZ. — <sup>20-30</sup> während der Nemours, der ihm an innern Werthe gewiß gleichsteht, in einer für die große Menge minder leicht zugänglichen Kunstform abgefaßt ist. AZ. — <sup>30-439</sup> Es heißt . . . gelangt, | der Nemours sieht vielmehr aus wie ein Staatsmann, aber wie einer der ein Gewissen hat und mit der Besonnenheit auch den edelsten Willen verbindet. Soll ich mich durch Beispiele verständlichen, so wähle ich dieselben am liebsten im Gebiete der Dichtung, und es will mich bedünken, als habe Goethe die beiden Fürsten schon so halbweges geschildert unter dem Namen Egmont und Oranien. Personen die ihm nahe stehen, sagen mir, der Prinz von Nemours besitze sehr viele Kenntnisse und eine klare Uebersicht aller heimischen und ausländischen Zustände; eifrig sey er bemüht sich bei jedem Sachverständigen zu unterrichten, er selbst aber zeige sich wenig mittheilend, und man wisse nicht ob aus Schüchternheit oder Verschlossenheit. Als hervorragende Eigenschaft loben sie an ihm seine hohe Zuverlässigkeit; er ver spreche selten, mit der größten Zurückhaltung, aber man könne sich auf sein Wort verlassen wie auf einen Felsen. Er sey ein guter Soldat, von dem kaltblütigsten Muthes, aber nicht sehr kriegslustig. Er liebe seine Familie leidenschaftlich, und der kluge Vater habe wohl gewußt in wessen Hände er das Heil des Hauses Orleans gelegt. Welche Bürgschaft aber bietet der Mann für die Interessen Frankreichs und der Menschheit überhaupt? Ich glaube die beste; jedenfalls, wir wollen es aussprechen, eine weit bessere als sein seliger Bruder uns geboten hätte. Er ist weniger populär als dieser es war, und er darf also weniger wagen, wenn einmal die Errungenschaften der Revolution mit den Bedürfnissen der Regierung in Conflict geriethen. Geliebte Regenten, die ein blindes Zutrauen genießen, sind der Freiheit mitunter sehr gefährlich. Der Nemours weiß daß man ihn argwöhnisch beaufsichtigt, und er wird sich in Acht nehmen vor jedem verhänglichen Act. Auch wird er AZ.

439, <sup>11</sup> r. III. Beginnt AZ 31/8. 46, Nr. 243, Beilage; Chiffre: ☆ — Überschrift *Hautes Pyrenées*. wiederholt. — <sup>25</sup> sehr corpulenter AZ. — deutscher fehlt AZ. — <sup>28</sup> Nach sieben scheint. Zusatz: Den Bergbewohnern imponirt er durch die gelenkige Keckheit womit er

Seine. VI.

Seite

die steilsten Höhen erklimmt; bei der Nordschneise im Savarnithal zeigt man die haltsbrechenden Felswände wo der Prinz hinaufgesteigert. Er ist ein vorzüglicher Jäger, und soll jüngst einen Bären in sehr große Gefahr gebracht haben. AZ. — <sup>29</sup> seiner erlauchten Gemahlin, AZ.

440<sub>2</sub> um oben auf AZ. — <sup>11</sup> Nach *de la loi*, Zusatz: und ich begreife sehr gut die Aeußerung einer kleinen Französin welche vorigen Winter so sehr darüber empört war daß man Gendarmen sogar in Kirchen erblicke, in frommen Gotteshäusern wo man sich den Empfindungen der Andacht hingeben wolle; dieser Anblick, sagte sie, zerstört mir alle Illusion. AZ. — <sup>12</sup> dämißch fehlt AZ. — <sup>13-14</sup> ausgelesen, ... hatte. ] war über die Surpriße die ihn auf dem Gipfel des Pic du Midi erwartete. AZ. Hierauf Zusatz: Armer Prinz, dachte ich, du irrst dich sehr, wenn du glaubst daß du jetzt noch einsam und unbelauscht schwärmen kannst; du bist der Gendarmmerie verfallen, und du wirst einst selbst der Obergendarm seyn müssen, der für den Landfrieden zu sorgen hat. Armer Prinz! AZ. — <sup>30-31</sup> Parlamentsglieds, AZ.

441<sub>19</sub> Nach hoffen. Zusatz: Eine Diversion in der hiesigen Langeweile gewährten die Klatschgeschichten, die Chronica der Wahlen, welche auch in unsern Bergen ihr scandalöses Echo gefunden. Die Opposition hat in dem Departement des Hautes Pyrenées wieder eine Niederlage erlitten, und das war vorauszu sehen bei der politischen Indifferenz und der gränzenlosen Geldgier die hier herrschen. Der Candidat der Bewegungspartei, der zu Tarbes durchfiel, soll ein rechtschaffener braver Mann seyn, der wegen seiner Ueberzeugung und treuen Ausdauer gerühmt wird, obgleich auch bei ihm, wie bei so vielen andern Gesinnungshelden, die Ueberzeugung eigentlich nur ein Stillstand im Denken ist, und die Ausdauer dabei nur eine psychische Schwäche. Diese Leute beharren bei den Grundsätzen, denen sie bereits so viele Opfer gebracht haben, aus demselben Grunde warum manche Menschen sich nicht von einer Maitresse losmachen können; sie behalten sie weil ihnen die Person ja doch schon so viel gekostet hat.

Daß Hr. Achilles Foubé zu Tarbes gewählt worden und in der nächsten Deputirtenkammer wieder die hohen Pyreneen repräsentiren wird, haben die Zeitungen zur Genüge berichtet. Der Himmel bewahre mich davor daß ich Particularitäten der Wahl oder der Person hier mittheile. Der Mann ist nicht besser und nicht schlechter als hundert andere, die mit ihm auf den grünen Bänken des Palais-Bourbon übereinstimmend die Majorität bilden werden. Der Ausgewählte ist übrigens conservativ, nicht ministeriell, und er hat von jeher nicht Guizot, sondern Hrn. Molé protegirt. Seine Erhebung zur Deputation macht mir ein wahrhaftes Vergnügen, aus dem ganz einfachen Grunde weil dadurch das Princip der bürgerlichen Gleichstellung der Israeliten in seiner letzten Consequenz sanctionirt wird. Es ist freilich, sowohl durch das Gesetz wie durch die öffentliche Meinung, hier in Frankreich längst der Grundsatz anerkannt worden daß den Juden, die sich durch Talent oder Hochsinn aus-

Seite

zeichnen, alle Staatsämter ohne Ausnahme zugänglich seyn müssen. Wie tolerant dieses auch klingt, so finde ich hier doch noch den fäuerlichen Beigeschmack des verjährten Vorurtheils. Ja, solange die Juden nicht auch ohne Talent und ohne Hochsinn zu jenen Aemtern zugelassen werden, so gut wie Tausende von Christen die weder denken noch fühlen sondern nur rechnen können, so lange ist noch immer das Vorurtheil nicht radical entwurzelt, und es herrscht noch immer der alte Druck! Die mittelalterliche Intoleranz schwindet aber bis auf die letzte Schattenspur, sobald die Juden auch ohne sonstiges Verdienst bloß durch ihr Geld zur Deputation, dem höchsten Ehrenamte Frankreichs, gelangen können ebenso gut wie ihre christlichen Brüder, und in dieser Beziehung ist die Ernennung des Hrn. Achilles Fould ein definitiver Sieg des Princips der bürgerlichen Gleichheit.

Noch zwei andere Bekenner des mosaischen Glaubens, deren Namen einen ebenso guten Geldklang hat, sind diesen Sommer zu Deputirten gewählt worden. Inwieweit fördern auch diese das demokratische Gleichheitsprincip? Es sind ebenfalls zwei millionenbesitzende Bankiers, und in meinen historischen Untersuchungen über den Nationalreichtum der Juden von Abraham bis auf heute werde ich auch Gelegenheit finden von Hrn. Benoît Fould und Hrn. v. Eichthal zu reden. Honni soit qui mal y pense. Ich bemerke im voraus um Mißdeutungen zu entgehen daß das Ergebnis meiner Forschungen über den Nationalreichtum der Juden für diese sehr rühmlich ist und ihnen zur größten Ehre gereicht. Israel verdankt nämlich seinen Reichtum einzig und allein jenem erhabenen Gottesglauben, dem es seit Jahrtausenden ergeben blieb. Die Juden verehrten ein höchstes Wesen, das unsichtbar im Himmel waltete, während die Heiden, unfähig einer Erhebung zum Reineigigen, sich allerlei goldene und silberne Götter machten, die sie auf Erden anbeteten. Hätten diese blinden Heiden all das Gold und Silber, das sie zu solchem schnöden Götzendienste vergeubeten, in haares Geld umgewandelt und auf Interessen gelegt, so wären sie ebenfalls so reich geworden wie die Juden, die ihr Gold und Silber vortheilhafter zu placiren wußten, vielleicht in assyrisch-babylonischen Staatsanleihen, in Nebufadnezar'schen Obligationen, in ägyptischen Canalactien, in fünfprocentigen Sidoniern, und andern classischen Papieren die der Herr gesegnet hat, wie er auch die modernen zu segnen pflegt. AZ. — <sup>20</sup> ff. **Musikalische Saison von 1844.** In F als *Supplément* | *Saison Musicale* F. Vgl. 408. — Beginnt AZ 8/5. 40, Nr. 129, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift: *Musikalische Saison in Paris.* AZ. — <sup>21</sup> Erster Bericht. ] I F. AZ.

449<sup>3</sup> Nach Tiergattungen, Zusatz: *à des mammouths*, F. — <sup>7</sup> *ces accents magiques nous rappellent Babylone*, F. — <sup>8</sup> von Semiramis, AZ. — *les merveilles de Ninive, les audacieux édifices de Mizraïm*, F. — <sup>12</sup> Sinn ] *sentiment téméraire*, F. — <sup>17</sup> Gemüt ] *naïveté* F. — <sup>20-21</sup> und an die . . . aussprach. ] *de ces poèmes de pierre qui nous retracent le drame pyramidal de la passion de l'humanité, le mystère éternel du monde*, F. — <sup>22</sup> *Quel homme réglé et sensé est, à côté de ces deux fous de génie*, F. — <sup>25-27</sup>

Seite

- Dem thätigen ... Gemüß, fehlt F. — <sup>28</sup> frostig, ja mit empörender Kälte AZ. — <sup>29-30</sup> Sie ist ... Arbeiten. ] Namentlich ist der zweite Satz (scherzo in f dur) und das dritte Adagio in a dur charaktervoll, und mitunter von ächter Schönheit. AZ. — <sup>30</sup> Mendelssohns ] *du jeune maestro que toute l'Allemagne admire*. F.
- 443, auflegte, AZ. — <sup>5</sup> hervorbrachte ] hervorbringen wird AZ. — <sup>8</sup> Lüge ] Arbeit AZ. — <sup>9</sup> zumeist fehlt AZ. — <sup>19-23</sup> Dem begabteren ... Leistung bringen. ] Beiden eigen ist der hitzigste Wunsch nach dramatischer Leistung, und auch Mendelssohn wird vielleicht alt und mürrisch werden, ohne etwas wahrhaft Großes auf die Bretter gebracht zu haben. Er wird es wohl versuchen, aber es muß ihm mißlingen, da hier Wahrheit und Leidenschaft zunächst begehrt werden. AZ. — <sup>26</sup> Composition aus einem Oratorium von AZ. — *d'un certain Haendel*. F. — <sup>27</sup> Nach aufgenommen. Zusatz: Diese beiden, Mozart und Gänzel, haben es endlich dahin gebracht die Aufmerksamkeit der Franzosen auf sich zu ziehen, wozu sie freilich viel Zeit bedurften, da keine Propaganda von Diplomaten, Pietisten und Bankiers für sie thätig war. AZ. — <sup>28-444,2</sup> Unjer ... Frühlingsgewögel, fehlt AZ. — <sup>28</sup> vortrefflicher fehlt F.
- 444, *ou, en traversant cette ville pour aller à Paris*, F. — <sup>20</sup> dortigen ] *en province ou à l'étranger* F. — <sup>23</sup> von dem Kritiker Jules Janin ] *de tel ou tel roi de la critique* F. — <sup>24</sup> Joseanna! AZ. — zufälligerweise AZ. — <sup>28-30</sup> findet die ... Zustände. ] *celui-là dont bien rire de la crédulité de notre public allemand, qui ajoute foi aux réclames des feuilletons français, sérieusement reproduites dans les journaux d'outre-Rhin. Cependant l'outréculidance des virtuoses est trop dégoûtante pour s'en amuser longtemps, et puis la cause de ce mal est trop attristante en elle-même, car elle réside dans l'état déplorable de notre presse quotidienne en Allemagne, qui est à son tour le résultat de circonstances politiques plus déplorable encore*. F. — <sup>32</sup> *d'abord Chopin* F. — <sup>34-35</sup> Thalberg, die vornehme Gestalt, der gar nicht AZ. am Ende fehlt AZ.
- 445, wieder ... gesetzt. ] nicht bloß ganz Paris, sondern sogar den sonst so ruhigen Schreiber dieser Blätter in eine Aufregung gesetzt die nicht abgeläugnet werden kann. AZ. — <sup>6-8</sup> (mit Ausnahme ... er ist hier, fehlt AZ. — <sup>8</sup> *le conseiller intime de la cour* F. — <sup>8-12</sup> der Doktor ... Franz Liszt! ] *le docteur en philosophie et en doubles-croches, le successeur du fameux preneur de rats et séducteur d'enfants de Hameln, le nouveau sorcier Faust qui est toujours suivi d'un caniche transformé en Italien aux cheveux noirs*. F. — <sup>11</sup> folgt, der ungarische Ehrenjübel seines Jahrhunderts, der geadelte und edle AZ. — <sup>19</sup> *le nouvel Attila*, F. — <sup>22-24</sup> das tolle, ... seiner Zeit, ] *le beau, laid, extravagant, mirobolant et parfois très-impertinent enfant de son temps, l'enfant terrible de la musique*, F. — <sup>24-25</sup> der gigantische ... Hans Karr, ] der heute ferngejunbe, morgen wieder sehr kante Franz Liszt, dessen Zaubertrakt uns bezwingt, dessen Genius uns entzückt, AZ. — <sup>24-25</sup> *brandissant son sabre d'honneur, sa Durandal hongroise*, F. — <sup>25-446,1</sup> *dont la dévence plus ou moins factice* F.

Seite

- 446, wir — in jedem AZ. — <sup>2-9</sup> den loyalen . . . Bedeutung ist. ] Gerech-  
 tigkeit wiederfahren lassen wollen! AZ. — <sup>9</sup> *l'incroyable fureur* F. —  
<sup>18</sup> dacht' ich, fehlt AZ. — <sup>20</sup> Georg fehlt AZ. — Nach Herwegh, Zu-  
 satz: Sanhir, AZ. — <sup>24</sup> des politischen Zustandes AZ. — Rheins. AZ.  
 447 <sup>9-3</sup> *devant des Berlinois affectés et artificiellement impression-*  
*nables*, F. — <sup>6-9</sup> der ihm . . . lächelnd, ] und wie nachhaltig! Die  
 ganze Woche hindurch mußte ich davon hören, mit welcher grandiosen  
 Ruhe der Triumphator die Blumenbouquette auf sich regnen ließ,  
 und AZ. — <sup>9-10</sup> Camellia, AZ. — <sup>10</sup> herauszog AZ. — <sup>11</sup> Und dieses  
 that er ] Ich hörte dieses noch gestern Abend erzählen, und zwar  
 AZ. — einiger fehlt AZ. — junger AZ. — <sup>16</sup> *Napoléon, le grand*  
*Napoléon*, F. — <sup>22-449</sup> Ein Arzt . . . Wüste, fehlt AZ; statt dessen  
 nur: Die elektrische Wirkung einer dämonischen Natur auf eine zu-  
 sammengepreßte Menge, die ansteckende Gewalt der Ekstase, und  
 vielleicht der Magnetismus der Musik selbst, dieser spiritualistischen  
 Zeitkrankheit, welche fast in uns allen vibriert — diese Phänomene sind  
 mir noch nie so deutlich und so beängstigend entgegengetreten wie  
 in dem Concert von Liszt. AZ. — <sup>25</sup> Magnetismus, fehlt F. —  
<sup>28</sup> von den Phänomen VS. — <sup>28-29</sup> von dem . . . Rißeln, fehlt F.  
 448, Nach Boško, Zusatz: *un Houdin*, F. — <sup>1-2</sup> *lui servent gratis*  
 F. — <sup>2-3</sup> *enthousiastes inférieurs et loués sont dressés à mer-*  
*veille pour le louer à leur tour*. F. — <sup>11</sup> Nach erzählt wird. Zu-  
 satz: *que je ne puis me refuser de rapporter*. F. — <sup>16</sup> Zu Belloni,  
 Zusatz: *homme très-dévoué et, comme on dit, d'une probité très-*  
*rare chez les cornacs des virtuoses*, F. — <sup>23-24</sup> *à cause de sa belle*  
*voix; se voyant dérompé, le rossignol italien entra dans une*  
*colère* F. — <sup>26</sup> *camélias rouges*. F. — <sup>32-33</sup> der in . . . erzählt ] *Là,*  
*dans sa tabagie, où il prend son café ou sa chopine, ou son pot*  
*de bière, il raconte alors aux habitués* F.  
 449, *son mouchoir qui était tombé*, F. — <sup>7</sup> *du chameau au lapin* F. —  
<sup>8</sup> *zähmeren ] moins superbes* F. — <sup>11</sup> wovon . . . gehen, fehlt AZ. —  
<sup>16</sup> Halle ] *H . . . é* AZ. — kleinen Propheten ] *kleinen* AZ. — <sup>17-18</sup>  
 er ist . . . Verdienst ] er ist ungefähr einer von denen, die sogar ein  
 Wallfisch nicht vertragen kann und wieder ausspucken muß. AZ. —  
<sup>19-21</sup> der unter . . . verschlucken! ] er ist eine Art Sabakuf, und erwirbt  
 ziemlich viel Beifall. AZ. Hierauf noch Zusatz: Ein ganz vorzüg-  
 liches Concert gab Hr. Antoine de Kontski, ein junger Pole von ehren-  
 werthem Talente, der auch schon seine Celebrität erworben. Zu den  
 merkwürdigen Erscheinungen der Saison gehörten die Debüts des  
 jungen Mathias; Talent hohen Ranges. Die ältern Pharaonen wer-  
 den täglich mehr überflügelt und versinken in muthloser Dunkelheit.  
 AZ. — <sup>22-450</sup> Als gewissenhafter . . . hinauswage ] Als gewissen-  
 hafter Berichtersteller muß ich hier die Concerte erwähnen, womit die  
 beiden musikalischen Zeitungen, die Gazette Musicale des Hr. M.  
 Schleginger, und die France Musicale der H. Escudier ihre Abon-  
 nenten erfreuten. Wir hörten hier besonders hübsche und doch gute  
 Sänginnen: Me. Sabatier, Mlle. Via Dupont und Me. Castellan. Da  
 diese Concerte gratis gegeben worden, so waren die Anforderungen  
 des Publicums desto strenger, sie wurden aber reichlich befriedigt.

Seite

- Mit Vergnügen melde ich hier die wichtige Nachricht, daß der siebenjährige Krieg zwischen den erwähnten zwei musikalischen Zeitschriften und ihren Redacturen, Gottlob zu Ende ist. Die edlen Kämpfer haben sich zum Friedensbündniß die Hände gereicht, und sind jetzt gute Freunde. Diese Freundschaft wird dauernd seyn, da sie auf wechselseitige Achtung gegründet ist. Das Project einer Verschwägerung zwischen beiden hohen Häusern war nur die müßige Erfindung kleiner Journale. Die Ehe, und zwar die lebenslängliche Ehe, ist jetzt in der Kunstwelt das Tagesthema. Thalberg vermählte sich unlängst mit der Tochter von Lablache, einer ausgezeichnet anmuthigen und geistreichen Dame. Vor einigen Tagen erfuhren wir daß auch unser vortrefflicher Eduard Wolf sich verheirathe, daß er sich hinauswage AZ. — <sup>23</sup> *mais aussi de tous les autres sinistres et catastrophes dans le F.* — <sup>25</sup> wilden fehlt F. — <sup>32</sup> die Hornmusik w. n. ausbleiben. ] *la trompette et la timbale s'allient au piano: ils forment une marche triomphale, et nous les verrons bientôt défiler les cors en tête.* F.
- 450, *la jeune dame est F.* — <sup>5-6</sup> stoß ab ... brechen! ] möge der Wind dir günstig seyn! AZ. — <sup>7-8</sup> daß der größte ... verheiratet, ] daß Panoffa sich verheirathe, AZ. — <sup>8</sup> Fiebelkundige ] berühmte Virtuoso AZ. — <sup>9</sup> seines ... geworden und fehlt AZ. — <sup>10</sup> unbekannte fehlt AZ. — <sup>12</sup> Virtuoso ] Bratschist AZ. — <sup>17</sup> von ] des AZ. — <sup>17-18</sup> dem ... heider ] des Lafayette = Puffs heider AZ. — <sup>22</sup> Normann, der barockgeniale Geiger, AZ. — <sup>23</sup> jemanden AZ. — <sup>24</sup> *Porzia, la judicieuse princesse, dirait: F.* — <sup>25-27</sup> Ein andermal ... referieren. ] *mais j'ai à surmonter beaucoup de répugnance pour lui faire ce compliment.* F.
- 451, Semmelmann ] Seligmann AZ. *Selighausen F.* — <sup>6</sup> Nach spielen Zusatz: und den wahrhaft Kunstverständigen zu genügen. AZ. — <sup>7</sup> geachtet wie wenige. AZ. — <sup>11-15</sup> und seine ... werden. ] *et les accents merveilleux, où il semblait évoquer les voix les plus mystérieuses de la nature, étaient souvent l'effet d'un hasard et même d'une méprise artistique.* — <sup>17</sup> auch für das Barocke, fehlt AZ. — <sup>23-24</sup> Dieser ... will, auch ] Aber er kann auch AZ. — <sup>25</sup> wie aufgelöst in Schönheit: AZ. — <sup>25-26</sup> Man ... entrückt in fehlt AZ. — <sup>31</sup> dazu geeignet AZ.
- 452, *Et quelles charmantes dames applaudiraient là aux sons incomparables de son archet enchanté.* F. — <sup>7</sup> Avalon AZ. — <sup>11 n.</sup> Zweiter Bericht. Beginnt AZ 17/5. 44, Nr. 138, Beilage; Chiffre wie zuvor. Überschrift Musikalische Saison in Paris. wiederholt AZ. — Zweiter Bericht ] II F. AZ. — <sup>20</sup> Opergebäude AZ.
- 453, Musikfreund AZ. — <sup>4</sup> zu essen wie Rossini, AZ. — <sup>5</sup> Restauration ] trattoria F. — <sup>14</sup> arme fehlt F. — <sup>16</sup> Duprès (ebenso später) und Mad. Stolz. AZ. — besonders die zerbr. AZ. — <sup>25</sup> geringeren AZ. — <sup>29</sup> sich vor auszurufen. fehlt AZ. — <sup>33</sup> Nach Wind macht Zusatz: *et plus qu'il n'en faut; car Donizetti est, comme je l'ai dit, le meilleur des compositeurs du jour.* F. — <sup>35-454</sup> Dieses Werk ... Ende. ] Dieses Werk hat ein schreckliches Schicksal gehabt. Halevy hat hier sein Waterloo gefunden, ohne je ein Napoleon gewesen zu

Seite

seyn. Das größere Mißgeschick ist für ihn bei dieser Gelegenheit der Abfall von Maurice Schlessinger. Letzterer war immer sein Pylades, und wenn Drestes Halevy auch die verfehlteste Oper schrieb, und sie noch so kläglich durchfiel, so ging doch der Freund immer ruhig für ihn in den Tod und druckte das Opus. In einer Zeit der Selbstsucht war ein solches Schauspiel freundschaftlicher Selbstaufopferung immer sehr erfreulich, sehr erquickend. Jetzt aber behauptet Pylades, der Wahnsinn seines Freundes sey so gestiegen daß er nichts mehr von ihm verlegen könnte ohne selbst verrückt zu seyn. AZ. *C'est l'œuvre d'un grand artiste, et je ne sais pas pour quoi elle est tombée. M. Halévy est peut-être trop insouciant et ne cajole pas assez M. Alexandre, l'entrepreneur des succès et le grand ami de Meyerbeer.* F.

- 454, *aux cheveux noirs comme le plumage du corbeau, oiseau de mauvais augure*, F. — <sup>7-8</sup> eine Art m. Ahnfrau, fehlt F. — <sup>28</sup> die Meyerbeer'sche Verschwörung zu AZ. — Nach enthüllen. Zusatz: Man sagt mir deutsche Gutmüthigkeit habe schon ihre Feder dazu hergegeben jene Beweisthümer der Narrheit zu redigiren. AZ. — <sup>31-32</sup> *que lui, le poète, avait écrits sur la demande la plus empressée du compositeur*, F.
- 455, der Urbanität ] aller Ehrenbezeugungen AZ. — <sup>4</sup> behandelt hat ] überhäuft AZ. — *servile* fehlt AZ. — <sup>5-6</sup> an den Minister hinan ] auf ihn los AZ. — <sup>11</sup> der ihm . . . lieh, ] der ihm definitiv angezeigt AZ. — <sup>15</sup> Ehrgeizling ] Stolzen AZ. — <sup>18-456</sup> Der Gemüthszustand . . . versagen. fehlt AZ. — <sup>32</sup> Nach ersäufen lassen, Zusatz: *noyade dont tu avais déjà fait un bon commencement*, F.
- 456, *les concerts de la cour de ton confrère sa majesté royale de Prusse*. F. — <sup>16</sup> musikalischer fehlt AZ. — <sup>18</sup> hier fehlt AZ. — <sup>20</sup> Nach Engländerinnen. Zusatz: Wie ich höre, wird nächsten Winter bei den Italienern der Crociato gegeben, und die Umarbeitung wozu sich Meyerbeer bereden ließ, dürfte wohl etwelche neue Teufelien für ihn hervorrufen. Jedenfalls aber wird er sich nicht wie im Himmel fühlen, wenn er jetzt die Huguenotten hier aufführen sieht, die noch immer dazu dienen müssen die Casse zu füllen, nach jedem Unfall. Es sind in der That nur die Huguenotten und Robert le Diable die wahrhaft fortleben im Gemüt des Publicums, und diese Meisterwerke werden noch lange herrschen. — AZ. — <sup>21-457</sup> <sup>12</sup> An Debütanten . . . Knochen. ] Vorige Woche debütierte in den Huguenotten ein neuer Sänger, der wie ein Waldeisel schrie. Ein trauriges Subject! AZ. — <sup>25-27</sup> *Cet individu braillait comme dix ânes. Une dame Allemande aussi, que je soupçonne d'être Berlinoise*, F. — <sup>31</sup> die frivolen Franzosen ] *les galants habitués des coulisses* F. — <sup>34</sup> Nach obgleich Zusatz: *elle soit jolie, très-gracieuse, très-spirituelle et pleine de talents, et F.*
- 457, Nach widmet, Zusatz: *pas plus que l'admiration du public*, F. — <sup>30</sup> lacht wieder ] *se pâme d'aise et se prend de nouveau à rire* F.
- 458, Embroglio AZ. — <sup>10</sup> trotz . . . Paar, fehlt AZ. — <sup>10-11</sup> bei den Buffos ] *au Théâtre Italien*, F. — <sup>12</sup> ersehen, denn diese AZ. — <sup>21</sup> *d'un exotique paysage dans le désert*. F. — <sup>30</sup> siehe AZ. — <sup>29-31</sup>

Seite

- über die ... Paris ist. ] *arrivaient sur la scène, pour s'y livrer à des ébats amoureux. Quels pètinements! quels coups de trompe! quel talent grandiose!* F. — <sup>32</sup> Nach *musique* Zusatz: diesen Winter AZ.
- 459<sub>4</sub> ist keine Chimäre. AZ. — <sup>4-5</sup> und der ... nachkauft. fehlt AZ. — <sup>5-6</sup> Er ist ... Realismus, ] Dieses Wort ist zugleich das Motto seines Talents. Ich will beileibe hiermit keinen filzigen Geldgeiz andeuten, sondern nur jenen Realismus AZ. — <sup>7</sup> und sich ] , sich viel mehr AZ. — <sup>22</sup> die leichfertigen Lorbeern AZ.
- 460<sub>13</sub> Bericht ] Artikel AZ. — <sup>10</sup> Concerte und Bälle AZ. — <sup>19</sup> Senz ] Frühling AZ. — <sup>22</sup> gewinnen ] finden AZ. — <sup>26</sup> Nach Gnadenstoß. Zusatz: Was ist die Polka? Zur Beantwortung dieser Zeitfrage hätte ich wenigstens sechs Spalten nötig<sup>1</sup>. Doch sobald wichtigere Thematata mir Muße gönnen, werde ich darauf zurückkommen. AZ. — <sup>27</sup> ff. **Spätere Notiz.** Fehlt natürlich in AZ.
- 461<sub>13</sub> *par un sermon qu'il prononça dans l'église métropolitaine.* F. — <sup>17</sup> als eine Frau Erlöserin ] *comme la vertu incarnée.* F. — <sup>19-20</sup> *diablasses qui, par leurs fredons, leurs trilles et leurs roulades impies, nous entraînent dans l'abomination et la damnation, dans la queue de Satan.* F. — <sup>28-29</sup> naturwüchsigen und pflanzen-schläfrigen fehlt F.
- 462<sub>2</sub> Ufermark ] *Westphalie et Poméranie* F. Dann Fortsetzung: *vous aussi* F. — <sup>3</sup> *Massman, grand sauteur de l'art gymnastique,* F. — <sup>6</sup> *comme ta compatriote dans la langue d'Ufsla et des minnesinger;* F. — <sup>9</sup> *à une Linde, le beau nom que portent nos tilleuls,* F. — <sup>25</sup> links um die Ecke. ] *je crois, à gauche de la grande route, en tournant du côté des tilleuls qui conduisent à un moulin à vent.* F.
- 463<sub>6-7</sub> *dit le vieux Paulet dans le drame de Marie Stuart.* F.

### Der Doktor Faust. (S. 465 ff.)

Zu Grunde gelegt ist:

Fa = Der Doktor Faust. Ein Tanzpoem, nebst kuriosen Berichten über Teufel, Hexen und Dichtkunst von Heinrich Heine. Hamburg, Hoffmann und Campe. 1851. (106 S. 8<sup>o</sup>.)

Verglichen wurden:

F = *De l'Allemagne*, Bd. II, S. 119 ff. Vgl. Bd. IV dieser Ausg., S. 567.

RM = *Revue des deux mondes*. 1852, (1. Februar) *Tome premier*, S. 635 ff. Die Übersetzung ist von St.-René Taillandier (vgl. oben S. 471), dessen Name aber nicht angegeben ist; auch nahm Heine die von ihm geprüfte und gebilligte Übersetzung fast ohne jede Veränderung in das Buch *De l'Allemagne* auf.

HSt = Von Strodtmann benutzte Handschrift. (Ergibt fast nichts.)

<sup>1</sup> Hierzu Anmerkung: Das Charivari wird nicht müde anschauliche und „durchaus nicht zweideutige“ Szenen der Pariser Polkomanie zu liefern. AZ.

Seite

- 465<sub>1-4</sub> Titel: Viertes Buch<sup>1</sup>. Der Doktor Faust; eine getanzte Tragödie.  
H. St. *Huitième partie*<sup>2</sup> — *La légende de Faust* — F. *Méphis-  
tophëla et la légende de Faust*. RM.
- 473<sub>1</sub> Überschrift Einleitende Bemerkung. fehlt RM. F. — <sub>5</sub> Ich nannte ...  
gekommen, ] *qui n'a pas été représenté*, RM. F. — <sub>10</sub> Nach ballet  
Zusatz: *sans doute* RM. F. — <sub>11-474</sub> Dieser ... deponiert habe.  
fehlt RM. F.
- 474<sub>15-21</sub> den Brief . . . nicht umhin, ] *la lettre (qu'on lira plus loin) à  
M. Lumley sur le Faust historique comme sur le Faust mythique;  
je n'ai donné dans cette lettre que des indications insuffisantes,  
et je ne puis me dispenser* RM. F.
- 475<sub>10</sub> dem Troubadour fehlt RM. F. — <sub>10-11</sub> fast wörtlich fehlt RM. F. —  
<sub>12-14</sub> Für diejenigen . . . Magnin ] *dont M. Charles Magnin* RM.  
F. — <sub>14</sub> Magnin Fa.
- 476<sub>25</sub> parodierten ] parodierten, Fa.
- 479, 480, 481 Wiederholung des Titels und das Motto fehlt RM. F.
- 481<sub>5</sub> Büchergränze ] *des armoires garnies de vieux bouquins* RM.  
F. — <sub>7</sub> Vor Retorten Zusatz: *fourneaux* RM. F. — <sub>8-9</sub> iontfige ...  
Nekromanzie. ] *autre attirail hermétique*. RM. F. — <sub>13</sub> altdeutsche ]  
*allemands* RM. F. — <sub>19-20</sub> linkscher Magisterhaftigkeit ] *gaucherie*  
RM. F. — <sub>22</sub> *le redoutable volume* RM. F.
- 483<sub>23-25</sub> *disparaît aussitôt pour reparaitre un instant après sous  
la forme d'un beau et svelte danseur, qui s'élançe d'un seul bond  
et se met à exécuter des* RM. F. — <sub>34-35</sub> *redevenu singe*, RM. F.
- 484<sub>6</sub> Handgriffe oder vielmehr Fußgriffe ] *ruses* RM. F.
- 485<sub>18</sub> *David, roi de Juda et d'Israël*, RM. F. — <sub>24</sub> König David ] *le  
monarque hébreu* RM. F.
- 486<sub>15-17</sub> *les très-hauts et très-puissants seigneurs, ainsi que le très-  
honorabile public*. RM. F. — <sub>23-24</sub> vor der . . . Herzog; — ] *tandis  
que le duc est aux genoux de Méphistophëla*. RM. F.
- 487<sub>3-4</sub> *des lampions qui éclairent la scène d'une lueur lugubre*. RM.  
F. — <sub>14-15</sub> deren . . . erinnern, ] *dont les costumes rappellent des  
époques et des pays étonnés de se trouver confondus*, RM. F. —  
<sub>24-25</sub> und leisten . . . Aufseß. ] *et l'adorer selon le rite consacré*. RM.  
F. — <sub>25</sub> neue Gäste ] *des convives, sorciers et sorcières*, RM. F.
- 488<sub>4</sub> spanischer fehlt RM. F. — <sub>10-11</sub> in der o. e. Weise ] *selon la forme  
consacrée*, RM. F. — <sub>21</sub> dämonischen Zuschauer ] *démons* RM. —  
<sub>27</sub> Nach Weibe, das Zusatz: *les cheveux en désordre*, RM. F.
- 489<sub>17-19</sub> Das ist . . . begehrte. ] *Le docteur Faust, qui, en véritable  
érudit allemand, avait toujours idolâtré l'ideal antique, vient  
d'entrevoir la plus belle héroïne de ses rêves savants*. RM. F. —  
<sub>35</sub> scheidet sich lieblich ab ] *harmonise* F.
- 490<sub>8</sub> leichtgeschürzter fehlt F. — <sub>9-12</sub> und teils in . . . beschäftigt. fehlt  
RM. F.

<sup>1</sup> Nämlich des Romanzero; vgl. oben, S 471, und Bd. I, S. 324. — <sup>2</sup> Nämlich  
des Buchs *De l'Allemagne*.

Seite

- 491<sup>5-6</sup> vertreiben ... Mädchen | *fondent sur ces filles prises de divine folie, les poursuivent*<sup>1</sup>, RM. F. — <sup>11</sup> *armés de lances et de flèches, ils s'élancent de leurs montures, et leurs danses* F. — <sup>29</sup> Wetter und fehlt RM. F. — <sup>36</sup> Samien] *Lémures* RM. F. Ebenso 492<sup>8</sup>. —
- 492<sup>19</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. RM. F.
- 493<sup>2</sup> *effleurant de ses lèvres la coupe d'honneur, la présente au* RM. F. — <sup>7</sup> Quacksalberstüme ] *habit* RM. F. — <sup>14-15</sup> Einige ... Zähne aus. fehlt RM. F. — <sup>18</sup> der davonfährt, fehlt RM. F.
- 494<sup>17</sup> *le parchemin fatal* RM. F.
- 495<sup>1</sup> Überschrift Erläuterungen. fehlt RM. F. — <sup>14</sup> Wolfgang Goethe] *le glorieux maître* RM. F. — <sup>18</sup> der Gemütswelt ] *sorties du sein même de l'âme* RM. F. — <sup>27</sup> *sous cette forme incomplète* RM. F.
- 496<sup>1</sup> *j'ai osé, souffrant et malade, lutter avec* RM. F. Dafür fehlt
- 497<sup>4-6</sup> während ... mußte. RM. F. — <sup>14</sup> *l'illustre sceptique* RM. F.
- 497<sup>5-6</sup> Diese ... mußte. fehlt RM. F. — <sup>21</sup> lies: Geistesbeschwörungsbücher,
- 498<sup>22</sup> *Trithem*, RM. F.
- 499<sup>13-500</sup> In einer ... wiederzusehen!" fehlt RM. F.
- 500<sup>8</sup> des Buchdruckers Fa. — <sup>9-10</sup> und dadurch entstanden. fehlt RM. F. — <sup>30</sup> Vernunft ] *discussion* RM. F.
- 501<sup>9</sup> *de Guillaume Schlegel*, RM. F. — <sup>30</sup> wo ich bleibe ] *à quel saint me vouer* RM. F.
- 502<sup>10</sup> (genannten engl. Komödianten] *les troupes ambulantes* RM. F. — <sup>11-12</sup> auf d. Brettern fehlt RM. F. — <sup>12-14</sup> *Il reste à peine quelques vestiges du répertoire de ces troupes; si les versions allemandes, qui ne furent jamais imprimées, n'ont pas entièrement disparu, elles ne se sont conservées que* RM. F. — <sup>35</sup> Nach Grbe. Zusatz: *Il s'élançait à la recherche du bonheur.* RM. F.
- 503<sup>21</sup> *vingt ans de débauche, ravage horrible qu'un prestige infernal a su* RM. F. — <sup>28</sup> *comme un animal immonde*, RM. F.
- 504<sup>18</sup> *devoret*. F. — <sup>21</sup> *un serpent colossal; mais Faust ne bronche pas.* RM. F. — <sup>22</sup> *Faust* ] *il* RM. F.
- 505<sup>15-17</sup> und *Faust* ... verrichten, ] *et on les voit l'un et l'autre, vêtus de costume bigarré des écuyers-baladins, étincelant d'oripeaux et de paillettes, exécuter sur leurs chevaux les plus étonnants tours de force.* RM. F. — <sup>28</sup> *la fameuse Hélène de Sparte.* RM. F.
- 506<sup>16-17</sup> *il y a une douzaine de siècles*, RM. F. — <sup>29</sup> (altfathjotische] *de la religion chrétienne*, RM. F. — <sup>31-32</sup> *comme Esdras refit la loi du Seigneur.* RM. F.
- 507<sup>28</sup> *Laedae*, Fa.
- 509<sup>23-24</sup> *sur un piédestal de bas-reliefs mythologiques*, RM. F. — <sup>25</sup> weißen fehlt RM. F. — <sup>26</sup> ff. daß uns ... wird ] *inonde l'âme de joie et de lumière*, RM. F.
- 510<sup>4</sup> teuerster Freund, fehlt RM. F. — <sup>14-15</sup> *dont la belle Hélène était la plus brillante.* RM. F. — <sup>19</sup> Nach Snjel Zusatz: *séjour d'un printemps éternel*, RM. F. — <sup>27</sup> *der Teufel* ] *ce pauvre diable de*

<sup>1</sup> *les poursuivent* ] *les mettent en fuite*, RM.

Seite

- Méphistophélès* RM. F. —<sup>28-29</sup> *avec le vrai Méphistophélès* RM. F. —<sup>40</sup> *dans le premier livre de Faust, publié à Leipzig*, RM. F.
- 511<sup>12</sup> *Sirion* Fa. — *de votre très-dévoué ami*; RM. F.
- 512<sup>1-3</sup> *einem welschen ... wirbelt, und fehlt* RM. F.
- 513<sup>3</sup> *Faust* ] *l'heureux mortel* RM. F. —<sup>11-12</sup> *les mets succulents et les boissons exquisés qu'on sert à sa sainteté*. RM. F. —<sup>28</sup> *acht-  
zehnhundertjährigen* ] *séculaire* RM. F. —<sup>36</sup> *nebst seinen* Fa.
- 514<sup>16</sup> *Sumpf* ] *marais qui se trouve sur leur route*. RM. F.
- 515<sup>12</sup> *d'un pauvre diable de basse condition et mal léché*, RM. F. —<sup>16</sup> *costume de cour espagnol*, RM. F.
- 516<sup>6-7</sup> *en déposant sur son postérieur le baiser nommé hommagium; mais cette manifestation révérencieuse semble* RM. F. —<sup>10-11</sup> *danse des sorciers que les danseurs exécutent* RM. F.
- 517<sup>2-4</sup> *oft seine ... ließ.* ] *ne la découvraient souvent qu'après les recherches les plus minutieuses*. RM. F. —<sup>24</sup> *Sodomas* ] *de Gomorrhe* RM. F. —<sup>26-28</sup> *wie ich ... Assomption.* ] *telles que moi-même, grâce à mes recherches savantes, j'ai pu les découvrir dans quelques bals publics de Paris*. RM. F. —<sup>28-33</sup> *Erwägt ... möchten*. fehlt RM. F.
- 518<sup>4</sup> *Nach nachgeäfft.* Zusatz: *Le sacrilège est complet*. RM. F. —<sup>20-22</sup> *C'est la formule sacramentelle de la clôture, le Ite missa est de la diète des sorcières, qui finit, comme un feu d'artifice, par un terrible bouquet de blasphèmes, c'est-à-dire par une parodie de l'acte le plus sublime de la passion de notre divin Rédempteur. L'antechrist alors* F. —<sup>38</sup> Zusatz: *pendant la durée du sabbat*. RM. F. —<sup>37-519</sup> *Ich habe ... erhalten müßten!* fehlt RM. —<sup>519</sup><sup>3-4</sup> *jedes Wort ... diesen*. fehlt F.